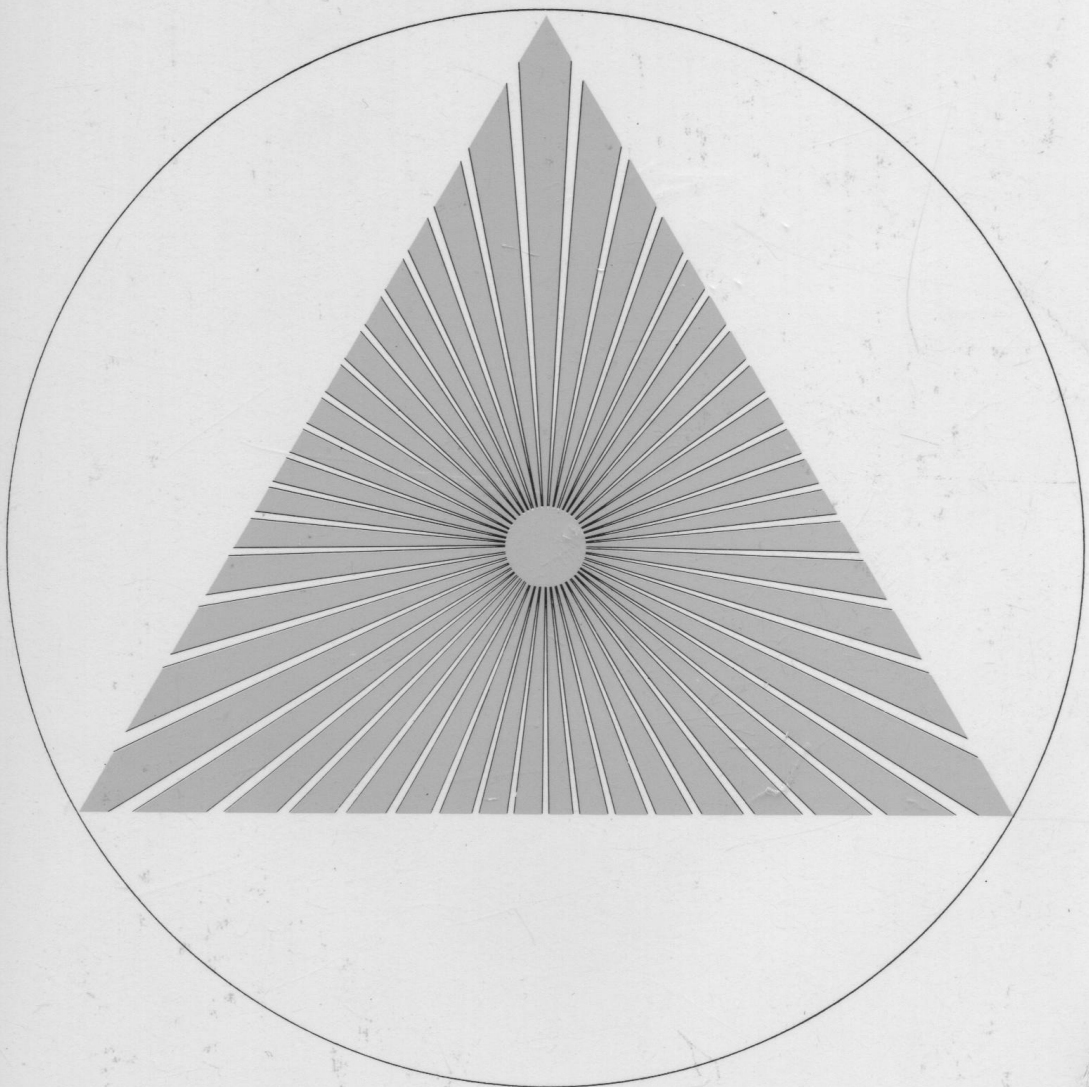


J. van Rijckenborgh

UN HOMME NOUVEAU
VIENT



UN HOMME NOUVEAU VIENT

PAR
J.VAN RIJCKENBORGH

Avant-propos

La parution de ce livre met l'accent sur la nouvelle période où l'humanité est entrée. De tous ceux qui habitent notre monde ténébreux une grande partie recevra la possibilité de se rassembler en une nouvelle communauté pour être à même de parcourir pratiquement le chemin de la délivrance. L'homme nouveau qui vient, la nouvelle race, le peuple de Dieu, rassemblé de tous les pays et séjournant dans tous les pays, fera parler de lui d'une manière qui sera claire pour chacun. Et le but de ce livre est d'être au service de tous ceux qui aiment la Rose-Croix, en leur fournissant quelques directives et informations.

Le contenu de « Un Homme Nouveau vient » est tiré de nombreuses allocutions et conférences de Renova et il a gardé - comme à l'ordinaire les éditions de la Rose Croix - la forme d'allocution. Pour la commodité du lecteur, ce livre contient une désignation détaillée des chapitres, ainsi qu'un glossaire. L'attention est attirée ensuite sur le fait que beaucoup de chapitres commencent par un court résumé du précédent. Ainsi l'étudiant peut, après lecture d'une partie du livre, retrouver, même au bout de quelques jours, le fil de l'étude, sans devoir revenir en arrière.

Un grand merci à notre frère C. G. Stratman qui a travaillé à ce livre des mois durant. Puisse cette première partie de la Bibliothèque Renova trouver son chemin à travers la Roseraie en plein épanouissement.

J.V. RIJCKENBORGH

PREMIÈRE PARTIE

LA CONNAISSANCE DE SOI CONDITION DU NOUVEAU DEVENIR-HUMAIN

I

Un Homme Nouveau vient

Plus d'un lecteur a, certes, déjà pris connaissance de spéculations occultes ou ethnologiques, relatives à la parution et aux particularités d'une race nouvelle qui doit venir sur la terre et la peupler. En effet, au cours des millénaires, apparurent - puis disparurent - de nouvelles races d'hommes et les manifestations dialectiques futures ne feront sans doute pas exception à la règle.

Il y a toujours, sur notre planète dialectique, des domaines qui, au sens absolu du mot, peuvent être appelés des creusets où les peuples se refondent et c'est de tels creusets que de nouvelles races, après de nombreuses purifications, apparaissent enfin dans le temps. Quand surviennent les révolutions cosmiques, que des continents entiers disparaissent et que de grands cataclysmes mettent fin à une infinité de vies, il y en a toujours qui échappent à ces catastrophes, et il y en a aussi qui sont intentionnellement conduits d'avance en lieu sûr. Eh bien! c'est de ces « derniers vestiges » de l'humanité dialectique que se cultivent les races nouvelles ; ils finissent par donner à tous ceux qui périssent lors d'une révolution cosmique, l'occasion de s'incarner.

Vous connaissez sans doute fragmentairement la façon dont s'effectue le repeuplement d'une terre purifiée ; les nombreux mythes et légendes qui en parlent peuvent nous en donner une idée. Pensez au récit de Noé qui, échappant au déluge, rencontra la terre ferme sur le mont Ararat et devint avec sa famille la souche de la nouvelle population du monde. Ce récit de Noé se retrouve sous une forme ou l'autre dans le trésor mythique d'à peu près tous les peuples.

C'est ainsi que la roue du temps tourne, à travers les années, les siècles et les éons*, et c'est à juste titre que l'Ecclésiaste peut dire : « Ce qui est, a déjà été dans les siècles passés » ; c'est également valable pour les races humaines. Ce ne sont pas essentiellement et littéralement des races « nouvelles », mais un retour ou un mélange d'anciennes. C'est le perpétuel retour des mêmes choses, faits ou gens qui, au cours des rotations continues de la dialectique, se voient confrontés avec les événements du moment. Avant d'aborder notre sujet : l'homme nouveau qui vient, il faut comprendre que nous ne vous entretiendrons pas des particularités d'une race dialectique future, attendu, comme nous venons de le dire, que toute race arrivant à manifestation dialectique a déjà existé au cours des siècles précédents, et que le terme de « nouvelle » race lui devient absolument impropre. Et s'il devait apparaître, en dépit de ceci, une race nouvelle, une telle manifestation serait sans intérêt pour les élèves de l'Ecole Spirituelle. Nous luttons, en effet, pour nous délivrer du sempiternel circuit et nous nous efforçons de retourner à la vie originelle du Royaume de Dieu, qui n'est pas de ce monde.

Vous devez donc comprendre nos exposés sur l'homme nouveau qui vient, dans un sens parfaitement et vraiment nouveau ; car nous ne sommes orientés ni sur la science occulte, ni sur la science ethnologique. Nous attirons seulement votre attention sur le fait que, dans la pure Langue Sacrée, il est également question d'une nouvelle race humaine, mais au sens exclusif. Cette nouvelle race a reçu des appellations diverses. On en parle parfois comme de la venue sur terre du peuple de Dieu, ou de l'Una Sancta, ou d'une Sainte Fraternité, ou sous d'autres noms encore. Vous avez certes connaissance de ces choses, mais il faut comprendre de la bonne manière afin d'éviter méprises et erreurs.

Il y a bien une Sainte Fraternité ; la Fraternité Universelle, la Fraternité du Royaume Originel ; cependant, ce n'est pas Elle, le plus souvent que la Langue Sacrée a en vue lorsqu'elle emploie ces appellations. Non, l'attention est attirée, expressément, sur la

formation d'une Fraternité tout à fait nouvelle, une nouvelle Una Sancta*.

Si, afin d'éviter tout malentendu, nous examinons ces problèmes dans le temps, nous nous trouvons en présence, d'une part, du monde dialectique et de son humanité et d'autre part, du Royaume de Dieu et de ses habitants. Temporellement parlant, un abîme profond, infranchissable sépare ces deux mondes. Les hommes, les races de chair et de sang, ceux de la nature dialectique ordinaire, ne peuvent franchir cet abîme. En conséquence, la vie - dans cet ordre du monde dialectique - tourne comme une roue sur son axe, recommençant perpétuellement ses incessantes répétitions.

Or, nous savons que la Fraternité de l'autre Royaume essaye de délivrer l'humanité tombée et prisonnière ; à cette fin, elle entreprend un travail dont les aspects sont étudiés et expliqués sans arrêt par l'Ecole Spirituelle. Beaucoup d'hommes réagissent, avec cœur et le plus grand sérieux, aux suggestions de la Fraternité Universelle. Leur nombre nous est inconnu mais leur existence est certaine. Nous ne savons ni quels pays ils habitent ni à quelles races ils appartiennent, mais on peut dire avec une probabilité proche de la certitude, qu'il y en a à peu près dans tous les pays. Beaucoup démontrent les propriétés et les aptitudes que nous rencontrons parmi nos élèves.

Tous ces hommes, parmi cette diversité bigarrée de pays et de peuples, seront triés - à un moment donné dans l'histoire du monde - pour former une communauté. Venus de tous pays, de tous les points cardinaux, ils seront rassemblés en une race très exclusive, qui ne se caractérisera pas par le séjour dans un pays particulier sur terre, mais qui sera élevée au-dessus de la corruption des rotations dialectiques et accomplira le miracle de franchir cet abîme infranchissable qui la sépare de la Patrie perdue. C'est là cette nouvelle communauté en devenir qu'a en vue la Langue Sacrée.

Nous sommes arrivés, de nos jours, au moment où une race de ce genre doit se former. Il est de notre devoir d'attirer votre attention sur ce fait, de voir ensemble comment ces choses s'accompliront et d'étudier les aspects de ce prodigieux développement. Notre intention est d'aborder en premier lieu, du point de vue mystico-philosophique, cette manifestation extraordinaire et très particulière d'un tout nouveau type d'homme non dialectique *dans* ce monde parfaitement dialectique. Nous verrons ensuite comment tout cela est possible et vous ferons connaître, pour finir, les résultats que l'on peut en attendre.

Parlant de la nouvelle race de la rédemption, Paul dit, dans sa Lettre aux Thessaloniens (chapitre 4, versets 13 à 17):

« Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance.

Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont endormis. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont endormis.

Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du Ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

Ce langage mystique-transfiguristique qu'une pratique religieuse naturelle a tellement rabâché qu'il n'en reste plus que la lettre, et dont d'autres abusent comme s'il s'agissait d'une propriété personnelle, comprend le schéma complet du devenir de la nouvelle Ekklesia*.

Il apparaît d'abord - et ceci concorde parfaitement avec la philosophie transfiguristique -

que Paul n'admet *pas* comme étant des lieux célestes, les domaines de vie appartenant à la sphère réfléchrice. Pour ceux qui sont réellement entrés en liaison avec la Hiérarchie Christique, la sphère réfléchrice* de la dialectique aussi bien que sa sphère matérielle* ne sont que des séjours passagers. Par conséquent, tous ceux qui au véritable sens transfiguristique, sont admis, à un stade si élémentaire soit-il, dans le processus du nouveau devenir, peuvent certes abandonner toute forme de tristesse et tout sentiment de solitude. De telles attitudes, normales pour l'homme ordinaire, sont une illusion absolue pour ceux qui ont été libérés dans la Lumière de Christ.

Tout processus comporte naturellement un début et quand vous serez arrivé à voir jusqu'à quel point le processus de sanctification que nous envisageons étend et fait sentir son emprise à l'entière du microcosme de l'homme ; combien ce processus est, biologiquement et structurellement, ancré jusque dans les fibres les plus infimes de l'être, vous comprendrez clairement que le seul début du processus *doit* déjà représenter la liberté. Il est normal, dans la nature ordinaire, d'admettre - et d'avoir - la notion d'être un individu en soi, séparé, d'éprouver qu'on est détaché de l'entourage, tandis que, dans la Lumière du renouvellement, cette sensation est nettement anormale. Celui qui le sait comprend en même temps qu'il importe peu de quel côté du voile de la mort vit l'homme, quand il a acquis la liaison d'une liberté absolue. Celui qui quitte la sphère de la matière sans cette liaison devra retourner en incarnation, mais celui qui la possède n'a plus rien à craindre. La roue de la dialectique ne pourra plus le faire revenir ni aucune influence de la sphère réfléchrice l'illusionner.

Quoique, jusqu'ici, nous n'en ayons pas beaucoup parlé, il est indispensable que vous sachiez que l'Ecole Spirituelle est également active derrière les voiles de la mort et que, largement nantie de dons de miséricorde, elle peut, là aussi, aider ses élèves. Vu la différence de situations et de rapports, dans lesquels l'Ecole œuvre dans l'au-delà, bien des difficultés que nous connaissons ici-bas, ne s'y rencontrent plus, et cela permet aux élèves d'y continuer, dans un calme parfait et sans être dérangés, le processus commencé dans la sphère matérielle. Par conséquent, soyez certains que lorsque nous nous quitterons ici-bas, nous nous retrouverons.

Il est indispensable que vous ne restiez pas dans l'ignorance de ces choses afin que vous ne soyez pas affligés devant le décès d'un ami ou d'une amie, comme c'est le cas des autres hommes qui ne connaissent ni ne comprennent ces choses. Au contraire, il doit y avoir parmi nous une grande joie quand nous voyons des élèves sérieux, nous précédant, passer le seuil de la mort. On les appelle « des endormis selon la nature ».

Or, un « endormi selon la nature » n'est pas celui qui a simplement déposé son corps matériel mais celui qui est déjà élevé au-dessus de toutes les emprises ou influences naturelles dialectiques. Une telle personne, après avoir quitté la sphère de la matière, est conduite dans un domaine qui, par la nature et la vibration qui y régnet, est *en dehors* de la sphère réfléchrice. C'est le sens qu'il faut donner à l'expression : « endormi en Jésus ». Remarquez cependant qu'un endormi n'est pas encore un ressuscité ! La résurrection ne peut avoir lieu qu'à la fin du processus dans lequel se trouve l'endormi.

Sachez aussi que cet état d' « endormi selon la nature » peut être atteint alors qu'on vit encore dans la sphère matérielle. C'est l'état du brisement total du moi, dont nous avons si souvent parlé.

L'avantage de « l'état d'endormi » sur celui du brisement du moi dans la sphère de la matière vous sera clair. En effet, l'homme endormi en Jésus ayant déjà perdu à jamais son corps physique et son double éthérique, peut continuer tranquillement à édifier sur les principes de renouvellement déjà acquis, alors que l'homme dont le moi est brisé mais qui continue à vivre dans la sphère de la matière, doit à chaque minute tenir compte encore de la présence donc des exigences - d'un organisme matériel appartenant

à la nature de la mort. Voilà pourquoi il est clair que les « endormis » devanceront les élèves de la sphère de la matière dans le processus du renouvellement - ainsi que l'explique Paul -car ils pourront l'accomplir à une allure plus vive.

Ce qui précède avait pour but de vous rendre conscient du fait que, au milieu de l'humanité ordinaire, de tous les pays et les peuples de la terre, un peuple nouveau est occupé à se libérer, un peuple de Dieu, une multitude que nul ne peut compter. Ce peuple qui se manifeste dans la sphère de la matière et qui en provient, n'a plus à craindre la mort. Au contraire, la mort lui est gain. Ce peuple est préparé à un voyage très particulier que Paul définit ainsi : « aller à la rencontre du Seigneur dans les airs ».

Cette façon d' « aller à la rencontre du Seigneur dans les airs » est une expression universelle désignant un second processus relatif au changement progressif du nouvel « être-âme » en « être-esprit » : c'est le voyage vers le Royaume Originel Immuable.

Vous savez, sans doute, que l'humanité dans son ensemble est soumise à la rotation de la roue. Cette rotation commence au nouveau jour d'une manifestation dialectique et cesse lors d'une révolution cosmique pour se répéter encore et toujours. A l'approche de la fin d'un jour cosmique, les rapports et états vibratoires deviennent d'une nature telle *qu'aucun* homme ne peut plus être sauvé et libéré avant que n'ait commencé un nouveau jour de manifestation. Dès que le dernier homme qui en possède les moyens sera admis dans le processus de libération, la « dernière trompette sonnera », ce qui signifie que tous les libérés au sens absolu du mot seront soustraits au champ de vie dialectique et ses deux sphères et qu'ils commenceront leur glorieux chemin du retour.

La nouvelle Fraternité, la nouvelle Una Sancta est formée : elle va « au-devant du Seigneur dans les airs ». Elle forme le groupe des rachetés de la terre. Et ses membres, alors qu'ils en étaient encore à la période d'activité recherche, furent, primo : enflammés de l'Esprit de Dieu ; secundo : endormis en Jésus pour être, enfin, acceptés par l'Esprit Universel dans le processus de réenfantement des enfants de Dieu.

II

Christ, Source Universelle de Lumière et de Force

Dans ce monde, une nouvelle race va naître ! Un nouveau peuple se lève, le peuple élu, le peuple du Seigneur, le peuple de Dieu !

Si vous prêtez l'oreille à la littérature mondiale, vous percevez d'innombrables voix qui vous parlent de l'avènement de cette multitude glorieuse, une multitude que personne ne peut compter ; toutefois, votre état dialectique, par l'intermédiaire de vos sens, fait que vous associez directement aux paroles de cette prophétie la fiction que cette venue du peuple de Dieu se rapporte à un rassemblement, sur les rives de la vieille mer du monde, de l'antique race-racine sémite. Ou encore on attire votre attention sur le mouvement anglo-israélien qui tend à faire passer la race anglo-saxonne pour le peuple de Dieu.

Quand les poètes anciens chantent : « Il rassemblera son peuple de tous les pays du monde », ne croyez pas que ce genre de chants désigne des développements occultes ou ethnologiques, mais comprenez-le dans un sens absolument nouveau. Ces anciennes prévisions parlent de la manifestation très particulière et très étrange d'un tout nouveau type d'homme non-dialectique dans ce monde totalement dialectique. Elles parlent d'un groupe d'hommes qui, non seulement du point de vue mystique, mais aussi structurel, biologique et corporel, donc, est bien *dans* ce monde, mais n'est pas *de* ce monde. La phase prophétique ayant trait à ces événements est maintenant terminée ; car nous sommes entrés dans la période de réalisation sur une grande échelle. C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle ne se borne plus à avertir, mais est tenue de vous expliquer la marche de ces choses, pour que vous puissiez tenir compte de tous les facteurs qui s'y rapportent et les introduire dans votre vie. C'est ainsi qu'il vous faut comprendre « la marche vers la terre promise », car l'intention n'est pas que vous changiez de demeure, mais que vous vous prépariez à faire partie d'un nouveau groupe d'hommes !

Vous comprenez aisément que l'élaboration d'un tel projet ne va pas sans pourparlers, sans réflexions, sans étude approfondie.

Commençons par reprendre un vieux thème dont nous avons souvent parlé entre nous, à savoir : que Christ n'est pas un Hiérophante de nature majestueuse, séjournant quelque part, hors du monde grossier, mais qu'il est avant tout un Etre impersonnel, illimité, qui se fait connaître comme Lumière, Force et puissant Champ de Rayonnement. Ce champ de rayonnement Christique apparu au milieu de nous et qui ne laisse plus en repos l'ordre du monde des ténèbres, a, de toute évidence, une grande influence, oui, toute une série d'influences.

L'homme moderne ne trouve pas étrange que des rayonnements invisibles à l'œil puissent exercer une grande influence car l'homme de ce siècle connaît en effet l'application de cette particularité dans divers domaines. Le monde médical, la technique militaire et quantité de laboratoires expérimentent les rayonnements invisibles.

Il y a des rayonnements qui opèrent en brisant et des rayonnements que l'on pourrait appeler attirants. Le premier groupe est appelé ultra-violet, le second infra-rouge. Etant donné que le champ de rayonnement Christique est un tout, comporte un spectre solaire complet, et peut donc être appelé un Soleil, un Corps Solaire invisible, il est clair que les rayonnements et les influences de ce champ sont à la fois attirants et brisants. Pour vous donner une idée de ces deux activités différentes du champ de rayonnement Christique - activités de forces collaborant harmonieusement - formons-nous l'image suivante.

La Lumière infra-rouge attirante du Soleil Divin vous touche à un moment donné. Si le sanctuaire de votre cœur est de cette nature spéciale dont notre philosophie fait mention,

c'est-à-dire de l'entité possédant une étincelle d'esprit (ce qui veut dire qu'une étincelle d'esprit se trouve dans le ventricule droit de votre cœur), vous allez réagir à cette lumière attirante, disons, même, que vous *devez* y réagir. Remarquez toutefois, que votre conscience ordinaire n'en sait rien ; le « moi » d'ailleurs s'insurge spontanément et le démontre par des manifestations caricaturales ; mais il est au fond entraîné avec l'être entier, dans un courant de réactions. L'être humain dans son entièreté est engagé dans une série d'expériences, du fait qu'il a été touché par le flot de lumière infra-rouge du Soleil Divin. Des millions d'hommes en ce monde connaissent, pour l'avoir éprouvé, ce trouble intense et les expériences incompréhensibles qui en sont les effets.

Le fait que l'homme est, littéralement, happé par ce flot de lumière, rend compréhensible que le langage mystique parle d'un « appel ». Cette impulsion infra-rouge, cette Lumière attirante est, en effet, un appel. Mais attention, distinguons bien l'infra-rouge terrestre naturel de l'infra-rouge du Soleil Divin !

Quand Dieu vous appelle, Il vous touche par *cette* Lumière Or, puisque nous ne pouvons séparer la Lumière attirante* l'infra-rouge divin, de la Lumière brisante, l'ultra-violet divin, il est évident qu'avec l'appel apparaît en même temps le brisement, autrement dit toute cette série de troubles et d'expériences.

Si, accompagnant l'appel, aucun trouble ne survient, si cette inquiétude intérieure et continue reste absente, c'est que l'infra-rouge divin ne nous a *pas* touché et qu'il était manifestement question d'un appel d'une influence purement dialectique s'accordant à l'être-moi ordinaire et ne pouvant troubler en rien l'atome-étincelle d'esprit.

Quand le vrai Soleil de l'Esprit nous appelle et que nous suivons cet appel nous devons, en même temps, abandonner quelque chose, l'infra-rouge étant toujours accompagné de l'ultra-violet. Ceci est le sens de la parole : « Va, vends tout ce que tu possèdes, et suis-Moi . » Ceci est le sens de la franc-maçonnerie de la Pierre Angulaire. Celui qui veut construire sur la Pierre d'Angle, sur la Lumière du Soleil Divin, a le devoir de tenir compte des deux activités de cette Lumière : démolir et construire, perdre et gagner !

Cette double activité de la Lumière Divine est d'une signification incroyable dans votre vie. Elle est d'une signification telle que vous pouvez expliquer par elle toutes vos expériences. Chaque page du livre de votre vie est écrite par ces influences. Votre situation particulière, en tant qu'élève, travailleur, homme, femme, vos rapports avec autrui et avec la société, s'expliquent par cela. Il est évident qu'en tant qu'élève de l'Ecole Spirituelle vous vous exposez à l'activité vigoureuse de la double Lumière Divine. De même qu'un miroir concave peut réfléchir la lumière du soleil terrestre et former un foyer, notre Ecole elle aussi forme un foyer pour la Lumière Divine.

A mesure que ce miroir est plus finement poli, que le foyer devient plus net et que le système de réverbération s'améliore, l'atome-étincelle d'esprit en vous est toujours plus fortement et plus puissamment saisi, attiré et appelé. En même temps, et ceci est le deuxième don de grâce de l'Ecole Spirituelle, cette attirance et cet appel vous sont expliqués ; leur nature et leur intention, pour ainsi dire, épelées. L'élève sait donc ce que la Lumière divine infra-rouge veut de lui, à quoi elle l'appelle et de quoi elle le rend capable.

Rend capable ? Certes, et directement ! Car la Lumière divine infra-rouge est accompagnée du potentiel de rayonnement ultra-violet. Cela signifie que l'élève qui veut aller le Chemin de Dieu découvre que toutes les difficultés, toutes les barrières sont, au bon moment, balayées par le rayonnement ultra-violet. Ce pouvoir Christique aplanit son chemin à tel point que son pied ne heurtera plus aucune pierre.

La Langue Sacrée dit : « Celui qui vous a appelés est fidèle, c'est lui qui accomplira. »

Donc, l'appel au Chemin signifie en même temps la possibilité d'aller le Chemin. C'est pourquoi le Prologue de l'Evangile de Jean, peut dire, avec tant d'assurance : « Mais à

tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de redevenir enfants de Dieu. » Vous pouvez maintenant comprendre pourquoi celui qui a connaissance de ces choses peut dire cela avec une telle certitude : la force de l'appel est en même temps la force qui aplanit le Chemin.

Prenez cependant le cas d'un élève qui, en vertu de sa qualité d'élève, en vertu de sa présence dans le Champ de force de l'Ecole, est attiré, appelé avec intensité, mais n'est pas prêt à briser. Il n'est pas prêt à briser ce qui, indiscutablement, *doit* être brisé, il ne veut pas dire adieu à ce qui, inévitablement, doit être abandonné. Cet élève, malgré toutes les objurgations, s'accroche des deux mains à bien des illusions, qui, au cours de nombreuses incarnations, par des pensées et des sentiments, ont pris pour lui une apparence de réalité.

Qu'arrive-t-il ?

Une élève véritable qui réagit harmonieusement à l'aspect appelant réagira harmonieusement aussi à l'aspect brisant de l'intervention Christique et le Chemin s'aplanira devant lui.

Mais au cas où un élève accepte de réagir harmonieusement à l'aspect appelant mais non à l'aspect brisant, les deux influences opéreront dans sa vie de façon inharmonieuse. C'est logique ! Il se déroule alors cette série ininterrompue de difficultés, de peines infructueuses, de tracas sans fin, cette sensation d'être déchiré, cet esseulement et cette tristesse, ce nid de serpents dans lequel nous gisons. Ce ne sont pas là des calamités que la Gnose nous impose, mais nous sommes nous-mêmes occupés à nous flageller avec les verges du garde-chiourme dialectique. Dans cet état, personne ne peut nous aider. Nous devons nous-mêmes briser ces verges.

Une joie infinie vous attend. Appelés à faire partie du peuple de Dieu, vous vous retenez vous-mêmes dans la douleur et la misère. Pouvez-vous imaginer attitude plus inintelligente ?

N'allez pas maintenant considérer ces remarques comme un sermon ou un appel. Car vous êtes déjà appelés depuis longtemps, si longtemps, et comment ! Notre appel n'est qu'un très faible écho de la réalité éternelle. Non, nous vous parlons de ces choses, parce qu'il est temps ! La phase prophétique est passée ! La phase préparatoire est passée ! Nous sommes entrés dans la période de réalisation. La multitude de ceux qui, de tous les pays, de tous les peuples, réagissent, est rassemblée en vue d'une nouvelle activité et d'un nouveau développement. Ceux qui veulent collaborer - et cette parole s'adresse à ceux qui *peuvent* le faire - ont le devoir de se hâter, pour des raisons urgentes, de nature scientifique naturelle.

Nous vous avons déjà dit en quelques mots, qu'en dehors du double rayonnement du champ solaire Christique, il était également question d'un double pouvoir de rayonnement de cette nature. La lumière infra-rouge de la nature s'accorde au moi, et la lumière ultra-violette de la nature attaque et brise tout ce qui s'oppose au moi. Ainsi se développe la dialectique, le perpétuel monter, briller, descendre - le « manger pour ne pas être mangé » ! Ce champ de rayonnement de la nature engendre donc une courbe dégénérante, alors que le champ de rayonnement Christique suscite un développement régénérateur s'élargissant, voulant dire par là, que les deux champs sont assujettis à un changement de vibration en sens contraire ; les deux champs s'éloignent donc toujours davantage l'un de l'autre ! Il est évident qu'un moment arrivera où une entité qui existe dans l'un des champs ne pourra plus franchir la distance entre les deux. La différence entre les deux champs, surtout de principe et de qualité au début, devient, pour finir, structurellement si grande et les entités qui s'expriment dans ces deux champs si différentes biologiquement, qu'un homme qui appartient au champ dialectique ne peut plus, à un moment donné, se réconcilier, se relier avec le champ Christique. Pareille

situation tragique survient inévitablement à la fin d'une période humaine. Soyez donc convaincus que l'homme appelé par le champ Christique, mais qui ne veut pas se détacher de la dialectique, ne pourra servir deux maîtres ; il sera détaché du champ Christique, plus exactement il s'en détachera lui-même.

Le temps est arrivé où cette procédure de détachement va prendre corps dans le monde : la grande séparation va commencer. Le mot « Christ », pour ceux qui n'appartiendront pas au Champ Christique, disparaîtra du langage. Ils seront démasqués et connus de tous.

Les autres, les chercheurs sérieux, auront encore le choix s'ils prennent, à temps, congé de leur dualité pour se confier entièrement au champ de rayonnement Christique.

Les chants des anciens seront alors en eux vérifiés :

« Dussiez-vous être étendus entre deux rangées de pierres, vous deviendriez pourtant comme des ailes de colombe, couvertes d'argent, au plumage d'un or déterré et épuré. »

« Les forces de lumière Divine te garderont sur toutes tes voies ; elles te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. » Francs-maçons de la Rose-Croix, soyez intelligents !

Construisez sur la Pierre d'Angle éternelle, rejetée par les maçons de ce monde et vivez avec nous le jour prochain du Seigneur.

III

La septuple activité du Soleil Divin

Ainsi que nous venons de l'expliquer, un spectre solaire complet, un faisceau de rayons du Soleil Divin, frappe constamment notre monde de ténèbres et son humanité mortelle. L'humanité possède, dans le soleil terrestre, un symbole magnifique de cette gloire divine et, au cours de l'histoire du monde, les poètes, les penseurs et les initiés l'ont compris. Il suffit de penser à la majestueuse figure d'un Hiawatha, ce héros de l'épopée de Longfellow, que nous pouvons voir comme une personnification mythique de la vie la plus haute, la meilleure, la plus noble des peuples. Longfellow raconte comment Hiawatha, à l'aube, au lever du soleil, s'agenouille pour entrer en liaison consciente avec Cet Eternel qui est derrière toute apparence dialectique et la guide.

Eh bien ! nous devons nous aussi considérer de cette manière l'éternelle lumière solaire Christique afin d'apprendre à nous élever - et non seulement nous-mêmes, mais encore ceux qui en sont capables - dans cette gloire d'or, et tel un peuple nouveau, leur faire passer les portes de la vie libératrice.

L'époque que Longfellow voyait comme encore fort éloignée, cette époque prophétique, est arrivée. Voici le temps venu ! L'Heure a sonné ! Le peuple du Seigneur est appelé des quatre coins de la terre. L'important dès lors est de savoir, non seulement qui peut réagir à l'Appel, mais qui l'accomplira, qui discernera ce qui peut servir à sa paix éternelle.

Nous vous avons parlé de deux aspects du spectre solaire divin : l'infra-rouge ou aspect appelant et l'ultra-violet ou aspect brisant. En appliquant la clé mystique nous avons découvert qu'il nous faut considérer l'aspect brisant dans un tout autre sens que ne le fait l'homme dialectique. Le débutant qui se sait appelé, voit le brisement comme un combat, une lutte acharnée contre une nature inférieure, non-divine. Or, c'est la Gnose qui brise et non l'élève. C'est le flot de lumière ultra-violette qui balaye les barrières, parfois avec la force d'un ouragan. L'élève, lui, n'a d'autre tâche que d'en arriver à la négation*, la négation de la camisole de force dans laquelle il gît ligoté.

Connaissez-vous le récit de Jack London, « La camisole de force » ?

Un homme, flanqué par terre dans sa cellule, gît, cruellement ligoté dans une camisole de force. La vermine le couvre, et sa misère est à peu près totale. Celui qui s'abandonne à une telle misère, subie dans la chair, meurt dans des tourments infernaux. Or, le héros du récit nie cet état et se tait. Il n'accuse pas ses geôliers ; il s'en moque. Il pense à la féerie de l'été dans les bois, au chant des oiseaux, et il veut, sensoriellement, éprouver le parfum des fleurs et le murmure du ruisseau. Et voici que son affaiblissement physique lui est bénéfique ; une division de sa personnalité se produit. Il quitte son corps prisonnier des draps implacables, traverse les murs, et va, chantant, en pleine campagne, là où le soleil caresse l'univers. Pendant que les geôliers épient à travers le judas et que le prisonnier est étendu, blême, inanimé, comme mort, il y a là une liberté et, en dépit des circonstances, une joie incomparable. Et c'est dans cette joie qu'il rentre dans son corps, et la forme là, dans la matière et rongée de vermine, fait sienne cette pastorale et chante son allégresse. Il sait qu'il est prisonnier, et pourtant il est libre. Et c'est dans cet état que le trouvent les geôliers abasourdis et perplexes.

Comprenez-vous quelque peu, maintenant, ce que l'Ecole entend par négation* ? La négation n'est pas de l'exaltation ; elle n'est pas le déni de la réalité dialectique, elle en est le détachement intérieur. Or se détacher ainsi signifie s'élancer vers la miraculeuse liberté. La négation est-elle alors un acte de la volonté, comme le croient beaucoup ? Est-elle un changement de régime alimentaire ou quelque chose de ce genre ? Non, car comprise ainsi, elle serait une culture de la personnalité !

Nul ne parvient à la négation selon l'Ecole Spirituelle, qui ne se sait positivement appelé par le choc de lumière infrarouge du Soleil Divin. Nul n'arrive à cette négation qui ne porte en lui, dans le cœur, un atome-étincelle d'esprit. Celui qui possède cette signature de la vie primordiale est appelé, attiré, et, s'il le veut, élevé au-dessus des contingences du monde ; il n'a plus qu'à « aller ». Sa négation est conséquente, positive, mais en fonction de l'Appel.

Or, subir la force attractive de l'Appel, et, par négation consciente de tout ce qui est de ce monde, y réagir positivement, c'est ce que Paul appelle « la foi » : c'est s'élancer vers un but grandiose inconnu qui apparaît brillant à l'horizon de la vie ; c'est aller vers une force de lumière qui, de loin, vient à nous et nous enveloppe de son amour. C'est un processus qui remplit le candidat de la force et de l'irrésistible joie de l'espérance, et le fait chanter dans la camisole de force du dépérissement.

Si vous comprenez ce langage, préparez-vous à aller au devant de cette aube naissante, dans les rangs de la nouvelle humanité future. L'étude du processus relatif à ces choses et l'enquête approfondie à laquelle on soumet les différents aspects qui s'y rapportent, ont alors leur raison d'être. Nous avons surtout, jusqu'à présent, appliqué la clé mystique; passons maintenant aux détails.

Le Soleil Divin, dont nous venons de parler, projette sept espèces de rayons sur ce monde perdu et tombé. Ces rayons forment un spectre complet : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo et violet. Et c'est à ces sept espèces de rayons du Soleil Divin que nous relierons parfois les élèves de l'Ecole par le chant mantramique* :

« C'est ainsi que nous avançons dans le rouge de la liaison par le sang
et vivons de la splendeur orangée du Pranâ Divin.

A nous le cœur d'or de la Gloire du Soleil Christique.

Nous sommes ensemble dans le verdoyant pays de l'Espoir.

Largement devant nous s'ouvrent les bleus horizons...

La Nuée du Seigneur nous devance dans l'indigo ;

et bientôt, tous voiles du visage enlevés, nous attend le manteau violet du prêtre-roi. »

C'est ce soleil qui rayonne dans le monde et éveille, au cœur des hommes, l'atome-étincelle d'esprit.

Qu'arrive-t-il alors ?

Nous avons déjà répondu en disant que l'homme ainsi éveillé se met à chercher ; ceci dit encore bien peu. Il convient de savoir ce qui se passe psychologiquement et physiologiquement dans l'homme possédant un atome-étincelle d'esprit, quand, touché par cette force de rayonnement exceptionnelle, il donne des signes de réaction.

Cela commence par une activité dans le sanctuaire du cœur. En général, voici ce qui se passe : à la suite d'un choc violent quelconque de la vie ordinaire, l'atome-étincelle d'esprit se met à vibrer fortement dans le cœur. Jusqu'à ce moment, en raison du genre de vie et des qualités du sang de cet homme, l'atome était tenu à tel point latent et encapsulé, qu'il ne pouvait pas être éveillé par le Soleil Divin. Quand, toutefois, par d'amères épreuves apparaît dans la vie un désarroi momentané que le sang partage, une des sept cavités du cœur s'ouvre, le feu qui s'y trouve enfermé s'allume, et une lumière éclatante se projette sur le thymus, petit organe situé derrière le sternum. Le thymus est-il réceptif - il faut généralement plus d'un choc de lumière, mais admettons ici que l'impulsion de la lumière ait opéré -son hormone fait passer cette force de lumière dans la circulation céphalique.

Il est certain, quand ce travail est mené à bien, qu'après un temps plus ou moins long, la force de lumière, charriée par le sang, touche tous les centres cérébraux. Et une fois arrivée dans le sanctuaire de la tête, elle fait de l'homme en question, inévitablement et de prime abord, un chercheur. Voulant dire par là que l'influence de la force de la

lumière dans les centres cérébraux éveille des pensées, pensées appartenant toutes au même ordre. Cet homme est touché par la lumière appelante et, par l'atome primordial, le thymus, le sang et les centres cérébraux, le « moi » dialectique en devient conscient. Dès lors et irrésistiblement se développe une série de pensées. L'atome primordial opère à mesure que les centres cérébraux sont ainsi portés à une nouvelle activité, attendu qu'une brèche est à vrai dire ouverte maintenant dans le sang et dans la conscience.

Vous avez certes déjà entendu parler de cet exercice qui consiste à fixer une boule de cristal. C'est une méthode doit naître mentalement auprès de vous, à côté de vous, dans votre champ de la manifestation, avant que vous puissiez quitter effectivement, sur le Chemin, le stade de la recherche.

Paul, dans sa première Lettre aux Corinthiens, parle de l'image de l'homme céleste que le candidat doit porter en lui. Il est question ici d'un prodigieux mystère, qui, jusqu'à présent, n'avait pu être dévoilé dans l'Ecole.

Paul, donc, dit à ses élèves se préparant au Chemin :

« Remarquez que ce n'est pas le spirituel qui est le premier, mais ce qui appartient à l'âme ; ce qui est spirituel vient ensuite.

Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel.

Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes.

Et demême que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons l'image du céleste.

Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite l'incorruptibilité.

Voici, je vous dis un mystère : . nous serons changés.

Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité ; alors s'accomplira la parole qui est écrite :

La mort a été engloutie dans la victoire.

O mort, où est ton aiguillon ? »

Quand le candidat, après une orientation poussée au cours de sa longue recherche, est arrivé à former l'image de l'immortel comme une conception mentale, née de la force de Lumière, et qu'il l'a, hors de son propre corps, renforcée et vivifiée grâce au rayonnement du Soleil Divin, il peut entreprendre une nouvelle étape.

Cette nouvelle étape est, comme le dit Paul, un mystère, c'est-à-dire un secret de sanctification, donc, en fait, un moyen de guérison, une recette de santé. La recette consiste à voir le corrompu revêtir l'incorruptibilité et le mortel l'immortalité. La conception mentale dont nous venons de parler joue ici un rôle capital, un rôle de premier plan.

Examinons de plus près cette merveilleuse intervention.

IV

La nature de l'emprisonnement de l'homme

Comme nous venons de le voir, le candidat à la vie nouvelle, libératrice, est tenu de former, en premier lieu - au cours du processus de sanctification qu'il doit accomplir - l'image de l'homme primordial, céleste, immortel. Il doit édifier cette conception mentale, cette image-pensée, dans son champ de la respiration* par un revêtement fondamental de sa vie. Vous savez probablement que le champ de la respiration héberge toutes les images-pensées de l'homme.

Les pensées sont des choses, ce sont des éclairs de lumière, des chocs lumineux du cerveau. Ces rayons lumineux sont des combinaisons de substance excessivement ténue, susceptibles d'être pesées à l'aide d'instruments de précision. Il est donc compréhensible que les pensées soient des choses, des formes matérielles, mais de nature et de structure beaucoup plus subtiles que notre corps matériel grossier. Ces formes-pensées restent dans le champ d'action direct de leur créateur. Elles s'assemblent selon leur nature et deviennent ainsi toujours plus puissantes. Lorsque nous ne vivifions pas mentalement ces êtres-pensées dans notre champ de la respiration, qu'elles sont donc au repos, elles revêtent l'apparence de formations nuageuses et de même que les nuages dans l'air, suivent un certain mouvement.

Quand nous observons un homme, nous percevons clairement comment ces nuages de pensées, partant de la droite du corps, à hauteur de la taille, montent jusqu'au-dessus de la tête pour redescendre ensuite le long du côté gauche du corps et disparaître de nouveau à hauteur de la taille. Quand nous regardons une personne, cette circulation suit le mouvement des aiguilles d'une montre. Si nous observons ce processus sur nous-mêmes, le mouvement est inverse.

Ces nuages de pensées doivent être nourris parce qu'ils sont des créatures, des êtres vivants. Comprenons donc que les pensées sont des entités vivantes d'un certain ordre, d'une certaine classe, et sont, quant à leur conservation, à la merci de la force-lumière, de la matière-lumière, du cerveau qui les créa. C'est pourquoi ces êtres prient, obligent si possible, leur créateur à les nourrir de la même force cérébrale qui les créa. Nous vous donnerons une explication détaillée de la manière dont s'exerce cette contrainte des enfants de notre pensée.

Quand un homme cède à cette pression toute naturelle (et il le fait chaque jour, à peu près à toute heure) nous voyons sortir, de ces nuages mentaux qui circulent dans le champ de la respiration, des formes nettes dont les yeux sont apparemment la marque extérieure la plus frappante. A mesure que la forme est nourrie mentalement, une influence toujours plus forte, plus paralysante, plus hypnotisante, sort des yeux ; et c'est cette hypnose provenant de notre progéniture mentale qui pousse la personne en question à accomplir un acte, une série d'actes, devenant ainsi l'esclave de ces fantômes. C'est de cette façon que nous sommes tous devenus, au cours des éons*, les esclaves de notre illusion, de nos préjugés et de nos vices qui, par l'activité de nos pensées, avaient pris corps dans notre champ de la respiration et qui, entretenus et nourris par nous, ont fini par nous dominer entièrement. Le comportement que nous déplorons si souvent, contre lequel nous nous insurgons mais restons impuissants, qui empoisonne notre existence parce que nous nous détestons et risquons de perdre tout respect de nous-mêmes, ce comportement résulte de la contrainte provenant de ce circuit de nos habitudes de pensée, de nos conceptions mentales dans le champ de la respiration.

L'humanité est malade, mortellement malade ; elle est victime de sa passion de créer ; nul mortel n'y échappe. Le fait que l'homme dialectique abuse de seconde en seconde et de manière aussi effrayante, révolutionnaire et chaotique du-dit pouvoir créateur du

cerveau et les fatales conséquences qui en découlent, l'ont souvent dégradé au-dessous de l'animal. Quand la Langue Sacrée fulmine contre l'abus de la sainte fonction créatrice, elle envisage l'abus du pouvoir mental de l'homme subordonné à une vie de convoitises à peu près illimitée et ses conséquences. Enfermés dans le circuit des habitudes de leurs pensées, beaucoup d'hommes sont si souillés et si criminels qu'on ne peut plus les toucher.

Quand, en notre âme et conscience, nous examinons notre vie à la Lumière discriminante de la Fraternité, nous devons reconnaître que - enfermés comme nous le sommes dans cette chaîne que constitue notre façon habituelle de penser et pour des raisons impossibles à déceler - des pensées que nous voudrions refouler, s'insinuent à la surface pour accomplir leur marche fatale. Que de fois n'avons-nous pas dit : « Ce que je ne veux pas faire, je le fais ! »

Quelle est la cause de ce funeste et involontaire courant de pensées basses, qui, dans une mesure aussi effrayante, échappent à notre contrôle ?

Dans l'ensemble, on peut dire que c'est le sang qui en est cause. Nous portons dans notre sang cette convoitise, cette prédisposition à une vie impie. La dialectique est fondamentalement ancrée dans notre sang. Si, par la culture de la volonté, nous essayons de réfréner les instincts de notre sang, nous pourrions peut-être, à certains égards, canaliser sa poussée, mais cette poussée se fera valoir d'autant plus rigoureusement sous d'autres rapports. Tout homme dialectique, sans exception, est, sous un certain rapport et parfois très secrètement, plus dangereux qu'un animal sauvage. L'instinct que le sang charrie doit, n'importe comment, se frayer un passage ; c'est, pour l'homme animal, une question vitale. Et nous nous demandons : comment cet instinct, cet instinct ancestral, s'est-il donc emparé de notre sang ?

Si nous voulons répondre à cette angoissante question, nous devons entrer dans les détails. L'Ecole de la Rose-Croix s'est bornée jusqu'à présent à donner des explications philosophiques et mystiques, mais l'Hora Est ayant sonné, une explication scientifique s'impose.

Vous savez peut-être que, dans notre philosophie, nous parlons d'une quadruple personnalité. Nous voulons vous montrer de toute autre manière cette quadruple personnalité.

Notre corps physique se manifeste dans et par un champ éthérique concentré. Pour autant que ce champ éthérique travaille et se démontre dans notre corps, nous parlons de corps vital, de corps éthérique, attendu que ce sont des éthers qui nous entretiennent. Le corps éthérique, légèrement en dehors du corps matériel, garde encore la forme de ce dernier. Cette forme, toutefois, se confond rapidement avec ce que nous appelons le champ de la manifestation ou champ de la respiration.

Le pouvoir mental du cerveau est, lui aussi, une combinaison d'éthers, mais de composition excessivement subtile.

Le corps héberge de même une conscience. Nous la trouvons dans le système cérébro-spinal, la colonne du feu du serpent, et nous savons que ce feu de la conscience est en liaison étroite avec le sang et le fluide nerveux. Eh bien ! cette conscience, ainsi que le sang et le fluide nerveux, sont régis par notre être-du-désir, s'expliquent effectivement par lui. Aussi cet être-du-désir est-il le nucléus de notre existence dialectique matérielle, c'est le « moi », le moi-sang, l'âme terrestre. Il a dans le corps son siège déterminé : le système foie-rate. Il y fait sa demeure, non seulement au figuré, mais à la lettre. Le foie, la rate, les reins et les capsules surrénales, ainsi que le plexus solaire, (ce fameux cerveau du centre du bassin) forment le domaine du moi-sang, de l'être-du-désir.

Le foie est l'organe par excellence qui fait vivre les hommes. Le sang, le fluide nerveux, le feu du serpent, par conséquent l'homme entier, sont contrôlés et tenus dans un certain

état par le système foie-rate et les organes connexes. En conséquence toutes les forces-lumière et leurs activités hormonales - que cette nature ne peut expliquer - sont rejetées du sang par ledit système.

Nous venons de dire que le nucléus de l'être-moi demeure dans ce système. Il est renfermé dans la rate. A l'état de veille il y est, si l'on peut dire, enroulé sur lui-même comme une spirale. Il en sort pendant le sommeil : la spirale se déroule, un ruban nuageux sort de la rate et nous voyons dans le champ de la respiration, ce ruban prendre forme, *la forme de la véritable personne dialectique, notre être-du-désir, notre vrai moi-sang*. Ce « moi » est généralement tout autre que notre apparence physique ! Nous préférons ne pas en faire la description.

Vous comprendrez que cet être-du-désir, manifesté dans le champ de la respiration, est tout autre chose que les êtres-pensées dont nous venons de parler. Cet être, notre véritable moi dialectique, peut, pendant le sommeil, se transporter assez loin du corps physique, mais pas aussi loin certes que peut le faire le corps mental. Sachant maintenant que c'est dans cet être-du-désir qu'ont lieu vos expériences nocturnes, que c'est lui qui les enregistre, et que ce moi-sang est exclusivement de la nature, vous comprenez aisément qu'il lui est impossible de récolter des impressions libératrices. On ne peut cultiver le moi de la nature au point de le rendre accessible à la vie supérieure. Ce moi doit mourir. « La chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu ! »

De plus, une forte émotion, provoquée par une cause quelconque suffit à faire sortir de la rate, sans que nous le sachions, l'être-moi, comme prêt à se jeter sur un agresseur éventuel.

Outre sa qualité de demeure de l'être-moi, la rate est aussi l'entrée principale, la porte d'accès des forces éthériques dans le corps. L'être de désir se nourrit de ces forces, en vit et ainsi contrôle le système du corps entier. Disons pour finir que les fantômes mentaux dont nous avons décrit le devenir et le comportement, influencent eux aussi fortement la rate. Voici comment se développe ce processus :

L'être-du-désir incite le cerveau à faire emploi de son pouvoir créateur, de son activité mentale, conformément à la nature et aux besoins du moi-sang ; le champ éthérique ou champ de la respiration est ainsi peuplé d'êtres mentaux. Chacune de ces images-pensées forme un foyer de forces éthériques séjournant dans le champ de la manifestation et ce foyer les transforme conformément à sa nature. Ces êtres-pensées travaillent donc le champ éthérique d'une certaine manière, et le résultat de ce travail est ingurgité à longs traits par l'être-du-désir, le moi, par le canal de la rate. Ces forces circulent comme à travers une écluse : elles entrent par la rate et sortent par le foie. Nous constatons donc que tous les phénomènes vitaux servent à nourrir en nous l'être-du-désir, l'être-sang, le moi. Image sinistre de notre réalité !

Embrassant d'un coup d'œil cet ensemble à la fois misérable et épouvantable, éprouvant ainsi dans chaque fibre de votre être le poids de votre emprisonnement - que notre étude ultérieure ne fera qu'intensifier, car les moindres nuances en seront démontrées - vous pourriez être tentés de considérer ces exposés comme un jeu cruel. Vous pourriez vous écrier, à l'instar du lecteur d'Edgar Poe frémissant d'angoisse et d'horreur aux récits par trop réalistes de tortures et de drames atroces : « Cessez, je vous en prie ! Je vis dans une prison, je le sais, mais est-il vraiment nécessaire de déterminer avec tant de précision les limites et la nature de cette prison ? » Oui, car voici : nul ne peut se lever de la tombe de la nature, qui n'a senti, jusqu'aux os, le froid du charnier dans lequel il dit « vivre ». Nul ne peut aller le chemin de la délivrance qui n'a reconnu partout ici-bas l'haleine de la mort. Nul ne contempera le pays du Levant de la liberté éternelle, s'il n'est prêt à porter la croix de la Vérité jusqu'aux heures les plus profondes de la nuit.

Que celui qui n'est pas assez fort pour le supporter reste éloigné de notre travail. «

L'Évangile de Jésus-Christ est seulement pour les forts » dit très justement Paul ; or, son évangile commence par un démasquage. Toutefois si, avec nous, vous goûtez vraiment le fiel amer de l'emprisonnement, si vous acceptez de boire le vinaigre, le moment est venu de vous révéler le secret du salut, selon Paul, la recette de la guérison :

« Voici, je vous révèle un mystère de sanctification, un secret de guérison : nous serons changés ! Il faut que le corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que le corps mortel revête l'immortalité ; alors s'accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans la victoire. »

Analysons ce secret. Le véritable élève est capable de réaliser, au milieu de ce monde corruptible, à l'intérieur de son microcosme endommagé et mortel, la conception mentale de l'homme immortel, l'image mentale de l'être céleste immortel. La manière dont cette conception doit se réaliser diffère absolument de celle qui donne naissance aux « cocons de pensées » dont nous avons parlé. Seul celui qui possède encore, dans le ventricule droit du cœur, l'atome-étincelle d'esprit, peut réaliser cette conception mentale. Quand cet atome peut être touché par la lumière infra-rouge de la Gnose, une activité très particulière naît dans le thymus, organe à sécrétion interne situé derrière le sternum. L'atome-étincelle d'esprit, influencé par cet attouchement, vibre intensément et trouble le thymus de ses chocs de lumière ; celui-ci secrète alors une hormone dans la circulation céphalique.

Le thymus est actif pendant l'enfance, il s'atrophie ensuite et devient latent. La vibration de l'atome divin touché par la lumière gnostique le revitalise. Dès l'instant où le sang, chargé de cette hormone particulière, arrive dans la tête et influence le cerveau, les plus étranges pensées, celles qui caractérisent le vrai « chercheur », naissent de l'action du sang sur les centres cérébraux. On peut dire que dès ce moment, et grâce à cette merveilleuse élaboration, en dehors de l'être-du-désir, en dehors de l'influence du moi-sang, l'image embryonnaire de l'homme immortel est de prime abord conçue. La nature, la vibration et la composition de ce cocon de pensées sont, comme nous venons de le dire, totalement différentes de celles des autres êtres mentaux dont nous avons parlé. Par conséquent, cette image ne peut circuler par l'écluse foie-rate ; elle rayonne silencieusement comme une lumière extraordinaire, dans le champ de la respiration du candidat et se trouve généralement devant lui, ses yeux à la hauteur des siens. Elle quitte de temps en temps le système microcosmique, passe au-delà de l'être aural, attirée par la lumière infra-rouge Gnostique, pour en revenir fortifiée.

Toutefois, après avoir réalisé ce travail, l'hormone du thymus est entraînée naturellement dans le corps par le sang et la fonction de l'être-du-désir fait que cette substance ennemie *est éliminée du sang* par les reins. En effet le foie et les reins tamisent pour ainsi dire et enlèvent du sang toutes les substances étrangères à la nature du moi. L'atome primordial continue-t-il à vibrer, avec toutes les conséquences que nous venons de décrire, nous nous trouvons en présence de cette étrange situation, familière à de nombreux chercheurs : la dualité de l'existence, la sensation de vivre deux vies. Cherchant toujours, nous continuons à échafauder notre conception mentale* extra-naturelle ; grâce à l'aide de l'École Spirituelle, à la discipline intérieure et à la force propulsive du champ de force, nous purifions de plus en plus notre image-divine mentale* de toute illusion, de toute tromperie ; et vivons entre-temps, la vie ordinaire de l'Ephésien* ; extérieurement, rien ne change dans notre existence ou très peu. Les années passent et, de temps en temps, nous nous laissons réchauffer et caresser par l'image mentale de l'incorruptible que nous portons avec nous.

Et nous devons maintenant vous avertir.

Cet état de rêve, dans lequel nous nous complaisons à nos images mentales, peut durer longtemps, trop longtemps, parfois des incarnations, Pourquoi ? Parce que l'être-du-

désir ne se borne pas à purifier votre sang biologiquement, au moyen du système foie-rate, mais il semble vouloir collaborer avec vos tendances à la recherche ! L'être-du-désir, le moi, est plein d'astuce, de ruse atlantéenne*, il a derrière lui une culture vieille d'éons* ! Et de même que la tête possède, tout comme le cœur, un cerveau, de même le bassin possède dans le plexus solaire un cerveau plein de conscience lunaire*.

Guidé par cette intelligence, le moi entreprend d'entourer d'illusions, de spéculations de tous genres, de contre-vérités, la conception mentale de l'Eternel, née de l'atome-étincelle d'esprit. Prométhée est ainsi, à la lettre, chargé de chaînes et prisonnier. L'image de l'impérissable est encapsulée dans le champ de la respiration ou bien reliée à des développements occultes ou religieux naturels. C'est pour cette raison que l'Ecole Spirituelle veille à ce que son travail reste dynamique et vivant, veille à garder la pureté de sa philosophie, car c'est de cette manière qu'elle peut le mieux aider chaque candidat. Elle s'en réfère à l'exemple de ses devanciers qui virent, à maintes reprises, leur travail prématurément suspendu par suite d'entraves suscitées de la façon décrite.

Tenant compte de ce qui précède, écoutez maintenant, apprenez le secret de la sanctification, le secret de la guérison. Si le candidat garde pure et nette la conception mentale de l'Immortel, en exerçant et vivant sérieusement son apprentissage, se confiant sans restriction à la direction de l'Ecole Spirituelle, ce nouvel être embryonnaire né de Dieu achèvera sa croissance. Le candidat portera, un jour, avec lui l'image parfaitement formée de l'homme céleste primordial, née du pôle infra-rouge de la lumière de la Gnose.

Qu'arrive-t-il alors ? Que doit-il arriver ? Nous savons que les cocons de pensées naturels et ordinaires passent par l'écluse foie-rate. Or, il faut maintenant que la conception mentale de l'homme céleste, poussée par le pôle ultra-violet de la Lumière Gnostique arrive, elle aussi, par une décision* nette de la volonté du candidat, à circuler à travers cette même écluse, éventuellement par violence intérieure, attendu que l'être-du-désir, le moi, refusera l'entrée.

Vous pouvez prévoir les conséquences : cette nouvelle circulation de forces éthériques absolument différentes, d'éthers christiques purs, attaque la forteresse du moi ; chasse le moi, l'être-du-désir, du centre du bassin, et un nouvel être-du-désir* naît.

Vous comprenez peut-être maintenant le mythe antique, qui remonte à l'origine des temps dialectiques, le mythe d'Adam et Eve. Adam, c'est Manas le Penseur, l'image mentale de l'Immortel ; Eve, c'est le nouveau moi, le nouvel être-du-désir, qui, du flanc du corps, doit se démontrer. Ce couple, cet homme et cette femme (l'être-du-désir est, par suite de sa polarisation, toujours représenté par une femme) ce nouvel Adam et cette nouvelle Eve doivent naître dans notre système. Ces deux, unis dans un même et saint travail, engendrent corporellement l'homme nouveau, l'homme transfiguré.

Ceci est le secret de la sanctification dont parle Paul. Et voici la recette : l'organe pivot dialectique corruptible, le système foie-rate de l'homme corporel, doit se revêtir de l'incorruptibilité ; l'incorruptibilité doit violer le système naturel et s'y faire valoir !

Alors sera accomplie la parole triomphante : « La mort a été engloutie dans la victoire. » Celui qui veut aller ce chemin de croix triomphera. Le coup de lance final dans le côté (dans la rate) prouvera que la mort de l'homme terrestre est totale, et seul l'homme céleste croîtra d'éternité en éternité. De même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, ainsi nous porterons l'image de l'homme céleste.

Remarquez toutefois que vient d'abord ce qui est de l'âme, ensuite ce qui est de l'esprit. C'est les deux pieds plantés dans la réalité que nous commençons notre « via dolorosa » qui conduira au matin de la résurrection.

V

Nul pont ne relie l'homme naturel à l'homme spirituel

Nous avons présenté dans les chapitres précédents la venue d'un tout nouveau type d'homme. Bien que cette présentation ne soit pas complète, nous jugeons nécessaire, avant de continuer nos explications, de vous donner un résumé de la matière traitée et d'en tirer quelques conclusions.

Vous avez pu comprendre que l'homme dialectique dispose d'une triple conscience, un triple « égo » ou « moi ». Il est indispensable, quand nous observons les faits et gestes de nos semblables et sommes forcés d'entrer en contact avec eux (ce qui se produit à chaque instant) de déterminer auquel de ces trois « moi », nous avons affaire.

Ces trois états de conscience dans l'homme ne sont pas seulement des distinctions figuratives ou philosophiques, mais peuvent être démontrés organiquement et scientifiquement.

Il y a une conscience absolument centrale ou « moi » qui siège dans le sanctuaire de la tête. Cette conscience utilise les centres du cerveau et la constitution organique de ces centres détermine ce qu'elle est. Nos pouvoirs intellectuels, leur culture, découlent de l'activité de ce « moi ». Cette conscience est donc en état de percevoir par la raison les choses et les valeurs de la vie, telles qu'elles se présentent à elle, d'en tirer par la raison des conclusions, et de prendre par la raison des décisions.

Cette conscience du sanctuaire de la tête dispose également d'un pouvoir de volonté. La vibration engendrée par ce pouvoir pousse à l'action le sang, les nerfs et les muscles. Par conséquent, connaissant la structure de ce centre de conscience, nous comprenons qu'un nombre imposant d'hommes soient de prime abord régis par lui, soit à cause de l'hérédité, soit par entraînement. En ce cas nous parlons pour désigner ce type, d'homme intellectuel. A une classe de ce type d'homme à conscience centrale de la tête appartient entre autres l'occultiste tel que nous le connaissons.

Nous trouvons le second état de conscience dans le sanctuaire du cœur. En principe, cette conscience agit, également, indépendamment des deux autres. Du point de vue organique elle siège dans le septuple cœur, mais il importe de se rendre compte qu'elle n'a absolument rien de commun avec l'atome-étincelle d'esprit dans le ventricule droit.

Cette conscience centrale du sanctuaire du cœur, joue de toute la gamme de la vie sentimentale et affective de l'homme. Il faut en arriver à voir clairement que la vie sentimentale et affective est un instrument de conscience parfait, qui peut fonctionner indépendamment, par exemple, du sanctuaire de la tête. L'homme peut, en effet, « penser » avec le cœur. Toutefois, le mot « penser » éveillant directement une association d'idées avec le pouvoir de la raison, il vaut peut-être mieux dire que la conscience du cœur est en état de saisir complètement la vie et ses différents aspects, d'y réfléchir, pour, ensuite, décider.

Cette conscience du sanctuaire du cœur dispose également d'un pouvoir de volonté que nous pourrions appeler : émotion, trouble, attendrissement, sentimentalité. La vibration de ce pouvoir de volonté conduit également l'homme à l'action. Les hommes qui vivent essentiellement de cette conscience centrale du cœur, sont appelés des mystiques ; peuvent être rangés dans cette classe, entre autres, ceux qui s'adonnent entièrement à la vie religieuse naturelle.

Le troisième état de conscience siège dans le sanctuaire du bassin, ou plus exactement à son sommet, et est relié organiquement au système foie-plexus solaire-rate, dont nous avons déjà largement parlé¹. Cette conscience centrale du ventre est la conscience de base des trois égos naturels. Elle détermine le caractère avec lequel nous venons au monde, nos tendances cachées ou manifestes ; notre karma entier est fixé dans cet égo.

Le moi de ce système foie-rate exerce une influence vigoureuse et prépondérante sur les deux autres égos, et c'est avec ce moi que, la nuit, nous nous dédoublons et faisons nos dites expériences nocturnes.

Les égos de la tête et du cœur peuvent être cultivés dialectiquement jusqu'à certaines limites naturelles normales. L'égo du bassin ne se soumet à aucune culture. Cet égo est l'homme dialectique réel, obligé de se montrer nu et sans masque. Or, attendu qu'il n'ose se montrer tel qu'il est, il se cache le plus souvent derrière l'apparence, cultivée ou non, des centres de la tête et du cœur. Il arrive alors que nous entendions un langage onctueux ou sublime, débordant de raison et d'altruisme, mais derrière lequel est tapie, toujours prête à bondir, la bête primitive rugissante.

La conscience du ventre dispose également, dans la structure du plexus solaire, d'un pouvoir déductif parfaitement organisé, ainsi que d'une volonté. Cette volonté de la conscience du ventre, nous l'appelons « instinct », et nous savons tous que l'homme poussé par cet instinct en vient également à l'action. L'homme qui vit avant tout et sans frein de ce troisième égo démontre le type de l'homme des cavernes, de l'homme naturel, sans gêne et sans façon, la brute matérialiste, l'accapareur sans scrupules.

Il devient évident, en y réfléchissant, que les expérimentations dialectiques sur le terrain de la civilisation, de la culture, de la religion et de la magie, s'expliquent par les nombreux essais entrepris dans le but d'établir l'ordre et l'équilibre dans les propriétés et les activités des trois égos naturels. En approfondissant les choses, on se rend compte en outre que c'est cette manière d'agir qui engendre précisément la duplicité et la fausseté et que c'est ainsi que se produisent les tensions effarantes et presque insupportables dont l'homme est la victime. Les maladies qui affligent l'humanité sont toutes causées par l'inharmonie, le déséquilibre, les tensions entre les trois égos de la tête, du cœur et du ventre.

Quand les instincts ancestraux sont déchaînés dans l'homme, il se comporte de façon si affreuse qu'un démonisme général l'emporte sur tout le reste. Dans chaque période d'humanité les chefs essayent de conjurer ce danger fondamental en soumettant les égos de la tête et du cœur à toute sortes de méthodes d'éducation. Cependant dès que l'individualisme, la conservation du moi, les normes d'existence courent un danger quelconque (et c'est là une loi naturelle dans la dialectique) le troisième égo, en vertu de son être, prend position et le monde devient un enfer délirant et l'homme, une bête féroce de la jungle.

Tous les essais entrepris par la tête et le cœur pour pallier à cet état, le déguiser et le faire disparaître par l'argumentation ou l'utopie ne peuvent nier la réalité : nu! pont ne relie l'homme naturel à l'homme spirituel.

L'homme naturel a donc à sa disposition trois agrégats de conscience, dont deux doivent servir de « soupapes de sûreté » au troisième, la conscience fondamentale. Or, vu les résultats naturels de la vie, tout ceci s'avère insuffisant : nous voyons soit une formidable catastrophe se forer un passage, soit un désarroi dramatique saisir les hommes et l'aboutissement reste inéluctablement : la mort et la rotation perpétuelle de la roue de la dialectique.

Celui qui a ainsi objectivement étudié l'organisme humain dialectique et qui, en fin de compte, est désespéré par ses conclusions, livre la preuve, quand ce désespoir est visible et manifeste, d'une activité vraiment extraordinaire dans son système.

L'homme est un être de la nature ; son système* vital entier s'explique par elle et l'ensemble de ses faits et gestes provient de ce qu'il est identique à cette nature. La souffrance, le mal, le chagrin de l'homme de la nature ne proviennent pas de son désespoir d'être devenu étranger à Dieu, mais des oppositions qu'il rencontre dans son développement naturel. Comme le lapin assailli par la fouine pousse un cri de détresse,

l'homme clame son angoisse quand le cours naturel de son existence est entravé par les maladies ou les difficultés inhérentes à la vie ordinaire. Vous découvrirez, si vous enquêtez à ce sujet, que vous pouvez convaincre de la dialectique et de ses lois n'importe qui..., mais qu'au fond l'homme ne trouve pas cette situation bien grave. Il la trouve toute naturelle au contraire, voire parfois magnifique ; la dialectique ne correspond-elle pas exactement à son tempérament naturel, réel ? Il considère la lutte pour la vie dans la nature comme vraiment humaine, essentiellement virile ! Toute la vie sociale moderne qui régit actuellement le monde est engendrée par cette lutte et cette loi.

Les hommes, dans leur état actuel d' « êtres naturels », subissent simplement le désespoir d'un monde qui ne va pas comme ils le voudraient ; à la manière dont ils subissent le désespoir d'un désastre économique. Et ne vous y trompez pas quand ces hommes, éventuellement pleins de sentimentalité religieuse, exhalent des lamentations en accusant le monde d'être mauvais, ils ne le trouvent mauvais que parce qu'ils n'en obtiennent pas ce qu'ils désirent. Il est donc important de se rendre compte si on est allé ou si l'on va vers l'Ecole Spirituelle parce qu'on est déçu selon la nature ou bien parce qu'on se sent réellement un banni en ce monde et que le désespoir ronge votre âme d'être devenu étranger à Dieu.

Si ce dernier cas était le vôtre, c'est qu'une activité gnostique très spéciale se serait emparée de votre système, car l'inquiétude en question est imputable à l'activité de l'atome-étincelle d'esprit. Quand un homme possède encore cet atome, quand il peut encore être ému et troublé par la Gnose, la parole s'accomplit¹ :

« Nous voulons vivre selon ton sage exemple, Atomes rassemblés, ensemble formant l'égo. Nous voulons progresser dans la conscience de cet égo, Jusqu'à ce que l'unique atome reconnaisse : « je souffre dans l'égo ».

L'important est donc cette souffrance de l'atome divin dans l'être naturel terrestre. Seule *cette* souffrance, seul *ce* mal libèrent. Celui qui connaît quelque chose de cette souffrance sait que ces coups de fouet lui sont guérison ; car cette souffrance prouve au véritable élève que la Gnose l'a découvert.

Celui qui souffre selon la nature hurle comme la bête dans la forêt ; mais celui qui endure la peine de l'emprise spirituelle est rempli de joie, car :

« La Grande Lumière est alors allumée par Force Divine,
et l'atome spirituel se désaltérant à l'éclat de la
Lumière du Seigneur, s'élève de l'obscur matière
et quitte sa nuit. »

Celui qui ainsi « souffre dans l'égo », résultat de l'éveil de son atome divin, entreprend un processus dont nous avons déjà parlé et qui représente, à la lettre et corporellement, le glas des trois égos dialectiques. Car ainsi que nous le savons maintenant, c'est de l'atome-étincelle d'esprit que naît l'image nette de l'homme immortel et c'est cette conception mentale qui finit par briser la résistance du système foie-rate, attaquant ainsi la position-clé de l'être naturel dialectique.

Le sanctuaire du cœur est le premier forcé par l'atome divin à de nouvelles activités libératrices, par conséquent, c'est la conscience centrale du cœur qui est, la première, chassée de son état naturel. Une nouvelle activité mentale enchaîne ensuite au courant du renouvellement la conscience centrale de la tête ; l'image de l'homme immortel doit pour finir traverser l'écluse foie-rate, pour attaquer le troisième égo et c'est ainsi que la hache s'abat à la racine de l'existence dialectique. Et quand l'élève est ainsi occupé à cette troisième activité, il se prépare concrètement à se rendre digne de devenir le

¹ « Paraphrases sur le Tao Teh King de Lao-Tseu » par C. van Dijk (éd. « Nederlandsche Keurboekerij », Amsterdam).

nouveau type d'homme en gestation, voulant dire par là qu'il est organiquement préparé à rencontrer Christ dans les nuées du ciel. La parole qui dit : « la mort a été engloutie dans la victoire », devient réalité.

Nous allons maintenant étudier ensemble comment ce développement peut s'opérer. Nous devons, ensemble, pas à pas, explorer le chemin du renouvellement.

Si vous ne possédez *pas* un atome-étincelle d'esprit, ou bien s'il n'est pas encore, par la Gnose*, devenu un feu, vous ne nous suivrez et ne prendrez connaissance de nos arguments et de nos réflexions qu'intellectuellement ou mystiquement, selon les tendances de votre premier ou de votre deuxième égo ; mais, au fond, cela ne vous dira ou ne vous fera rien : cela ne vous mettra pas en mouvement. Toutefois, si avec nous, selon l'atome-étincelle d'esprit, vous souffrez dans l'égo et si la Lumière de la Gnose est ainsi devenue une lampe à vos pieds, chaque dissertation, chaque conférence de l'Ecole Spirituelle* fera en vous des miracles. Chaque mot parlera directement à votre atome spirituel qui gît enfoui dans le sang de votre cœur. Et, grâce aux propriétés merveilleuses de l'Esprit, il vous sera donné de goûter chaque parole, de la reconnaître directement comme la vérité et cette parole-de-vérité fera circuler dans votre sang une force, une force inconnue. Ainsi, méthodiquement, le travail du Seigneur, le travail de la Fraternité Universelle de Christ s'édifiera en vous.

C'est sous ce jour que vous devez également comprendre les paroles de Paul :

« Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. »

Le travail du Seigneur, pris dans ce sens, n'est pas l'un ou l'autre travail pastoral que l'Ecole de la Rose-Croix ferait à votre égard, mais le travail méthodique que la Gnose* élabore en vous et pour vous. Vous ne restez donc pas dans l'ignorance de cette activité entreprise en vous et pour vous par la Fraternité ; votre libération n'est pas automatique, non, l'atome divin qui souffre dans l'égo doit concourir intelligemment à ce travail. C'est pourquoi, vous, élèves sur le Chemin, soyez fermes et inébranlables !

VI

Pesanteur et Libération

L'un des buts les plus importants de l'Ecole Spirituelle moderne, à l'égard de ce qui est actuellement révélé de la future nouvelle race, est de familiariser avec les normes, les bases, les aspects divers de ce nouveau devenir humain tous ceux qui peuvent comprendre son message. Ce dessein justifie l'invitation qui leur est adressée de faire tous leurs efforts pour entrer dans ce nouveau devenir. En effet, toute spéculation, incertitude, idée vague, doivent, autant que possible, disparaître et toute philosophie mal basée doit être écartée.

Si vous avez en vous quelque chose de l'élève véritable, vous possédez présent au fond de votre être le désir fondamental du retour au Royaume Immuable. Or, la Fraternité dans sa phase actuelle de manifestation donne à ce désir sa direction, imprime « l'élan » au développement de l'élève qui fait connaître sa décision intérieure de retour. Il faut cependant bien comprendre ce que signifie : « donner de l'élan » à la vie de quelqu'un. Il ne s'agit pas là d'une aide négative, mais en premier lieu, d'un apport de compréhension, de connaissance. Ce n'est pas sans raison que la Langue Sacrée parle de « mon peuple qui se perd par manque de connaissance ».

Connaître, au sens de l'Enseignement Universel, veut dire : obtenir - sur la base d'un atome-étincelle d'esprit actif- la vue claire d'un état de fait : celui du chemin et de la vraie Vie, de même que de tous les facteurs coopérants mis au service du candidat. Cette connaissance acquise, l'élève peut passer à l'auto-activité. C'est à *cette* auto-franc-maçonnerie libératrice que l'Ecole Spirituelle voudrait tant vous voir participer.

La nouvelle race humaine ne naîtra *pas* par miracle, mais chaque entité qui en fera partie devra s'intégrer dans ce groupe par des activités auto-libératrices. Vous devez vous initier vous-même par « l'étroit sentier » de l'auto-franc-maçonnerie. Le Seigneur de toute Vie dit : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement », ce qui veut dire : « Travaillez à votre libération en renonçant à votre moi. » Et - *si vous y croyez* - vous réussirez, le succès couronnera infailliblement vos efforts.

Croire, au sens de la Fraternité, veut dire : savoir intérieurement. Ce « savoir intérieur » est l'activité de l'atome primordial, activité que Paul désigne par : « la foi dans vos cœurs ». Il n'entend par là rien de sentimental, ce n'est pas une croyance traditionnelle biblique ou cléricale, mais la vibration fervente de l'atome divin dans le ventricule droit du cœur. C'est là la foi, qui doit faire de vos cœurs sa demeure. Vous êtes admis dans le Parvis de l'Ecole Spirituelle pour acquérir cette foi, pour éveiller cette vibration, et ne croyez pas que l'Ecole Spirituelle puisse ou fasse quelque chose pour vous, avant que, sur la base de cette vibration nouvelle et particulière de foi, « vous ne déplaçiez des montagnes ».

Nous disions que vous étiez admis dans l'Ecole Spirituelle, en premier lieu pour éveiller la vibration de l'atome-étincelle d'esprit, ou, mystiquement parlant : « pour libérer la foi dans vos cœurs ». Ceci n'est trop souvent qu'une formule, un slogan que l'on entend partout et de tous, et qui n'exprime que trop peu de chose quand on le voit superficiellement. Il se pourrait que, lorsque nous vous disons : « Vous êtes dans l'Ecole Spirituelle pour libérer la foi dans vos cœurs », ceci vous donne, au début, une sorte de tranquillité bourgeoise, le sentiment d'être enfin arrivé à bon port. Ne vous y trompez pas : entrer dans cette Ecole n'est pas synonyme d'être arrivé à bon port ! Car la tâche de l'Ecole est de vous troubler, attendu que vous devez donner « de l'élan » à votre vie.

Celui qui *ici* se croit déjà au port ne possède pas un atome-étincelle-d'esprit actif. Il faut en arriver à ce que l'atome, c'est-à-dire l'atome-étincelle d'esprit, « souffre dans l'égo »,

selon la citation de Lao-Tseu au chapitre précédent. Celui qui ressent cette souffrance particulière dans son être propre, ressent la même souffrance par rapport au monde dans lequel il vit et un désir sans mesure naît, de la Patrie originelle perdue. En accord avec ce désir, un élan est donné alors à votre vie.

Comment la science naturelle explique-t-elle le désir, l'aspiration ? Le désir est une force, une attraction, une force de gravitation, un pouvoir magnétique ; et comme dans l'aimant, il y a encore un autre pôle, un pôle magnétique qui repousse. Quand notre désir, l'un des pôles magnétiques, se tourne vers une chose, l'autre pôle magnétique repousse l'opposé de cette chose. Ceci étant d'importance capitale, veuillez y réfléchir !

Vous savez que notre personnalité est le centre d'un système, système que nous appelons microcosme, un *minutum mundum*, un petit monde.

Où est ? où vit ce microcosme ?

Ici, dans ce monde ! Le monde dans lequel vous vivez est organisé selon le même principe que votre petit monde.

C'est pourquoi nous parlons de « cosmos » ou monde et de « microcosme », ou petit monde, celui que vous êtes.

Le cosmos où nous vivons se déplace dans l'espace à une vitesse vertigineuse. Comment se fait-il alors que nous ne soyons pas projetés au loin ? Grâce à l'attraction, la gravitation de cette terre. Le pouvoir magnétique de notre cosmos nous tient en place. Le champ électromagnétique de ce monde tient ensemble toutes les créatures qui sont comprises dans son espace. Remarquez toutefois que le fonctionnement et le pouvoir cohésif de ce système dépendent de vous comme de moi ! Nous sommes nés de cette nature, des principes matériels de cet ordre, et, en vertu de cette naissance, notre champ électromagnétique personnel s'accorde parfaitement à celui de ce monde ; nous sommes entièrement *un* avec ce monde. Dès que nos désirs, nos aspirations, sont dirigés sur le plan horizontal de la vie, dès que nous nous axons sur cette nature, sur les choses de ce monde, il est évident que nous renforçons ainsi notre liaison magnétique avec la nature terrestre, le désir étant une activité magnétique attractive. Ce désir est-il axé sur la terre, le deuxième pôle magnétique repousse obligatoirement tout ce qui n'est *pas* axé sur la terre, tient donc à distance les influences libératrices.

Constatons ainsi qu'en vertu de notre nature dialectique et des activités électromagnétiques de notre propre microcosme, nous sommes tous les prisonniers du champ électromagnétique de cette terre et en fait nos propres geôliers.

Supposez maintenant que, dans cet état, nous éprouvions de la douleur, de la souffrance, de la contrariété, ce qui est inévitable, étant donné les particularités de la dialectique. Cette souffrance, ce tourbillon de misères, est-ce la souffrance de l'*atome-étincelle d'esprit* ? Il n'en est pas question !

En raison de la loi naturelle de ce cosmos, prisonniers du champ électromagnétique de notre ordre du monde, nous sommes l'objet de lutte, de haine, de passion naturelle. Telle est la malédiction de notre champ d'existence. Vous l'éprouvez, comme les coups de massue du destin. Que faites-vous alors ? Vous désirez aide, secours, protection. Par suite, vous rayonnez une activité électromagnétique spontanée. Est-ce là l'aspiration, le désir de salut, ce magnétique appel au secours de l'*atome-étincelle d'esprit* ? Est-ce « cela » : « la foi dans vos cœurs » ? Il n'en est pas question !

C'est une activité électromagnétique de votre nature, de votre triple égo naturel, activité qui n'engendre aucune déviation dans le champ magnétique de ce monde. C'est un désir terrestre, désir de possession terrestre, de sécurité terrestre, de protection terrestre. Quand un désir de ce genre nous fait développer des activités mystiques, occultes ou pseudo-transfiguristiques, nous n'éveillons, par suite de la nature du champ magnétique, que des réactions *de* et *dans* notre champ de vie naturel. De cette manière nous ne nous

libérerons jamais de la sphère réfléchissante et il ne pourra non plus être question de délivrance.

Des expériences personnelles vous font peut-être reconnaître ces choses comme vraies. Combien n'avons-nous pas déjà peiné par sincérité naturelle ! Nous avons subi mille fatigues infructueuses. C'est peut-être notre sincérité naturelle qui nous a fait approcher de l'Ecole Spirituelle. Or ses portes nous restaient fermées, parce que l'Ecole Spirituelle ne peut nous aider, « avant que la foi ne soit née dans nos cœurs », avant que « l'atome-étincelle d'esprit ne soit éveillé dans notre cœur ».

L'ayant compris, il nous reste à agir intelligemment. Nous savons maintenant que chacune de nos activités est une agitation de notre champ électromagnétique, agitation provenant de notre constitution naturelle et que, par conséquent, les effets de cette activité n'ont de valeur que dans cette nature. Que faut-il faire ?

Faire cesser cette agitation magnétique, cette poursuite de nos désirs, les ramener à un repos complet. Au début, parce que nous avons découvert que cette chasse au désir ne mène à rien, et qu'au contraire notre liaison avec cette nature n'en devient que plus étroite ; mais ensuite, ce calme, ce repos doivent représenter notre reddition à la Gnose, l'abandon devant les portes des Mystères, comme le disent les mythes.

Cette tranquillité, cet état de silence, est enseigné à tout candidat, dans l'Enseignement Universel. Les anciens mystères disent : « Mon âme est silencieuse devant Dieu - de Lui me viendra le Salut » ; les nouveaux mystères disent : « Veillez à devenir silencieux. » Vous pouvez le lire dans l'Epître aux Thessaloniens². Vous pouvez maintenant comprendre qu'une nouvelle possibilité naît pour l'élève, grâce à ce calme véritable, réel, grâce à l'apaisement des tempêtes électromagnétiques naturelles : il peut en effet, dans ce silence, être touché par la force de rayonnement du champ électromagnétique de la Fraternité Universelle.

Car il existe dans notre cosmos terrestre, deux champs électromagnétiques ; tous deux ont leur centre dans le cœur de la terre : il y a un champ magnétique central de cette nature et un champ magnétique central de la Fraternité. Par conséquent, quand un homme, disposant d'un atome-étincelle d'esprit dans le cœur, cesse de réagir selon ses instincts naturels et arrive au calme dans le sens indiqué plus haut, il est inévitablement touché par le champ magnétique fraternel. *L'atome* dans le ventricule droit du cœur est éveillé et une nouvelle vibration se développe, un nouveau désir, partant, un nouveau pouvoir électromagnétique. Ce nouveau pouvoir que la nature ne peut expliquer est mis à la disposition de l'élève. La vraie foi est éveillée dans son cœur et, ainsi que l'exprime Paul, il est rempli « d'un espoir inextinguible », d'une formidable force magnétique, qui lui permet d'attirer dans son microcosme un grand nombre de forces et de valeurs ne provenant pas de cette nature. Inutile de dire que c'est par ce changement de gravitation que s'entassent dans le système microcosmique, les nouveaux matériaux nécessaires à la re-création du système entier. Nous découvrons donc que la transfiguration est, en fait, une question de lois électromagnétiques nouvelles.

L'élève, au début de cette nouvelle révélation, éprouve nécessairement et tout à fait impersonnellement, donc sans le truchement d'un soi-disant initié d'imposante allure, l'aide entière du champ électromagnétique fraternel. Car, de même que l'homme selon la nature s'accorde, en vertu de son être, au champ électromagnétique de cette nature, ainsi l'élève s'accorde au nouveau champ de vie dans lequel il vient de naître. On peut dire alors qu'un nouveau champ de vie, cette fois, le retient prisonnier, l'admet mais cette admission représente l'abri en Dieu, l'abri dans la Gnose.

² Veuillez cependant bien remarquer que le contenu de cette Epître fut profondément mutilé par les Pères de l'Eglise. Devenir silencieux devant la Gnose fut transformé en : devenir calme et tranquille devant les autorités ecclésiastiques, accepter tranquillement leur théologie moraliste, etc.

Imaginez maintenant qu'en notre qualité d'élèves de l'Ecole, nous pénétrions dans ce nouveau champ magnétique. Nos microcosmes démontreraient ces phénomènes magnétiques nouveaux et nous développerions ensemble un pouvoir magnétique extra-naturel tel, que nous en arriverions inévitablement à perturber les activités magnétiques de cette nature. Nous deviendrions la cause de nombreuses anomalies magnétiques. Nous amasserions dans notre atmosphère des forces qui occasionneraient un chaos dans le laboratoire de la nature.

Et, en collaboration avec le centre magnétique fraternel au cœur de la terre, nous briserions les murs de notre prison naturelle ; nous ferions se hâter cet ordre de nature vers une nouvelle genèse, poussant les hommes renouvelés vers la rédemption, conduisant le reste vers une nouvelle chance.

Commencez-vous, lecteur, à saisir quelque chose des bases sur lesquelles l'Ecole Spirituelle étaye son travail qui envisage de libérer l'humanité et de la conduire vers une vie renouvelée ?

Notre intention est de vous démontrer que le Chemin de la Transfiguration est un nouveau processus scientifique-naturel, un processus alchimique, les Noces Chymiques avec la Hiérarchie de Christ*, commencé, continué et couronné par l'auto-franc-maçonnerie. Entrenez donc avec nous une étude approfondie du cosmos et du microcosme et triomphons de la mort de la nature en Jésus-Christ notre Seigneur.

VII

La folie de la Croix

Nous venons de vous expliquer comment toute la série interminablement variée des convoitises et des activités humaines est étroitement liée à des processus électromagnétiques du et dans le microcosme. Le champ électromagnétique particulier à chaque homme est *un* avec celui de la terre, de sorte que le centre de gravité de l'homme se trouve, en plus d'un sens, dans ce monde. L'homme est régi par le magnétisme terrestre ; sa vie, son effort, ses travaux et ses désirs sont marqués du sceau de cette subordination : tiré de la terre, il est terrestre.

Toute agitation ordinaire, religieuse, occulte ou humanitaire, trouve sa base et son but dans le fonctionnement de cette loi naturelle ; elle provient de la nature, se développe en elle et par elle, pour retourner à elle.

Examinant le monde et la multiplicité bariolée de ses agissements, vous finirez inévitablement par conclure, que toutes ces activités - aussi contradictoires qu'elles paraissent - ne sont cependant pas ennemies de la nature et ne s'insurgent pas contre l'étreinte fondamentale électromagnétique. En conséquence, le transfiguriste n'est pas intéressé par le système économique qui sera aujourd'hui ou demain en vigueur, ni par le point de vue que l'humanité adoptera sur un terrain quelconque de vie dans cette nature, pas plus que par la manière dont l'homme colorera son comportement religieux, occulte ou humanitaire. Car le transfiguriste est exclusivement axé sur la *délivrance* absolue de ce champ naturel ! Il est impossible d'imaginer plus radical que le transfiguriste. Le radical selon la nature cherche à amener de force un changement sur le terrain économique, social ou politique, donc sur le plan horizontal. Le transfiguriste, par une auto-révolte vigoureuse dans son propre être, désire s'éloigner de ce plan horizontal.

Les transfiguristes sont clairsemés en ce monde ! Cette assertion vous étonne peut-être, vu le nombre sans cesse croissant des élèves de l'Ecole. Remarquons cependant que la plupart n'en sont pas encore au point de pouvoir être appelés transfiguristes. S'intéresser au programme de développement que présente l'Ecole de la Rose-Croix, s'orienter entièrement sur tout ce qu'elle propose ne signifie pas encore vivre réellement ce programme. C'est quelque peu différent, vous le sentez ! Or, cette différence se fera sentir longtemps encore du fait que bientôt on luttera violemment et sans merci contre cette Ecole transfiguristique et que, étant donné la nature de cette lutte, beaucoup, peut-être, se retireront.

On vous dira : « Le transfigurisme est une forme classique de folie qui apparaît de temps à autre dans l'histoire du monde. » - « Le transfigurisme est un paroxysme de folie, il est scientifiquement irréalisable. » - « Le transfiguriste veut entreprendre une chose fondamentalement impossible. » Ou bien on prétendra : « Ce qu'on peut tout au plus espérer, c'est d'atteindre un haut idéal par l'une ou l'autre forme de culture » et on vous fera juge de quelques biens culturels qui apparemment témoignent en faveur de cette assertion.

Si alors vous n'êtes pas très sûr de vous, vous vous détournerez de notre Ecole et quand on vous demandera : « Mais n'en avez-vous pas fait partie ? » vous répondrez, rouge de honte, par ce mensonge : « Jamais de la vie, comment pouvez-vous le supposer ? » Le reniement de Pierre ne se rencontre que trop souvent parmi les élèves du Parvis ! Pourtant, les transfiguristes stigmatisés fous, se trouvent en illustre compagnie !

Jésus se tient devant le Sanhédrin, le Saint Synode de son temps. On le déclare fou dangereux... Jésus se tait.

Paul se tient devant Festus le gouverneur. Il lui a donné des explications détaillées du transfigurisme. La prompt réaction du Romain est : « Tu divagues ! »... et Paul ne peut que se taire.

Ecoutez Augustin fulminer contre les Manichéens ! les faire paraître sous le jour le plus ridicule... ! mais les frères Manichéens se taisent.

Comment parler sans une base de compréhension mutuelle ?

Avez-vous déjà lu ce dont on accusait les Albigeois : « un paroxysme de folie dangereuse », comme l'on disait. Tout un peuple fut presque entièrement massacré ; les frères Albigeois, eux... se taisaient.

Le transfigurisme doit nécessairement paraître une folie à tous ceux qui sont de cette nature. Le monde est saturé de dispositions et d'inclinations religieuses, *mais la religion fondamentale de la libération est jugée folie !* Que voilà bien la signature de la dialectique !

Pensez aux paroles célèbres de Paul dans la première Epître aux Corinthiens :

« Car la prédication de la Croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? La Gnose* n'a-t-elle pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde avec sa sagesse n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Car la folie de la Gnose est plus sage que les hommes. »

Il nous est donc permis de dire que nous exerçons l'hérésie transfiguristique en fort bonne compagnie !

Un tel hérétique est un insensé, il divague, il erre : il exalte la folie de la croix. Et cette folie n'obtient un sens hautement raisonnable, cette folie ne devient une force majestueuse, que pour ceux qui comprennent et sont prêts à porter la croix de la transfiguration. Aussi le transfiguriste ne gaspillera-t-il jamais un mot pour ceux qui n'ambitionnent que cette nature. Il se taira, sans un mot de protestation, sans une parole de compromis ou de concession.

Voilà pourquoi notre Ecole est une Ecole fermée, et ne s'adresse qu'à ceux dont, à première vue, on peut admettre qu'ils comprennent dans une certaine mesure, la base raisonnable de la folie gnostique. Le monde démontre surabondamment que sa sagesse, à plus d'un égard, formidable, *ne peut* lui faire trouver « Dieu dans la Sagesse de Dieu ». Voilà pourquoi nous nous éloignons du monde afin de pouvoir, libres de toute hypothèse philosophique dialectique, nous plonger dans une autre réalité.

Cette autre réalité est-elle présente dans notre nature ? Peut-on en découvrir trace ?

Et peut-on, si on l'admet, mettre concrètement cet « autre » à l'épreuve afin de se garder d'une nouvelle illusion ?

A ces questions, nous répondons par un « *Oui* » formel.

Christ est une réalité logique, supérieure et non une figure historique. Cette réalité, nous la désignons par un champ de rayonnement fraternel, et nous vous avons dit que le cœur de ce champ de rayonnement se trouve dans le cœur du monde.

Comment faut-il le comprendre ? La philosophie de la Rose-Croix moderne démontre que la véritable Terre divine, la sphère que l'on désigne parfois sous le nom de Royaume Universel, n'est pas une planète qui disparut derrière les voiles d'un lointain passé, dans un « néant impondérable », mais existe encore de nos jours dans sa plénitude. Cette planète originelle est un complexe de sept sphères s'inter-pénétrant par rotation dont l'une d'elles peut être désignée comme l'aspect dialectique de ce Septénaire, ce qui veut dire que cet aspect, en vertu de ses lois naturelles dialectiques, libère des forces au service des six autres aspects, au service de la vie parfaite qui

trouve, dans le Septénaire même, son unique et divine expression.

C'est pourquoi il est clair que c'est le Cœur Eternel du Père, du Logos, qui guide et propulse ; il fonctionne dans chacun des aspects de la totalité planétaire divine ; on doit, par conséquent, trouver également ici, *même ici*, le champ de rayonnement électromagnétique fraternel, attendu que ce champ est le cœur fondamental de la planète entière.

Ce que nous avons l'habitude d'appeler « notre monde » est donc la septième partie de la réalité cosmique divine, septième partie fort étrange, mystérieuse et à peu près inconnue. Mais nous, habitants de cette vallée de larmes, nous appartenons à un courant de vie, qui, appelé originellement à la gloire du champ du Septénaire divin, a sombré dans un champ d'existence où nulle vie divine n'est possible. Nous sommes des bannis, structurellement dénaturés, dégradés jusqu'à un état de dégénérescence totale.

Et l'aspiration qui pousse le banni à retrouver le sang et le sol de sa naissance l'incite fondamentalement à pourchasser le progrès, la montée. Le monde entier se précipite comme un animal poursuivi, implorant la culture ! En comprenez-vous le mobile ? Un vestige atavique, une activité du prépassé, transmis de génération en génération. Ce vestige parle, appelle, mais personne ne connaît plus la réalité qu'il évoque ; nul, d'ailleurs, ne peut la connaître, la cognition en ayant disparu.

L'humanité dialectique dispose, il est vrai, d'une cognition et d'une sagesse, mais *cette* cognition et *cette* sagesse ne lui permettent pas « de trouver Dieu dans la Sagesse de Dieu ».

Et le fait reste, de la chute de l'homme, de sa dégénérescence et du degré effarant de dénaturation de notre champ de vie, d'où résulte qu'il est constamment fait violence à cette septième partie de la plénitude cosmique. On peut, on doit dire cependant que Dieu a saisi ce monde dans son cœur parce que ce champ de vie est, malgré tout, compris dans le Tout du Septénaire. Cet état de fait explique la présence d'un champ de rayonnement électromagnétique des Hiérophantes de Christ*. Nous constatons et expérimentons en même temps que l'humanité dénaturée est prisonnière du champ électromagnétique d'une nature ennemie et non-divine ; plus encore qu'elle est, existentiellement, une avec lui. C'est pourquoi nous ne nous demandons pas d'où provient l'attraction magnétique de la Fraternité, mais plutôt où il faut chercher la cause de la contre-nature-dialectique, où se situe le noyau des forces de la dégénérescence naturelle générale.

Il nous faut, pour trouver la réponse, approfondir les Mystères du Septénaire Cosmique, ce pour quoi nous sollicitons toute votre attention.

Ce qui précède a pu vous faire comprendre que notre champ d'existence n'est qu'une petite partie d'une sphère qu'il ne faut pas considérer comme un corps autonome mais comme appartenant à un système de sept corps qui tournent l'un dans l'autre et dont l'ensemble forme la terre réelle, divine, le Royaume Universel. Chaque partie de ce système est parfaite en soi et possède le pouvoir organique de se protéger absolument contre toute atteinte à son être et à son but, ce qui assure le fonctionnement global du Septénaire Cosmique en *toutes* circonstances.

Nous venons de vous dire que le Cœur* Christique Cosmique bat dans le noyau de notre sphère terrestre, tout comme il bat évidemment dans les six autres sphères du système. Nous pouvons donc parler du septuple Cœur du Cosmos dont le septuple cœur humain devrait être le reflet. Le merveilleux pouvoir organique, l'intelligence et le noyau spirituel du Monde Septuple, sont enfermés à l'intérieur de chacune de ses sphères, à la manière dont tout, dans le microcosme humain, est enfermé à l'intérieur de l'être aural.

En général, nous ne savons pas grand-chose de la sphère où nous vivons. Notre champ actuel d'existence s'étend sur - et dans - une partie relativement restreinte de notre

mystérieuse terre. L'au-delà, appelé encore sphère réfléchissante, fait partie, lui aussi, de notre domaine de vie. C'est dans les deux sphères de ce domaine d'existence que s'accomplit la rotation connue de la naissance et de la mort.

Nous devons considérer notre champ d'existence comme une prison, une cellule, à l'intérieur de cet énorme système du Septénaire Cosmique. Ce que nous appelons la surface de la terre est une couche relativement mince et nos géologues et techniciens ne sont capables que de pénétrer - et encore bien partiellement - à l'intérieur de cette couche. Tout ce qui se trouve au-dessous est inconnu de la masse. On imagine généralement que la chaleur augmente à mesure qu'on descend, qu'on doit, à un moment donné, arriver à une masse liquide incandescente et, finalement, devant l'ardeur infernale d'un noyau gazeux.

Le transfiguriste sait, lui, que les entrailles de la terre consistent en champs concentriques de force et de vie, en rapports très étroits les uns avec les autres, capables de se corriger et de se redresser mutuellement afin d'assurer les fonctions de l'ensemble. Nous attirons spécialement votre attention sur deux de ces champs des profondeurs de la terre. Dans ces champs demeurent ce que nous pourrions appeler les Forces naturelles et les Types primordiaux - ce qu'il faut comprendre comme suit :

Une force naturelle est un pouvoir à l'aide duquel un plan est exécuté et maintenu. Le champ des forces naturelles est un champ extrêmement magnétique, ou mieux : c'est un champ où apparaissent, en nombre infini, des tensions, vibrations et états magnétiques différents, tous au service du grand laboratoire cosmique. Ces forces naturelles ne sont cependant pas, comme on le suppose souvent, aveugles quant à leurs effets dans notre champ de vie, mais elles sont reliées aux Types primordiaux, ce qui veut dire que chaque force naturelle est liée irréductiblement à un plan, une raison supérieure qui la guide et conformément à laquelle elle se manifeste. Les Types primordiaux sont les images-pensées vivantes et vibrantes de la Gnose*. Ils sont appelés ainsi parce que l'Idée divine originelle a pris stature en eux. Et ce sont ces principes primordiaux vivants, ces images-pensées vivantes de Dieu qui invoquent les forces naturelles et les appliquent. Ainsi, si dans cet ensemble que forme le Septuple Corps terrestre, une menace devait apparaître qui pût troubler l'harmonie et l'impeccable fonctionnement de l'ensemble, le pouvoir sensoriel raffiné et minutieusement accordé de la Terre l'enregistrerait immédiatement et les Types Primordiaux et les Forces naturelles (qui, rappelez-vous, personnifient l'Idée et la Volonté de Dieu) corrigeraient la faute sans retard.

Supposez dès lors que votre présence dans ce champ de vie, votre comportement, la structure de votre état d'être, votre lutte pour l'existence, bref votre manière de faire et celle de vos semblables ne concorde pas (comme c'est le cas) avec le Plan Divin fondamental, avec le champ de force des Types primordiaux, alors, les Forces naturelles doivent, de par leur essence même, se retourner violemment contre vous ; vous les ressentez comme une inharmonie, vous êtes, dans la dialectique des choses, tirillés à gauche et à droite, occasionnant explosion sur explosion.

Constatez, par conséquent, que ce qui *est folie absolue*, ce n'est pas le transfigurisme - qui envisage la réconciliation avec la Volonté Universelle - mais bien *les essais dialectiques de culture* qui, eux, perpétuent la rupture d'avec cette Volonté.

Or, vous êtes prisonnier de ce champ électromagnétique des Forces naturelles qui s'insurgent contre vous ; en outre, il s'est développé dans ce champ une malignité, un satanisme, qu'il ne faut pas imputer aux Forces naturelles, mais voir comme un phénomène accompagnant notre vie chaotique absurde.

Votre emprisonnement durera donc aussi longtemps que vous n'aurez pas trouvé le chemin du retour. A cet effet, le champ électromagnétique fraternel vous appelle ; à cet

effet vous recevez l'appui de cette force rayonnante des Hiérophantes de Christ* ; vous finirez donc, un jour, par ressentir de nouveau les Forces naturelles comme des Forces saintes et bienfaisantes.

VIII

Dieu- Type primordial - Homme

Au cours de nos dissertations sur les forces naturelles et les types primordiaux, nous avons dû faire allusion aux mystères du Septénaire Cosmique. Nous vous avons alors expliqué que la vraie Terre est composée d'un système de sept planètes tournant l'une dans l'autre ; que notre vague de vie tombée se manifeste, comme entassée dans une prison, dans une très petite partie de la planète dialectique du Septénaire Cosmique ; que ce champ d'existence n'est pas compris comme tel, et que par suite de notre vie non-divine, nous sommes fondamentalement en conflit avec les tensions magnétiques des Forces naturelles que nous éprouvons donc comme une inharmonie.

Les Forces naturelles sont reliées avec ce qu'on appelle les Types primordiaux, qui sont les pensées vivantes de Dieu et qui trouvent leur expression dans un des cercles terrestres.

Tout le Septénaire Cosmique est l'expression, la réalisation d'une certaine Idée, d'un Plan. Or, ce Septénaire Divin étant dans sa manifestation, si infiniment nuancé et varié, il est clair que l'Idée totale existe dans le cercle terrestre des Types primordiaux en un nombre infini de « briques » mentales. C'est avec ces matériaux que fut érigée une fois l'Œuvre divine impérissable, et c'est par ces valeurs éternelles, qu'elle est gardée impérissable. Tout ce qui n'est pas en équilibre avec cette nature divine, subit les fluctuations d'une contre-nature, comme l'expérimente journellement l'humanité adamique. Tout élève, admis à l'enseignement de l'Ecole Spirituelle, pourra, par expérience, établir comme un axiome divin, que tout ce qui, en dehors de la contre-nature, se manifeste dans le Septénaire Cosmique trouve - *doit* trouver - ses fondements dans l'Idée Universelle de la Gnose. L'Homme primordial provient et est donc lui aussi de l'Idée de Dieu.

Une idée reste reliée, comme force créatrice, à sa manifestation. C'est une Loi primordiale. L'Idée de Dieu continue donc à agir dans toutes ses manifestations. Quand l'engendré, la créature ne se comporte plus selon cette Idée, un conflit apparaît, une scission, un menaçant déclin. Nous voyons d'abord l'Idée devenir latente dans la créature, tomber dans l'inactivité. Ensuite l'Idée initiale de Dieu encore latente s'affaiblit progressivement pour disparaître totalement du système de la créature, à mesure que cette créature continue à suivre le fatal chemin de la contre-nature et à se fractionner* toujours davantage.

On peut, par conséquent, expliquer scientifiquement le fait qu'un être se perde absolument, et on comprend en même temps pourquoi « ceux qui savent » poussent un cri de joie quand, dans une créature, l'idée latente de Dieu se revivifie et prend à nouveau la conduite de la vie. A un tel homme seul, il peut être dit : « En vérité, Je te le dis, le Royaume de Dieu est en toi. » Ceci demande une explication.

« Le Royaume de Dieu », au sens où nous l'entendons, est l'atome-étincelle d'Esprit dont nous vous avons déjà parlé. Celui qui possède cet atome divin, qui le possède encore, a ainsi le Royaume de Dieu en lui, ce qui veut dire, que l'Idée de Dieu, par rapport au Royaume Immuable, gît en lui dans un état latent quelconque. Le but unique de la Fraternité Universelle est de réveiller de cet état cet atome divin. Ce processus de salut réussit-il chez un élève, une grande force originelle est libérée en lui et il pourra ainsi parcourir indéfectiblement le Chemin qui conduit au Royaume Immuable.

Vous avez déjà si souvent entendu parler de ce processus de salut, que théoriquement, vous le connaissez de mémoire. Ceci présente le danger de croire le sujet épuisé pour vous ; il pourrait devenir sans force, parce que vous supposez être maître de cette

donnée. Or, si vous avez suivi attentivement ce que nous venons de vous dire, vous comprendrez que nos dires ne sont encore qu'une approximation superficielle de la réalité et vous vous garderez de laisser faiblir, de quelque manière que ce soit, votre aspiration intérieure.

Nous disions donc que les Idées de Dieu se rapportant non seulement à sa création, mais aussi à sa créature, vivent dans le cercle terrestre des Types primordiaux.

Une Idée est une forme-pensée ; elle démontre une structure de lignes de force et est par conséquent une réalité vivante. C'est donc à juste titre qu'on peut, par rapport aux Idées de Dieu, parler de « types primordiaux ». Le grand but devient, par force divine, une réalité concrète à l'image des types primordiaux. Il n'existe pas toutefois, dans le cercle terrestre des types primordiaux, un type représentant l'espèce-homme, mais chaque homme y a son propre type primordial ! Comprenez cependant que ceci ne se rapporte pas à l'homme dialectique, mais exclusivement à l'Homme réel, originel. L'homme originel, l'homme vrai, n'appartient donc pas à une espèce, à un peuple, à une race, non, chaque entité de la Glorieuse Phalange appartenant au Septénaire Cosmique, est une réalité autonome, créatrice. Elle est sculptée selon un type primordial qui lui est exclusivement relié.

Ne croyez surtout pas que ce soit le type primordial qui, avant tout, donne le ton et que l'entité, une fois remplie de cette idée, en reste l'esclave. Non, le type primordial est un *exemple* divin d'après lequel l'âme doit travailler ! Une idée-pensée vit, vibre, mais personne ne peut dire que l'idée-pensée et l'âme, l'idée-pensée et la conscience, se confondent. Le type primordial de l'Homme véritable est donc par rapport à lui un exemple vivant et vibrant, un Plan de Dieu vivant et vibrant. Cet homme est maintenant convié à se manifester en liberté, selon cet exemple.

L'expérience a dû vous apprendre, que lorsque, poussé par une idée, on en arrive à une certaine activité, le plan à la base de cette activité se développe au fur et à mesure de son exécution. Il en est de même des types primordiaux. Ils sont destinés à être employés par l'homme vrai. Quand ceci a lieu, en concordance avec leur nature et leur être, nous voyons les types primordiaux se déployer pleins de majesté et s'épanouir en entités magistrales, incitant les forces naturelles à de formidables prestations.

Nous constatons donc qu'il y a un type primordial et un homme. Le type primordial est une manifestation gnostique et l'homme se manifeste à l'image du type primordial. Il nous reste maintenant à nous rendre compte de quelle façon cette manifestation humaine s'élabore.

Quand un type primordial est créé par la Gnose, est « pensé » par Elle, ce type, comme nous venons de le dire, est vivant et vibrant. C'est une combinaison alchimique capable d'amener une concentration de force et de matière à la place vers laquelle se porte l'idée-pensée. L'homme, le microcosme, provient de cette concentration. Il existe donc une unité irréductible entre Dieu, le Type primordial et l'Homme. L'homme primordial est en effet engendré à l'image de Dieu, c'est-à-dire selon le type primordial, en ressemblance parfaite avec la pensée de Dieu. Le principe merveilleux que nous appelons atome-étincelle divine était au commencement le foyer central du type primordial autour duquel se forme le microcosme et nous aurions raison de parler d'un atome-type primordial.

Quand la lumière du soleil est absorbée par un système quelconque, c'est qu'un organisme rend la chose possible. De même que la rate absorbe la lumière du soleil matériel dont vit le troisième égo-naturel et par laquelle il garde sa position prépondérante, de même l'atome merveilleux dans le ventricule droit du cœur est le foyer, le point de contact du type primordial.

Cette explication donnée, nous pouvons peut-être arriver à une image plus concrète de

notre réalité d'existence, en admettant que nous disposions encore, d'une étincelle d'Esprit, d'un atome-type primordial.

S'il est évident que, dans la mesure où l'homme va le Chemin de la gloire incorruptible, le type primordial se cultive et s'épanouit en majesté, il est tout aussi évident que le type primordial retombe à l'état absolument latent quand l'homme sombre dans la manifestation adamique. Or, c'est notre cas, à nous, hommes de ce monde ! La trinité : Dieu - Type primordial - Homme, est devenue quant à nous une réalité brisée, car nous ne vivons pas de la force de radiation de notre type primordial, mais, ainsi que l'exprime le Prologue de l'Evangile de Jean « de la volonté de l'homme, de la volonté de la chair », ce qui veut dire que notre microcosme est gardé en vie par le processus dialectique de la naissance et de la mort, par la rotation de la roue à l'intérieur de notre prison. Par conséquent, la vibration de lumière et de force du type primordial ne travaille plus et l'atome-type primordial s'est assombri dans nos poitrines : le feu éternel en nous est éteint. Un large abîme est béant entre Dieu et l'homme. Pour se manifester l'homme est devenu dépendant d'un processus de perpétuation anti-naturel, quoique actuellement pour nous encore fort naturel et indispensable, et il est livré par cette contre-nature et en conséquence de sa dégénérescence fondamentale, au champ électromagnétique de forces naturelles qui lui sont ennemies.

Que doit-il se produire, quand la Fraternité Universelle veut aider cet homme tombé qui fut jadis un Enfant de Dieu?

Il faut essayer alors de reconstituer l'antique Trinité : Dieu - Type primordial - Homme.

Or, ceci ne peut se faire par simple revivification du type primordial. Si cela devait arriver, une grande force émanerait du type primordial, l'atome-type primordial serait éveillé avec une violence dont l'effet causerait la mort instantanée de l'homme en question.

L'unité brisée ne peut pas être rétablie non plus par la revivification forcée de l'atome-type primordial dans le cœur. Pareille méthode provoquerait le même effet dramatique.

Il ne reste donc d'autre alternative à la Fraternité que de prendre temporairement sur elle la fonction tant du type primordial que de l'atome-type primordial de l'Enfant de Dieu déchu et infirme. La Fraternité se donne, à la lettre, pour l'homme tombé, comme intermédiaire, comme Médiateur. Elle baigne l'homme arrivé au point mort de son désespoir dialectique dans un champ de force qui, au début, se fait nôtre ; il rayonne une profonde douceur, un intense amour, il veut « essuyer les pleurs de nos yeux ». Quand une certaine paix est ainsi descendue sur nous, le champ de force entre en mouvement et nous apporte une autre, une nouvelle inquiétude. Nous avons fait un mille avec la Fraternité, elle nous devance maintenant d'un mille. Et nous comprenons que le processus de détachement est commencé : notre microcosme doit être arraché à l'ossuaire de la pétrification.

Voilà pourquoi la caractéristique du chemin que l'Ecole va avec ses élèves est de les saisir et de les pousser continuellement de cercle en cercle, vers des perspectives et des réalités toujours différentes. Et quand vous allez le Chemin de l'Ecole, un jour résonne pour vous la parole : « Il vous est avantageux que Je m'en aille, car Je vous enverrai le Consolateur ; Il vous parlera en Mon nom . »

Qui est le Consolateur, l'Esprit-Saint ? Et qu'est-ce que sa venue annonce ?

C'est le moment glorieux où l'atome-type primordial recommence à travailler quelque peu par lui-même ; et où le type primordial, donc, après la longue préparation par le Médiateur, renaît, lui aussi, à la vie dans son cercle terrestre, de sorte que, en principe et fondamentalement, Dieu touche de nouveau son Enfant. Ce que Dieu veut est éveillé par le Fils et va dorénavant croître dans l'Esprit-Saint. On peut voir, après tout ce qui précède, que cette croissance représente une transfiguration totale, rien de l'homme

dialectique ne pouvant être conservé. Un homme absolument nouveau doit naître !

Nous vous avons déjà expliqué ce qui doit se produire dans l'élève, quand l'atome-type primordial recommence à travailler : par la nouvelle hormone du thymus et la circulation céphalique l'élève est contraint à une toute nouvelle activité de pensée, et par celle-ci, après bien des fautes et des déboires occasionnés par le vieil Adam, il construit l'image de l'homme immortel.

Nous comprenons peut-être ce qu'est cette image ? C'est la projection toujours plus pure du type primordial, base de l'Homme nouveau qui doit venir. Cette image de l'homme immortel se trouve, par l'atome-type primordial, en relation directe avec le type primordial lui-même et par là aussi avec la Gnose. Le Plan du Grand Architecte est mis ainsi à la portée de l'élève ; il est en lui. Il est clair que dès lors de grandes forces sont libérées pour le candidat. Le champ électromagnétique qui lui fut si longtemps ennemi, parce qu'il était de la contre-nature, devient pour lui la plus belle des harmonies. Ce champ et celui de la Fraternité se confondent en une unité parfaite. Dieu et l'Homme se sont retrouvés et la créature avance de force en force et de magnificence en magnificence.

Vous comprendrez que cette glorification ne se rapporte pas seulement au candidat lui-même, mais également au cercle terrestre des Types primordiaux, puisqu'un Type primordial y fut libéré et à nouveau vivifié. Et à mesure que ce cercle de la terre est ainsi glorifié, les forces naturelles se font valoir plus fortement. Toutefois, et parallèlement, les oppositions dans la contre-nature s'exacerbant, ceci, Dieu en soit loué, fera avancer le jour de la fin.

IX

L'Alchimie divine et nous

Il n'est pas impossible que, pour beaucoup, nos explications préliminaires contiennent trop peu de directives concrètes sur le futur homme nouveau, des exposés sur les cercles terrestres, sur les types primordiaux, les forces naturelles et les activités magnétiques n'étant pas d'un domaine facilement concevable. Nous espérons donc que le sujet de ce chapitre vous reliera plus étroitement, selon votre sentiment le plus profond, aux valeurs et aux réalités que la Fraternité veut transmettre à votre conscience. L'état d'être de notre courant de vie humain dialectique sera maintenant abordé d'une autre manière, dans l'espoir que les faits vous parleront plus que jamais, vous décidant à la réaction désirée.

Il y a, à la base de notre prodigieuse planète - dont nous ne connaissons qu'une infime partie rendue par nous inharmonieuse - une formule alchimique divine, en état de continue réalisation. C'est une formule composée par l'Esprit Divin et se rapportant à une manifestation dans, par et avec la Substance Primordiale.

La Substance Primordiale remplit le grand espace infini, intercosmique, la mer éternelle de la plénitude divine de vie. Elle est la *materia magica* universelle, qui rend possible toute manifestation. Tous les éléments, matières et forces, imaginables et inimaginables, sont présents à l'état non organisé dans cette matière magique et, dans cette mer universelle des eaux-vives, se manifeste ce que l'on désigne parfois comme le « Grand Souffle ». C'est l'Esprit inconnaissable qui meut ce flux des eaux-vives, le manie et le pousse à manifestation.

Quand le Grand Souffle émeut les eaux de la substance primordiale, nous voyons d'abord se former ce qu'on appelle « l'âme originelle », c'est la formule, le plan alchimique de manifestation. Par conséquent, l'âme est un principe de manifestation dans la substance primordiale. Cette définition n'est pas suffisante pour déterminer à notre entendement la nature de l'âme ; c'est pourquoi nous y ajoutons que le principe de l'âme est un feu allumé par l'Esprit dans la substance primordiale, la *materia magica*.

Nous savons tous que l'âme est un « feu », c'est pourquoi nous parlons du feu de l'âme, du feu du serpent, du principe igné de l'âme. Dès lors, quand nous examinons de plus près ce principe-feu de l'âme, nous découvrons que dans notre domaine d'existence, le feu fluidique de l'âme est un élixir extrêmement subtil, un gaz, qui ne vous est peut-être pas inconnu : l'hydrogène. L'hydrogène se présente sous un nombre infini de variétés qui toutes cependant possèdent les mêmes principes fondamentaux. Vous avez appris à l'école que l'hydrogène est présent dans toutes les matières composées ; qu'il brûle dans l'oxygène, que parmi les éléments qui nous sont connus, c'est sa combustion qui produit le plus haut degré de chaleur et enfin, qu'il est extrêmement explosif.

Songeant à cela, vous comprendrez la phase extrêmement critique d'hypermagie noire où a sombré l'humanité ; phase que l'humanité atlantéenne avait également atteinte peu avant sa fin. Car il est notoire que les magiciens de la science naturelle de nos jours fabriquent des bombes à hydrogène (l'Amérique a annoncé fièrement : « Le président a donné l'ordre de commencer la fabrication ! », la Russie a proclamé : « Il y a longtemps que nous y sommes occupés ! »).

La bombe à hydrogène symbolise le principe-âme de la perte, de l'explosion auto-destructrice. Celui qui en arrive là attaque, plus encore qu'avec la bombe atomique, les fondements de l'espace substantiel primordial et peut conduire tout l'Univers à la ruine. Si quelqu'un devait encore douter que l'humanité soit entrée dans la période des derniers temps, ce fait doit suffire à chasser ce doute.

Nous venons de dire que l'hydrogène apparaît dans un nombre infini de variétés selon le

nombre de vibrations dans lesquelles et par lesquelles il se manifeste. Ceci explique la diversité à peu près incalculable de révélations et de manifestations dans l'Univers. Nous comprenons aussi qu'un principe-âme igné peut changer de nature et par suite, de vibration. Dans ce cas, l'effet originel de la vibration de l'âme fera place à un effet absolument différent.

Quand l'âme originelle, « le premier-né », demeure en rapport harmonieux avec le Grand Souffle, avec le Créateur Divin, la manifestation va s'extérioriser dans ce que la Doctrine Universelle appelle « Manas », c'est l'être humain originel, la manifestation humaine primordiale. Or, il n'est que trop vrai que notre âme n'est plus une âme originelle. Le feu de notre âme est un principe d'hydrogène de cette nature terrestre. Notre âme fût-elle originelle, au sens parfait du mot, un pré-principe igné, allumé par le Grand Souffle dans la materia magica, alors notre manifestation devrait en démontrer la preuve absolument divine. Or, notre âme n'est qu'un infime fragment de l'âme primordiale, un principe-âme déchu. Ce principe-âme est une formule d'hydrogène qui s'accorde exclusivement à cette nature et s'explique entièrement par elle.

C'est pourquoi nous sommes appelés : « nés de la matière » et c'est pourquoi notre manifestation est mortelle. Il est plus qu'évident que ce principe-âme né de la matière, doit être anéanti et qu'une âme originelle doit naître à nouveau du Grand Souffle, si nous voulons être élevés de ce champ d'existence, et être des hommes nouveaux, des hommes originels.

C'est pourquoi Jésus-Christ attire l'attention sur cette Transfiguration, cette renaissance-de-l'âme, et c'est pourquoi ceux qui renaissent selon l'antique principe-feu divin sont appelés des « nés deux fois ». Celui qui ne parvient pas à célébrer cette naissance ne verra pas le Royaume de Dieu ; celui qui ne renaît d'Eau et d'Esprit n'entrera pas dans le Royaume de Dieu.

Jésus, dans son entretien avec Nicodème, en appelle à l'essence même de toute transfiguration. Chaque élève de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, chaque candidat au Chemin de la renaissance, doit, en premier lieu, renaître selon le feu de l'âme. Les radiations de son âme doivent de nouveau rayonner et vibrer selon l'antique formule divine du Grand Souffle ; la concentration de substance primordiale de son microcosme doit être violemment mue par l'Esprit. Cette tempête de l'Esprit, cette Pentecôte de feu divin doit annihiler le principe d'hydrogène terrestre, afin que l'antique champ de la manifestation puisse à nouveau rayonner son incomparable magnificence.

Celui qui ne le veut pas, ne verra pas le Royaume de Dieu.

Celui qui ne veut pas mourir selon le moi, ne doit pas entrer dans notre Ecole.

Chaque mortel selon la nature est une bombe à hydrogène vivante qui, explosant, fusant, procréée dans un effroyable enfer, jusqu'à ce que, collectivement, l'ensemble rugisse comme une fournaise ardente et consume le tout. Mais examinons le sujet plus objectivement et plus froidement encore, afin que nous en arrivions à éprouver la vérité du témoignage de la Philosophie Universelle comme un fait à tel point angoissant, que nous serons forcés de nous incliner devant son évidence.

Quand le Feu de l'âme est allumé dans la substance primordiale, il se produit une concentration d'hydrogène selon une formule déterminée. Cet hydrogène libéré dans la matière primordiale, un deuxième élément sort simultanément de son état latent : l'oxygène.

Nous savons que l'hydrogène brûle dans l'oxygène, devient un feu. Par conséquent, quand la concentration d'hydrogène rencontre l'oxygène, une combustion se produit de la même manière que, dans notre corps et par la respiration, un processus de combustion a lieu, résultant de la rencontre de l'oxygène de l'atmosphère et de la concentration d'hydrogène de l'âme.

On pourrait peut-être remarquer : « Ce processus de combustion ne risque-t-il pas de produire une explosion de l'hydrogène, point de départ d'énormes et effrayants ravages ? Existe-t-il en la matière des frontières naturelles qui tiennent ce processus à l'intérieur de certaines bornes, d'un certain plan ? »

Ces limites existent en effet. Les bornes naturelles du processus de la combustion résultant de la rencontre de l'hydrogène et de l'oxygène sont formées par un troisième élément, l'azote.

Peut-être avons-nous appris dans notre jeunesse, que l'azote est un gaz qui facilite les combinaisons, mais cette définition n'explique pas suffisamment son activité. L'azote renferme deux forces, une force de ralentissement et une force de persistance. Elles proviennent toutes deux de la formule qui est à la base de la manifestation. La force de persistance veille à ce que le plan de la manifestation persévère sans interruption ; la force de ralentissement veille à ce que le développement du plan n'échappe pas à la direction et que le processus de combustion ne devienne pas en conséquence un processus explosif.

Nous résumant, nous constatons qu'un processus se développe d'une combustion, d'un feu, par la rencontre des deux éléments hydrogène et oxygène, alors qu'un troisième élément, l'azote, fait se dérouler le tout selon un plan. Le processus entier provoque une manifestation, en laquelle la cause première, le plan lui-même apparaît. Et cette manifestation se réalise à l'aide d'un quatrième élément que nous connaissons sous le nom de carbone.

Le carbone confère aux choses leur forme, leurs combinaisons. Le carbone est une force de cristallisation. Il est la base de toutes matières organiques et l'élément à l'aide duquel on peut construire toutes les formes imaginables et inimaginables.

Il y a donc : 1° un élément feu fondamental - l'hydrogène ; 2° un élément comburant fondamental - l'oxygène ; 3° un élément de manifestation fondamentale, c'est-à-dire un élément qui donne la forme : le carbone, et le plan qui gît à la base de ces éléments collaborateurs, sa nature, sa qualité, son origine éventuellement divine ou non divine se démontre par les deux forces d'un quatrième élément, l'élément maîtrisant : l'azote.

Les facteurs de ralentissement et de persistance de l'élément azote déterminent le résultat final.

C'est par ces quatre éléments fondamentaux que s'accomplit l'Alchimie divine. Tout cosmos, tout microcosme existe en vertu de ces quatre éléments. Et comme toute âme originelle vivait du Grand Souffle, d'un Plan divin, nul ne sera étonné d'apprendre que chaque type primordial de ce plan séjourne dans le cercle terrestre des types primordiaux, formule vivante conservée pour chaque entité. N'appartenons-nous pas en effet, à des systèmes qui vivent et sont du système planétaire composé que nous appelons le Septénaire Cosmique ?

Notre Septuple Planète-Mère garde tous ces trésors divins dans son sein maternel, d'où nous devons les extraire et ce n'est pas sans raison que nous voyons dans les contes légendaires et les paraboles des mystères les plus hauts et les plus profonds, que le candidat, tel Dante par exemple dans sa Divine Comédie, doit descendre dans les différents cercles terrestres pour y trouver Béatrice, la Divine, qui doit le conduire à la Lumière Universelle. Et vous ne serez pas surpris non plus, après tout ce que nous avons essayé de vous faire comprendre, si nous disons que le Cœur de la Terre consiste en une concentration de gaz hydrogène dont la radiation s'élève de l'un des deux pôles, comme l'antique feu originel de l'Esprit pour se répandre ensuite dans notre atmosphère ; que c'est à cause de cela qu'il y a « un témoignage dans les nuées du ciel », une radiation Christique vivante dont nous pouvons nous abreuver dans l'atmosphère par la technique respiratoire ; et que par conséquent le champ de rayonnement fraternel n'est

pas un simple symbole, mais une réalité vivante et l'antithèse absolue de notre état dialectique collectif.

Chaque élève peut, maintenant, savoir pourquoi nous sommes entrés dans la période des derniers jours, et pourquoi le cri : « Hora Est » doit retentir aussi bien comme un appel que comme un cri de joie, car une simple explication et les faits eux-mêmes nous le démontreront.

Les quatre cinquièmes de notre atmosphère vitale dialectique sont formés d'azote. Or cet azote est-il l'élément de maîtrise divin dans son état originel ? Pas question !

C'est l'élément de maîtrise dialectique libéré de et par un processus de manifestation impie. Et ce formidable pouvoir de maîtrise nous contraint, nous pousse à la mort et la perte. Ce pouvoir énorme nous entraîne dans une rotation perpétuelle avec une persistance satanique et un effet de ralentissement comme d'un film au ralenti. Dans cette sujétion nous nous nourrissons de cet azote de la dialectique sous forme d'albumine et de nombreux autres produits, animaux et végétaux. Et nous parlons de nourriture saine et d'air pur, alors que nous vivons et respirons dans ce champ impie et que nous nous nourrissons de ses produits, pour en fin de compte, dans un dépérissement ininterrompu, étouffer dans l'azote³.

« Qu'y a-t-il dans un nom? », demandait un classique. Eh bien ! nous savons maintenant ce que ce nom a à nous dire, et nous savons de même combien il est urgent d'en arriver à vivre, à respirer, à manger dans le champ originel élémentaire des Hiérophantes* de Christ, des quatre Nourritures Saintes.

Nous sommes tous appelés à cette merveilleuse distribution.

³ Note du traducteur : Jeu de mots intraduisible. En néerlandais, le mot azote se dit *stikstof*, qui signifie élément qui étouffe.

X

Homme, connais-toi

Ainsi donc, la notion a été bien établie qu'un feu impie est allumé et entretenu dans notre champ d'existence. Nous le portons tous comme l'ardent et brûlant flambeau de l'âme. Ce feu en nous est continuellement nourri par le feu central impie qui brûle dans un noyau* perfide de notre domaine de vie.

Ce feu central de l'impiété fut toujours désigné dans l'Enseignement Universel par «Lucifer*». C'est un centre d'hydrogène qui ne vibre pas conformément à un type primordial divin et par conséquent ne pourra jamais donner lieu à de la vie vraiment divine. Il n'engendre que calamité, mort et destruction.

L'hydrogène est une substance d'âme. Une concentration d'hydrogène dans la materia magica est donc toujours individualisée ; elle est pleine de conscience, de conscience naturelle propre. Ceci nous explique pourquoi il est dit que Lucifer est une puissante entité opposée à Dieu.

Or, au fond, la conscience de Lucifer est irréelle, apparente car Lucifer n'est pas une entité, mais un phénomène naturel, œuvrant dans ce monde par l'impiété, parce que l'idée qui la génère est non divine, c'est-à-dire : non conforme au Plan de Dieu. En effet, il n'y a conscience, on n'est une entité, que si le foyer de l'âme est relié à l'Esprit absolu. Sans cette liaison avec l'Esprit, il n'y a qu'un brasier, un feu rugissant irrationnel, une dangereuse illusion.

Les principes-feu de nos âmes allumés en Lucifer sont aussi irréels que ce feu central impie lui-même. Et il est évident que - dès que tous les principes-feu impies qui brûlent en Lucifer, reconnaissant leur irréalité, leur fondamentale illusion, refuseront d'exister plus longtemps dans le feu de l'impiété - le feu central luciférien s'éteindra, lui aussi.

Il vous est peut-être difficile de comprendre et d'admettre qu'en réalité vous ne vivez pas, que vous n'êtes que des phénomènes naturels ; que la somme de votre existence est le produit des possibilités si diverses de la materia magica. Les flambeaux de vos âmes brûlent en fonction de l'assemblage d'un certain nombre d'esprits-feu naturels qu'on appelle « salamandres ». C'est la collaboration ou la combinaison d'un certain nombre de salamandres (ces principes-serpents de feu de l'élément hydrogène, c'est-à-dire l'élément fondamental du feu) qui occasionne le phénomène que vous connaissez comme étant la conscience, la sensation du « je suis ».

Vous êtes, en tant qu'âme dialectique, inutile, fondamentalement sans but. Votre existence est un tour de roue : vous vivez pour mourir et vous mourez pour vivre. Tout, ici-bas, va et vient, rien n'est durable, rien n'est essentiel.

Il vous faut admettre que vous n'êtes, vous et votre monde, que le résultat d'une activité motrice inutile du feu, une réaction en chaîne. Votre existence entière repose sur une formule alchimique impie :

le flambeau hydrogène de votre âme brûle dans l'oxygène ;

le processus est guidé par les deux facteurs de l'élément azote;

le résultat se manifeste dans et par le carbone ;

et l'ensemble provient d'un noyau-ardent : Lucifer.

Or, si vous refusiez d'admettre ou d'accepter avec nous cet état fondamentalement dialectique, si vous vous élevez contre ces conclusions, que pourriez vous faire ? Ce que firent avant vous d'innombrables autres : suivre le chemin de la magie naturelle, le chemin de l'occultisme naturel. Où vous conduit ce chemin ? Au noyau du champ luciférien ! Nous allons vous le démontrer.

Tout d'abord, une question : est-il possible de sortir du champ d'existence dialectique ?

Un homme de cette nature, un principe-âme-feu allumé par et brûlant dans le noyau luciférien, peut-il sortir de ce champ de feu ?

Il ne le peut pas, parce que cela est hors de ses pouvoirs naturels.

Il ne peut vivre que dans le champ de sa naissance, dans le champ de la base naturelle de son être.

Il ne peut que rester ce qu'il est et où il est.

Il peut errer, aller jusqu'aux confins de son cercle d'existence, et les prospector. Il peut entreprendre de pénétrer jusqu'au noyau de son champ d'existence, c'est là ce que fait l'occultiste ! Il s'insinue jusqu'au fondement, jusqu'à la base-clé de son existence qu'il désire dominer, qu'il veut co-gouverner. En la matière, il ne veut être ni serviteur, ni victime, mais maître.

Ce chemin peut être parcouru mais que fait en réalité l'occultiste ?

Par son activité et les effets qui en résultent, il renforce le noyau Luciférien du champ d'existence impie. Il fait brûler ce feu plus intensément que jamais, l'attise quand il menace de faiblir. En d'autres termes, il entre corporellement et à la lettre dans l'Inferno. Il s'identifie au noyau du feu impur. Et de même qu'un organe démontre un nouveau caractère, à la suite d'un changement dans le nombre et la structure de ses cellules, de même l'occultiste de la nature luciférienne s'intègre à cette nature et ne peut plus s'en libérer. Il est devenu partie de cette nature même.

C'est cet état que décrivent les contes, mythes et légendes de la Langue Sacrée quand ils parlent de l'enfer et du feu infernal. Seuls entrent dans le feu luciférien infernal ceux qui s'y jettent.

Qui se jette dans ce feu ? Celui qui, par passion, de l'existence, s'y associe consciemment, élémentairement.

Peut-être saisissez-vous mieux maintenant tout le drame de l'incommensurable malédiction de ce composé de forces que nous connaissons comme la hiérarchie* dialectique. Cette hiérarchie est le composé des forces de ceux qui gardent et *doivent* garder en état, par nécessité de se maintenir, le noyau Luciférien de notre champ d'existence. Veillez à voir cet élément dramatique dans ses justes proportions, car en l'occurrence il n'est pas question de « vie réelle », mais d'un phénomène naturel détaché de la Gnose !

N'accablons donc pas trop l'occultiste naturel car, dans sa passion de l'existence, il ne fait somme toute que se réfugier, par des chemins naturels, au cœur de la source de cette existence. Nous découvrons en même temps que tout ce qui, dans cette nature, est religieux et repose sur les grands systèmes religieux naturels connus, est dans son essence basé sur le noyau du champ d'hydrogène luciférien. Etre un mystique, un occultiste, un matérialiste, ou un être biologique primitif est déterminé par le nombre de principes-feu ou salamandres, dans le feu de l'âme. Ces formes de manifestation sont liées comme les maillons d'une chaîne et l'état d'être de chacun est un état du feu infernal et provient de lui. Certains se sont associés complètement au noyau de ce feu, d'autres, pas encore. Pas encore !

Or, vous appartenez à ces autres.

Que tout ceci ne vous remplisse donc pas de crainte ou d'effroi pour le feu infernal. Par nature, tout mouvement naturel dialectique retourne, après un long détour, à son point de départ, donc au feu Luciférien. L'occultiste naturel opère ce retour rapidement et radicalement, d'autres par un chemin en spirale. Dès qu'ils sont arrivés au noyau et intégrés en lui, de nouvelles étincelles d'existence jaillissent de ce noyau de feu. Ces dernières sont prises d'abord, dans un processus de manifestation humaine dialectique durant des éons, pour retourner finalement à leur source. Le « quelque chose » redevient rien. La conscience illusoire qui existait si longtemps, liée à la roue, est finalement

anéantie.

Et ainsi, c'est la rotation connue, un circuit luciférien.

A un point déterminé de ce double chemin, mystique, occultiste, matérialiste ou autre, l'Ecole Spirituelle, maintenant, s'adresse à vous. Elle vous dit : « Vous avez une conscience, mais vous êtes totalement sans vie, car la vie n'existe que *dans* et *par* l'Esprit. Cette conscience fuse à travers une série d'états, termine sa course dans le noyau de votre champ d'existence et est anéantie. Cette montée, cette association au noyau luciférien de notre champ d'existence, est appelée l'Inferno*, l'entrée dans le feu infernal. Bref, nous essayons de vous expliquer l'ensemble des phénomènes naturels dont vous faites partie et nous vous demandons : « Cela doit-il continuer ? Ne voulez-vous y apporter aucun changement ? »

Il est possible que ces explications et ces questions vous parlent particulièrement, qu'elles vous émeuvent, car, par ces questions et par la force qu'elles recèlent, il est fait appel à l'atome-étincelle d'esprit dans votre sanctuaire du cœur. Celui qui possède un atome divin ne peut y rester insensible. Cet atome en effet est fort étrange. Nous avons essayé dans le chapitre précédent de vous donner une idée de ce mystère en parlant d'un atome hydrogène, cet atome hydrogène igné qui est le point de départ du processus de devenir de la personnalité. L'atome hydrogène, enflammé par l'Esprit de Dieu, donna naissance à la personnalité primordiale. Cette personnalité primordiale, toutefois, a disparu, seul le principe initial d'hydrogène est resté : il gît, latent, caché dans le sanctuaire du cœur. Ce principe d'hydrogène, cet atome-étincelle d'esprit, reste étranger au processus de conservation de la réalité apparente dialectique actuelle.

Une difficulté peut s'élever cependant devant votre compréhension. Vous pourriez vous imaginer que ce premier principe-vie a suivi une courbe dégénérative, une courbe descendante. Il semble logique, alors, d'admettre que cette courbe, à un moment donné, infléchisse sa direction vers une nouvelle montée, début d'un processus d'évolution. Nous devons déclarer qu'une telle supposition serait tout à fait à côté de la vérité. De même qu'un moteur stagne par manque de carburant, de même le principe-vie primordial cesse de fonctionner dès que sa liaison avec l'esprit nourricier est brisée : tout ce qui, auparavant, était possible grâce à l'esprit, disparaît irrévocablement.

Et, tout naturellement, une question se pose : « Y-a-t-il alors deux principes-vie, deux principes d'hydrogène, deux principes de feu-du-serpent ? L'un primordial, qui, faute de forces nourricières, est maintenant latent, et un second très actif ? » C'est le cas, effectivement.

Ce fait est un des fondements inébranlables de la philosophie transfiguristique. Il convient donc d'approfondir la question pour faire connaître la vérité complète.

Dans la Doctrine Universelle il est toujours fait mention de deux principes. Par là, nous savons que « Christ est opposé à Lucifer ». Christ est le mandataire Divin ; Lucifer, le serviteur revêtu d'un grand pouvoir. Lucifer est appelé, du fait de sa gloire, « l'Etoile du matin », « le Fils de l'Aurore », le brillant renégat, le puissant rebelle, le Messenger de Lumière. Il est dit de lui qu'il porte le plus haut titre *en dehors* du ciel, car *dans* le ciel, il ne peut être. Hors du ciel il est tout. Les légendes sacrées rapportent que Michel, l'énergie céleste invincible, entre en lice avec lui. Que penser de ceci ?

Quand l'Esprit inconnaissable rayonne dans la matière primordiale, la *materia magica*, que le feu y est allumé, et que les éléments commencent leurs réactions en chaîne, apparaît en même temps une activité réfléchissante : on pourrait parler d'un travail d'ombre. Le travail du Seigneur dans la *materia magica* est réfléchi comme une image dans un miroir.

Vous avez peut-être déjà constaté qu'une telle projection détient une certaine force, qu'elle émane une activité magique. Or cette activité n'est pas sans signification :

quoique n'étant, existentiellement, rien, elle fait, incontestablement, quelque chose. Quoiqu'illusion, elle n'en forme pas moins un foyer. Et ce foyer œuvre avec l'être lui-même au service du grand but. C'est pourquoi ce foyer est réellement revêtu de « pouvoir ».

Donc, quand l'Esprit s'abat dans la matière primordiale, pour y forger un Plan Divin et l'exécuter (l'ensemble de l'activité divine est appelé Christ, ce qui veut dire l'Oint, celui qui est associé au Plan Divin), en même temps, dans la *materia magica*, se produit le réfléchissement direct de ce travail : Lucifer*. A côté du Soleil Divin allumé dans la matière primordiale, se lève l'Etoile du Matin. Lucifer, l'Etoile du Matin, est donc la projection directe d'une haute réalité, mais seulement une projection et non cette réalité-même ! Raison pour laquelle il est dit dans les saints mythes : « qu'il porte le plus haut titre en dehors du ciel, mais que dans le ciel, il ne peut être ».

Nous constatons ainsi qu'il y a, par rapport à toute manifestation dans la *materia magica*, deux feux brûlants, l'un concentrique, l'autre excentrique, l'un divin, l'autre, résultant d'un processus naturel. Mais il n'en va pas ainsi dans la substance primordiale, que lorsque le processus divin stagne, le processus naturel cesse également. Au contraire, lorsque ce double processus est mis en mouvement et que le processus nucléaire cesse, alors le double naturel continue à faire rage comme une force aveugle avec toutes ses suites.

Quand vous faites naître une pensée dans votre cerveau, son image se projette à l'instant dans votre champ de la manifestation, image qui vous tient dans son champ visuel. Vous avez fait se lever dans votre microcosme une étoile. Si vous lâchez cette pensée, l'*image-pensée* n'en continue pas moins à rayonner et à opérer.

C'est ainsi qu'on peut imaginer qu'il fut en temps dont les antiques poètes sacrés témoignaient :

« Que lorsque les étoiles du matin chantaient joyeusement ensemble et tous les enfants de Dieu jubilaient... »

Et vous comprendrez aussi que le vieux visionnaire disait :

« Comment as-tu pu tomber du ciel, O étoile du matin, toi Fils de l'Aurore ! »

« Comme un feu brûlant tu es tombé ! »

Et les paroles de l'auteur de l'Apocalypse vous deviennent claires quand il prophétise :

« A celui qui vaincra,... Je lui donnerai l'étoile du matin. »

Tous ceux qui veulent être de véritables élèves de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or ont à accomplir une mission de Pentecôte. Par une vie endouristique*, d'humilité*, de soumission*, dans le renoncement, ils ont le devoir de vouer à l'Esprit Universel leur atome-étincelle d'esprit, leur atome-hydrogène originel avec cette unique prière née d'un comportement renouvelé : « Saint-Esprit, descends sur nous ! »

Alors Christ, l'Oint, le Divin et Originel Porteur de flambeau fera de vos cœurs sa demeure, ce qui signifie que l'atome primordial rétablira sa liaison avec son Type primordial. Il se mettra à travailler et à rayonner, ainsi que nous l'avons déjà décrit. Et, ô merveille ! en dehors de nous, dans notre champ de la manifestation, l'image de l'homme immortel se lèvera devant nous. L'Etoile du matin, alors, sera ressuscitée : l'antique et glorieux Lucifer, le Magnifique et, en communion avec ce foyer, l'édifice de Dieu s'accomplira, l'édifice de la transfiguration.

Quand l'image de cet Immortel est corporellement dans le firmament de notre microcosme, la parole de l'Apocalypse 22 se réalise à la lettre :

« Moi, Jésus, je vous ai envoyé mon ange pour vous prouver tout ce qui a rapport à la réalité unique, l'ange qui dira : Je suis la racine et le rejeton de la Vie Nouvelle, l'Etoile brillante du Matin.

Ainsi donc, se tiennent l'Esprit et l'Epouse. Et ils disent : Viens !

Et que celui qui l'entend dise : Viens ! Et que celui qui a soif vienne et boive l'eau de vie gratuitement. »

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. Et celui qui entend dit : « En vérité, je viens vite. Amen. »

La bénédiction de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous !

XI

La Rose de la septuple manifestation Divine

Vous aurez déjà remarqué dans la littérature de la Rose-Croix moderne, ou dans l'un de ses Temples, l'image d'une rose stylisée. Cette rose est formée de sept cercles se coupant symétriquement autour d'un cœur commun ; elle est en effet le symbole du Septénaire Cosmique, de la véritable planète Terre divine, et quand nous voyons cette rose septuple reliée à la croix, nous comprenons certainement le sens de cette association.

Le transfiguriste est l'homme qui prend cette Rose-Croix pour but. C'est celui qui brise, par son calvaire, la prison électromagnétique de la nature dialectique, rendant possible sa réintégration dans la Patrie Perdue, le Royaume Immuable.

Vous pouvez en déduire que très peu de ceux qui s'appellent « Rose-Croix » soutiennent la même idée et que très peu de ceux qui disent « suivre la Rose-Croix » envisagent le même chemin. Il y a des symboles rosicruciens mystiques, occultes, religieux et transfiguristiques. Cette diversité présente pour le chercheur un grand danger, le drapeau ne couvrant pas toujours la bonne cargaison. Aussi, la plus grande prudence en symbolique est requise pour qui doit encore trouver son chemin.

La Rose, symbole du Septénaire Cosmique, est également gravée sur la pierre de base du Temple Renova, Temple international de la Rose-Croix à Lage Vuursche (Pays-Bas). Cette pierre traduit ce à quoi l'Ecole Spirituelle* Moderne est appelée. Nous trouvons également sur cette Pierre d'Angle, à côté du but-rose—, la croix, qui est le Chemin sur lequel et par lequel il faut atteindre le but, ainsi que l'indication des quatre nourritures saintes, les quatre forces primordiales élémentaires constituant l'Unique Viatique de ce voyage vers le But-Rose.

Or on peut demander : « Ce symbole d'une aussi sublime réalité n'apparaîtra-t-il pas, le moment venu, à bien des points de vue, une chimère ? On peut s'imaginer qu'une idée merveilleuse retienne les hommes, les soulève de leur marche courbée dans le manège de l'accoutumance ; que, de même qu'une étincelle de joie redonne un peu de courage à l'homme, l'idée d'un voyage à la Jérusalem originelle aide à regarder en face, avec le sourire, la dure réalité. C'est pourquoi il est bon de continuer à parler d'une vie nouvelle. Cela aide toujours tant soit peu. Mais la réalisation... ah ! »

Peut-être y a-t-il des personnes, qui, dans cet état d'âme, se sont jointes à l'Ecole Spirituelle exclusivement afin de se reconforter à la douceur d'une idée ! Permettez-nous dès lors de vous expliquer combien le symbole du Septénaire Cosmique, le symbole de la Rose-Croix et celui des quatre Saintes Nourritures, sont les caractères d'une réalité si proche qu'un des Grands a pu dire : « Le Royaume de Dieu ? Il est au-dedans de vous ! » Nous vous avons exposé, rappelez-vous, de quelle manière l'humanité tombée est retenue prisonnière dans son champ d'existence, le champ électromagnétique des forces naturelles qui s'opposent à l'homme. Dans le cercle terrestre des Types primordiaux et dans celui des Forces naturelles, une vigoureuse résistance se développe continuellement contre toute vie non divine, et comme ces deux cercles terrestres correspondent étroitement avec notre champ de vie, nous tous, inclus dans la chute, sommes électromagnétiquement tenus prisonniers et, par des activités naturelles volcaniques et autres, pourvus d'une atmosphère qui s'adapte parfaitement à notre état d'être. Celui qui étudie la manière dont la nature divine se protège elle-même, conçoit la vérité de ces paroles de Jacob Böhme : « Dieu a fait de notre champ d'existence un tout fermé dans lequel l'univers de l'humanité tombée tournera en un perpétuel monter, briller, descendre jusqu'au jour où elle-même se délivrera. »

Toute entité se développant dans le Septénaire Cosmique, est reliée étroitement à la

formule fondamentale de vie de cette planète. Celui qui s'insurge, de quelque manière que ce soit, contre cette loi de vie fondamentale, propage une vibration qui suscite instantanément la résistance des forces naturelles fondamentales. Ces forces lancent automatiquement un courant électromagnétique qui entoure et lie l'entité rebelle, de sorte qu'elle ne peut plus rien entreprendre ni violer en dehors de ce cercle. Elle est ainsi, pour sa propre sauvegarde également, prise dans un « tout fermé ».

Dans ce champ électromagnétique nouveau quatre forces élémentaires sont portées à se manifester : elles doivent servir de « vivres » à l'entité dans son état d'isolation : de l'hydrogène pour la radiation de son âme, de l'oxygène pour le processus de combustion, de l'azote pour régler et entretenir ce processus de combustion et du carbone pour donner forme à l'idée vitale qui règne dans ce champ. Toutefois, ces quatre forces dialectiques ne sont plus, sous aucun rapport, de la même qualité que les quatre saintes nourritures originelles. Elles s'élèvent, entre autres, en tournoyant, des nombreux cratères volcaniques régis par les forces naturelles et sont les quatre nourritures célestes transformées pour être adaptées à notre usage. Le transformateur se trouve dans le cercle terrestre des forces naturelles, et l'atmosphère formée ainsi à notre intention est, comme nous, retenue par le champ électromagnétique.

Remarquez cependant que les forces élémentaires pures, primordiales sont également présentes dans la terre. Le centre de ces forces se trouve dans le Cœur du Septénaire Cosmique et correspond à peu près avec le centre de ce que nous appelons la terre. Ces forces - nourriture de toutes les créatures divines - émanent des sept pôles nord, elles sont maintenues ensemble, en tant qu'atmosphère primordiale, par le champ électromagnétique des sept strata de force naturelle tel qu'il se développe selon son essence primordiale. Les quatre éléments originels et les quatre éléments dialectiques ont par conséquent la même origine ; ce sont des vibrations et des radiations déterminées de la substance primordiale.

Prenons le cas où le champ électromagnétique dialectique incidentel viendrait tout à coup à manquer ; alors, l'atmosphère dialectique cesserait au même moment d'exister et se volatiliserait dans l'espace, et nous nous retrouverions tous dans la mer infinie de l'atmosphère originelle. Nous ne pourrions nous y maintenir et nous péririons asphyxiés à l'instant même. Nous serions noyés dans la mer des eaux-vives.

Il est bon de réfléchir un moment à ces choses, car il en appert que notre prison n'est pas qu'une colonie pénitentiaire, mais en même temps un lieu de miséricorde où l'on s'efforce de nous aider à réacquérir la filiation divine. La vérité des paroles de Jacob Böhme apparaît ainsi une fois de plus « que Dieu a saisi ce monde dans le cœur pour rendre le retour possible ». Votre conscience peut ainsi admettre qu'il y a *deux* champs atmosphériques, non pas l'un ici et l'autre ailleurs mais *simultanément et existentiellement présents*, de même qu'il y a deux champs électromagnétiques existentiellement présents. D'un côté, l'état de la chute et de la grâce, l'état de la patience et de l'assistance ; de l'autre, celui de l'absolu et de la divinité.

Ces deux états sont présents au même moment, dans le même espace, ici et maintenant. On ne peut montrer une place où cette mer de plénitude divine de vie ne soit présente. Le Royaume de Dieu - et son atmosphère vitale - est plus proche que les pieds et les mains, oui, il est au-dedans de vous. Et les Grands qui témoignent de cette plénitude divine de vie nous disent :

« Voici, Je suis avec vous jusqu'à la consommation de votre monde ! »

« Il (Cela) est au milieu de vous, que vous ne connaissez pas ! »

« L'Eau-Vive est là et vous pouvez la boire gratuitement. »

« Voulez-vous la boire, voulez-vous vivre et être dans cette autre atmosphère, alors, vous devez quitter votre propre monde incidentel, vous devez mettre un terme à votre

monde présent. Allez, abandonnez tout ce que vous avez et suivez-Moi ! »

Or, pour pouvoir abandonner la prison de votre propre monde incidentel, vous devez devenir Maître de la Pierre, vous devez poser la première pierre de la construction d'un nouveau Temple. Toutefois, avant d'être Maître, il faut être compagnon, élève-constructeur du Temple !

Par l'apport de vos expériences, vous avez acquis la compréhension complète de la nature de votre prison dialectique, et vous avez découvert que ce monde est en même temps un lieu de miséricorde, car la Gnose ne désire pas votre destruction, elle souhaite vous aider. C'est pour cette raison qu'il y a une Fraternité Universelle qui enjambe l'abîme entre les deux atmosphères de vie. Elles vous apporte quelque chose de l'Eau-Vive primordiale sous différents états adaptés à votre état d'être. Vous ne pouvez faire le saut en une fois et ne devez d'ailleurs pas le faire. Des frères et des sœurs vous aident à chaque pas que vous essayez de faire et vous font poser le pied sur une pierre du pont qui vous conduit de votre état actuel dans l'autre. Pourquoi entretenir l'angoisse et la crainte ? Personne ne vous obligera d'entreprendre un pas dont vous êtes encore incapable. Aucun des Frères ne veut vous forcer. Restez sur la Pierre où vous êtes et, quand vous aurez la force pour le pas suivant, on vous aidera.

C'est pourquoi il a été dit : « Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et Je vous donnerai le repos. » -« Cherchez et vous trouverez. Frappez et on vous ouvrira. »

Il n'y a qu'une condition au chemin :

On attend de vous que vous soyez un élève-constructeur du Temple. Alors vous serez un jour indubitablement Maître de la Pierre.

Que veut dire : être élève-constructeur du Temple ?

Ceci signifie : poser la première pierre pour la construction d'un Nouveau Temple et la préparer de la bonne manière.

Nous permettez-vous de vous enseigner la façon de faire ?

Eh bien ! Prenez un bloc de pierre dur, c'est-à-dire, mettez devant vous la réalité, dure comme le basalte, de votre existence dialectique, sans but. Placez-vous, avec le ciseau aiguisé de votre orientation bien axée et de votre décision inébranlable, devant ce bloc de réalité, et taillez dedans, de toutes vos forces, la rose stylisée du Septénaire Cosmique. Cette rose stylisée est comme la fenêtre de votre prison par où vous pouvez regarder au dehors.

C'est par cette rose que regardait le Faust de Goethe, c'est par cette rose que Dante contemplait le « Paradis ».

L'élève-constructeur du Temple voit d'un regard clair à travers cette rose. Par cette fenêtre l'élève brise, cisèle et pioche la croix. Il pioche son Chemin, le chemin de la délivrance. Dans ce signe, il vaincra comme Christian Rose-Croix.

Il place sa pierre devant la Gnose* et, pendant qu'il avance sur le Chemin endouristique de videment du soi et liquide son vieux monde, il appelle du tranchant de son arme, les quatre Saintes Nourritures :

Ignis - l'hydrogène primordial,

Flamma - l'oxygène de la réalité divine,

Materia - la double force de l'accomplissement,

Mater - le carbone originel qui donne la forme, et il pose sa pierre dans la niche de la réalisation, dans la chambre haute des maîtres-constructeurs.

Et maintenant, que va-t-il se passer, croyez-vous ?

« Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. »

La nouvelle atmosphère, l'antique feu de l'esprit, prend possession du pèlerin, descend sur lui, maintenant qu'il a, comme le montre une gravure ancienne, passé la tête et le sceptre à travers la sphère de l'illusion dialectique et contemple la réalité de la rose stylisée, non plus comme un symbole mais comme une possession intérieure, une réalité s'ouvrant devant lui. Son système devient un champ radioactif de la Fraternité*. Il entre dans la champ électromagnétique primordial. Par la pose de la première pierre, l'incendie du feu de l'esprit est allumé, l'élève-constructeur du Temple devient un Maître de la Pierre.

Puisse la Rose de la Septuple Manifestation Divine rayonner bientôt de vous en un septuple feu de flammes.

Puisse, dans ce feu étincelant, débiter la construction de votre Temple.

XII

L'inéluctabilité du Chemin-de-Croix

Nous évoquons une fois encore, devant votre conscience, l'image de la rose stylisée, ce symbole du Septénaire Cosmique de la véritable planète-Terre divine. Ne pensez pas à cet égard, aux sept planètes de notre système solaire, ni aux diverses sphères de notre champ de vie, mais voyez-la, exclusivement, comme le signe de la Sainte Terre Divine, telle qu'elle était auparavant et qu'elle *est* encore, à cette heure. Il est question ici d'un système qu'on peut, au mieux, décrire comme étant composé de sept sphères s'interpénétrant dans un mouvement giratoire, autour d'un cœur commun.

L'on comprend pourquoi les anciens choisirent, pour donner une belle image de cette réalité divine éternelle, une pure fleur : rose, lys ou lotus. Parfois c'est une seule fleur, parfois aussi une couronne de sept fleurs, exprimant toujours la même idée : La Terre Septuple Divine, devenant - et étant - éternellement, de la Cause primordiale de l'Univers.

Telle est la véritable Terre, tel doit être aussi le Véritable Homme. En conséquence, la Sainte Fleur ne désigne pas seulement le Macrocosme, mais aussi le Microcosme*. Pour rendre au microcosme tombé son état originel l'homme doit vivre, lutter deux processus, il doit suivre deux chemins. Un chemin d'adieu, de brisement, de mort endouristique totale, représenté par une poutre horizontale, et un chemin de remontée, de nouveau devenir, de renaissance, de transfiguration, représenté par une poutre verticale. La fleur, la rose, doit former irrévocablement avec la croix une unité.

La poutre verticale de la croix est plantée dans la ténébreuse profondeur de la terre comme preuve du fait glorieux que le Chemin de la transfiguration peut en effet être entrepris ici-bas, dans les antres obscurs de la dialectique*.

La poutre horizontale de la croix, le chemin du brisement selon la nature, ne possède aucune liaison directe avec le fondement naturel de la dialectique ; car cet adieu, jugé folie, est très contre-nature. Toutefois ce qui est considéré comme folie absolue, selon les normes de la compréhension naturelle ordinaire, devient sagesse divine quand on suit le chemin de l'endoura.

Les mains sont, avant tout, des instruments directs de l'action. Lorsque le candidat des mystères de Christ va le chemin de l'endoura, son activité dialectique naturelle est graduellement arrêtée et de ce fait, ses mains sont clouées à la croix. Ses pieds ne peuvent davantage suivre les allées et venues de tous les jours. Ils veulent suivre le nouveau chemin, le chemin vertical de la rédemption, de la résurrection ; donc ses pieds sont, selon l'ancienne nature, également cloués au bois.

Et au cœur de la croix que le candidat a érigée en lui-même, va s'ouvrir une fleur, la fleur merveilleuse, « le joyau précieux dans le lotus » : l'atome-étincelle d'esprit, un atome des plus petits, inimaginablement petit, de la même manière qu'est, en puissance dans la semence, l'embryon inimaginablement petit de la plante entière, devenir futur. Et le candidat jubile :

« O joyau précieux dans le lotus ! » - « O rose qui s'épanouit à la croix. » - « Eloï, Eloï, lama sabachtani ! » (O Elohim ! comme Tu m'as exalté !) pour finir par l'appel libérateur : « Consummatum est » - Tout est consommé.

Nous vous avons répété ceci afin de vous axer avec plus d'acuité que jamais sur le but unique et absolu de l'Ecole Spirituelle ; pour aider votre imagination, vous pouvez, quant à nous, parler de rose, de lys ou de lotus, ou de tout ce que vous voulez, pourvu que vous restiez fidèle à cet unique but : le retour à la Terre Divine, le Royaume

Immuable, par le double chemin du brisement et de la Résurrection.

Nous avons déjà essayé précédemment¹ de vous expliquer que notre champ de vie dialectique n'est pas une unité en soi mais simplement une partie isolée du Septénaire Cosmique. L'homme qui veut retourner à sa Demeure Originelle doit, quittant ce champ d'isolement, cet établissement de quarantaine macrocosmique, aller les deux chemins que montre la croix. Alors, il sera un libéré, un racheté et la rose, comme preuve, fleurira.

Après tout ce que nous venons de dire et d'étudier, nous admettons que vous voyez clairement maintenant, qu'il y a deux champs de vie : le champ de vie de l'emprisonnement et le champ de vie de l'origine. Ces champs de vie possèdent donc tous deux leur atmosphère et leur champ électromagnétique. Et nous savons que les conditions, tant électromagnétiques qu'atmosphériques, sont déterminées par l'activité de forces naturelles qui, elles, le sont à leur tour par la nature de la vie qui s'exprime dans le champ de vie en question. Nous subissons tous l'attraction électromagnétique du champ d'isolement dialectique dans lequel nous nous trouvons. Nous sommes retenus prisonniers par l'activité des lois de la pesanteur de ce champ.

Ces activités constituent les murs de notre cellule terrestre.

Il règne, à l'intérieur de cette cellule, par l'effet des lois naturelles, une atmosphère tout à fait en équilibre avec notre état d'être, et c'est en même temps un bienfait ; car, si cette atmosphère qui nous est propre disparaissait, il est de toute évidence que nous manquerions de toute capacité organique pour une autre condition atmosphérique, et que, par conséquent, nous ne pourrions y vivre.

Si vous comprenez tout cela, posons quelques questions importantes.

Sommes-nous aussi attirés par cet autre champ, le champ électromagnétique primordial ? Respirons-nous, voire partiellement, dans l'atmosphère divine appartenant à ce champ ? Connaissions-nous par expérience quelque chose de l'activité de la pesanteur de la Gnose et de son Pranâ originel, comme nous connaissons, évidemment, la pesanteur de notre champ d'isolement et son atmosphère, que nous inhalons à chaque respiration ?

A ces questions la réponse est catégorique : absolument pas ! - il n'en est pas question ! - c'est parfaitement exclu !

Cette réponse vous choque peut-être, mais c'est avec la plus vive instance que la Fraternité cherche à vous confronter avec cette réponse pour vous éviter toute mystification éventuelle.

Cette réponse peut sembler en contradiction avec les faits, vous pourriez en effet faire remarquer que tous les Grands Envoyés de la Gnose* nous ont apporté comme Suprême Remède Universel, toutes les forces salvatrices du Royaume Immuable ; vous pourriez, feuilletant la littérature mondiale, nous apporter plus d'une citation qui contredise notre point de vue.

Nous vous conseillons, cependant, de considérer ce problème avec toute l'objectivité voulue et de faire pour une fois Je grand nettoyage dans le tumulte bruyant de vos idées. Nombreux, incroyablement nombreux, sont ceux qui, dans notre champ de vie, se disent être en Christ, marcher avec Lui, Le voir, Le posséder. Ils parlent de Lui journallement avec, reconnaissons-le, beaucoup de sérieux, mais ils s'abstiennent pertinemment de la preuve la plus directe et la plus évidente, à savoir la preuve d'un total « changement à nos yeux », comme l'appelle la Langue Sacrée. Car, n'oublions pas que, dès qu'un homme a obtenu la liaison avec le champ électromagnétique et l'atmosphère du Septénaire Cosmique, un changement immédiat, fondamental et structurel, se produit, et une incapacité de se maintenir dans le champ d'isolement se manifeste irrévocablement.

Si l'humanité en général et les élèves se trouvant dans le Parvis de la Rose-Croix, devaient être atteints, à un moment donné, par les activités de la pesanteur du Royaume

Immuable, ils ne pourraient ni y répondre, ni réagir et cet attouchement serait une véritable catastrophe.

Mais alors, direz-vous, ne sommes-nous pas l'objet d'une intervention gnostique ? Sans contredit, mais cette intervention ne doit pas se traduire par « être attiré », mais par « être appelé ».

La Fraternité Universelle* qui œuvre pour l'humanité tombée ne vient jamais vers nous avec le potentiel électromagnétique du Septénaire Cosmique. Primo, parce que cette influence serait dangereuse pour l'essence fondamentale de l'état dialectique et qu'ainsi le but ne serait pas atteint, car les hommes en question ne possèdent, sous aucun rapport, un état organique conditionné pour s'élever à un état d'être différent. Secundo', parce qu'une influence magnétique dirigée sur une personne fondamentalement incapable d'y répondre, représenterait un facteur de contrainte, de force majeure, et pourrait donc occasionner des agissements en désaccord avec l'état particulier.

La Fraternité ne désire de vous rien que vous ne puissiez, i elle ne désire exercer aucune contrainte, elle ne veut pas vous forcer... c'est pourquoi elle vous « appelle », simplement. Elle vous appelle à la franc-maçonnerie et ne peut ni ne veut vous aider que dans la mesure où vous passe au brisement de votre moi. Si vous allez un mille avec Elle, Elle vous donnera de la Lumière et de la Force pour le mille suivant. Remarquez que nul ne peut - et ceci dans son propre intérêt - être dispensé d'une activité propre.

Le travail d'appel de la Fraternité Universelle* se rapporte à une radiation très spéciale dans notre champ d'existence. C'est - soit dit encore une fois avec force - une radiation exempte de tout élément magnétique, de tout facteur de contrainte. Toutefois, cette force de rayonnement ne laisse en paix aucune entité-étincelle d'esprit, car ledit atome a polarité avec cette radiation. C'est pourquoi cette activité fait naître un émoi perpétuel, l'impression continuelle de se savoir appelé, d'être réveillé.

De même qu'un poste de radio, accordé à une certaine longueur d'onde, reproduit l'émission, de même l'atome-étincelle d'esprit est, en vertu de son être, continuellement accordé à ces vibrations cosmiques fraternelles et les reproduit dans le système propre. Ces vibrations sont partout présentes dans la nature de notre champ d'isolement, elles parlent un langage spécial à tous ceux qui y sont sensibles. Et, de tout temps, des frères et des sœurs allèrent vers l'humanité pour interpréter ce langage, le rendre compréhensible, expliquer le sens de la Lumière appelante et renforcer ainsi en même temps l'activité de ses rayons cosmiques.

Vous pouvez donc imaginer que de nombreux millions d'hommes en ce monde sont des « appelés », au plein sens du mot ; la plus grande partie des élèves de l'Ecole Spirituelle subissent cet appel consciemment. Etre appelé, se savoir appelé, subir cet appel jusque dans les moindres fibres de son être, apporte naturellement, à côté de tout le reste, une joie intense, une profonde certitude : la certitude de posséder un atome-étincelle d'esprit. Mais ceci cache en même temps un danger énorme, le danger de développer un faux mysticisme et la redoutable illusion qu'il produit.

Supposez que vous vous sachiez appelé. Eprouver cet appel, si réjouissant que ce soit, n'est pas libérateur en soi. Cela démontre simplement un état organique typique dans votre personnalité : vous possédez l'atome-étincelle d'esprit, ce principe d'hydrogène exclusif dans le sanctuaire de votre cœur et par conséquent vous devez réagir sur les rayons cosmiques en question. Nombreux sont les hommes qui, pendant des incarnations, y résistent, nient leur propre état et s'agrippent à la nature dialectique. Nombreux aussi sont ceux qui, réagissant sur ce qui les émeut, se perdent dans le faux mysticisme. Que faut-il entendre par là ?

Imaginez que vous ressentiez votre vocation divine, que vous en parliez, la chantiez, la poétisiez, en témoigniez d'autres manières encore, mais que vous demeuriez, quant au

reste, absolument l'homme que vous avez toujours été. Cela, c'est du faux mysticisme ! Comme de dire continuellement « le Seigneur m'a appelé », en ayant soin de rester solidement à la même place.

Comme de parler, dans un flux facile, de sa vocation d'élève, ou, avec un sourire béat, jacasser de la Fraternité, de ce qu'on sent dans le cœur, de la compréhension qu'on acquiert, mais en n'apportant entre-temps aucun changement à son comportement. Voilà du faux mysticisme ! De même que le chat qui ronronne sort soudain ses griffes pour se défendre, et perfide, les enfonce dans la chair de sa victime, ainsi tel qui s'abandonne à ce faux mysticisme, éclatera et protestera plein de refus et d'indignation, quand on lui dira qu'être appelé implique *d'aller* le chemin. La Gnose vous réclame tout entier, elle vous demande la suppression de toute attache à cette nature. Elle demande, en réponse à son appel, l'offrande du moi et sa preuve effective. Le faux mysticisme consiste dans la profonde erreur de se croire avec la vocation, déjà arrivé, alors que la vocation n'est au fond qu'un point de départ organique, une sorte de prédisposition organique auxdits rayons cosmiques.

L'appelé qui refuse d'aller devient inévitablement la proie des nombreux courants négatifs dont le rôle est de garder de tels hommes enchaînés à la roue. Toutes les religions naturelles ont ce caractère et nourrissent l'instinct du moi. C'est pourquoi vous pouvez comprendre l'intention qui faisait dire à Jésus le Seigneur : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus ! » Ce n'est que lorsque, conséquent, l'appelé se met en chemin, sur la base de son état fondamental et que la Lumière appelante lui est devenue, ainsi que nous l'avons expliqué, une lampe à ses pieds, qu'arrive le moment d'un premier attouchement du champ électromagnétique du Septénaire Cosmique. Alors seulement naît la sensation d'être tiré, d'être saisi, d'être élu, c'est-à-dire d'entrer dans un processus de nouveaux échanges vitaux. Il n'est pas question, là non plus, de contrainte, ou de danger, ou de naissance prématurée dans la vie nouvelle, mais il s'accomplit ce qui est dit dans la parabole : « Et le Père vint à sa rencontre et le prit dans ses bras. » Le Fils perdu est retrouvé. Dans ce but, il a parcouru les deux chemins de la Rose-Croix : le chemin du brisement et celui de la résurrection. Le joyau précieux dans le lotus rayonne dans la parfaite splendeur d'un nouveau matin. Le candidat est ressuscité dans la vie nouvelle.

Toutes les entités porteuses d'un atome-étincelle d'esprit sont appelées à cette résurrection.

Et, pour finir, un mot encore de l'Apocalypse 17. Il est parlé de la révolte cosmique, des tribulations annexes et de la victoire de l'Agneau et il est dit au verset 14, qu'auront part à la victoire : les croyants, les appelés et les élus.

Les croyants sont ceux qui, bien qu'appelés, n'en sont pas encore conscients mais réagissent cependant spontanément, en s'approchant d'eux-mêmes de l'Ecole Spirituelle. Les appelés sont ceux qui deviennent conscients de leur état d'être, et, réveillés, prennent la décision d'accomplir le chemin du retour.

Les élus sont ceux qui vont le chemin de la croix et se réveillent comme des re-nés, dans la nouvelle aurore.

Peu importe sur laquelle de ces trois marches vous vous trouvez en ce moment ; si vos mobiles sont purs, si votre aspiration s'accorde à l'exigence et si votre réaction s'harmonise avec la Grande Loi, vous serez du côté de la Liberté dans la division inéluctable qui s'établit dans ce monde.

Nous vous souhaitons à tous cette Liberté qui dépasse toute compréhension.

XIII

La montée vers la Liberté

Dans ce qui précède, nous avons attiré votre attention sur la nature du champ de rayonnement de la Fraternité Universelle, tel qu'il se fait connaître dans notre ordre-de-nature temporel dialectique obscur. Nous avons vu que ce champ de rayonnement n'a aucune activité électromagnétique, parce qu'elle serait inutile, très dangereuse et capable de provoquer les plus grandes catastrophes. En effet, être attiré par un champ de vie auquel on ne peut répondre, ni fondamentalement, ni structurellement, dans lequel un microcosme mutilé ne pourrait respirer, représenterait la fin absolue de toute existence. C'est pourquoi le champ de rayonnement de la Fraternité Universelle est simplement caractérisé par un pouvoir que nous avons décrit comme « appelant ». Il vise à ce que ceux qui sont sensibles à cet appel intercosmique en remarquent et éprouvent l'influence. Cette liaison élémentaire est conditionnelle de tout travail entrepris par la Fraternité Universelle et elle est absolument assurée par la présence de l'atome-étincelle d'esprit.

Cet atome-étincelle d'esprit, situé au sommet du sanctuaire du cœur, s'accorde en vertu de son être, en vertu de sa structure, à ce champ de rayonnement divin, car son noyau atomique contient de l'hydrogène de même nature. Il y a donc, dès l'origine, une liaison naturelle du microcosme tombé, avec le Logos. Grâce à elle le microcosme tombé demeure un enfant de Dieu, et l'adage mystique selon lequel Dieu connaît ses enfants par leur nom, retrouve ici sa profonde signification scientifique. Il faut prendre le mot « connaître » dans le sens d' « influencer dans une communion constante » donc de « reconnaître ».

L'entité-étincelle d'esprit éprouve cette liaison, au début, à la suite d'expériences inexprimables, mystérieuses et douloureuses, vécues dans cette vallée de larmes ; expériences de nature corporelle, morale ou matérielle. Elle est continuellement troublée, incapable, de par sa double nature, de trouver le repos, et toujours occupée à chercher, détecter, expérimenter. C'est un état qui peut durer de nombreuses incarnations, et le fait que nous errons ici-bas dans le champ de vie dialectique, et dans l'état où nous sommes, prouve que nous avons tous derrière nous, temporellement parlant, une période de millions d'années peut-être.

La difficulté devant laquelle se trouve l'entité atome-étincelle d'esprit durant cette période incommensurable, réside dans le mystère de ses deux natures, les complications qui en découlent, le désarroi infini qui s'empare d'elle.

Quand nous parlons ensemble, travaillons ensemble, quand nous pensons, voulons, sentons et agissons, nous accomplissons ces fonctions au moyen de la conscience ordinaire du moi. Cette conscience-moi ou conscience dialectique n'a absolument rien à voir avec l'atome spirituel. Cependant, ne considérez pas cette conscience-moi avec mépris, en vous accusant et vous humiliant, car, pour le moment, vous n'avez rien d'autre à votre disposition. C'est un foyer vital dont votre microcosme actuel a un besoin urgent pour pouvoir exister. Si vous deviez à ce moment anéantir cette conscience, la nouvelle nature en vous ne serait pas encore en état de prendre la direction de votre existence microcosmique !

La conscience dialectique a, elle aussi, un foyer atomique que l'on trouve dans le sanctuaire de la tête. De même que le feu luciférien était originellement, dans le champ de la substance primordiale créatrice¹, la projection du feu Christique, de même l'atome en question dans le sanctuaire de la tête était à l'origine le reflet de l'atome-étincelle d'esprit du cœur. L'atome de la tête brûlait dans la lumière de l'atome du cœur.

L'atome luciférien du sanctuaire de la tête a, depuis des éons*, abandonné toute obéissance à l'atome-Christ (l'atome-étincelle d'esprit), a pris en main la direction du système entier, l'a, à tous points de vue, structurellement désorganisé et s'est soumis à des milliers et des milliers d'années de culture.

L'image de ce que nous sommes en réalité vous apparaît peut-être claire maintenant et vous comprendrez aussi pourquoi la transfiguration est nécessaire.

L'atome-Christ opère, en vertu de son être, en troublant la conscience-moi et lui enlève sa certitude, mais, du fait que le système est irrémédiablement mutilé, tant selon l'âme que selon sa structure, l'atome luciférien a perdu son pouvoir d'activité réfléchissante de la lumière spirituelle, ce pouvoir grâce auquel l'âme, le moi, pouvait vivre des œuvres de Dieu. Voilà pourquoi une nouvelle âme est nécessaire, un nouveau principe luciférien, un nouveau facteur de réverbération, et le microcosme entier ne peut être transfiguré conformément à son être originel que lorsque ceci est acquis.

Vous comprenez qu'il s'agit de tout un processus ; qu'une telle renaissance, une ingénence aussi profonde, ne s'accomplit pas en quinze jours. Ce qui importe toutefois, c'est que le processus ait un commencement, un début sur le chemin de la sanctification, c'est-à-dire de la guérison, de la reconstruction, du redevenir primordial, au sens divin. L'Ecole ne cesse d'exposer et d'expliquer le comment et le pourquoi de ce grandiose processus ; d'en révéler la nécessité, d'en placer tous les facteurs en bonne lumière et de vous indiquer les causes de votre trouble.

Pourquoi vous dirigez-vous vers l'Ecole ? Pourquoi suivez-vous les services de nos Temples ? Pourquoi consentez-vous les sacrifices qu'exige un travail tel que le nôtre ?

Parce que vous possédez un atome-étincelle d'esprit !

Votre trouble millénaire, votre recherche incommensurablement longue, vous ont conduit ici, et l'atome-Christ en vous rayonne maintenant dans une personnalité qui ne peut réagir de façon libératrice à cet appel. Et ce feu vous pourchasse.

D'au-delà du Jourdain, le courant de votre circulation céphalique, vous voyez venir vers vous les radiations de l'atome-Christ. Dites-vous aussi, comme Jean : « En vérité, Il est plus grand que moi -je ne suis pas digne de dénouer les courroies de ses sandales » ? Vous anéantissez-vous ainsi que Jean, dans l'endoura pour permettre au pouvoir de lumière rénovateur émanant de l'atome-Christ, d'accomplir ses pérégrinations dans votre système déchu, dans votre ténébreux petit monde, afin que, par le processus déjà expliqué¹, puisse se former l'image de l'Homme immortel qui, après lecal-vaire de l'atome-Christ, se lèvera incorruptible dans votre être ?

Comprenez-vous dès lors que le baptême de Jésus dans le Jourdain est un événement qui doit, lui aussi, s'effectuer corporellement en vous ?

Dans son trouble, l'homme-moi, l'éternel chercheur de lumière dans les ténèbres, le clame, tonnant sur le monde, tel un cri de détresse : « Rendez droits les Chemins du Seigneur, rendez droits les chemins à notre Dieu ! » Il cherche le « droit » et il se trouve, comme Jean, en costume de pénitent, dans le désert de cette vie.

Il peut se faire que vous soyez encore la proie de cette illusion fondamentale d'aspirer à partager le droit, la réalité divine en qualité d'être de cette nature. Mais il peut se faire aussi - et l'on attend cela des élèves de la Rose-Croix -que vous disiez, comme le prophète dans son vêtement de poil de chameau : « Pas moi, mais l'Autre ! » Vous connaissez cet Autre, car il vous trouble jour et nuit, d'année en année, de vie en vie. C'est l'atome-Christ-en-vous, qui vous appela. Dans la crise de votre vie vous voyez l'Autre venir vers vous. Les radiations de l'atome-Christ-dans-votre-cœur brûlent dans votre sang, par l'intermédiaire du thymus ; votre sang est porté par votre Jourdain vital vers le sanctuaire de la tête et le remplit, pour se répandre dans l'être entier. Et vous devez maintenant observer si vos réactions sont exactement celles de toutes les fois

précédentes ou *si, pour la première fois*, vous réagirez de manière absolument nouvelle. Votre ancienne réaction est de percevoir et d'éprouver le trouble et le tourment de ce feu du sang, de l'accepter et l'assimiler le mieux possible, tout en restant absolument le même. Vous pouvez même fort bien vous y exercer, mais si courageux et respectable qu'on vous juge, votre nature ne change pas. Vous subissez tout, lèvres serrées ; ou avec un sourire forcé vous vous trompez, vous-même et les autres, en disant, selon la psychologie satanique à bon marché de nos jours : « C'est quand même bien ainsi ! » Or, ce n'est pas bien du tout, c'est même fort dramatique.

Votre réaction n'est nouvelle et bonne que lorsque vous cessez de décharger et de renier, selon l'ancienne manière, la force sanguine qui coule dans votre Jourdain vital, et que vous l'*acceptez* selon les principes les plus profonds de votre conscience-moi, totalement préparé, dans la paix absolue et la joie intérieure. Le messenger de l'atome-Christ qui s'approche dans le sang est alors *baptisé* par votre moi-intime. Alors ce moi-intime de la nature est définitivement relié à l'atome-Christ.

Cela représente le prodige merveilleux du baptême aux bords du Jourdain, au début de l'Evangile. C'est le terme du premier processus de sanctification, le premier reflet direct de l'atome-Christ dans l'atome luciférien de la tête. C'est le moment où Lucifer est précipité du haut de sa forteresse céleste. La nouvelle Etoile du matin n'est pas encore levée, mais sa claire lumière s'est annoncée. L'endoura est commencé.

C'est ce début que l'Ecole Spirituelle tâche de réaliser en vous. Quand ce début glorieux du processus de sanctification s'est manifesté, l'élève en question est devenu : un prédisposé à la Liberté, un élu !

Quand, dans le chapitre précédent, nous vous avons parlé de ces choses, nous avons attiré votre attention sur le chapitre 17 de l'Apocalypse, où le commencement du triomphe de l'Agneau est désigné par trois stades. « Les croyants, les appelés et les élus ont part à ce triomphe », dit l'Apocalypse, en d'autres termes : trois groupes d'entités porteuses d'atomes-étincelles d'Esprit peuvent, lors d'une révolution cosmique, être conduites à la liberté. Pour comprendre ceci, il faut comparer ce dire à l'essence même de l'Evangile.

Au début du premier processus évangélique de sanctification, Jean naît ; puis il devient un prophète ; enfin un baptiste. Il disparaît ensuite, et Jésus apparaît.

Or, le premier stade, l'Apocalypse l'appelle celui des croyants, le deuxième, celui des appelés, le troisième, celui des élus.

Quand vous venez à l'Ecole Spirituelle par besoin intérieur réel, avec la conviction absolue que vous devez quitter cette nature pour entrer, en tant que microcosme, dans l'autre nature, si votre conviction résulte de la brûlure infinie de l'expérience, vous vous trouvez dans le premier stade. Vous êtes né Jean, et les premiers caractères de l'Evangile sont gravés en vous. L'atome luciférien de l'être-moi atteste ses premiers efforts endouristiques, et il est logique qu'à partir de cet instant, le microcosme se place tout autrement dans le champ de force de la Fraternité Universelle. La bénédiction de la foi, l'avant-goût de la liberté sont son partage. C'est la naissance !

Sur cette base, le candidat peut entrer dans le deuxième stade : celui de la prophétie. Il témoigne par sa vie : « Je dois disparaître et Lui, l'Autre doit croître. » Il n'est plus l'huma-nitariste qui redit ces paroles, axé sur un royaume terrestre ; mais il crie : « Rendez droits les chemins à *notre Dieu* ! » Il est celui qui appelle dans le désert. Il est un appelé, qui subordonne toujours plus positivement à l'atome-Christ son être-moi, le feu luciférien qu'il sait indigne. C'est ainsi que l'avant-goût de la liberté se fait certitude. Cet homme devient inébranlable. Il dit : « Je ne l'ai pas encore saisi, mais *cela* vient ! »

Et le jour suivant, Jean voit Jésus apparaître d'au-delà du Jourdain. Le candidat devient le baptiste, le définitivement relié. Il le devient dans le temple de son for intérieur le

plus profond et, tel Siméon, il peut s'écrier : «Je puis, maintenant, Seigneur, m'en aller en paix, car mes yeux ont vu ta béatitude. »

De même que dans nos temples, nous montons trois marches pour atteindre la place du Service, et que nous sommes, dès la première, déjà reliés à cette place, de même on distingue trois phases dans la montée évangélique vers la Liberté.

La seule naissance de Jean suffit à créer une liaison avec la liberté. Et libérer dans son cœur cette foi libératrice ne peut coûter à quiconque un effort surhumain, attendu qu'est présent « le joyau merveilleux dans le lotus », l'atome-Christ. Cet atome, placé au sommet du sanctuaire du cœur, s'accorde complètement, en vertu de son essence et de sa structure, au champ de rayonnement divin. Ce joyau reçoit jour et nuit la lumière de la Gnose et nous n'avons plus qu'à marcher dans cette Lumière.

Il n'est d'aucun intérêt, et c'est faire preuve d'excitation nerveuse ou de mauvais vouloir intérieur, de continuer à parler de la fin du chemin, alors que nous n'en sommes qu'au début et que cette fin est encore cachée dans la brume.

Saisissez la gloire et la lumière du début accessible !

Un jour alors viendra où votre microcosme entier marchera dans la Lumière, comme le joyau précieux dans le lotus est dans la Lumière !

Cessez de parler et de théoriser à l'infini ; tel un vrai maçon libre, saisissez vos instruments et posez votre première pierre.

XIV

L'Évangile vivant de la Liberté

Nous avons déjà fait remarquer qu'il existe, en ce monde, des millions d'entités-atome-étincelle d'esprit. A travers cette masse d' « attouchés » par la Lumière Cosmique, court une ligne de démarcation.

Au-dessous de cette ligne, se trouvent les nombreux groupes de chercheurs qui, bien que possédant un atome spirituel, et ne trouvant donc pas le calme intérieur, se cramponnent encore entièrement aux valeurs dialectiques, par ignorance, insuffisance d'instruction, imposture voulue ou orientation terrestre personnelle.

Au-dessus de cette ligne de démarcation, se trouvent ces entités-atome-spirituel qui, par besoin de l'âme, par compréhension et décision personnelle, commencent à réagir à la Lumière appelante de la Fraternité Universelle. Ces entités-atome-spirituel, se trouvant au-dessus de la ligne de démarcation peuvent être divisées en trois groupes, en trois états d'être. La Langue Sacrée les désigne comme : les croyants, les appelés, et les élus, ou distingue ces états comme : 1° la naissance de Jean :

la première liaison avec la Lumière libératrice, l'avant-goût de la Liberté ;

2° Jean le prophète: l'entrée au service de la Liberté ;

3° Jean le baptiste : l'unification de principe avec la Liberté.

Celui qui parvient à libérer dans son cœur la foi libératrice dans les Mystères Universels, gravit la première marche de la Délivrance-en-Christ, et se joint ainsi à ceux qui se trouvent au-dessus de la ligne de démarcation. Cette foi libératrice n'a donc rien de commun avec l'inclination devant une autorité intellectuelle, avec l'emportement des émotions mystiques ou avec l'instinct de conservation de soi. Non, ce premier stade élémentaire de libération se démontrera microcosmiquement, anatomiquement et corporellement. C'est pourquoi il est dit que c'est la vérité, la réalité qui doit nous libérer.

On peut se suggestionner beaucoup, on peut aussi garder longtemps autrui enveloppé d'illusion ; les faits seuls peuvent servir l'élève et lui donner la certitude intérieure. Car il est question ici d'un état anatomique nouveau qui se démontre en premier lieu dans les sanctuaires de la tête et du cœur, et - porté par le sang - s'étend ensuite à l'être entier. Par sa vibration plus élevée, l'atome-Christ libère, via le thymus, une nouvelle force sanguine ; une nouvelle hormone !

Cette nouvelle force sanguine coule d'abord par le « Jourdain » ou circulation céphalique, atteint le sanctuaire de la tête et ses centres et réalise le nouvel état de certitude de la foi dès que l'atome luciférien - ou atome réflecteur dans le sanctuaire de la tête - commence à démontrer un certain pouvoir, une certaine tendance au réfléchissement, autrement dit : se met à réagir positivement aux impulsions de l'atome-Christ. Ce pouvoir est-il présent, au même instant Jésus est baptisé dans le Jourdain ; en d'autres termes, la nouvelle force sanguine, la nouvelle hormone de l'atome-Christ peut faire valoir son influence dans le système entier que contrôle le moi dialectique. Jésus commence ses pérégrinations dans le petit monde de l'élève.

Ces processus deviennent donc possibles quand, psychologiquement et physiquement, le moi dialectique s'efface devant le moi-Christ : l'élève trépasse en Jésus le Seigneur ; Jean est fait prisonnier et décapité. Le triple processus de rédemption repose sur cette base corporelle. Celui qui gravit la première marche de ce chemin en livrera obligatoirement les preuves, immédiatement et spontanément, dans tous ses faits et gestes, dans tout son comportement, sans se forcer aucunement.

L'Évangile décrit minutieusement tout ce chemin. En dépit des mutilations que subit la

Langue Sacrée, la Vérité rayonne encore à travers les travestissements intentionnels. Mais cette vérité, vous ne pourrez la lire que si L'Évangile est écrit dans vos cœurs. Alors, vous ne gaspillez plus une parole pour le tapage mystique ou occulte, vous lui accordez tout au plus un sourire. Celui qui lit de l'unique bonne manière la vérité, est votre coparticipant aux Mystères Chrétiens. Votre comportement à tous deux est pareillement axé, et tout malentendu exclu ; il y a ainsi unité, liberté et amour. Et celui qui est autrement, qui agit autrement, au sens intellectuel ou mystique, qui en témoigne par son comportement, celui-là n'a pas encore rencontré Jésus le Seigneur au Jourdain de sa vie. Or, on ne peut forcer cette rencontre.

Par conséquent, soyez silencieux, ne gaspillez aucun mot, rayonnez l'amour et « soyez sages comme les serpents ». La grande fraternité des hommes n'a pas besoin d'être fondée, elle est constituée par ceux qui se trouvent au-dessus de la ligne de démarcation. Vous en devenez clairement conscients, dès que l'Évangile est écrit dans vos cœurs.

L'élève qui vient vers l'École Spirituelle par besoin intérieur réel, dans la conviction absolue qu'il doit quitter cette nature pour entrer, en tant que microcosme, dans l'autre nature, qui a acquis cette conviction sous la brûlure de son expérience de chercheur, de trimeur, en-dessous de la ligne de démarcation, celui-là naît Jean. - C'est la première page de l'Évangile.

Après quelque temps, l'atome-Christ génère, via le thymus, une nouvelle force sanguine : Jésus le Seigneur, le Rédempteur, naît. - C'est la deuxième page de l'Évangile.

Jean grandit et Jésus grandit.

La notion vivante du chemin endouristique mûrit dans Jean et il va en témoigner. Le miroir terni de l'atome réflecteur dans le sanctuaire de la tête se purifie de plus en plus ; le voile est retiré du visage. - Jésus nouvellement né croît en force et en grâce. - Troisième page de l'Évangile.

Le moment vient inévitablement où Jean voit apparaître Jésus au delà du Jourdain. La nouvelle force sanguine peut se faire valoir, dans un sens libérateur, dans le sanctuaire de la tête. Jean baptise Jésus et se retire. Le moi-de-la-nature se rend au Soi de la nature-Christ. — La quatrième page de l'Évangile est gravée dans le sang.

Jean est fait prisonnier sans émotion mystique, sans spéculation intellectuelle ; c'est le spectateur objectif qui se tient libre de toute fiction. Tandis que la nouvelle force sanguine bruit à travers les fibres de son être et que Jésus a, en conséquence, commencé ses pérégrinations et appelé ses disciples, Jean envoie à Jésus un messenger avec la question péremptoire : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? »

Comprenez-vous qu'en posant ce problème devant l'être intime, on exerce un perpétuel contrôle sur une illusion éventuelle, sur une emprise de la sphère réflectrice ? — C'est ainsi que l'élève lit dans son propre système la cinquième page de l'Évangile.

Jésus continue en appelant ses douze disciples et en leur donnant son premier enseignement. Qui sont-ils, ces douze disciples ? Ce sont les douze paires de nerfs crâniens qui, semblables aux branches d'un arbre, descendent du sanctuaire de la tête, contrôlant et gouvernant le système entier. Quand sera établi un nouvel état de conscience, alors, la nouvelle conscience, la nouvelle âme, devra connaître, guider et animer l'être entier. Il faut que les douze paires de nerfs crâniens finissent par être placés entièrement sous le contrôle de la nouvelle force sanguine. Ils doivent être avec elle en accord parfait, afin de devenir les vrais serviteurs, les disciples du Seigneur.

C'est ainsi qu'après en avoir brisé les sceaux, on continue à tourner les pages du Saint Livre de Vie. Chacune d'elles témoigne du chemin-de-croix, de l'anéantissement de l'ancien être-moi en Jésus le Seigneur. Et ce récit s'inscrit sur les tables du cœur. Et ce chemin-de-croix évangélique n'est pas, sachons-le, une atroce souffrance, n'est pas le

drame affreux de corps squelettiques et de visages émaciés chargés de douleur, mais une marche joyeuse, une bonne nouvelle qui grave de façon indélébile son langage sacré, dans l'être de l'élève. C'est la marche à la résurrection.

Car, pendant que la demeure-tente terrestre est ainsi progressivement démolie, une nouvelle demeure de Dieu se constitue, provenant des cieux et non de la main des hommes, à savoir : l'image de l'homme immortel¹. Quand cette image est conçue, née, qu'elle grandit et arrive à maturité, il est dit au candidat : « Il est bon pour vous que Je m'en aille - car Je vous enverrai le consolateur, le Saint-Esprit ; c'est lui qui témoignera de moi. » Et Jésus s'en va : la force harmonieuse nouvelle, son travail terminé, cesse d'opérer.

Et, maintenant, la dernière, la plus formidable page du Saint Evangile, est écrite, comme à coups de trompette et dans une violence de tempête, car l'immortel, l'incorruptible, le nouvellement né pénètre dans l'être préparé par Jésus et remplit la demeure entière.

Le feu de la Pentecôte s'est frayé un chemin !

Le véritable Cercle Apostolique est formé.

Et voici que s'ouvre l'Apocalypse, le Livre de la Révélation. Le Cercle Apostolique circule par le monde, répandant la bonne nouvelle. Et il écrit ses lettres aux sept Communautés des porteurs d'atome-étincelle d'esprit, et il explique le processus, il appelle, soutient et sauve. Et il y a enfin une multitude que personne ne peut compter, vêtue de purs vêtements blancs et rachetée du sang de la terre.

Et la Langue d'Or évangélique, gravée dans les cœurs, se termine par une prière adressée à ceux qui sont de la grande Fraternité des hommes, bien qu'ils ne se soient pas encore joints à elle :

« La grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! »

Ceci veut dire, frères et sœurs qui vous trouvez au début de la Révélation du Salut Christique : « Puisse la force sanguine de l'atome-Christ-en-vous vous libérer rapidement ! Puisse l'Evangile être écrit dans vos cœurs, du commencement à la fin, jusqu'à la dernière lettre ! »

C'est la bénédiction apostolique du Cercle Apostolique, de ceux qui demeurent dans le troisième Temple. Et cette bénédiction se distingue de toutes les autres par sa force. Car elle ne consiste pas uniquement en un pieux souhait, mais elle a le pouvoir de saisir n'importe quel cœur, si pétrifié, si engourdi soit-il, tant que s'y trouve, présente, une toute petite étincelle de vie. Et celui qui est éveillé par ce cri du cœur des dernières paroles évangéliques est tenu de commencer lui-même la pratique des premières, car seule la Vérité, la Réalité, pourra le libérer.

Savez-vous maintenant, ce que c'est que lire et étudier l'Evangile ?

Savez-vous ce que veut dire : prêcher l'Evangile ?

Peut-être pouvez-vous percer jusqu'à la vraie décision ? La décision de laisser irrévocablement en arrière tout ce que le mysticisme et l'occultisme naturels ont abîmé en vous ? Tout ce que vos têtes et vos cœurs ont entassé comme un lest formidable. Purifiez-en votre temple. Ceci est une page de l'Evangile que vous ne devez jamais oublier ! Souvenez-vous que le Chemin de la libération est un Chemin d'auto-franc-maçonnerie.

Peut-être êtes-vous porté à croire, par nature, que vous allez devenir l'objet d'une intervention hiérophantale spéciale, particulière, et qu'à un moment donné vous serez largement pourvu de maîtres et d'adeptes. Or, il n'en est rien !

Il y a un rayonnement cosmique Christique, fondamental et universel. Cette radiation était, hier et aujourd'hui, il y a des milliards d'années et maintenant, exactement la même. Aucun changement n'y est apporté. Cette grâce universelle reste éternellement pareille à elle-même. C'est la même radiation qui inquiète et trouble l'entité-atome

spirituel en dessous de la ligne de démarcation et la chasse, désespérée, à travers le monde, et qui conduit le candidat-élève dans le Royaume Immuable. C'est la même force qui terrasse sur le chemin de l'errance le chercheur qui pêche et qui conduit le Cercle Apostolique à faire ce que l'on appelle des miracles.

Le travail peut et doit s'accomplir tout entier dans cette Radiation Universelle. A celui qui demande plus, exige plus, qui, passionnément, implore le sauvetage, il est dit : « Ma Grâce te suffit ! »

N'oubliez surtout pas non plus cette page de l'Evangile. Car lorsque vous oubliez cette loi primordiale de la délivrance, il en advient de vous comme de ces innombrables autres qui ne savaient pas encore ou avaient oublié. C'est la sphère réfléchrice alors qui vient vers vous avec ses hordes de maîtres et d'adeptes et elle en a pour tous les goûts. Un autre langage alors est écrit aussi dans vos cœurs, celui de la souffrance, car c'est la grande mascarade, l'atroce parodie de l'Evangile de la Liberté. Vous recevez, en guise de révélation du Salut, une via dolorosa comme la propose la hiérarchie terrestre. Chacun peut se préparer pour entrer dans cette hiérarchie et ses nombreuses subdivisions, obtenir au détriment d'autrui une libération de la roue et s'élever dans les régions supérieures de la sphère réfléchrice, le noyau du champ Luciférien. C'est un état d'être qui doit être continuellement défendu. Les chemins à suivre pour s'élever dans ce Dévachan correspondent exactement aux chemins lamentables, infinis, de la culture ou de la division de la personnalité.

Il y eut, dans le passé, des hommes qui découvrirent et enseignèrent que ce Dévachan était en effet le summum de l'illusion, et que le candidat devait, en fin de compte et volontairement, abandonner ce soi-disant ciel éternel. Mais, l'Ecole Spirituelle vous montre le Chemin par excellence, chemin plus efficient, chemin de joie et de bonheur, le Chemin Universel. C'est le chemin par lequel on s'élève directement dans le Champ de rayonnement extra-cosmique Universel, par l'auto-franc-maçonnerie, par l'anéantissement du soi.

Laissez cette Grâce indéfectible vous suffire !

Suivez le chemin des Mystères Christiques Universels, et répandez cette bonne nouvelle en écrivant dans vos cœurs l'Evangile de la Libération.

XV

Connaissance de la nature de la mort

Nous vous avons déjà parlé, rappelez-vous, de l'origine des matières solides, liquides et gazeuses de la sphère chimique du monde matériel, et nous vous avons expliqué alors que toutes ces matières, gaz et fluides de notre domaine provenaient d'éthers que l'on trouve dans la sphère réfléchissante, dans certains états.

Ces états éthériques fondamentaux sont déterminés par le champ magnétique de notre ordre de nature ; la qualité de ce champ magnétique est, elle, le résultat des forces naturelles d'un des cercles terrestres, réagissant étroitement sur la nature et le comportement de l'homme. Il faut donc voir clairement que c'est l'homme lui-même qui a généré le champ de vie désolé, et que c'est lui aussi qui tient en état les murs de sa prison car, en dehors de notre sphère matérielle et sa sphère réfléchissante, les états éthériques sont autres, attendu que les éthers intercosmiques proviennent, directement et harmonieusement de la substance primordiale originelle.

Tenons compte cependant du fait que ce clair concept est encore inconnu de bon nombre d'élèves. Il peut se faire que, sur certains phénomènes constatés, vous soyez d'accord avec ce qu'en dit l'Ecole Spirituelle*, mais que les causes de ces phénomènes dialectiques vous échappent encore. Ce défaut de connaissance représente un danger, un facteur de ralentissement funeste à votre développement d'élève. S'il y avait, chez les élèves de l'Ecole Spirituelle*, compréhension réelle des causes de notre champ d'existence dialectique, beaucoup réagiraient spontanément de tout autre façon.

Il y a encore, parmi les élèves du Parvis, trop de réactions sur la ligne horizontale et ceci trahit toujours une insuffisance de notions claires. En réagissant ainsi, on lutte, bien que toute lutte représente un gaspillage d'énergie, alors qu'on reste inactif devant les actes absolument indispensables. Beaucoup d'hommes, ainsi, remplissent leur journée de futilités ; ils sont fiévreusement occupés à des superfluités, bien que les maux et les tourments de la dialectique, ainsi que la nostalgie éveillée par l'atome spirituel, les aient préparés à aller le chemin.

Il n'y a qu'une issue à cet état : apprendre avant tout les causes de la dégradation humaine.

Nous sommes persuadés que beaucoup s'imaginent en savoir long à ce sujet. Vous allez peut-être nous arriver les bras chargés de livres, ou bien même n'en avez-vous plus besoin, tellement les « tiroirs » bien entraînés du lobe droit de votre cerveau sont pleins de connaissances disponibles.

Vient tout d'abord la Bible, puis les spécimens d'autres Ecritures Saintes. Nous entendons reparler d'Adam et Eve, du Paradis et du serpent, de « Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front » et « Vous enfanterez dans la douleur » ; de la tour de Babel et la confusion des langues, du déluge et de l'ivresse de Noé. Ensuite vient l'inépuisable série des commentaires mystiques et occultes : « C'est écrit là » et « C'est ainsi qu'il faut comprendre. » « Cela commença alors et se développa ainsi. Et nous ne pouvons plus en sortir, et nous sommes comme nous sommes. »

Et nous gagnons tous un bon torticolis à regarder dans le pré-passé ! Et nous amenons des différends, car le champ de l'histoire extérieure, aussi bien que le champ de la mémoire de la nature, sont pleins de spéculations ; il n'y a pas deux hommes sachant lire dans la mémoire de la nature qui y lisent la même chose. De nouveaux livres paraissent, par suite des malentendus ; nous suivons les nouvelles autorités, pour les voir, à leur tour, finalement bafouées, rejetées et remplacées par d'autres.

Imaginez que nous ayons compulsé toute la littérature mondiale sur les causes de la

chute et que nous ayons, toute prête, une formidable connaissance en la matière, alors, est-ce que nous saurions ?

Saurions-nous, unanimement ? Pas question !

Sur ce terrain, l'auteur de ce livre puise dans sa propre expérience. Depuis l'âge où un enfant sait lire, jusqu'à une certaine date psychologique, nous avons, au désespoir de nos éducateurs, avalé des bibliothèques ! Nous avons réagi à une faim intellectuelle incommensurable, mais nous nous sommes noyé dans la fatigue stérile de mille langages.

Combien n'ont pas fait naufrage dans une telle tempête, dans une passion intellectuelle aussi démesurée ?

Ceux-là seuls qui - voulant être « pêcheurs d'hommes » - plongent dans la violence de cette tourmente, répondent à cette passion, sont sauvés de cette mer académique par les filets de la Fraternité Universelle* et jetés sur le rivage d'une réalité concrète : la réalité de l'*actuel* et de l'*ici-bas*.

Vous pouvez - oui vous devez - déterminer les causes de la chute, de la réalité de l'*actuel* et de l'*ici-bas*. Il n'est pas nécessaire, pour retrouver ces causes, de retourner à des aïeux inconnus ; trouvez-les en vous-même !

Beaucoup, remplis d'angoisses mortelles, se débattent dans la mer académique de leur instinct de recherche intellectuelle et mystique. C'est dans cette mer que la Fraternité jette son filet, un filet dont les mailles ne sont pas tissées de mots, mais qui est constitué par une méthode de connaissance fondamentale de soi. Celui qui se connaît réellement possède une compréhension claire ; il ouvre, en conséquence, tout son système à des forces secourables. Ces forces transfigurent le système, et vous devenez vous-même, au cours de ces processus de sauvetage, un des fils du filet ; vous devenez avec les autres naufragés, des pêcheurs d'hommes. C'est pourquoi on pouvait lire au fronton des anciens temples des mystères « Homme, connais-toi ». Celui qui se connaissait, pouvait passer la porte du temple, pénétrer dans le sanctuaire et se sanctifier, c'est-à-dire redevenir sain.

Celui qui est menacé de se noyer dans la mer académique est tombé dans le déluge de ces eaux par suite de l'aspiration infinie de son atome-étincelle d'esprit, par suite des mille problèmes de l'existence. Et il est avec tous les autres, occupé à repêcher de cette mer la pierre des sages. C'est à eux que Jésus le Seigneur dit : « Soyez mes imitateurs et Je vous ferai pêcheurs d'hommes ! »

Imiter Christ signifie, avant tout : comprendre clairement que c'est l'homme lui-même qui a engendré son champ de vie désolé, que c'est lui qui garde debout les murs de sa prison. Celui qui monte cette première marche voit incontestablement devant lui la seconde.

Notre microcosme est semblable à une pile atomique¹. Cette pile est nourrie : par de l'éther réflecteur, en partie sous forme d'hydrogène ; par de l'éther lumineux, en partie sous forme d'oxygène ; par de l'éther vital, en partie sous forme d'azote ; et par de l'éther chimique, en partie sous forme de carbone. Ce sont les quatre nourritures de la pile atomique humaine.

Pourquoi recevons-nous ces nourritures, pourquoi, en conséquence, des combustions s'opèrent-elles dans la pile atomique ? Pour rendre possibles des processus vitaux.

Les processus vitaux sont des processus de production : les quatre éthers, à l'état où nous les recevons dans nos systèmes pour les convertir, sont cause que notre pile vitale produit différentes forces et matières.

Prenons comme exemple la respiration. La substance que nous inhalons est absolument différente de celle que nous exhalons. Nous exhalons entre autres du gaz carbonique, oxyde de carbone qui est un produit de la combustion, une transformation de l'éther

chimique.

Vous connaissez sans doute différentes propriétés du gaz carbonique. L'atmosphère en contient naturellement, attendu qu'il se forme par la respiration des hommes et des animaux et par la combustion et la décomposition de matières organiques. Si rien ne l'empêchait, notre atmosphère contiendrait toujours davantage de gaz carbonique, ce qui nous serait funeste ; car une flamme s'éteint immédiatement dans ce gaz. Tout processus de combustion deviendrait donc impossible dans une atmosphère ainsi surchargée et toute vie y serait littéralement étouffée.

Pour parer à cette menace, le règne végétal intervient. Les feuilles de la plante absorbent le gaz carbonique et rejettent de l'oxygène. Le règne végétal* prévient donc notre asphyxie par un produit de nos propres piles atomiques ! Des observateurs ont déterminé dans quelle mesure l'atmosphère peut être saturée de gaz carbonique sans entraîner la mort. Un homme normal peut, dit-on, supporter 5%. Or, remarquez que le gaz carbonique est toujours présent dans l'atmosphère, quoiqu'à un degré bien moindre ! Pensez maintenant à votre maison, à votre chambre, à votre petit jardin. Vous passez dans votre maison une très grande partie de votre vie. Vous y respirez et y produisez du gaz carbonique que toutes les chères plantes de votre maison, de votre chambre, et de votre petit jardin absorbent avidement.

Une bénédiction pour vous, pour les petites plantes aussi. Car, sans gaz carbonique, pas de plantes et sans plantes, vous étoufferiez ! Le règne végétal et le soin qu'il exige est donc de nécessité vitale pour tout homme dialectique. Plus il y a de pourriture et de combustion, plus il y a de gaz carbonique ; plus il y a de gaz carbonique, plus il y a de petites plantes ; et plus il y a de petites plantes, plus il y a d'assurance-vie pour vous et nous.

Donc, en retour du gaz carbonique qu'elles reçoivent de vous et de votre chat, les petites plantes donnent de l'oxygène. Cependant, ce n'est pas un oxygène complet mais un sous-produit. On peut en dire qu'il ressemble à l'éther lumière, mais un peu sombre, et de vibration beaucoup plus lente. Cet oxygène végétal déficient se mélange de nouveau à l'autre oxygène, dans l'atmosphère, après quoi nous l'inhalons de nouveau et produisons de nouveau du gaz carbonique...

Considérez cette chaîne-de-vie et comprenez que vous vivez à la faveur du règne végétal ! Et vous découvrirez peut-être également que, bien considéré, tout ceci est un processus alarmant et très critique, parce que dégénératif. Toutefois, avant de vous l'expliquer, autre chose encore : le gaz carbonique est un produit de l'éther chimique, mais les trois autres éthers aussi sont transformés dans nos piles vitales. Et de même que l'oxyde de carbone nous est mortel, les autres sous-produits le sont dans une mesure égale, voire plus grande.

Le sous-produit du carbone rend nécessaire le règne végétal, et cela pour notre salut. Eh bien, les sous-produits de l'éther vital (l'azote), de l'éther-lumière (l'oxygène), de l'éther réflecteur (l'hydrogène) rendent nécessaires, outre le règne végétal*, celui des insectes et des microbes*, le règne animal*, et celui des élémentals*, également, à notre intention ! Ces règnes, en effet, assimilent tout ce qui, directement, nous ferait mourir. Ils vivent, existent littéralement de nos radiations de mort et nous donnent en retour le produit de la dissociation de ces radiations.

Trouvez-vous étrange dès lors que ces règnes, qui sont et vivent des exhalaisons de mort de notre existence détachée de Dieu et basée sur un instinct de conservation du soi, s'épient, se tendent des pièges, s'entre-dévorent, se mutilent et se souillent mutuellement ? Comment est-il possible d'y voir de la beauté ? Comment est-il possible d'en espérer quelque chose ? Voyez-vous clairement l'horreur de cette loi naturelle inexorable ? Qui donc peut vraiment « vivre » dans cet enfer, chasseurs de santé ?

Avez-vous compris que vous vivez dans l'état de chute ? Que votre être humain actuel seul vous fait contribuer toujours à la chute ? Que l'humanité est entraînée à une vitesse vertigineuse dans une abomination atomique insensée ? Avez-vous compris qu'on peut scientifiquement prouver, jusque dans ses moindres détails, que nous avons part et que nous collaborons à chaque seconde à une catastrophe cosmique ; et, alors que le pré-homme reçut jadis de la Gnose le souffle de Vie, nous exhalons sans arrêt, dans cet ordre d'existence, un souffle de mort ? Un enfant pourrait comprendre que les règnes de la nature, qui sont là pour nous protéger de notre propre souffle de mort, ne peuvent suffire à la tâche :

L'homme emploie de plus en plus de la nourriture synthétique ; des contrées toujours plus étendues sont déboisées et défrichées ; le danger microbien et le venin des insectes, combattus de façon de plus en plus massive ; les maladies sont refoulées, les cadavres brûlés, les animaux remplacés par les machines. Oui, que ne fait pas l'homme, par son existence conservatrice ? Il combat des dangers en en déchaînant d'autres. C'est la mer à boire ! Les forces génératrices de mort engendrées par les piles vitales humaines, que les règnes protecteurs de la nature ne peuvent plus absorber entièrement, s'étendent et se multiplient. Sans cesse le souffle de la mort gagne du terrain et le résultat ne peut être qu'une explosion atomique que nous appelons « révolte cosmique ».

Saviez-vous que toutes les maladies qui accablent l'humanité sont occasionnées par l'un des règnes naturels sous-humains, règnes nécessaires à l'absorption de certains des dangereux produits de nos piles vitales ? Pensez à un moustique, bout de venin qui pique, cause de tant de maladies. L'insecte vit des produits atomiques de notre pile vitale. Il nous recherche et nous pique par réaction aveugle, car, pour se maintenir, toute créature se tourne vers son créateur et conservateur. Résultat ? Les moustiques sont exterminés et ceci est compréhensible. D'autres insectes qui succèdent à cette tâche sont également attaqués dans leur existence. Les microbes et divers virus qui, pour les mêmes raisons, rongent nos corps, sont combattus. Nous le faisons, nous devons le faire, parce que nous ne pouvons faire autrement ! Mais quand nous réussissons à exterminer ces agents d'infection, alors, c'est du super-venin, que nous produisons nous-mêmes, que nous devenons complètement la proie, tandis que, jusqu'ici, grâce aux fonctions biologiques de ces règnes sous-humains, nous n'en subissons, sous forme de maladies, qu'une réaction ralentie, donc fort affaiblie !

Pouvez-vous imaginer tragédie plus profonde ? Combattre des maladies, rechercher la santé et, par là même, inhaler à larges traits nos propres miasmes de mort.

Celui qui comprend clairement ceci et le vit, celui qui possède intérieurement cette connaissance naturelle de l'état humain, celui-là a la connaissance de lui-même. Il ferme ses livres et cesse ses efforts acharnés pour tenir sa tête au-dessus de l'eau dans la mer académique. Il n'y a plus en lui *qu'une* décision, *une* aspiration : la décision de mettre fin à son état anatomique impie et l'aspiration ardente au sauvetage par le Souffle de Vie.

« Comme une biche soupire après des courants d'eau,
Ainsi mon âme soupire après Toi, ô Dieu !
Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant.
Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? »

XVI

Le faux-semblant de la dialectique

Nous avons essayé dans le chapitre précédent de vous faire partager une nouvelle connaissance de la nature pour vous conduire à la connaissance de vous-même, connaissance qui est la porte des Mystères de l'Homme Divin. Nous avons dévoilé dans toute sa nudité la réalité de l'être de la dialectique.

Nous avons vu que la pile vitale qu'est l'homme dialectique produit des forces et des rayonnements mortels, qui causeraient la perte de son existence, rendraient impossible sa continuité d'existence s'il n'y avait, dans l'ordre de notre monde quelques règnes naturels qui « vivent et sont » de ces forces, et qui absorbent en partie les radiations mortelles de l'humanité.

L'existence même de l'homme dialectique rend donc indispensables ces règnes naturels sous-humains. Ils doivent leur formation, leur apparition à nos miasmes mortels, à notre réalité d'apparence ; prouvant ainsi jusqu'à quel point ils nous sont reliés, prouvant aussi les causes de notre destin, de notre karma. Voilà pourquoi ces règnes, bien que compris comme les conservateurs de nos vies, sont en même temps nos antagonistes, nos ennemis ; et conformément à la source initiale de leur existence ils sont aussi en lutte entre eux.

L'homme dialectique produit une force désastreuse, formidable et multiforme. Quoique cette force désastreuse soit en partie et temporairement refoulée par la présence des règnes en question, elle rattrapera quand même l'homme, le temps venu et de différentes manières, en vertu de la loi de causalité.

C'est ainsi que le vrai chercheur du Chemin de la Délivrance constate dans quel épouvantable ordre du monde il vit, et à quel point il partage la culpabilité de la tragédie générale du monde rien que par les fonctions de son être. Il a la certitude d'être, lui et tout son microcosme, dans un ordre du monde non divin et d'y participer. Aussi, son cœur tout entier devient assoiffé de Dieu, d'une réalité divine absolue par laquelle il se sait appelé. L'élève devient ainsi toujours plus conscient de sa funeste réalité dialectique.

Celui qui ne possède pas encore cette conscience révélatrice du soi et du monde, continuera à chercher la réalisation de ses désirs sur la ligne horizontale. Il continuera d'ambitionner les joies terrestres et poursuivra ce que l'on appelle « les biens de ce monde ». Il se réjouira de ses prétendus biens et sera dans l'affliction lorsqu'ils disparaîtront comme un mirage. Cette poursuite suivie de désillusion se répétera maintes fois, l'occupera de longues années, peut-être durant bien des vies, jusqu'à ce que, par les expériences douloureuses persistantes, la réalité de la vraie connaissance de la nature arrive enfin à se faire jour dans sa conscience.

Le chercheur alors, le trimeur, ne *citera* pas, mais *vivra* la vérité de la parole de l'Ecclésiaste : « Tout est vanité et tourment. » Tout ici-bas est complète illusion, faux-semblant, apparence. En outre, tout apporte, tout est souffrance sans mesure, tragédie sans nom. C'est pourquoi - dira-t-il - je cesse tout effort sur la ligne horizontale, aussi bien du domaine de la pensée que du sentiment, de la volonté et de l'activité et je tourne mes yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours.

Aussi longtemps que vous cherchez dans cette nature l'accomplissement de votre vie, aussi longtemps que vous y poursuivez des aspirations bourgeoises, sociales, politiques ou humanitaires, vous ne partagez pas ce point de vue. On ne peut d'ailleurs vous y contraindre pas plus que vous ne pouvez, par décision personnelle, vous y élever vous-même. Vous devez croître jusqu'à lui, les expériences doivent vous mûrir. Vous devez

savoir par expérience que, dans n'importe laquelle de ses activités, votre pile vitale ne génère et ne propage que la mort ; que cette mort est interceptée par ce que nous appelons « les règnes de la vie », quoi qu'ils n'aient au fond rien de commun avec la vie et réémettent vos produits de mort sous de nombreuses autres formes ; que par leur réaction en chaîne, vos forces de mort vomissent et déclenchent la corruption ; que votre existence est, par conséquent au plein sens du mot, productrice de souffrance, de mort et de mal.

Lorsque vous possédez ce savoir, cette lucidité, vous refusez désormais de participer à ce tourbillon de tourments, parce que, premièrement vous avez goûté jusqu'au tréfonds la réalité de la dialectique et que deuxièmement, vous n'êtes plus dupe d'aucune illusion. Ce sont là les deux piliers sur lesquels doit reposer l'apprentissage, car ils permettent à l'homme de s'axer parfaitement sur le but unique de la réalité divine. Alors seulement il peut véritablement chercher la Porte des Mystères Divins et y frapper. Il lui est dit : « Cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira. » Enfin il peut pousser le vrai cri vers la délivrance.

Nos demandes à l'aide sont généralement la conséquence de besoins incidentels, nés de nos concessions à l'illusion et de notre manque de réelle connaissance de la nature. Un besoin nous a à peine quittés, que déjà, pleins de zèle, nous suscitons les causes d'une difficulté suivante.

Or, l'appel à l'aide qui reçoit toujours une réponse de la Fraternité résulte d'un état d'âme dans lequel, selon les paroles de Bouddha, vit cette notion : « Si la terre était tout ce que les poètes en ont rêvé, si le mal avait disparu, si toute souffrance était abolie, chaque joie intensifiée, chaque beauté exaltée, si tout ici-bas était élevé au sommet de sa perfection, l'âme serait pourtant fatiguée de tout ceci, et, délivrée de tout désir, s'en détournerait. Car cette terre dialectique est devenue pour elle une prison, et malgré les beautés dont on pourrait à la rigueur parer cette prison, elle soupire après l'atmosphère libre et illimitée hors des murs qui l'enferment. Et le soi-disant monde céleste de la sphère réfléchissante a pour elle aussi peu d'attrait que la sphère de la matière ; de celle-là aussi elle est lasse. Ces joies célestes-là ont également perdu tout attrait.

Les propres jouissances de la raison et du sentiment ne donnent plus la moindre satisfaction. Car elles aussi, étant périssables, vont et viennent, et elles sont, comme toutes les impressions des sens, limitées, passagères, insuffisantes. L'âme est lasse de ces changements, et de cette lassitude monte son imploration à la délivrance. »

Quantité de chercheurs ont connu quelque peu cet état, cette notion de l'inanité de toutes choses : ce n'était le plus souvent qu'un éclair de conscience, après lequel les choses extérieures reprenaient leur empire complet, l'aveuglement de l'illusion et ses joies fascinantes berçaient à nouveau l'âme dans le contentement.

Vous ne le savez que trop, l'illusion prend souvent à nos yeux figure de joie, de beauté, de délices. L'illusion de ce monde nous découvre des perspectives nombreuses, nobles et respectables sous certains rapports, perspectives que nous suggèrent les forces qui, de tout leur pouvoir, s'emploient à faire de ce monde un « ordre » accepté par la Gnose* et en harmonie avec elle. On peut trouver aussi ces suggestions, d'un certain point de vue, nobles et respectables. Ainsi des années et des vies peuvent s'écouler, pleines de ce noble travail. Nous pouvons remplir nos journées d'efforts altruistes répétés, nous sommes surchargés d'occupations à tous égards humanitaires. Nous voulons améliorer et assainir l'humanité, nous poursuivons une série d'idéaux pratiques et poussons des cris de joie à chaque étape.

Le signe de ces essais altruistes, de ces efforts, de ces luttes s'inscrit dans notre personnalité. Nos yeux parlent des perspectives qu'ils fixent, de toute la certitude future dont nous nous illusionnons..., de toute la certitude future dont nous nous illusionnons...,

mais l'illusion est folie, démente !

En observant bien, nous voyons cette démente luire comme un feu, derrière le miroir des yeux. Ce feu de l'illusion brûle intensément dans le monde, se révèle dans l'art, la science et la religion naturelle, gronde dans l'occultisme naturel et l'humanitarisme.

Cette mer de flammes, ce feu ardent, n'est pas activé par une malignité consciente et voulue, non, ces langues rouges montent vers le ciel comme un essai immense et continu pour rendre acceptable cet ordre du monde et faire servir à son plan les forces divines.

La plus grande fraternité-occulte-naturelle de tous les temps travaille, bien que sans succès, à l'exécution de ce plan. Elle a emprunté tous les chemins pour atteindre son but et quoique son intention fût, au début et d'un certain point de vue, noble et altruiste, elle commença dès le lointain passé, à exercer une contrainte, afin de réaliser ses buts coûte que coûte. Or la contrainte appelle le pouvoir, et pour faire valoir son pouvoir il faut avoir recours à des moyens. Découvrez-vous la tragédie de cette fraternité, l'inévitable résultat de la folie ?

Elle s'est précipitée dans un abîme sans fond. Afin d'éliminer tout ce qui se révolta contre elle, elle établit son droit, elle eut sa jurisprudence et décréta ses arrêts. Or, si l'on veut qu'une sentence soit exécutée, il faut en avoir les moyens. Elle fit donc naître ces moyens.

C'est ainsi qu'apparurent les prisons et les chambres de tortures, le meurtre et l'homicide. Il y eut - et il y a encore -un emprisonnement presque complet de l'humanité entière. Si nous sommes les prisonniers de cette nature par suite de notre état naturel, nous le sommes également par la magie de ladite fraternité. Dans chaque quartier de nos villes, dans chaque village ou bourgade, dans d'immenses parties du monde, s'élèvent des bâtiments où la magie qui rend cet emprisonnement permanent est exercée, à telle fin que d'incalculables millions d'êtres sont liés selon le corps et l'âme, et d'autres millions largement entravés dans leur liberté de mouvement. Par des méthodes antiques provenant de l'Atlantide, des préparations d'éthers nocifs sont rayon-nées d'heure en heure dans l'atmosphère. De nombreux sous-courants de magie noire sont ainsi devenus l'accompagnement inévitable du noble but originel, né du faux-semblant fondamental de la dialectique. Et de même que la fraternité en question tient sous son emprise cette sphère de la matière, elle a aussi établi solidement son pouvoir dans la sphère réfléchrice. Là aussi elle règne avec sa compagnie au moyen de la magie.

Vous pouvez peut-être, après cette explication, imaginer ce que signifie l'anathème jeté sur un homme par ces occultistes naturels. Il est frappé, tant ici-bas que dans la sphère réfléchrice, par une radiation dirigée sur sa personne et contraire à sa vibration vitale. Ce que cela représente pour quelqu'un qui ne sait rien de la vie libératrice, vous pouvez vous l'imaginer ! Quand cette personne meurt, elle est immédiatement poursuivie dans l'au-delà par une force violente, engendrant l'inquiétude, ce qui a pour conséquence de la forcer très rapidement et, absolument en dehors d'elle, à une incarnation déterminée.

Nous vous confrontons un moment avec cette réalité qui nous vise tous pour vous faire voir où conduit l'illusion.

On commence par être Judas, l'homme noble, le grand idéaliste, celui qui veut repêcher et sauver les hommes.

Puis Judas devient un disciple appelé et reçoit en cette qualité la gestion de biens d'une valeur exceptionnelle. Mais quand le Chemin de Christ se détourne de cette nature et que la voix dit : « Mon Royaume n'est pas de ce monde », si Judas n'a pas la connaissance de la nature, s'il n'en a pas approfondi l'illusion et s'il ne peut ni ne veut par conséquent « aller le Chemin », il cherchera d'abord, en bon stratège, un compromis et finira par la trahison et le meurtre.

La malignité née de la bonté de ce monde, cette loi dialectique inéluctable qui fait se retourner le bien en mal, n'a le pouvoir de saisir aucun enfant de la Gnose ! Au moment même où, à l'orient, l'horizon se colorera des feux pourpres du matin de la résurrection, le résultat des efforts du monde, de toute la dialectique organisée, sera, telle la fin de Judas, un suicide. C'est pourquoi, si vous voulez poser le pied sur le Chemin, la notion persistante du vide et de l'inutilité de tous les phénomènes et essais dialectiques doit être consciente en votre âme. Vous devez comprendre que l'essai, même le plus noble et le plus altruiste, commencé et continué dans l'illusion, doit finir, tôt ou tard, par un crime envers la Lumière Universelle.

Sans cette compréhension et faute d'avoir atteint cet état préparatoire à la libération, nul ne foulera le Chemin ni ne passera la Première Porte des Mystères. Mais si vous avez pénétré jusqu'à cet état de conscience, vous vous trouvez devant la Porte du Chemin. Alors seulement vous quitterez la grand-route poudreuse des rotations de la roue, pour gravir la montagne du Temple, irrévocablement décidé à échapper à la servitude de la vie dans la sphère de la matière et la sphère réfléchissante, pour conquérir la liberté du sommet de la Montagne de l'Accomplissement.

Fouler le Chemin ne signifie pas encore avoir atteint le vrai but, mais simplement avancer sur la voie qui y mène. Une voie sur laquelle tout ce qui est de cette nature, pour autant qu'il s'est introduit dans le microcosme et y adhère, tout ce qui, en lui est fondamentalement corrompu, doit disparaître de sorte que, pas à pas, toutes les conditions soient engendrées pour que l'être entier transfigure dans une nouvelle Lumière et une nouvelle Force.

Il y a des élèves qui ont posé le premier pas chancelant sur le Chemin. Ils peuvent se réchauffer dans la grâce de l'aube montante.

Nous nous voyons maintenant obligé de faire entendre avec instance, en faveur de ces derniers, un sérieux avertissement, car sur le chemin de la transmutation et de la transfiguration, de graves dangers nous menacent, dont un, de nature particulièrement remarquable. Si vous en êtes victime, vous commencerez à douter de l'absolu, de la réalité du Chemin ; puis, vous nierez le Chemin transfiguristique, et finalement, vous serez inévitablement poussé à des activités directement dirigées contre l'Ecole Spirituelle ; vous chercherez alors à tuer l'Ecole Spirituelle.

Cette triple signature de la trahison qui est doute, négation et menace, est tellement classique que vous la relevez partout dans l'histoire du monde et que vous la rencontrez encore à l'heure actuelle. Songez à l'exemple d'Augustin, l'ex-élève des Manichéens, qui fut plus tard l'un des fondateurs de la fraternité précitée.

Toutes les fraternités dialectiques d'ici-bas et de l'au-delà, avec leurs hiérophantes, leurs adeptes et leurs candidats, doivent leur apparition et leur continuation à ce danger initial sur l'Unique et Vrai Chemin.

Toutes les fraternités de la dialectique furent fondées par des candidats ratés de l'Ecole Transfiguristique et leurs rangs se complètent à notre époque par ceux qui, pour la même raison, passent par la même expérience.

Le doute, la négation et la menace n'assailent pas sans raison, par l'extérieur, l'Ecole Spirituelle ; non : ils prennent naissance dans son Parvis même. Vient pour commencer le doute, stade encore négatif. Ensuite, une activité se développe, de plus en plus véhémente : la négation, avouée d'abord dans le cœur, est communiquée à d'autres. Reconnue au début seulement dans le secret, elle se déclare toujours plus ouvertement sous une pression intérieure grandissante.

Puis la négation prends corps, s'organise, devient un plan.

Ce plan est infailliblement découvert, comme furent décelés ses vagues premiers signes. Quand tous, alors, dans l'Ecole Spirituelle, s'approchent de la table pour être nourris du

pain céleste, à ceux qui portent cette signature du Judas, la bouchée leur est consciemment tendue en même temps que sont émises les paroles mantramiques : « Ce que tu veux faire, fais-le vite. »

Judas alors sort dans la nuit de son propre soi, passe de la négation à la menace et ceci ne peut avoir qu'une fin, une fin fatale.

Quel est donc ce danger dont tant ont déjà été victimes ou le deviendront ?

C'est le danger des deux personnes, des deux existences dans le microcosme.

XVII

Les deux personnes dans le microcosme

Un triple fantôme menace l'élève au commencement, à l'entrée du chemin : le fantôme des deux personnes ou des deux existences dans le microcosme. Tout élève qui veut suivre le chemin de la transfiguration rencontrera ce fantôme sous une triple forme.

Premièrement, ce fantôme sèmera dans l'élève le doute, par rapport, par exemple, à la nature de la renaissance telle que la propage et la rend possible l'Enseignement Universel, doute qui est engendré de façon très naturelle. Deuxièmement, le doute ayant trouvé dans l'élève un terrain favorable, la négation aura prise sur lui, et troisièmement se développera la menace. L'élève en arrivera à menacer chaque serviteur de l'Enseignement Universel et chaque activité de l'Ecole Spirituelle de bonne foi ; oui, il doit même les menacer, par peur et révolte, par nécessité et instinct, parce qu'un tel homme veut, par la menace, étouffer la voix intérieure de l'atome-étincelle d'esprit.

La Lumière de la Gnose, qui luit dans tous les cœurs, est pour ce genre d'hommes, très gênante. Ils s'insurgeront contre Elle, essayeront de L'éteindre, mais c'est chose impossible, vous le comprenez ; c'est pourquoi nous vous disions que cette triple activité ne peut avoir qu'une solution : le suicide, la mort spirituelle de l'élève égaré et de ses partisans, l'exacerbation et l'accélération de leur déclin dialectique.

Le tragique de ce drame qui apparaît à tous les moments de l'histoire du monde, est si intense, si angoissant et hélas ! si souvent inévitable, qu'il a été jugé nécessaire d'en parler, à titre d'avertissement et de renseignement. Les instructions et explications se rapportant aux deux existences dans le microcosme ont toujours appartenu au côté plus secret du travail de la Fraternité. Elles furent toujours transmises oralement à ceux qui en avaient besoin pour trouver leur chemin. Toutefois dans « la période des derniers jours » où l'humanité est entrée actuellement, beaucoup de ce qui était jusqu'ici demeuré secret doit être révélé pour les raisons suivantes :

Une révolte cosmique apporte, quant à la réussite sur le Chemin, des possibilités bien plus grandes et plus nombreuses qu'auparavant. Par conséquent le nombre des candidats augmentera et, partant, le travail de l'Ecole Spirituelle s'étendra. S'il n'était question dans le passé que de quelques candidats, ce sera bientôt par milliers qu'ils devront être aidés. Cette situation exige que dans notre littérature et des places-du-service dans les Temples, les avertissements indispensables soient transmis à ceux qui peuvent les comprendre. La forme dans laquelle ils seront exprimés empêchera les abus et les réactions erronées.

L'élève doit savoir que trois barrières importantes empêchent de trouver le vrai chemin :

La première est notre être-moi et les illusions de la sphère matérielle ;

la seconde provient de la sphère réfléchissante et des forces et entités qui y opèrent ;

alors que la troisième, restée encore à peu près inexplicée jusqu'à présent, provient de notre microcosme et plus spécialement de sa partie la moins connue, l'être aural. Cette troisième barrière ne se dresse dans son ampleur que lorsque l'élève menace d'échapper aux deux premières.

Nous vous avons déjà fait connaître précédemment l'être aural comme un champ septuplement organisé, où sont présents toutes les forces et les organes du firmament microcosmique. Eh bien ! cet être aural possède également, indépendamment de sa forme sphérique facilement imaginable, l'apparence d'une personnalité, mais d'une personnalité de stature plus grande que la personnalité terrestre que nous connaissons, que nous sommes. Il n'est pas difficile d'admettre que la personnalité aurale soit un être lumineux, et comme elle porte les organes de la lipika, on peut parler, dans un certain

sens et à juste titre, d'un être céleste, d'une forme lumineuse, étincelante, puissante, d'au moins deux mètres de haut, d'une splendeur multidimensionnelle.

On peut dire donc, on doit même dire, que chaque microcosme connaît deux personnalités, l'une terrestre et l'autre aurale. Comprenez bien cependant, que cette forme céleste aurale, d'une stature cyclopéenne et équipée de formidables pouvoirs, ne doit pas être confondue avec la stature primordiale qui doit renaître dans le microcosme, et qui, seule, parviendra à réintégrer le règne des hommes originels, le Royaume Immuable. Il est donc indispensable de redire avec insistance que ce n'est pas seulement la stature terrestre du microcosme qui doit être renouvelée par la transfiguration mais également cette forme céleste.

Selon la littérature occulte, le plus souvent occulte-naturelle, la personnalité aurale est désignée le plus souvent comme étant le Soi Supérieur, l'Homme vrai, le Dieu en nous ; et on exhorte l'élève à réaliser une intégration parfaite avec ce Soi Supérieur. Les hommes d'une grande sensibilité ou possédant des propriétés médiumniques saisissent de temps en temps des impressions du soi supérieur, ou sont parfois confrontés avec lui. Dans les états d'exaltation mystique-religieuse, le soi inférieur est souvent obombré par le soi supérieur. L'homme ignorant considère de tels obombréments comme des expériences obtenues par grâce divine particulière, alors qu'en réalité il ne voit rien d'autre que son propre prototype aural.

Thérèse Neumann, la célèbre porteuse de stigmates, l'enfant-de-la-maison de la madone céleste, adorée un peu partout comme un miracle de l'église, n'est pas la victime d'une illusion ou d'une emprise de la sphère réfléchissante, elle a seulement réalisé une liaison occulte négative avec son propre être aural. C'est *cela*, sa « vierge céleste » ! Toutes les expériences d'apparition de Jésus et autres, obtenues au cours d'exaltations mystiques, ont absolument le même fondement.

Dès lors, si vous examinez vos propres expériences à la lumière de ces renseignements, il se pourrait que vous constatiez avoir, vous aussi, subi une certaine fois l'attouchement de cet être aural, en avoir vu ou expérimenté quelque chose.

Vous demandez peut-être : « A quoi l'être aural emprunte-t-il donc son éclat et sa magnificence ? Pourquoi est-il si puissant ? Quelle est sa nature, son but, son essence ? Cette essence est-elle bonne ou mauvaise ? »

Si vous voulez une réponse satisfaisante, prêtez attention à tout ce que la Doctrine Universelle vous a déjà communiqué au sujet de l'être aural.

L'être aural est, entre autres, un firmament de centres sensitifs, de centres de forces et de foyers. Ces principes réunis forment une unité, un feu flamboyant, un ensemble cohérent de grandes forces dans lesquelles un certain feu est allumé. L'une des manifestations de cette flamboyante unité est l'apparence éclatante, où nous reconnaissons l'image, l'image gigantesque, d'une forme humaine, grotesque, magique, prodigieusement imposante.

Une autre manifestation de ce grand feu est le petit monde en devenir à l'intérieur-de-ce-firmament, la microplanète, l'homme terrestre, le soi inférieur. Nous sommes nés de ce feu aural flamboyant, c'est ce feu qui nous entretient. Notre apparence terrestre est donc le reflet de l'apparence aurale qui est, à son tour, nourrie et entretenue par les activités de notre existence. Il va sans dire donc que, lorsque nous contemplons, en état d'adoration exaltée, notre firmament microcosmique, notre propre ciel microcosmique, ce propre dieu-feu duquel nous provenons et sommes, envoie une réponse. Il va sans dire également que, lorsque nous voulons suivre avec notre moi - ce petit monde propre non transfiguré - le chemin des vrais mystères divins, le dieu-feu aural se dresse devant nous. Car il résulte de cette interdépendance, que l'égoïsme et la conservation du soi ordinaire amènent par réciprocité l'égoïsme du système de la lipika*. Il y a un

dieu en nous, en effet : l'être de la lipika* ! Il est notre créateur¹, nous sommes sa créature. Et ce créateur ne peut jamais être séparé de sa créature, car, à cause de leur interdépendance, le déclin de la créature signifie celui du créateur.

En d'autres termes l'être-feu de notre propre firmament, quoique forme, possède sous plus d'un aspect, de l'imper-sonnalité. Il est mauvais pour autant que nous sommes mauvais, bon pour autant que nous sommes bons. Et il sera brisé pour autant que, par l'endoura, nous nous brisons nous-mêmes !

Quand nous disons nous trouver sur le Chemin, alors que l'être-de-la-lipika* vit encore de toute son ancienne force, nous mentons, i. À savoir : le créateur de notre être mortel impie.

L'être-feu de l'aura est le Lucifer* des Mystères, nom que rend clair l'ensemble de ce qui précède.

En conséquence des processus microcosmiques occasionnés par l'état de chute, un principe d'hydrogène non divin dans la lipika brûle dans l'oxygène et son taux de vibration est déterminé par l'azote ; l'azote est le facteur de ralentissement qui permet à la microplanète de se manifester dans le carbone inférieur terrestre.

La microplanète périt périodiquement et une nouvelle microplanète naît à l'intérieur du chaos du petit champ de manifestation. L'être-feu, lui, demeure ! Il absorbe tous les résultats de l'existence microplanétaire toujours changeante : sa forme et la structure de ses organes en témoignent et portent les marques d'innombrables années. Ces marques du ciel-microcosmique changent continuellement, car par l'action du facteur de ralentissement, certains feux sont éteints, d'autres allumés, de la même manière que les antiques foyers des temps pré-lucifériens dorment depuis des éons, parce qu'ils ne peuvent brûler dans le feu impie. Les résultats de cette situation sont toujours et à nouveau manifestés dans la petite planète.

C'est ainsi que tel un éclair rouge-sombre, le système entier sillonne l'espace, comme perdu dans l'univers. L'homme, vu en tant que petite planète, est accompagné et guidé par son propre Lucifer*, son propre satan, son propre dieu naturel. Comprenez cependant, lecteur, que ce dieu naturel est en réalité votre subordonné, votre serviteur, votre ami le plus cher, un « ersatz » de votre apparition-Jésus, votre vierge céleste, votre maître, car il vous sert au doigt et à l'œil : vous recevez ce que vous commandez. Appelez-vous le feu, vous brûlerez ! Ce que vous semez, vous le récolterez. Tout ce que vous fûtes, tout ce que vous êtes, vous est donné en partage par l'être-de-la-lipika, par votre soi supérieur, par cette projection dénaturée de votre vrai soi, par ce dieu-naturel-en-vous.

Bien qu'il ne fut jamais compris pour être la base d'existence de votre système vital, l'être-de-la-lipika crée et entretient ce système. La plupart des hommes ont fait de cet être-de-la-lipika un dominateur, un monstre diabolique ardent, un dieu-naturel qui châtie leurs fautes jusqu'à la N^{ième} génération.

Aussi, les hommes ont-ils des raisons de craindre cette charge aurale. C'est de là que proviennent la peur, l'angoisse sans mesure, angoisse d'où naquirent la religiosité naturelle et l'occultisme naturel. Car les hommes ont d'abondantes raisons pour se réconcilier avec leur propre soi-dit supérieur, avec ce dieu-de-feu, qui porte et rayonne leur karma.

Vous versez des larmes et vous « filez doux » devant votre dieu et vous vous abandonnez à des rêveries sur la recherche du chemin. Vous rayonnez forcément alors une certaine douceur, de la générosité ; dans cet état, vous cultivez une certaine bienveillance, et ceci freine automatiquement le courant de feu brûlant. La douceur éveillée ralentit cet afflux désastreux, le dieu naturel vous a aidé.

L'occultisme est toujours une méthode pour créer un certain équilibre entre le soi

supérieur et le soi inférieur, pour faire contrôler le soi supérieur impersonnel par le soi inférieur. Dans la stupidité de l'illusion, on croit tout péril écarté et le pauvre aveuglé dit : « Je tiens maintenant le gouvernail en main et je le dirige consciemment ». Quand cependant, la jonction est chose faite entre le soi inférieur et le soi supérieur, l'être entier est, en tant que système micros-cosmique, irrémédiablement perdu.

Ceci pourrait vous faire peur, plus peur que jamais auparavant. Mais, si vous avez bien compris ce que nous essayons de vous dire, toute crainte vous quitte. Car l'être aural ne cherche pas votre mort ! Son activité n'aura votre déclin pour effet que si vous appelez vous-même ce déclin en continuant une vie égocentrique. Quand vous vous penchez à une corde, est-ce la corde qui est la cause de votre mort ou bien est-ce vous qui vous suicidez ?

Et, s'il arriva que dans le système de votre lipika, des lumières célestes s'éteignirent réellement, il doit être possible de rétablir le firmament glorieux de jadis par un revirement absolu de votre vie. C'est à cette fin, que, de même qu'il y a un atome-étincelle d'esprit dans le cœur, il y a dans le firmament comme un soleil mort, latent, un principe-étincelle d'esprit primordial. Lors donc qu'un humain va le chemin tel que l'enseigne sans cesse l'Ecole des mystères transfiguris-tiques, ce n'est pas le soi supérieur qu'il invoque, il ne fait aucun appel au firmament de la lipika, il n'étudie plus ce firmament, amis astrologues, mais il perce à travers ce ciel brûlant d'impiété et « lève les yeux vers les montagnes d'où lui viendra le secours ».

Or, cette aide vient ; du fait qu'une des lumières éteintes de la lipika est allumée pour une nouvelle gloire, l'atome-étincelle d'esprit dans le cœur peut être touché, après quoi le processus si souvent décrit a lieu. La radiation de l'étincelle spirituelle passe par le thymus dans le sang et via ce « Jourdain » vital, atteint le noyau du principe luciférien dans le soi inférieur, le noyau de la conscience dans le sanctuaire de la tête. Quand ces deux principes s'acceptent mutuellement, Jésus est baptisé dans le Jourdain ; Jean - le moi de la nature purifiée - se retire et Jésus commence ses trois années de pérégrinations. Que sont ces pérégrinations ? C'est l'attouchement progressif, par une force sainte, de la microplanète corrompue.

La mythologie de la Langue Sacrée montre, au commencement, Jésus dans le désert. Notre soi terrestre n'est-il pas en effet un désert, où tout ce qui est réel ne rencontre que sécheresse et désolation ? Or, les radiations de Jésus doivent lutter à travers ce désert tout entier, « quarante jours et quarante nuits » image de la plénitude absolue de cette lutte, du calice qu'il faut boire jusqu'à la lie.

Et vous comprenez peut-être ce qui va dès lors arriver. La force de la vie nouvelle attaque notre microplanète de sorte que l'interaction entre celle-ci et le feu naturel de la lipika est, déjà, immédiatement perturbée. L'équilibre entre le dieu naturel et l'homme dialectique est rompu. Si maintenant cet homme dialectique est poussé vers sa mort endouristique, ceci aura aussi pour conséquence inéluctable la mort de la lipika naturelle, la fin de Lucifer, la fin de Satan, du dieu-naturel-en-nous.

Et vous saisissez ce qui doit arriver, à l'entrée du chemin qui conduit du désert à la vraie vie. L'être de la lipika attaque de toute sa grandeur, chargé de tout son karma, de tout son pouvoir d'éons, le candidat. Ecoutez comment les choses se passent : Jésus fut alors conduit par l'Esprit Universel dans le désert. Et après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il aspirait à la fin. Satan alors vint vers lui, disant : « Si tu veux être un homme nouveau, commande que ces pierres deviennent des pains. En vertu de la nouvelle force qui t'est départie, tu peux, n'est-il pas vrai, transformer cette nature, la cultiver et de ces pierres faire des pains ? » Le soi supérieur de la nature essaie de retenir le candidat dans son exode hors de cet ordre de nature, en l'incitant à rendre acceptable la nature luciférienne.

Mais Jésus répond : « L'homme ne vivra pas de cette nature, mais de la force et de l'essence du Verbe, de l'Absolu. » Jésus repousse résolument l'être-de-la-lipika, qui ne fait qu'accomplir sa mission naturelle.

Satan alors l'emmena vers la ville sainte, le fit asseoir sur le faite du Temple et lui dit : « Démontre maintenant que tu es un homme nouveau, jette-toi en bas, comme preuve que tu as vaincu la loi de la pesanteur, prouve ta participation au Cercle Apostolique. »

Or la preuve du primordial ne doit ni ne peut être livrée dans le terrestre. Si le candidat devait démontrer son pouvoir, ceci n'aurait aucune influence sur l'homme de la terre, qui dénierait cet état d'être et ainsi, par cet essai de persuasion, l'élève livrerait la preuve qu'il n'ose pas se fier encore à la force qui lui est nouvellement départie. Il mettrait à l'épreuve le pouvoir de la Gnose comme un simple contrôle dialectique, selon le principe « safety first » : sécurité d'abord. Le candidat, devant cette épreuve tentatrice, s'affirme en lui-même :

« Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » Satan le transporta alors sur une haute montagne et lui montra tous les royaumes et splendeurs de la nature dialectique, lui disant : « Je te donnerai toutes ces choses si, te prosternant, tu me rends hommage. »

L'être-de-la-lipika*, qui comprend à ce moment que toute son existence est en jeu, se place devant l'élève dans toute sa gloire, dans toute sa puissance et lui offre l'accessible dialectique le plus élevé. Le candidat démontre alors l'absolu de sa résolution, de son adieu, même à la plus grandiose des illusions et dit :

« Retire-toi, Satan. Je ne servirai que la Gnose ! »

Nous résumant, nous remarquons que l'être-de-la-lipika fait appel, au début du véritable Chemin, aux trois égos naturels du candidat :

Premièrement : à son ancien égocentrisme, deuxièmement : à son ancienne moralité et troisièmement : à son ancienne idéalité.

La nouvelle radiation de la Gnose, dans le sang de l'élève, apparaît-elle suffisamment forte, Satan le quittera, ce qui veut dire que toutes les lumières de la lipika luciférienne s'éteindront, la forme du soi supérieur s'effacera et les lumières du pré-homme depuis si longtemps éteintes se coloreront dans la pourpre de la nouvelle aurore et, tels des anges, consoleront et soigneront le nouveau microcosme 'en devenir. C'est pourquoi il est dit : « Alors le diable le laissa et voici, des anges s'approchèrent et le servirent. »

XVIII

Il faut qu'il croisse et que je diminue

C'est ainsi que nous avons vu, qu'il y a dans le microcosme deux existences : un soi inférieur dans sa partie mortelle, la conscience terrestre ordinaire - et une partie immortelle, ledit soi supérieur, la conscience de l'être aural.

Bien qu'on retrouve ces deux aspects personnifiés dans le microcosme, ils sont pourtant dépendants l'un de l'autre et indissolublement reliés.

Le soi supérieur, la personnalité aurale, porte le karma, le résultat de toutes les manifestations du soi inférieur ; on comprend aisément qu'à cause de cela ce soi supérieur finit par devenir un facteur tellement déterminant et directeur du système entier qu'on peut parler à juste titre d'une domination. Il contient à peu près toutes les voies d'entrée du microcosme, contrôle donc le soi inférieur et transforme selon son état propre les forces et rayonnements qui entrent. Pratiquement, le soi supérieur est donc - par essence, et au plein sens du mot - notre dieu naturel. Il exerce en nous un pouvoir absolu.

Afin de vous rendre quelque peu conscients de ce pouvoir, prenons l'exemple des horoscopes de nos amis astrologues. Le thème astrologique au moment de la naissance, que vous calculez et dessinez, est dominé par le soi supérieur, il *est* en fait la projection directe du soi supérieur sous forme de diagramme. Comprenez, en même temps, que de même que le corps physique avec son double éthérique naquit du corps de votre mère, ainsi le reste de votre personnalité : triple égo, pouvoir du penser et corps du désir sont nés du corps de votre soi supérieur.

Quand une future mère remarque pour la première fois que l'enfant qu'elle porte vit, c'est qu'un être aural vidé - c'est-à-dire privé par la mort, de sa personnalité mortelle - s'est relié à elle afin de pourvoir à ce manque et rayonne dans le canal du feu du serpent - première forme visible dans l'embryon - une force d'hydrogène. Ce rayon de conscience se relie à l'embryon, et dès cet instant la formule de conscience, ainsi que la qualité et la vibration des processus de combustion éthérique, sont minutieusement accordées à l'être aural qui vient d'adopter l'enfant, de la même manière que l'enfant se développe physiquement dans le sein maternel jusqu'à sa naissance. Après la naissance physique, l'enfant se retire lentement et progressivement de l'être aural de la mère pour rentrer dans le système aural de l'autre être aural, qui a adopté la nouvelle forme physique humaine.

Il est clair que l'être aural adoptif doit présenter des affinités avec celui de la mère ; dans le cas contraire, on voit apparaître l'anomalie passagère que démontre parfois une future mère.

Il peut arriver, parfois, que l'enfant à naître soit inacceptable pour un être aural. Sa structure organique, par exemple, peut être tellement faible et mauvaise qu'aucun être aural ne peut employer un produit semblable à ses propres fins. C'est le cas de l'enfant mort-né ou imparfait sous quelque rapport, ou encore de l'enfant qui s'accroche à l'être aural de la mère. Dans ce dernier cas, le nouveau-né n'est pas seulement l'enfant de sa mère mais en même temps et dans un certain sens, son frère ou sa sœur. Il peut arriver encore qu'un tel enfant - non accepté par un être aural - soit admis par l'être aural du père.

Sous ces rapports il s'établit une liaison étroite de l'enfant soit avec la mère, soit avec le père. La vitalité de la mère et de son enfant - ou du père et de son enfant - décroît alors fortement, l'être aural devant travailler pour deux. Biologiquement ceci est parfois supportable, mais lorsque l'être aural est très cultivé, qu'il consomme donc beaucoup

d'hydrogène et d'oxygène - en d'autres termes d'éther réflecteur et d'éther lumineux, — le soi inférieur a naturellement, en concordance, des besoins culturels, de sorte que les forces éthériques nécessaires sont difficiles à rassembler. Le champ magnétique est surchargé. Un tel doublement, un tel assemblage de deux planètes dans un même microcosme a lieu surtout lorsque la procréation est intensément désirée. Lorsque l'un des deux partenaires désire aller le chemin de la libération, il faut souvent attendre la mort du père, ou de la mère - donc la disparition de l'une des deux planètes - pour qu'il y ait liberté de mouvement. Cette mort advenue, la partie restante acquiert rapidement un autre type. Le visage change, les habitudes se modifient et certaines façons d'être anormales disparaissent.

Ces informations vous sont données pour que vous voyiez clairement que, du fait de notre liaison impie avec l'être de la lipika, il ne peut être question de *vie* réelle, au sens originel divin. Tout ce qui se consomme en nous, autour de nous, n'est qu'un processus biologique. Nous sommes condamnés à subir un processus naturel !

Voyons maintenant, à cette lumière, ce que nous appelons la survie et la réincarnation. Pouvez-vous dire que vous avez connu une existence précédente ?

Vous ne le pouvez !

En effet, lorsque, tôt ou tard, vous mourez selon la nature, tout l'être de votre personnalité se volatilise au cours d'un certain temps et seul retourne au soi supérieur le principe d'hydrogène qui vous donna vie. De même que se volatilise, en quelques jours, l'être d'un chien par exemple, de même votre être, le mien, après un temps un peu plus long, subit le même sort, si nous nous limitons à cette nature.

Peut-on dire que le soi supérieur connut une existence précédente ?

Non ! car il n'a qu'une existence ! Une existence qui remonte au début de l'impiété et se continue depuis, bien qu'avec de nombreuses modifications et métamorphoses. Le soi supérieur est une force aveugle, effrénée, la personnification d'une structure de forces ayant échappé à sa direction, qui cherche et tente l'accomplissement de sa formule de base, mais dont le résultat : la planète à l'intérieur du microcosme, la manifestation humaine, est sans cesse anéanti.

La Langue Sacrée dit donc avec juste raison : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière. » Et quand la philosophie hégélienne perce à jour la fausseté des bavardages métaphysiques, elle a raison et trouve à ses côtés la philosophie du transfigurisme. C'est pourquoi nous aussi détruisons vos erreurs, car ce n'est qu'après avoir déchiré les voiles de l'illusion, après une totale liquidation, qu'on peut commencer à découvrir le sens de la vraie vie. Voulez-vous appartenir à la race de la nouvelle humanité qui vient ? Commencez par abandonner toutes vos spéculations sur tous les terrains de la vie.

Admettons que vous déniez toute divinité à la sphère matérielle dialectique*, ainsi qu'à la sphère réflectrice dialectique*. Poursuivez et étendez cette dénégation à la sphère matérielle de votre propre microcosme avec son soi terrestre, ainsi qu'à la sphère réflectrice de votre microcosme avec son soi supérieur. Alors vous serez conséquent avec vous-même et votre conception, votre savoir seront raisonnablement et moralement justifiés. Repoussez-vous ce macro-cosme* parce qu'il est l'univers de la mort, vous devez repousser également notre cosmos, puisque, en tant que champ de vie, il est un produit du macrocosme* de la mort. Et si vous repoussez ce cosmos, il vous faut poursuivre votre concept et repousser également votre état microcosmique actuel. Alors seulement vous serez conséquent dans vos déductions philosophiques.

Le représentant de la totalité de la nature de la mort est, dans notre système, le soi supérieur, la personnalité aurale. Il est « le satan » du commencement, mot qui signifie : adversaire, ennemi.

Toutefois, remarquez que, par rapport à notre nature terrestre ordinaire, notre soi

supérieur n'est pas notre adversaire, car il est, comme nous venons de le voir, notre père-mère, notre conservateur. Nous sommes, selon la nature, du même sang que le soi supérieur et nous en vivons. Et parfois, nous voudrions même vivre de lui en tant qu'élève de l'Ecole Spirituelle ! Nous faisons des horoscopes progressifs, en recherchons les aspects et essayons de nous orienter sur les suggestions de notre soi supérieur. Si, par manque de sensibilité, nous ne pouvons plus comprendre sa voix intérieure, nous demandons à la méthode de la science astrologique de nous venir en aide. Belle science pour notre soi supérieur, à enseigner au soi inférieur ! Si notre sensibilité est plus grande, la voix du soi supérieur peut résonner en nous ; nous pouvons, parfois même, en voir quelque chose. C'est alors que nous supposons avoir une vision de Jésus - ou de la Sainte Vierge - ou d'un maître magnifique - ou bien encore, employant le vocabulaire de l'Ecole Spirituelle, nous nous figurons que quelque chose existe en nous de l'être nouveau. N'y-a-t-il pas de nombreux systèmes religieux ou occultes, d'ailleurs où l'on tente de s'unir au soi supérieur ?

Ah non ! là non plus, le soi supérieur n'est pas notre adversaire. Car nous adorons garder ne fût-ce qu'une miette d'illusion. *Nous n'osons pas être trouvés nus !*

Notre imagination n'est-elle pas notre soutien ? Quel est celui qui ose repousser loin de lui cet aveuglement volontaire ?

Pour celui qui l'ose, pourtant, le soi supérieur devient l'adversaire, Satan. Et ce n'est que lorsque le soi supérieur devient l'adversaire que l'on peut dire : « Arrière de moi, Satan! »

L'illusion est souvent la conséquence de l'ignorance. Beaucoup supposent qu'une autre personnalité doit grandir dans notre microcosme, qu'une autre terre microcosmique doit apparaître à l'intérieur du ciel microcosmique. Cette supposition est absolument fautive ! Le voyant de Pathmos voyait un nouveau ciel *et* une nouvelle terre, mais le premier ciel et la première- terre avaient disparu.

Comprenez-vous ces paroles ?

S'il doit être question d'une nouvelle terre, il faut qu'il y ait d'abord un nouveau ciel ! Et ceci représente la liquidation de la totalité du microcosme, au sens le plus complet, le plus profond - et l'apparition d'un tout autre. Cela signifie la fin de notre système entier. *Vous* voulez transfigurer, *vous* voulez entrer dans un nouvel état d'être. Impossible ! Vous devez disparaître, cesser d'être. On ne doit plus rien retrouver, ni de vous, ni de votre soi supérieur : *la tombe doit devenir vide. Tout* de l'ancien ciel et de l'ancienne terre doit disparaître, être éliminé.

Pour la première fois dans les temps modernes ce mot de liquidation est de nouveau prononcé. Pour la première fois, on peut dans l'Ecole Spirituelle moderne et par elle, réexpliquer le mot des frères et sœurs de jadis, le mot manichéen de liquidation totale. Le mot de la vérité réside dans la *liquidation* de tout notre état naturel, sa dissolution.

Un grand serviteur de Christ disait au siècle dernier qu'il ne croyait pas en une survie. Chacun était stupéfait de l'entendre parler ainsi. Mais vous le comprenez à présent : il croyait à la liquidation de l'ancien ciel et de l'ancienne terre ! C'est à cela qu'il croyait, c'est cela qu'il confessait, en cela qu'il se révélait et de cette manière qu'il s'en alla. C'était, en fait, « l'endoura ». C'est non seulement la liquidation du moi, compris comme soi inférieur, mais aussi l'anéantissement du soi supérieur.

Ces choses sont difficiles à comprendre ! L'étendue de ce chemin est effrayante. Permettez-nous de vous placer, une fois, en toute objectivité, devant le cas suivant :

Vous vous êtes peut-être déjà dit : « Arrière de moi, Satan ! » Qui dit cela ? Dans la nature ordinaire c'est Satan qui dit cela à lui-même, dans sa lutte contre le mal* et ses conséquences. Au cours de cette lutte, c'est en lui-même que, du fait de la liaison du bien et du mal, l'adversaire, le soi supérieur, trouve la résistance et son exclamation

prouve qu'il est encore pleinement occupé à se maintenir.

Peut-être remarquerez-vous avec un fond de désespoir : « Tout ce que vous enseignez sur le transfigurisme n'est-il pas le plus grand des non-sens, puisqu'il n'y a rien en moi ni autour de moi qui soit susceptible de transfigurer et que, comme vous le dites, tout se résout dans la liquidation totale de ma réalité d'existence ? Ce dogme de l'atome spirituel n'est-il pas un rêve et ne faut-il pas rejeter comme du domaine de la fable, cette assertion qu'un soleil latent existe dans l'être aural ? »

Si cette question devait jaillir du feu de votre désespoir, ce serait magnifique.

Nous répondrons à votre question par une autre :

Qui est Jésus qui doit naître en vous ?

Et qui est Christ qui doit revenir, et cela sur les nuées de votre ciel microcosmique ?

Jésus est-il une transformation de votre être-moi, et Christ une modification de votre soi supérieur ?

Non, mille fois non ! Jésus Christ, c'est le tout Autre, le nouveau microcosme, le nouveau ciel-terre.

« Qu'ai-je à voir avec cela ? » rétorquerez-vous peut-être avec feu.

Notre réponse sera : Connaissez-vous la Sainte Loi, valable dans tous les domaines, qui dit : Là où la Lumière a lui, Elle revient ?

Jadis existait un microcosme* divin mais une grande impiété prit sa place, une impiété organisée au cours des éons*, jusqu'à devenir ce que nous et notre soi supérieur sommes actuellement. Toutefois, ce système impie n'a jamais pu se défaire entièrement de quelques signes distinctifs du passé ! Il y a encore, latent dans l'être aural, un soleil divin et, dans l'être terrestre, un principe atomique divin, situé dans le cœur, secret latent du pré-passé.

Quand le système entier consent à s'humilier, à se liquider dans son absolue totalité, en traversant, déchirant, arrachant toute illusion, la Lumière, la Lumière Originelle reprend son ancienne place.

Un nouveau ciel et une nouvelle terre seront créés. Le soleil latent dans l'être aural s'allumera et son miroir, sa lune, l'atome-étincelle d'esprit, commencera son orbite. C'est sur cette base que l'homme nouveau se dressera.

Si, alors, dans ce nouveau devenir, vous pouvez dire du fond du cœur et le souligner par un acte de vie parfait : « Lui, l'Autre, doit croître, et moi, je dois diminuer », si vous pouvez le dire avec une joie, une allégresse dépassant toute compréhension, alors le Salut des Mystères se lève sur vous, alors la Lumière viendra vers vous d'au-delà du Jourdain.

Et le grand signe - dont parle l'Apocalypse 12 - se lève sur vous :

« Et un grand signe parut dans le ciel :

une femme enveloppée du soleil,

la lune sous ses pieds,

et une couronne de douze étoiles sur sa tête. »

Et le processus se poursuit durant mille deux cents soixante jours, image de son accomplissement, et, à la fin, il peut être dit :

« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ;

car le premier ciel et la première terre avaient disparu,

et la mer des anciennes forces éthériques n'était plus. »

Pouvez-vous nous accompagner sur ce chemin ?

Vous ne saurez peut-être plus tellement bien comment un homme transfigure, car nul de nous, pauvres mortels, ne transfigure ; mais vous comprendrez d'autant mieux que le microcosme impie doit être liquidé et pourquoi. Et vous le démontrerez par l'acte. A l'instant même, une grande paix descendra en vous, la paix de la fin. Toute recherche,

toute poursuite appartiendra au passé et vous confesserez à chaque respiration :

« Il faut qu'il croisse et que je diminue »,

« Celui qui est le moindre sera le plus grand », car là où la Lumière déjà a lui, elle reviendra, si l'impiété cesse d'être.

Nous voici arrivés au terme de nos considérations préliminaires sur l'homme nouveau qui vient. Nous avons examiné philosophiquement et à tous points de vue la « nouvelle race » dont parle la Langue Sacrée, et devons passer maintenant à l'examen des processus mêmes de devenir, des possibilités et des propriétés de ce type d'homme exclusif, qui déjà se fait valoir ici et là et bientôt apparaîtra dans une étonnante mesure.

Nous appelons « Cercle Apostolique » ou « Fraternité Apostolique » l'ensemble de ceux qui participent à ce processus de nouveau devenir et ont posé leur premier pas sur ce Chemin vers la Maison du Père. Par « Fraternité Apostolique » nous entendons le groupe des renouvelés qui, dans le monde entier, sont occupés à se libérer, et par « Cercle Apostolique » ceux d'entre eux qui sont éveillés dans le Champ de Force de l'Ecole Spirituelle moderne de la Rose-Croix.

Le Cercle Apostolique fut formé le vendredi 15 juin 1951. Il inaugura un troisième Temple ; et le grand champ de travail de l'Ecole Spirituelle atteignit ainsi, après trente-six années de labeur, le but qu'Elle s'était proposé. Sa mission commencée le 17 décembre 1915 se paracheva le vendredi 15 Juin 1951.

Par Premier Temple, nous entendons l'Ecole de la Rose-Croix que vous devez voir comme le grand parvis, parvis où tous les chercheurs sont reçus et ont loisir d'examiner le but et le travail de l'Ecole et d'en éprouver la force d'action.

Par Second Temple nous désignons l'Ecole de Conscience Supérieure, où sont admis les élèves qui se préparent au futur état de vie nouveau, et le Troisième Temple est le chantier du Cercle Apostolique où entrent ceux qui ont obtenu de participer à ce nouvel état de vie.

Ainsi, nos exposés sur l'homme nouveau qui vient ont une signification hautement actuelle, du fait que les résultats de l'activité des trois Temples, la réalisation de l'Homme Nouveau, se démontreront ici-bas. Que le lecteur comprenne donc qu'un chemin est frayé pour un travail qui, dans un proche avenir, s'inscrira en caractères indélébiles dans l'histoire de l'humanité.

Un jour, on ne retrouvera plus dans les lieux dialectiques la Fraternité des trois Temples. Elle se sera élevée dans les nuées du ciel, à la rencontre de son Seigneur.

DEUXIÈME PARTIE

LE SEPTUPLE CHEMIN DU NOUVEAU DEVENIR-HUMAIN

I

Foi - vertu - connaissance

Celui qui veut parcourir le chemin du renouvellement doit en connaître les conditions et les remplir s'il veut parvenir à son but.

Ce chemin comporte sept conditions.

Vous les trouverez stipulées au début de la deuxième Lettre de Pierre, où nous lisons :

« Faites tous vos efforts pour joindre

à votre foi, la vertu,

à la vertu, la connaissance,

à la connaissance, la maîtrise de soi,

à la maîtrise de soi, la persévérance,

à la persévérance, la piété,

à la piété, l'amour fraternel,

à l'amour fraternel, l'Amour.

« Si ces conditions sont en vous, elles ne vous laisseront point stériles. Appliquez-vous donc à les réaliser car ainsi l'entrée dans le Royaume éternel, immuable de notre Seigneur vous sera pleinement accordée. »

Nombreux sont ceux qui, au cours des siècles, ont lu ces paroles et ont entrepris la tâche, sans toutefois obtenir aucun résultat positif.

Ils commençaient par se demander ce qu'était la « vertu » ; ils en parlaient entre eux, consultaient la littérature, étudiaient les diverses normes mystiques de vie.

Après cette préparation, ils rédigeaient un code de règles de conduite, en partie de nature purement biologique, en partie de caractère éthique, moral. Ils édictaient des commandements et déterminaient ce qui était permis et ce qui ne l'était pas. Ils esquissaient théoriquement le type de « l'homme vertueux » et chacun essayait d'arriver, pour soi-même, à la réalisation pratique de cette image théorique.

Sur la base de la vertu acquise, ils se voyaient ensuite placés devant la tâche d'arriver à la connaissance. Ils pensaient : « Rassembler de la connaissance, c'est saisir avec la raison, c'est donc un entraînement des facultés cérébrales. On peut le réaliser au mieux et au plus vite en étant vertueux et prudent. »

Vivant en extrême sobriété, exerçant la vertu dans la solitude, on ne faisait plus qu'étudier, saisir avec la raison le plus largement possible. On arrivait loin, très loin, on savait et on saisissait tout ce qu'on peut savoir en ce monde, on devenait très savant.

Vous comprendrez qu' en exerçant ainsi la vertu et la connaissance, on obtenait en même temps une grande maîtrise de soi.

Un rire joyeux dont la vibration réconfortante est si contagieuse résonnait-il, le visage du candidat gardait son impassibilité de masque ; il restait maître de lui, centré sur son effort de vertu, de connaissance et de maîtrise.

Un rayon de soleil pénétrait dans la cellule de travail, un trille joyeux d'oiseau entrait par la fenêtre ouverte. Qui n'attarderait de temps en temps son regard sur l'étendue du paysage ? Pas le candidat, certes. Il ne voulait pas se laisser distraire. D'une discipline de fer, d'une persévérance presque inconcevable, il poursuivait le processus entrepris. Les traits durcissaient, le visage pâlisait, on ne faisait plus de distinction entre le jour et la nuit, on négligeait les pauses pour les distractions et les soins corporels.

La piété viendrait-elle, maintenant ? Non, le candidat devait *être* pieux. A côté des efforts accomplis, un autre s'imposait : la piété devait être *exercée*.

Que signifiait, qu'impliquait la piété ? On s'interrogeait là-dessus réciproquement, on se

consultait, on arrivait à établir un programme, un ordre du jour. Sur la base vertu, connaissance, maîtrise et persévérance, on devait réciter des prières, murmurer des litanies, méditer dévotement.

A côté de tout le reste, les prières devant être continues, des séries ininterrompues de services religieux naquirent dans les chapelles des cloîtres où, agenouillés de longues heures sur les dalles ou dans le froid des nuits d'hiver, on exerçait la piété.

Chaque candidat-moine devenait ainsi un yogi chrétien, car il n'y a pratiquement pas de différence entre ce genre de pénitents et ceux qui vivent sous le soleil torride de l'Inde. Des moments étaient inévitables où, sous cette pesante pression, les pensées devaient s'égarer. Ceci donnait lieu à un profond mécontentement de soi et devenait motif à mortification. On se flagellait et on se privait du dernier reste de confort : on en venait à des cures de la faim, pour maintenir la qualité acquise. Il ne fallait pas retomber car il restait encore une tâche à accomplir. En effet, le candidat devait encore pratiquer l'amour fraternel. Or, que pouvait être l'amour fraternel sinon manifester une forme quelconque d'activité humanitariste ! Préparer et partager ses repas, fournir des vêtements, soigner les malades, être aimable envers tous et suivre d'un air doux et souriant, un sourire béat aux lèvres, les voies du Seigneur.

On trouvait encore du temps pour cela, ce que nul n'aurait cru possible ; mais qu'importe, on y arrivait. Il est certain que le candidat qui avait suivi ce chemin était plus mort que vif, à peu près hors de son corps physique et dans un état sanguin totalement médiumnique.

Et maintenant, la gloire des gloires devait suivre : par l'amour fraternel, l'Amour.

Ici, le candidat perdait pied. Il comprenait qu'il ne s'agissait plus d'amour humain, il supposait qu'il s'agissait d'un anéantissement mystique, un amour pour Christ : pour Jésus si le candidat était femme, pour Marie s'il s'agissait d'un moine, parfois pour les deux à la fois.

Entendez-les parler de leur doux Jésus ou de la gloire majestueuse de la Vierge du ciel ! Et une nuit, voici ce qui arrivait : le prototype de leur adoration apparaissait sous forme de fantôme, se glissant par les ogives de la chapelle ; des personnages se détachaient des vitraux, venaient vers eux, faisant des gestes de bénédiction, prononçant d'indicibles paroles.

Vous avez bien dû lire, une fois, comment ces dévots ont lutté jusqu'à la fin sur ce chemin indiqué par Pierre, l'ancêtre de l'Eglise.

Ils sont légion ceux qui croient que ces pèlerins ont, à la fin, trouvé ouverte la porte du Royaume du Seigneur. Quelle illusion ! La vérité, la réalité est que, par leur méthode, ces yogis chrétiens avaient forgé avec la sphère réfléchissante une liaison si puissante qu'on peut presque la qualifier d'éternelle. Le résultat de leurs efforts est celui de la médiumnité mystico-occulte, l'illusion d'une béatitude dialectique.

La méthode de l'impunité ci-dessus décrite peut encore être exercée d'autres façons. On peut ainsi, avec quelques variantes, poursuivre le même but et c'est ce qu'on a fait. Mais irrévocablement, le résultat reste le même ; un enclouement toujours plus fort à la roue. Diverses écoles mystiques l'ont expérimenté de toutes sortes de manières. Nous sommes certains qu'il y a des élèves de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix moderne qui suivent ce chemin impie parce qu'ils n'écoutent pas suffisamment les avis, les conseils et les avertissements transmis. Il en est aussi parmi nous qui s'attachent à une certaine éthique, assouissent leur faim intellectuelle de philosophie, démontrent pleine maîtrise et patience, pratiquent une piété dans le sens décrit et exercent en dilettantes l'amour fraternel et l'exaltation. Tout cela ne servira à rien. Leur liberté sera bientôt une illusion ; leur liaison, une meule au cou et leur béatitude, une montée dans le monde des fantômes. Tout cela, parce qu'ils ne se sont pas donné la moindre peine véritable pour

forger la clé du septuple chemin.

Cette clé est dans la foi.

« Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu. »

Vous devez posséder la foi.

Cette notion, à notre époque, a perdu tout éclat et toute chaleur. On entend par là, l'acceptation et la confession d'une certaine doctrine. On est un croyant orthodoxe si cette acceptation se rapporte à un enseignement calviniste austère, on est large et très libéral dans le cas contraire. Et c'est ainsi qu'on est croyant dans des modes divers, ou éventuellement incroyant.

Mais la Langue Sacrée de tous les temps nous fait comprendre que la foi n'est pas la confession ou l'acceptation d'une doctrine ou d'une église, d'une école ou d'un dieu, mais qu'elle se rapporte à une possession dont il faut être essentiellement conscient, une possession qui doit être éprouvée dans le sanctuaire du cœur, qui doit y « établir sa demeure », en d'autres termes ; que l'atome primordial, l'atome-étincelle d'esprit doit être revivifié.

Il n'est pas, il ne peut pas être question de foi avant que cet atome ne soit éveillé ; tout n'est avant cela que parolotes dialectiques, imitation, religion naturelle.

Par contre, nous remarquons que sur la base de la vraie foi, les sept conditions dont parle Pierre acquièrent un son tout nouveau et tout autre en même temps que hautement scientifique.

Quand l'atome primordial est mis en action et que le candidat se confie, se rend à lui, ceci représente une revivification du sang. Quelque chose entre dans notre être, qui étincelle jusque dans chaque cellule de notre existence. Alors, se produit intérieurement un penchant du sang à la *vertu*. Ceci ne veut pas dire étudier des normes de vie morale et les appliquer strictement ; on ne se demande pas : que dois-je, que puis-je, que sais-je ? Mais cela signifie que notre conscience-sang nous dirigera spontanément vers le chemin éclairé par la lumière de l'atome originel comme par un soleil. Vertu, en ce sens, c'est orientation vers la lumière, obéissance aux directives de la lumière intérieure. Si l'élève ne peut encore libérer cette lumière, il n'a pas encore la vertu (du chemin). Tout devient matière à malentendus, à fautes grossières dont personne ne peut préserver un tel élève.

Mais celui qui éprouve dans le sang le bienfait de l'atome primordial et qui, ainsi, s'axe sur le chemin, arrive également à la *connaissance*. Vous comprenez probablement ce que nous entendons par là.

Nos centres cérébraux détiennent le pouvoir de saisir raisonnablement et moralement tout ce vers quoi se portent nos sens et d'en transmettre une impression au cerveau. Quand la conscience de l'homme est entièrement de cette nature dialectique et se tourne exclusivement vers elle, quand ses sens sont conformes, il est absolument impossible de rassembler dans le cerveau quelque connaissance d'une nature autre que celle qui se rapporte à la sphère matérielle et à la sphère réfléchissante. Tant que l'atome primordial ne vibre pas dans votre cœur, tant que vous n'êtes pas, en conséquence, enflammé de l'Esprit de Dieu et parvenu à « la foi », ne croyez surtout pas posséder la connaissance parce que vous avez lu et connaissez par cœur un des livres de la Rose-Croix (même *La Gnose Universelle*), ou parce que vous avez assisté à un de nos services, ou entassé dans votre mémoire depuis A jusqu'à Z les enseignements de l'Ecole.

Mais alors, quelle est l'utilité de notre littérature ?

Nos livres ont pour but de guider votre recherche, de vous aider à parvenir à la foi, de vous amener à ces actes autolibérateurs qui font s'allumer l'étincelle de l'atome primordial. Car si ces actes demeuraient absents, la connaissance de notre philosophie resterait pour vous extérieure, et vos essais sur cette base ne dépasseraient pas l'occultisme

mystique ; la bénédiction se changeant en malédiction, le résultat serait un enclouement à la roue.

Et en découvrant la négativité de vos efforts, il est fort probable que, loin de vous reconnaître l'auteur de cette faillite, c'est à l'école et à sa philosophie que vous l'imputerez. Mécontent, vous enlèverez de votre bibliothèque les livres en question, soit pour les porter chez un bouquiniste, soit encore, si à votre mécontentement s'ajoutent la colère et le sarcasme, pour nous les renvoyer accompagnés d'une lettre cinglante. Cela s'est vu.

Troisième éventualité : voir germer en vous l'envie de tripoter le contenu de nos livres pour l'adapter à votre usage personnel.

Vous avez probablement dans votre bibliothèque des ouvrages traitant de la langue sacrée de tous les temps. Tenez pour certain que les prédications qu'ils renferment ont été tripotées dans le passé par des incompetents qui, se croyant des autorités en matière métaphysique, jugeaient bon d'y apporter des modifications quand le contenu ne cadrait pas avec leurs constatations.

Déposez un jour, sur le plancher, une feuille de papier bien propre et vous verrez que votre chat ou votre chien rentrant du jardin les pattes sales, n'aura rien de plus pressé que de s'asseoir dessus. Ce qui est de la nature souille toujours le pur et l'immaculé. Car il rayonne du pur, de l'immaculé, quelque chose qui attire ce qui est de la nature, mais quand elle le touche, c'est pour le salir par l'irrespect et l'insouciance qui accompagnent l'ignorance. Impossible de s'en fâcher, mais on en souffre. Avez-vous déjà examiné par ailleurs quel affreux abus l'on fait dans ce monde de la Bible déjà si irrémédiablement mutilée ?

Lorsque l'atome-étincelle d'esprit dans votre cœur, par votre reddition, commence son saint travail et que vous vous axe sur cette lumière, il peut, alors seulement, être question de connaissance au sens que lui donne la Langue sacrée.

L'atome primordial, vous le savez, libère une nouvelle hormone et influence ainsi le sang. En conséquence, une nouvelle torche est allumée dans le sanctuaire de la tête, la torche de la pinéale*. Or, c'est la lumière de cette torche qui met le candidat en rapport avec la Gnose universelle, avec « Cela », avec « Tao* », avec la Connaissance qui est comme une plénitude vivante, une réalité vivante et vibrante.

C'est la science qui est en même temps Gnose, Esprit, Dieu, Lumière, la connaissance omnisciente et omniprésente dont il est dit dans un Psaume :

« Eternel, tu me sondes et tu me connais.

Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,

Tu pénètres de loin ma pensée,

Tu m'entoures quand je marche ou me couche.

Tu pénètres toutes mes voies.

Car la parole n'est pas sur ma langue.

Que déjà, O Eternel, tu la connais.

Tu m'entoures par derrière et par devant ;

Et tu mets ta main sur moi.

Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée ;

Elle est trop élevée pour que je puisse la saisir. »

II

La Maîtrise de soi (I)

« Faites tous vos efforts pour joindre
à votre foi, la vertu ;
à la vertu, la connaissance ;
à la connaissance, la maîtrise de soi ;
à la maîtrise de soi, la persévérance ;
à la persévérance, la piété ;
à la piété, l'amour fraternel ;
à l'amour fraternel, l'Amour. »

Ce sont là les conditions du septuple Chemin. Celui qui veut gravir ces sept marches doit, avant tout, en posséder la clé. Celle-ci consiste en *la. foi* et nous avons découvert que « croire », au sens de la Langue sacrée, n'est pas accepter ou confesser un enseignement, une église, une école ou un Dieu, mais signifie : avoir conscience de posséder l'atome primordial dans le sanctuaire du cœur et en faire l'expérience. Cet atome primordial est-il mis en action et le candidat se rend-il à lui, ceci représente une revivification du sang. Cette revivification du sang forme la première marche du septuple Chemin, appelée dans la lettre de Pierre, la *vertu*. Avoir la vertu, c'est, sur la base d'une possession nouvelle du sang, suivre spontanément les directives de la Gnose. Celui qui ne possède pas cette base dans le sang n'aura pas encore la vertu du Chemin et prouvera ainsi qu'il est au cas le plus favorable, toujours occupé à en forger la clé, c'est-à-dire la foi.

Celui qui a la vertu, qui a donc cette base dans le sang, parvient à la *connaissance*. La pinéale*, cette torche dans le sanctuaire de la tête, s'allume et le candidat entre ainsi en liaison directe avec la Lumière Universelle de la Gnose*, avec le Grand Livre de la Vie-comme disent les Rose-Croix classiques.

La seconde marche du chemin est alors gravie et par suite, la *maîtrise de soi*, l'aptitude à la troisième marche, commence à se démontrer.

Il est nécessaire de vous présenter de façon quelque peu détaillée la nature de cette troisième marche parce qu'il faut, également en ce qui concerne la notion : maîtrise de soi, dissiper divers malentendus.

L'homme dialectique, qu'il soit primitif ou cultivé, connaît différentes formes de maîtrise de soi. Celle-ci est une certaine tactique qui le fait se comporter selon certaines formes de bienséance établies, « tenir les rênes en mains ». Elle le fera se taire alors que son sang le pousse à parler, dompter sa colère et se montrer calme même si une tempête intérieure le secoue ; elle lui imposera une attitude diamétralement opposée à ses pensées ; il simulera l'obligeance, la correction, la prévenance, l'amabilité, alors qu'un attentat répondrait davantage à son état du moment. Combien de fois ne nous témoignent-on pas un intérêt excessif parce qu'on s'y croit obligé, d'office ou à cause d'une certaine situation.

Un tel comportement est si faux, si perfide, si profondément injuste que par ce seul fait diverses formes du mal sont maintenues et stimulées dans le monde. Or, ce comportement nous est enseigné, il fait partie de l'éducation, il est le facteur inévitable de toutes les méthodes de vie et d'existence. Il est présent encore dans le Parvis de l'Ecole, très peu en sont exempts. Cette maîtrise de soi est protection de soi !

Si nous nous montrions, sans retenue, tels que nous sommes, qu'advierait-il de nous et d'autrui ? Il se déchaînerait un chaos, un bain de sang, une épouvante infernale

dépassant les imaginations les plus hardies, telles qu'on ne les rencontre que dans les domaines limitrophes de l'au-delà. Par conséquent, nous ne nous maîtrisons pas seulement pour garder un certain vernis de civilisation mais aussi par crainte des réactions instinctives d'autrui. On peut donc ainsi contraindre l'humanité entière à une maîtrise de soi rigide, dans tous les aspects sociaux, et établir et maintenir une certaine norme de civilité, cela est clair.

Cependant, cette civilité est basée sur le mensonge, l'illusion et la peur et fait vivre l'humanité sur un volcan.

Nous voyons ce volcan éclater périodiquement parce que l'armure de la maîtrise de soi présente toujours des points d'extrême faiblesse. Car la maîtrise de soi est minée par l'instinct du moi et par son désir de conservation. Les intérêts humains sont des millions de fois en conflit les uns avec les autres. C'est pourquoi on estime que c'est sous le voile de la maîtrise de soi faite d'amabilité, de bienséance onctueuse, de bavardages religieux, de l'emploi abondant de noms saints, que l'on peut le mieux servir et réaliser ses propres intérêts.

En d'autres termes, sous le voile de sa maîtrise, un homme attaque la maîtrise d'un autre. Soudain, telle l'éruption d'une lave incandescente, nos passions naturelles débridées éclatent, avec tous les aspects affreux qu'elles comportent.

Autrement dit, les pouvoirs et les forces des instincts refoulés et entassés dans l'inferno des domaines de la limite se jettent sur le monde et son humanité.

Ces éruptions auront lieu de temps à autre. On peut l'affirmer avec une certitude absolue. C'est une loi de notre nature de la mort que la maîtrise de soi dialectique augmente à chaque minute les passions naturelles refoulées dans les domaines de la limite. Ainsi que dans une chaudière, la chaleur du foyer fait monter la pression, ainsi dans l'inferno, la concentration diabolique s'intensifie. Un enfant pourrait en prédire les conséquences.

Aussi, ce que dit la Langue Sacrée est scientifiquement inattaquable : l'humanité entendra toujours parler de guerres et de bruits de guerre et, telle une roue qui tourne, les mêmes maux reviendront toujours accabler l'humanité ! Notre civilité, notre maîtrise de soi, notre honnêteté et notre comportement altruiste, sont cause de l'augmentation des tensions infernales. C'est l'affreuse vérité avec laquelle l'humanité dialectique est confrontée. C'est l'abîme sans fond placé devant nous, dans cette nature. A vous de juger si ceci est la conclusion d'un insensé ou un raisonnement démontrable.

Ce que, dans ce monde, il est convenu d'appeler civilité, maîtrise de soi, honnêteté, comportement humanitaire, conduite de vie religieuse, est en contradiction formelle avec nos dispositions naturelles, nos passions. Tout homme selon la nature est une bête qui se comporte comme telle dès qu'il a la bride sur le cou, donc dans un état purement naturel. Il ne s'y complaît pas, car il souffre une douleur incommensurable, non à cause de son comportement, mais en vertu des racines profondes de son âme.

En bousculant nos dispositions naturelles, nos passions, notre base d'existence fondamentale par une culture contraire quelconque, nous créons autour de nous et sous nos pieds, un champ de tension, un volcan. Or, ce champ ayant des limites, on pourra constater qu'une explosion se produira dès qu'il y aura rupture d'équilibre entre la tension et les soupapes de sûreté.

Ce champ de tension et ces explosions ne sont pas seulement individuels, mais toutes les passions naturelles que nous bousculons par notre culture, notre illusion, notre vie de mensonges, créent un champ de tension collectif qui enserre le monde entier, nous emprisonne de toutes parts, qui nous menace de plus en plus et doit irrévocablement se décharger de temps à autre. Ainsi, par son illusion et la peur pour son existence, l'humanité a créé les couches inférieures de la sphère réfléchissante. Ce sont les domaines

de la limite, les domaines des passions naturelles refoulées. Au commencement d'un jour de manifestation, ces domaines sont toujours absolument vides de forces humaines refoulées ; ils sont simplement un champ de tension pour des éthers naturels. Mais dès que l'homme commence à vivre hors de sa réalité, il refoule en lui des forces qui s'accumulent dans les domaines de la limite précités et les peuple de fantômes et de démons. Ceux-ci étant une création de l'homme, se déclarent à lui et sont sa progéniture. Quand, alors, la mort brise l'armure de la maîtrise de soi, le décédé devient la proie de ses démons, vit au milieu d'eux avec les restes de sa personnalité et devient ce qu'on appelle un esprit-lié-à-la-terre.

L'au-delà, pour tous les hommes primitifs, c'est le pays de la limite et leur religion est une offrande à ces démons et une peur de ces démons que l'humanité entière crée. Il y a longtemps, très longtemps déjà, beaucoup d'hommes ont compris ces horreurs et essayé d'échapper à leur emprise. Pour ce faire, ils employaient le moyen suivant. Ils savaient que les passions refoulées donnent vie à des démons. C'est pourquoi, se basant sur la peur et la détresse d'âme fondamentale de l'humanité, ils éveillèrent en elle des aspirations, des pensées supérieures. Ils tissèrent le réseau d'un ordre céleste à la mesure dialectique : un dévachan. Ils apportèrent aux hommes nombre de doctrines d'exaltation, de beauté, et d'aménité. Ils établirent des normes d'altruisme et de philanthropie et, par des méthodes d'eugénisme, relièrent toutes ces suggestions au sang de l'humanité. C'est ainsi que naquirent les soi-disant domaines supérieurs de la sphère réfléchrice. Ainsi, ils donnèrent vie à une autre sphère réfléchrice, aux domaines de la sphère réfléchrice dits supérieurs et les peuplèrent de dieux fantômes de leur imagination.

Des champs de forces et des champs éthériques jadis dans un état de pureté naturelle devinrent des champs de vie. Et les hommes qui étaient préparés ainsi jusque dans leur sang traversaient d'abord après la mort les domaines de la limite puis finissaient par rejoindre, avec le reste de leur personnalité, une autre spirale de fantômes, si leur sang avait davantage de polarité avec elle, selon la loi : « le semblable attire le semblable ». Et ainsi, la sphère réfléchrice* devint le champ compliqué de morts et de fantômes, de spectres et de phantasmes, le champ d'un summum d'illusions et de passions formidables. Et avec tout cela, l'homme restait au cours des éons* le maudit, le tourmenté. De même que les domaines de la limite sont chargés des passions naturelles, le reste de la sphère réfléchrice est le champ de tension de l'illusion dont la décharge périodique produit les nombreux désenchantements, les culbutes amères dans l'effarante réalité. Et tout ceci augmente la souffrance de l'humanité. On ne va pas en enfer, on y est ; et l'on vous entraîne dans la frénésie des rotations de la roue.

Peut-être l'élève de l'Ecole Spirituelle dont la vie est un essai d'élévation est-il touché par cette conclusion comme par une injustice. Il se peut, en effet, si vous examinez votre comportement, votre désir de connaître et vos aspirations intimes, que vous n'y retrouviez plus de passions naturelles, de bestialité refoulée, de basse activité conservatrice. Cependant, un examen absolument impersonnel vous fera conclure incontestablement que, tant que nous restons de cette nature et que la nature divine ne nous a pas encore libérés, il existe une interaction entre nous et tout notre champ naturel et que, de manière ou d'autre, nous contribuons au maintien de ce champ naturel. Notre microcosme héberge tant de passé et ce qu'on appelle subconscient cache tant de choses de cette nature que lorsque nous pensons aux paroles que Jésus adressa un jour à ses plus intimes disciples, à propos de leur jugement sur la pécheresse repentante : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle », nous sommes obligés de reconnaître que « aussi longtemps que nous sommes de cette nature et dans cette nature, nous sommes co-coupables et la gardons en état ».

Bien des élèves s'écartent de la vie basse et grossière et nombre d'entre eux ont percé

jusqu'à la limite de l'accessible dialectique : d'autres les suivent rapidement. Ils n'en sont pas moins des habitants de la limite, des Ephésiens, et se trouvent, selon leur être intime, en deçà des bornes de cette nature jusqu'à ce que vienne le moment où ils peuvent passer la frontière. Comprenez donc votre immense responsabilité envers vos semblables. Vous n'êtes pas seul devant ce problème et vous n'avez pas à vous demander : « Comment m'en sortirai-je, moi ? » Mais tout ce que vous refoulez de votre être par culture, civilisation, etc., la somme de vos passions naturelles refoulées se joint au mal démoniaque des domaines de la limite et menace donc votre prochain comme les fantômes de vos semblables vous menacent. Soyons donc profondément persuadés de notre dette réciproque.

Avec des paroles d'altruisme et de bienséance civilisée, nous nous retenons mutuellement avec une force diabolique. Notre comportement est peut-être pur et, à notre avis, très élevé, mais nous vous disons : aussi longtemps que nous sommes dans cette nature, ce comportement est si terriblement venimeux, qu'on ne peut l'imaginer. La Langue sacrée exagère-t-elle en disant que « nous sommes une puanteur pour les narines de Dieu » ? Exagère-t-elle en parlant des hommes comme de sépulcres blanchis remplis de mort et de venin ? La Doctrine Universelle a-t-elle tort d'appeler l'homme dialectique : « la créature la plus dangereuse qui soit » ? Aussi, la maîtrise de soi telle que la comprend le monde n'est pas plus efficace que le fait de vouloir, pendant l'ouragan, boucher avec le doigt une brèche dans une digue.

Voyez, largement étalées, les causes de la souffrance : constatez-vous qu'on ne peut résoudre ces problèmes de l'humanité par des paroles amicales, des poignées de mains, des sourires, en jouant à l'élève de l'Ecole Spirituelle ? Découvrez-vous enfin que, pour sauver les hommes de l'océan de la vie, devenu à nouveau si sale, si corrompu et si dangereux que chaque souffle en est mortel, il va falloir se mettre énergiquement à l'œuvre ? Pour ce travail, il faut des hommes, des femmes, résolus à aller le Chemin de la Sangha*, le chemin de la Sanctification, l'unique voie de guérison, non par exaltation mystique, mais à cause de la souffrance de leurs semblables.

Il n'est qu'un moyen de soulager la souffrance de l'humanité : aller personnellement le chemin de sanctification. Car ce chemin fait de votre nature, de fond en comble, une nature autre, nouvelle, de sorte que vous pouvez, sans violence intérieure, vivre et être selon votre nature et votre être. Ce chemin vous délivre immédiatement de façon toute naturelle de tous les démons, fantômes et spectres de la sphère réfléchissante qui vous quittent à jamais.

Vous n'êtes plus pour vos semblables un venin mortel mais vous allégez quelque peu leur souffrance et contribuez à vider et à purifier l'état de la sphère réfléchissante.

III

La maîtrise de soi (II)

Nous avons vu dans notre exposé précédent qu'il est impossible que la maîtrise de soi telle que ce monde l'exerce et l'applique soit jamais une étape libératrice du septuple Chemin. Parce qu'elle contribue à refouler les passions naturelles dans l'être de chacun, nous développons individuellement et collectivement un champ de tension qui doit, de temps à autre, se décharger. Ainsi, nous provoquons continuellement les causes de la souffrance, pour nous-mêmes et mutuellement, et nous créons la situation que décrit si magistralement Valentin Andrae dans *Les Noces chymiques de Christian Rose-Croix*. Au fond du puits, la masse humaine qui cherche à échapper à la souffrance se piétine, se frappe, se gêne et s'étouffe d'une manière dialectique si fatale et si absolue que c'est miracle lorsque quelqu'un réussit dans son effort.

Il n'y a qu'un moyen d'échapper à la souffrance de l'humanité et de la soulager à la fois, c'est d'aller le chemin de la Sangha*, le chemin de la Sanctification, de la guérison universelle. Nous en avons déjà décrit quelques phases.

Nous devons avant tout posséder la clé du chemin, clé que la Langue sacrée appelle *la foi*. La foi consiste à posséder l'atome primordial dans le sanctuaire du cœur, l'éprouver et y réagir positivement. Celui qui peut manier cette clé monte la première marche et parvient à *la vertu* ce qui signifie qu'une base nouvelle s'établit dans le sang, une autre composition. L'élève obtient la vertu du chemin, c'est-à-dire qu'il obtient intérieurement l'aptitude au chemin.

Partant de cette base dans son sang, l'élève monte la seconde marche et parvient à la *connaissance*. La vibration de l'atome primordial et la modification subséquente du fonctionnement hormonal réalisent un merveilleux processus dans le sanctuaire de la tête. La torche de la pinéale est allumée, ce qui fait entrer l'élève en liaison de première main avec la Lumière Gnostique Universelle.

L'important est de comprendre tout ce que cela signifie.

Il y a, comme vous le savez, quatre états éthériques différents dont chacun a trois vibrations, trois aspects, ce qui donne quatre fois trois ou douze activités éthériques. Ces activités éthériques, qu'il s'agisse du monde ou des hommes, n'opèrent jamais séparément mais toujours en groupe.

Il existe un groupe de quatre éthers qui opèrent exclusivement dans le sanctuaire de la tête et par lui, et que nous appelons les éthers mentaux.

Un second groupe de quatre éthers de même nature que les premiers mais de vibration, donc de pouvoir différent, opèrent exclusivement dans le sanctuaire du cœur et sont appelés éthers électriques ou astraux.

Il y a enfin un groupe de quatre éthers opérant exclusivement dans le sanctuaire du bassin et nommés éthers sanguins.

Il est tout à fait faux de croire, comme le pense généralement la littérature occulte, que seuls les éthers réflecteurs, par exemple, sont cause d'activité mentale. Non, l'activité mentale et les autres fonctions du sanctuaire de la tête sont obtenues par l'action d'un groupe complet de quatre éthers, de même que les quatre éthers ensemble constituent le sang et l'entretiennent.

En résumé, disons que quatre éthers sont actifs dans le règne dialectique de la nature, se subdivisent en douze aspects, états ou vibrations. Ces douze forces ou nourritures provenant des quatre éthers et travaillant en trois groupes se retrouvent dans toutes les philosophies universelles. L'univers visible entier est constitué par ces Douze, et il s'est

développé dans la Langue Universelle une série infinie de dérivations symboliques.

Pris dans leur unité, ils sont Dieu se manifestant dans la nature.

Pris dans leur triplicité, ils deviennent la Trinité.

Pris dans leur quadruplicité, ils sont les quatre Nourritures Saintes ou les quatre Seigneurs du Destin.

Pris dans leur totalité, on les appelle les douze Patriarches, les douze apôtres, les douze dhyânis, les douze hiérarchies, etc.

Supposez maintenant un homme qui soit entièrement de cette nature

Il est clair que dans cet homme, les trois sanctuaires doivent fonctionner en parfait équilibre, de sorte que les processus d'assimilation des éthers et les activités qui en découlent démontreront une connexion absolue.

Nous constatons chez cet homme une première base vitale, un niveau sur lequel se développe la vie. Cette base vitale est celle du sang où se manifeste toute la poussée karmique de l'être aural. La somme totale de subconscient de l'antique passé dialectique, qui, durant de nombreuses existences s'est inscrite dans les points magnétiques de l'être aural, se fait sentir et valoir dans le sang. En conséquence, les éthers naturels absorbés par le système de la rate sont accordés à la nature de cet homme et c'est ainsi que les premiers mobiles, les activités motrices de la vie sont assurés.

Pour cette raison, nous disons que le moi-sang qui opère de et par le système foie-rate est l'égo naturel¹ qui nous dirige, nous domine. Tant que l'homme que nous avons pris pour exemple est encore un enfant, c'est le moi-sang qui joue un rôle dominant. Les deux autres égos naturels ne sont pas encore éveillés. Mais le second égo-naturel s'éveille quelques années plus tard.

Qu'arrive-t-il alors ?

Le sanctuaire du cœur entre en activité, la vie affective de l'enfant prend forme. Du point de vue anatomique, cela signifie que le sternum (le rayonnant !) commence à fonctionner. Le sternum est un organe merveilleux relié directement au feu du serpent par douze paires de canaux d'arrivée et de décharge, il possède en outre deux points magnétiques : un organe d'attraction, un organe de rayonnement.

Cet étonnant système joue un rôle important dans l'activité de l'atome du cœur, activité que nous laissons de côté pour le moment².

Quand la vie affective de l'enfant devient un facteur personnel visible, le sternum commence à assimiler nettement les éthers par son organe d'attraction. Désirs, sentiments, affections se faisant valoir, le sternum émet une radiation qui cherche, qui convoite. L'organe attractif capte les forces destinées à satisfaire le désir. Ces forces sont des éthers dont la radiation et la vibration sont plus subtiles que celles des éthers sanguins.

Bien que de vibration plus fine, ces éthers astraux qui collaborent avec le sanctuaire du cœur ne sont pas pour cela d'une classe supérieure à celle des éthers sanguins. Ils sont seulement autres à cause d'un groupe nouveau de fonctions qu'il est nécessaire d'éveiller dans l'enfant en croissance. Il faut une réponse à des désirs personnels dirigés sur l'individu. Quand l'être aural émet une impulsion puissamment matérialiste, celle-ci se grave d'abord dans le sang de l'enfant. Et l'on constate que, lorsque l'enfant grandit, que son squelette devient plus vigoureux et que le sanctuaire du cœur se manifeste, la couleur et la nature du désir dominant du cœur portent le signe de la passion possessive. Ainsi se démontre la concordance parfaite entre les éthers sanguins et les éthers astraux. L'homme en croissance n'est pourtant pas encore complet, un facteur manque. Les conditions vitales sont créées, le désir de vie agit, mais toutes les activités du sanctuaire de la tête sont encore à naître.

C'est la troisième phase de la croissance. L'homme dispose alors d'un pouvoir qui lui

permet, autant que possible sans l'influence de tiers, d'utiliser intelligemment ses forces vitales pour atteindre ses buts. Pensée, volonté, mémoire, imagination et autres facultés du sanctuaire de la tête se manifestent, et ceci, grâce à la troisième catégorie de quatre éthers, les éthers mentaux. Ce sont également des éthers naturels, mais de nouveau, d'une vibration différente

L'homme a atteint le terme de sa croissance et peut, au sens complet du mot, se nourrir des douze pains. Les douze Eons* de la Nature parlent en lui et par lui. L'être aural le guide de façon absolue par le truchement de ces douze apôtres. C'est ainsi que l'homme de cette nature est gouverné par ce Dieu naturel.

Revenons-en maintenant aux processus de la Sangha*, les processus du Chemin de la guérison.

Derrière le sternum luit l'atome du cœur et c'est l'élève qui éveille cette étoile de Bethléem. Quand il fixe son attention sur ce principe-feu intérieur et s'offre à lui en reddition, un désir nouveau naît jusque dans les os, un désir aux aspects remarquables. C'est, en effet, un désir qui n'est pas né du sang, du moi-sang, ou d'une autre activité de la nature, mais qui provient d'une autre nature, une nature pré-humaine.

Conformément à ce désir extra-naturel, une vigoureuse impulsion part du sternum. Cette prière qui n'a rien d'un pieux rabâchage mais qui provient, pourrait-on dire, d'un soupir des os, ne peut qu'être exaucée. L'étoile s'arrête au-dessus de Bethléem, la maison du pain de la nature divine et le candidat reçoit la nourriture. Il progresse dans la *vertu* du Chemin. Mais attention ! ceci représente aussi une intense perturbation du processus naturel dodécuple, représente « la guerre intestinale », le glaive dans l'âme ! Le sanctuaire du cœur va assumer deux fonctions : l'assimilation des éthers naturels et celle des éthers divins. Il y a perturbation dans le cœur. Le bastion des douze forces naturelles, la place-forte de la dispensation mosaïque dodécuple est attaquée dans son centre : le cœur. Et, d'une part, le rayon-feu de la Gnose passe dans le sang et de l'autre s'attaque aux fonctions du sanctuaire de la tête. Vous comprenez sans peine que lorsque notre désir, le rayonnement de notre sternum, se modifie fondamentalement, le pouvoir du penser doit suivre ; pouvez-vous imaginer, en effet, un désir sur lequel ne s'axerait pas la pensée ?

Donc, lorsque, poussés par l'atome primordial, nous suivons ce que nous dicte le cœur, l'aurore se lève dans le sanctuaire de la tête. Le nouveau soleil teinte de sa pourpre les brumes matinales. Un nouveau coup de glaive pourfend l'âme ; la *connaissance* suit la vertu. Une seconde lutte s'amorce, car à côté des éthers mentaux de la nature ordinaire, ceux de la nouvelle nature entrent dans le système.

Connaissez-vous, lecteur, ce combat entre deux natures ? Dans le cœur de l'élève ennobli à ces processus, il y a, en vertu même de son état d'être, deux considérations provenant du cœur, comme aussi deux considérations émanant de la raison. Il y a la voix intérieure de la Gnose et la voix de la nature ordinaire.

« Par la foi, la vertu » : le nouveau trouble de l'âme, et « par la vertu, la connaissance » : la nouvelle activité de la pinéale. Par conséquent, l'intense lutte intérieure, cette grâce infinie, l'inévitable dualité.

Que faire alors ? Monter la troisième marche !

« Par la connaissance, la maîtrise de soi. » Existentielle-ment, une nouvelle force opère en vous. Eh bien ! suivez cette force ! Suivez la trace qu'elle vous indique ! Car il n'est pas question ici de pratiquer la maîtrise de soi naturelle qui consiste à brider les douze forces de cette nature en provoquant des suites maléfiques et des effets qui lient à la terre, mais il s'agit de suivre de façon conséquente la Voix de la Lumière existentiellement allumée en vous par l'Esprit de Dieu.

Et vous le pouvez, sans aucune peine. Il suffit de vous détourner de la voix et de la poussée de la nature en vous, pour vous tourner, corps et âme vers cet Autre, ce

Nouveau en vous : *c'est cela, la maîtrise de soi !* Et vous remarquerez bien vite que la vieille nature progressivement se tait, progressivement meurt.

La maîtrise de soi comprise selon la septuple et sainte loi signifie donc : s'orienter soi-même sur la base de la vraie vertu et de la véritable connaissance et suivre la Nouvelle Voix intérieure. Cette maîtrise de soi est la troisième étape du Chemin.

« Mais - vous demanderez-vous peut-être - comment savoir si notre maîtrise provient de l'attouchement de la nouvelle nature ? Ne se pourrait-il pas que nous soyons, une fois de plus, dupe et victime du refoulement habituel et de ses conséquences explosives ? »

La réponse apparaîtra sur la quatrième marche : « Par la maîtrise, *la persévérance*. »

Celui qui persévère jusqu'à la fin, qui peut persévérer jusqu'à la fin, celui-là, selon la parole de l'Apocalypse, « deviendra bienheureux ».

IV

La persévérance

Nous avons approfondi trois marches du septuple Chemin. L'élève doit entrer tout d'abord en liaison personnelle avec la Gnose, sur la base de sa reddition à l'atome primordial situé dans le sanctuaire du cœur, pour acquérir ainsi l'aptitude, la juste force, qui lui permettra de mener à bien son chemin. C'est ce que la langue sacrée appelle : «joindre à la foi, la vertu ».

Cette force de la Gnose ainsi opérante dans le système de l'élève incitera le sanctuaire de la tête à changer, à son tour : les saintes radiations gnostiques captées en premier lieu par le sternum rendent ensuite le sanctuaire de la tête apte à une liaison de première main avec le Champ de rayonnement universel.

Quand cette seconde liaison est effective, le candidat peut, comme le recommande la Langue Sacrée, « passer de la vertu à la connaissance ». Les deux sanctuaires : cœur et tête, sont, à la lettre, ouverts à l'activité du Saint-Esprit. Une nouvelle Lumière rayonnant du sanctuaire de la tête, on peut dire que le candidat a « une lampe à ses pieds ». Le vrai chemin lui devient intérieurement visible et le candidat de cette deuxième marche possède en même temps la force intérieure d'avancer sur ce chemin. Il doit néanmoins, ne pas perdre de vue que sa réalité existentielle est un produit de la nature de la mort et qu'il se trouve encore dans le camp dialectique ennemi. Ceci signifie que, bien que les radiations de la Gnose pénètrent directement son sternum et sa pinéale, les radiations de la nature ordinaire touchent toujours son cœur et sa tête, y faisant valoir leurs droits et leur influence. Le candidat est placé devant une réelle difficulté : deux forces entrent en jeu en lui, deux voix retentissent, deux natures parlent qui sont inconciliablement opposées. Par suite, c'est la tâche de cet homme de décider quelle voix, quelle influence il suivra, dans un conflit qui est, sous mille aspects, un choix perpétuel.

S'il désire absolument la vie nouvelle, il est clair que, d'une part, il doit réduire intelligemment les influences de la nature ordinaire à ce qui est biologiquement nécessaire, à ce qui est logique et justifié et en déterminer minutieusement les limites ; d'autre part, il suivra de tout son intérêt, de toute son attention, avec joie et enthousiasme, la voix et la force intérieures de la nouvelle nature.

Cette nouvelle ordonnance de vie, à tous égards compréhensible et nécessaire, l'Écriture Sainte l'appelle : « aller de la connaissance à la maîtrise de soi ». C'est la troisième marche du Chemin à laquelle s'enchaîne tout naturellement la quatrième : démontrer, dans cette maîtrise, de la *persévérance*. Avant d'aller plus loin, permettez-nous d'écarter quelques malentendus.

Tout homme dialectique fait montre de temps à autre de persévérance, il y a toujours quelque but à poursuivre. Cette persévérance se démontre surtout dans la poursuite d'objectifs matériels ou lorsque la gloire et les honneurs sont les enjeux. Ces manifestations de persévérance proviennent d'un égoïsme dur comme pierre. Pensez par exemple à la question de prestige quand, dans un conflit avec autrui, vous décidiez de persévérer dans une attitude prise. Avoir cette persévérance, cette obstination, c'est en réalité, être entêté, tenir la tête raide.

Remarquez cette expression : tenir la tête raide ! Elle provient d'un savoir originel et indique un certain état de la médulla, la moelle allongée qui siège dans la nuque. Des impulsions de la conscience sont transmises dans tout le système au moyen de la médulla.

Tenir la tête raide signifie donc se comporter, après décision prise, en dépit de tout, avec acharnement ; signifie contraindre la médulla à faire valoir son influence dans une unique direction, comme dans une crispation de l'être entier¹.

Quand nous parlons de persévérance, comprise au sens que lui donne l'Ecole Spirituelle comme « plénitude du cœur⁴ », nous envisageons une propriété du candidat qui a pris naissance dans le sanctuaire du cœur, s'est poursuivie vers le sanctuaire de la tête et qui est donc démontrée à la fois par le cœur et par la tête. Nous pouvons traduire également le mot « persévérer » par « persister ». Et l'Ecole Spirituelle souhaite vous expliquer maintenant de quelle façon l'élève sur le Chemin peut persister dans sa tâche commencée, dans la Gnose. Pourtant, revenez avec nous en pensée sur tout le chemin dont nous avons parlé, et revoyons aussi ce qui a été dit au chapitre précédent.

Il y a trois groupes de quatre éthers :

les éthers sanguins qui opèrent avec le système foie-rate et veillent à la bonne marche des fonctions purement biologiques de notre personnalité ;

les éthers astraux qui opèrent avec le sanctuaire du cœur, qui veillent à toute notre vie affective, au registre entier de nos sentiments et de nos désirs ;

enfin, les éthers mentaux qui opèrent avec le sanctuaire de la tête et, sur la base de la vie affective, nous portent à la compréhension, la résolution, l'activité de la volonté, donc à l'action. *Ce qui importe, par conséquent, c'est la nature et la qualité de Vinstrumentarium de notre affectivité.* C'est pourquoi il est dit : Dieu sonde les cœurs.

La pureté du cœur est déterminante ! Les activités que décide la tête valent ce que vaut notre sensibilité. L'accomplissement d'un acte nous place corporellement, donc biologiquement, dans un certain état sanguin qui, à son tour, influence l'état du cœur.

Conclusion : le rayonnement du sternum partant du cœur est la clé de tout comportement.

Le sternum est, vous le savez, un appareil émetteur et récepteur. Chaque radiation qu'il capte est immédiatement projetée dans le sanctuaire de la tête et y opère.

Supposez que vous vous trouviez pour la première fois dans le Temple de la Rose-Croix. Pourquoi y êtes-vous venu sinon parce que vous êtes, d'une manière ou d'une autre, un chercheur. En d'autres termes, le rayonnement émetteur de votre sternum fait que vous êtes, plus ou moins, sensible à l'activité émise par l'Ecole Spirituelle. Qu'arrive-t-il dans ce cas ?

Vous êtes, inévitablement, touché dans le cœur par une influence qui part, à ce moment, de l'Ecole Spirituelle. Cette influence travaille chaque être différemment, attendu que le pouvoir du sternum est différent pour chacun, par suite de l'état particulier du sang. Ce qui est certain, c'est qu'une influence nous atteint tous, sans exception. Dès que le sternum la reçoit, il la projette dans le sanctuaire de la tête et elle agit sur notre entendement. Celui-ci, pour les raisons données plus haut, est également individuel. Supposez qu'à cet instant, vous compreniez de façon totalement fautive la notion projetée et arriviez à une conclusion mentale dénuée de sens commun. Vous n'en aurez pas moins réagi !

Une influence a atteint votre cœur et percé jusque dans le sanctuaire de la tête. Vous pouvez comparer cela à un électro-choc, procédé employé par la thérapeutique moderne pour éclaircir tant soit peu une conscience obscurcie par une cause quelconque.

L'Ecole Spirituelle aussi agit par un choc, mais d'autre manière.

⁴ Note du traducteur : Le mot néerlandais « volharding » traduit en français par « persévérance » a, dans son idiome, deux racines : l'une dont la signification centrale est la notion « hard », dur, pierreuse, inébranlable, « raide de la nuque » ; l'autre, empruntée à la notion « hart », cœur, « volharting », signifiant plénitude du cœur. Nous devons vous avertir de ceci car la quatrième marche nous place devant cette plénitude du cœur.

Supposez maintenant que ce que vous avez reçu s'adapte parfaitement à ce que vous cherchez et désirez ; eh bien ! il arrive, en bref, exactement ce que le septuple chemin envisage : par ce que vous recevez dans le cœur grâce au sternum, vous arrivez à la vertu. Ce que vous avez reçu, projeté dans la tête, vous fait voir clair, autrement dit, vous arrivez à la connaissance. A un certain moment, vous le sentez et le comprenez, selon vous, si parfaitement que, devenu enthousiaste et dynamique, vous prenez en toute maîtrise de vous-même la décision de poursuivre le chemin. Plus d'une fois déjà vous avez quitté un service du Temple ou une conférence dans cette disposition d'esprit. Le choc a éclairé votre conscience et, chargé de force, vous allez, la tête raide, vous mettre à l'œuvre. Vous avez, en un clin d'œil, vécu trois marches du Chemin. Les choses vont parfaitement bien, durant quelque temps, parfois quelques heures seulement... ; et vous retombez irrévocablement sur la quatrième marche *parce que vous manquez de persévérance*. Et les trois premières marches acquises comme par enchantement s'évanouissent soudain. Avons-nous rêvé, tout cela n'était-il que chimère, utopie, mirage? Galvanisés par l'Ecole Spirituelle, nous nous disions mutuellement : « Cette fois nous allons réussir ! cette fois, nous réaliserons ! » Hélas ! avant d'être rentrés, tout a déjà raté. Le choc a été suivi une fois de plus d'un assombrissement de la conscience. Nous avons été, un moment, touchés par la grâce de l'Ecole Spirituelle, avons eu un avant-goût du Chemin, rien de plus. Et la cause ?

La cause réside dans le fait que manque la plénitude de cœur.

Notre cœur n'est pas entièrement donné à la Gnose. Nos désirs manquent de pureté parce que trop empreints encore d'intentions dialectiques. Notre cœur est encore impropre, impur. Il suffit d'un rien, d'une fraction de seconde pour briser l'afflux de la Lumière Universelle. Tant que le cœur ne possède pas cette plénitude, il ne peut y avoir de persistance, de stabilité sur la quatrième marche.

Le désir initial, l'effort à accomplir de prime abord, c'est de parvenir à une pureté de cœur suffisante pour permettre un minimum constant d'activité de la Lumière gnostique dans notre système. Notre état d'être doit devenir tel qu'il devienne impossible à cette Flamme de s'éteindre. Il faut donc que le sanctuaire de notre cœur soit brisé selon l'ancienne nature afin que la Flamme de ce Feu Sacré y reste allumée, avec les conséquences libératrices que ceci implique. Vous ne gagnez rien à des chocs répétés suivis des mêmes défaillances, non il faut guérir.

On vous propose donc de vous placer, vous et l'appareil lumineux de votre cœur, dans la Lumière du Soleil Universel, on vous propose de vous relier directement à la Lumière de ce Soleil. Tant que cette liaison n'est pas établie, vous êtes en dehors de la Lumière, état que la Langue Sacrée appelle « péché ». N'allez pas croire surtout que ce mot de « péché » indique un état de méchanceté, ainsi que, sans base ni raison, le prétend la théologie naturelle, il indique simplement un état purement naturel. C'est pourquoi le poète de la Langue Sacrée reconnaît :

« Contre Toi et contre Toi seul j'ai péché et fait ce qui était mal à Tes yeux, car je suis né dans l'iniquité et c'est dans le péché (c'est-à-dire en dehors de la Lumière Universelle) que ma mère m'a conçu. » « C'est pourquoi ô Eternel ! donne-moi un cœur pur, et renouvelle en moi un esprit ferme et persévérant. » Quel doit être notre comportement pour que demeure brûlante en nous la Flamme du Feu guérisseur ? Quel sacrifice devons-nous apporter ? Et le même poète répond : « Les sacrifices agréables à Dieu, c'est un esprit brisé, car, ô Eternel, Tu ne dédaignes pas un cœur contrit et brisé. » Il faut comprendre qu'on ne peut de but en blanc décider d'allumer dans le sanctuaire du cœur la Flamme du Feu guérisseur et d'aller le Chemin. Vous pouvez, certes, en prendre la résolution mais vous ne persisterez pas car vous manquerez de persévérance et le résultat de vos efforts sera une caricature, un

succédané, le tonneau de dynamite des forces naturelles refoulées.

Non, le flambeau du Feu doit être conquis ; il n'est possible d'atteindre le degré de pureté indispensable du sanctuaire du cœur qu'après la défaite complète selon la nature. Nous devons, quant au soi conservateur, être brisés. Nul, ici, ne peut triompher s'il n'a d'abord été saisi par l'illusion de la souffrance. Quand l'ultime flambée de désir-moi terrestre se sera volatilisée, qu'il ne restera plus qu'un regard tourné vers les montagnes du Salut, le sacrifice, dans cette purification du cœur, sera accepté. Que celui qui ne veut pas cela reste éloigné de l'Ecole Spirituelle car l'Evangile de Jésus-Christ, selon la parole de Paul, est seulement pour les forts.

C'est sur ces forts que se construit le Temple de la Piété.

V

La piété (I)

Nous avons étudié quatre marches du Septuple Chemin et nous entreprenons maintenant d'éclairer devant votre conscience divers aspects de la cinquième.

« Joignez à la persévérance, la piété. »

Commençons par vous remettre en mémoire le début :

« Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi, la *vertu* » (la force-lumière de la Gnose, grâce à l'activité de l'atome primordial, pénètre notre personnalité par le sternum) ;

« à la vertu, la *connaissance* » (la force-lumière, par l'hormone du thymus et le sang, est projetée dans le sanctuaire de la tête, non sans suites) ;

« à la connaissance, la *maîtrise de soi* » (le candidat réagit aux suggestions de la lumière intérieure ; il dit un adieu intelligent à l'activité de la nature qui se manifeste elle aussi dans son système) ;

« à la maîtrise de soi, la *persévérance* » (la maîtrise de soi acquise, le candidat continuera de vivre de façon telle que la Flamme de la Lumière Christique - et ses suites radicales - allumée dans le Sanctuaire du cœur ne pourra plus s'éteindre et restera toujours vivace) ; le candidat guidé et entraîné par ce chandelier brûlant gravira la cinquième marche :

« à la persévérance, la *piété* ».

Quelque chose maintenant doit se produire, se transformer dans la personnalité du candidat. Il n'est plus seulement question d'un changement de comportement, ni d'une orientation spontanée sur le chemin, due à cette Lumière intérieure, mais les fondements d'une tout autre, toute nouvelle réalité-d'être sont posés, de bas en haut, structurellement, physiquement.

Nous sommes profondément reconnaissants et heureux d'être autorisés à mettre en lumière certains points, car c'est de nouveau une preuve prémonitoire que le Jour des Jours s'approche : une nouvelle Pentecôte, une sainte Fête penté-costaire et les sept Ecoles sont tenues de faire tous leurs efforts pour qu'à nouveau soit réalisée la parole historique et prophétique du chapitre 2 des Actes des Apôtres :

« Or, il y avait en séjour à Jérusalem des serviteurs de Christ, hommes pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. »

Cette multitude d'hommes pieux doit aussi être rassemblée de nos jours. Elle sera la multitude que nous vous signalons une fois de plus comme celle de l'Homme Nouveau qui vient. Et vous pouvez déjà, vous, dans un avenir immédiat d'aujourd'hui, demain, après-demain, en votre qualité d'élève de l'Ecole Spirituelle, entrer dans l'état du Nouveau-devenir-humain, mais uniquement sur la base de la cinquième marche, c'est-à-dire dès que, en vertu de sa réalité flamboyante, le chandelier de la Lumière Universelle ne peut plus être enlevé de sa place. C'est ce chandelier qui génère en nous la Piété.

Libérez-vous en la matière de toute la superficialité présente dans la masse religieuse et ancrée dans le sang d'innombrables par la grossière ignorance des guides spirituels. On dit : « La piété c'est de la dévotion ; avoir une vie pieuse, donc dévote, c'est vivre fidèlement selon les commandements des églises et démontrer effectivement une façon hautement morale de se conduire. » Personne n'élèvera d'objection à cela, mais un tel comportement n'a rien à voir avec l'interprétation gnostique originelle de la piété. Cependant, au long des siècles, jamais la science de la vraie piété n'a été retenue à l'humanité. Cette science de la piété originelle est transmise si positivement et si

entièrement à tous les peuples, à toutes les races, qu'on s'étonne de rencontrer en la matière une ignorance totale chez des personnes éminentes par ailleurs. Nous croyons que la science de la piété est susceptible d'être comprise par les hommes de ce siècle.

Nous qui avons entendu parler des découvertes de nos physiologistes, biologistes et médecins, nous connaissons le pouvoir de l'infiniment petit dans un système comme l'est notre corps. Nous savons ce que peut produire et occasionner dans le corps une hormone, un noyau de vitamine, une particule infinitésimale de médicament. Nous savons comme on peut, par l'hormone de la thyroïde et de la pituitaire, influencer et modifier les processus de croissance de l'homme. Nous savons combien ces hormones fonctionnent en relation étroite avec notre force créatrice corporelle, avec notre moralité, et combien elles influencent notre conduite de vie.

Et maintenant, que croyez-vous qu'il doive advenir quand un homme est saisi par un rayon de lumière aussi puissant que celui de la Gnose, que cette Lumière le pénètre comme un éclair, touchant physiquement son cœur, sa tête et son sang ? Croyez-vous que ce remède suprême, ce baume du salut puisse n'avoir d'autre résultat dans la vie, dans le corps, qu'une religiosité bourgeoise, une dévotion reconnue officiellement ??

La force du Saint-Esprit est sanctifiante, reconstituante, c'est-à-dire un remède non seulement au sens abstrait, philosophique et mystique, mais également au sens physique, anatomique et biologique. C'est là le sublime, le merveilleux et en même temps le poignant et le dangereux.

Si le travail de l'Ecole Spirituelle devait n'être rien d'autre qu'une méditation sur le Royaume Immuable, lequel ne possédons ni ne voyons, avec lequel nous n'avons par nature aucun lien, si nous devons ne rien faire d'autre que nous perdre en spéculations philosophiques, affirmant en qualité d'hommes de la nature : « C'est ainsi », quelle serait la différence entre l'Ecole Spirituelle et n'importe quelle institution religieuse naturelle ? Si l'élève de l'Ecole Spirituelle qui veut aller le chemin devait être ou demeurer semblable à ceux qui sont en dehors d'elle, on pourrait à juste raison demander : « A quoi sert cet effort ? Où conduit ce babillage ? » Non, celui qui réfléchit sérieusement au Chemin et décide, en fait, de le suivre, change à l'instant même, physiquement, biologiquement, anatomiquement. Il vous faut comprendre l'extrême logique, la nécessité de ceci : nous sommes enfermés présentement dans une tente Adamique et en subissons les conséquences. Si donc le Chemin du salut, le processus de guérison universelle est réalité et vérité, il *doit, physiquement*, commencer, être fondé, ici-bas !

Celui qui ne fait qu'entendre la parole, qu'être un contemplateur, reste un bavard, qui sait, mais ne fait pas. Chez lui, paroles et actes ne concordent pas, ce qui est compréhensible parce qu'il n'est encore question dans ce cas que d'une *orientation* tendant de l'état naturel vers l'état spirituel. Celui qui reste dans son état naturel est tout au plus un écouteur mais ses œuvres sont et restent de la nature, fort égocentriques et conformes au monde.

Celui qui passe de l'état naturel à l'état spirituel change directement et, ainsi que nous l'avons dit, non seulement en orientation morale, éthique et religieuse, mais il change aussi corporellement.

Eh bien ! ce changement corporel, c'est la piété ! et il se manifeste sur la cinquième marche du septuple chemin.

Voilà pourquoi cette parole s'adresse à tous ceux qui décident de gravir ce septuple chemin et, en particulier, à ces frères et ces sœurs qui se préparent à la cinquième marche. L'homme nouveau qui vient va se démontrer dans un proche avenir ; le jour de la nouvelle Pentecôte approche. Quand, sur la quatrième marche, la flamme de la lumière nouvelle est devenue une lumière inextinguible, on peut dire qu'il s'agit d'une force ignée provenant de l'ossature et qui, pénétrant par le sanctuaire du cœur, se porte

vers la tête. En quoi consiste cette force ignée ?

Cette force de feu gnostique se rapporte à une quadruple valeur éthérique, d'un caractère entièrement différent des éthers connus dans la dialectique. Le candidat est donc relié aux quatre Nourritures Saintes !

Remarquez le fait évident que le candidat qui peut célébrer cette liaison est pourtant un être naturel, un homme de chair et de sang qui se trouve et vit dans la nature dialectique et qu'il a par conséquent encore besoin des quatre éthers naturels. Si, par la liaison au Saint-Esprit, le courant d'éthers naturels ordinaires était interrompu, ceci entraînerait fatalement la mort. Vous verrez donc comment cet homme vit, ne serait-ce que temporairement, deux vies : l'une en décroissance, l'autre en croissance.

Vous savez qu'il y a dans le système du feu du serpent* une constante d'hydrogène, siège de la conscience ; c'est la constante d'hydrogène, de la nature ordinaire. Vous comprenez aisément qu'il est impossible d'introduire dans la colonne* habituelle du feu du serpent où gît le feu-serpent naturel, l'éther-hydrogène des quatre Nourritures Saintes. Cela occasionnerait inévitablement une fermentation, un empoisonnement, une explosion. Semblable catastrophe se produit infailliblement quand un homme essaie de saisir les valeurs et les forces de la Sainte Gnose à l'aide de sa conscience dialectique, son moi dialectique, donc avec son feu-serpent dialectique. Une lumière intense, une fiévreuse activité apparaît, se maintient quelques années tout au plus et s'interrompt ensuite brutalement, dramatiquement, comme c'est le cas pour une comète. On ne peut mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. Puisque le candidat doit encore, aussi longtemps qu'il est nécessaire, vivre selon la nature, il faut que soit formé dans son corps *un second feu du serpent**.

La possibilité s'en présente dans le grand sympathique*, raison pour laquelle la sagesse antique⁵ parle du grand sympathique comme de la future, de la seconde moelle épinière. Le sympathique se compose de deux cordons nerveux situés à gauche et à droite de la colonne vertébrale. Il part d'un point situé au-dessus du bulbe rachidien, point de jonction des deux cordons du sympathique et de la sphère d'influence directe de la pinéale*.

Ces deux cordons du sympathique* forment en fait deux champs distincts. Le premier champ, à droite de la moelle épinière, est créateur. Le champ de gauche a pour fonction de manifester. Le premier champ donne l'impulsion et a une fonction masculine ; le second réagit et a une fonction féminine. C'est pourquoi les anciens Aryens appelaient « pingala » le champ masculin du sympathique et « ida » le champ féminin.

Dans les Actes des Apôtres, le champ masculin est appelé Ananias, le champ féminin Saphira ou, selon leur signification littérale, le champ de la grâce divine et celui de la merveilleuse beauté.

La force de rayonnement du champ manifestateur du grand sympathique - le féminin - passe, comme toutes les variétés du saphir, par toutes les couleurs du spectre solaire. Chez l'homme de la masse, la couleur de ce rayonnement est rouge ; chez le candidat à la cinquième marche, elle est du violet merveilleux de l'améthyste.

Au cours d'un lent processus de changement, les deux cordons du grand sympathique se joignent, chez le candidat de la cinquième marche ; l'élément créateur et l'élément manifestateur s'unissent ; le masculin et le féminin deviennent ainsi anatomiquement une unité pour former finalement une trinité quand, sans forçement, tout naturellement, par la voie de l'Endoura, l'ancien feu du serpent du système vertébral habituel s'éteint pour faire place, là aussi, au feu du renouvellement.

Voici comment se développent les choses chez le candidat de la cinquième marche.

Quand l'atome primordial est ému et que les radiations du Feu Gnostique pénètrent dans

⁵ Voir H. P. Blavatsky : *La Doctrine Secrète*.

le sanctuaire du cœur, l'hormone du thymus veille en premier lieu à ce que ces radiations soient projetées dans le sanctuaire de la tête. Cette hormone du thymus n'est qu'une aide temporaire, comme c'est le cas pendant la jeunesse. Le thymus, en effet, est, pendant les jeunes années, un grenier de réserve de forces pour la croissance autonome future. Ce grenier a été approvisionné par les parents de l'enfant.

Même fonctionnement chez l'élève, avec cette différence que le grenier est maintenant rempli des vibrations de l'atome primordial afin de rendre possible une nouvelle croissance spirituelle. Quand la lumière divine est allumée dans le sanctuaire de la tête, nous voyons cette force descendre le long du cordon de droite du grand sympathique jusqu'au plexus sacré situé au bas de la colonne vertébrale ; ce plexus sacré est à peu près isolé du feu du serpent habituel. Nous voyons ainsi le courant bénéfique de la Gnose remplir l'être entier et descendre le long de la tour des mystères jusqu'à la chambre terrestre du plexus sacré.

Là, Pingala est confronté avec Ida ; le champ qui donne l'impulsion est relié au champ qui manifeste et réagit. Il faut maintenant que le courant passant par le champ de réaction - le cordon gauche du sympathique - remonte jusqu'à son point de jonction dans le sanctuaire de la tête. Le trajet dans la tour des mystères est accompli et le processus nouveau se déclenche. La force gnostique qui donne l'impulsion se précipite vers le bas ; le sympathique réagissant envoie vers le haut sa réponse, son offrande, l'enfant de la Grâce.

Les anciens poètes disaient de ce courant ascensionnel qu'il était un courant de louanges et de remerciements, une jubilation d'allégresse, un flot de renouvellement. Il n'est donc pas étonnant que les anciens sages appellent le grand sympathique, la lyre de Dieu, l'instrument musical dont la Gnose fait vibrer les cordes.

Si, maintenant, vous pouvez vous représenter cette activité, cette circulation de la manifestation gnostique dans le double grand sympathique, et si vous comprenez pourquoi les sages primitifs ont nommé le plexus sacré d'où s'élève la force d'Ida, « plexus qui sanctifie », vous pouvez aussi, dans une certaine mesure, en présumer les conséquences : le sympathique, ainsi chargé de force gnostique, croît jusqu'à devenir un nouveau système nerveux ; à la lettre, une modification du corps a lieu. Le nouvel éther-hydrogène se manifeste par ce nouveau système nerveux, par ce nouveau système de lignes de forces. Un nouveau groupe d'hormones libéré dans le sang réagit exclusivement au nouveau fluide nerveux, un nouveau fluide sanguin éthérique se fait valoir, et c'est ainsi que, ô merveille, nous voyons s'ériger une nouvelle personnalité, pour ainsi dire dans et cependant hors de l'ancienne personnalité selon la nature.

Cette nouvelle personnalité c'est celle de l'homme nouveau qui vient. Celui qui a commencé l'érection de ce nouveau Temple, celui qui en a posé ne fût-ce que la première pierre, déborde de grâce, de salut, est un frère ou une sœur de la cinquième marche.

Attention, toutefois, et veillez : « que celui qui est debout prenne garde de tomber » ! C'est pourquoi il est nécessaire de vous expliquer le sens du récit dramatique d'Ananias et de Saphira que nous relatent les Actes des Apôtres.

Le merveilleux champ du grand sympathique permet de construire la ville aux douze portes de la libération.

Puisse votre Christianopolis poser rapidement les fondations de ses douze portes.

Puisse le reflet d'améthyste de sa douzième porte rayonner bien vite de votre être !

VI

La piété (II)

Quand sur le septuple chemin le candidat arrive à la piété, quelque chose change dans son corps. Les bases d'une réalité-d'être tout autre et toute nouvelle sont jetées, sans que ce changement endommage trop les fonctions habituelles de la personnalité dialectique. Le candidat va vivre deux vies : l'une diminuant toujours, l'autre croissant, se développant sans cesse. Un second feu du serpent est formé, faisant emploi du grand sympathique.

Ainsi que nous l'avons expliqué, le grand sympathique consiste en deux cordons courant de chaque côté de la colonne vertébrale. Ils partent d'un point situé au-dessus du bulbe rachidien, point de jonction des deux cordons du sympathique et du cercle de feu de la pinéale ; ils sont en outre en liaison avec la chambre du roi, derrière l'os frontal.

Les deux canaux de cette seconde moelle épinière merveilleuse forment deux champs séparés.

L'un donne l'impulsion, il a une fonction masculine, créatrice, l'autre réagit, il a une fonction féminine, productrice. Le champ masculin est appelé dans la Doctrine Universelle « pingala », le féminin « ida » et dans les Actes des Apôtres, respectivement Ananias et Saphira, ou, traduits littéralement, « une grâce divine qui se manifeste dans une incomparable beauté ».

Nous parlions pour finir du processus par lequel le nouveau courant magnétique capté exclusivement par le cœur, donc par l'atome-étincelle d'esprit, monte par la circulation céphalique et à l'aide de l'hormone du thymus, dans le sanctuaire de la tête, pour descendre par le cordon droit du sympathique, se relier dans le plexus sacré au cordon gauche qui fait remonter le courant à son point de départ dans le sanctuaire de la tête.

Ce nouveau circuit magnétique est le second feu du serpent et, guidée par cette conscience, la révélation de la vie nouvelle se fait progressivement en tous ceux qui le possèdent.

Il est clair cependant qu'une nouvelle grande responsabilité, une autre et haute exigence de vie incombe à ceux qui obtiennent de participer à ce nouveau processus magnétique. C'est pour vous expliquer cela que nous nous servons de l'histoire d'Ananias et de Saphira que vous pouvez lire dans les Actes des Apôtres au chapitre 5, versets 1 à 11 :

« Mais un homme nommé Ananias, avec Saphira, sa femme, vendit une propriété et retint une partie du prix, sa femme le sachant : puis il apporta le reste, et le déposa aux pieds des apôtres. Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ ? S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. Ananias, entendant ces paroles, tomba et expira. Les jeunes gens, s'étant levés, l'enveloppèrent, l'emportèrent et l'ensevelirent. Environ trois heures plus tard, sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé. Pierre lui adressa la parole : Dis-moi, est-ce à un tel prix que vous avez vendu le champ ? Oui, répondit-elle, c'est à ce prix-là. Alors, Pierre lui dit : Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voici, ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte et ils t'emporteront. Au même instant, elle tomba aux pieds de l'apôtre et expira. Les jeunes gens étant entrés, la trouvèrent morte ; ils l'emportèrent et l'ensevelirent auprès de son mari. Une grande crainte s'empara de toute l'assemblée. »

A la lecture de cette histoire de la première communauté chrétienne, un homme de bon

sens s'écrierait « Ma parole, on n'y allait pas par quatre chemins en ce temps-là ! » Pris à la lettre, il est question, en effet, d'un double meurtre qui, vu les mœurs barbares de l'époque, devait laisser indifférentes les autorités civiles. Imaginez que vous vendiez pour cent mille francs un morceau de terrain et que vous disiez en famille : « Nous allons garder vingt mille francs pour acheter ceci ou cela et nous donnerons les quatre-vingt mille francs restants à la caisse de la Société Rosicrucienne. » Nous ne pensons pas que, après avoir encaissé cette somme, la commission des Finances de ladite Société commette un double meurtre, même si au vu et au su de ses membres vous n'avez pas vidé votre portemonnaie ! Vous y regarderiez certes à deux fois si ce collègue était aussi extrême et radical. Quel malheur si, par inadvertance, vous aviez oublié cent francs dans votre poche !

C'est à dessein que nous vous présentons l'histoire de cette manière pour montrer quel non-sens ce serait de prendre ce récit à la lettre ; car même le conte de fées le plus banal renferme plus de logique.

On a bien essayé de l'expliquer en envisageant la loi communiste de la communauté de biens, loi sous laquelle les membres de la première communauté chrétienne se seraient placés sous peine de mort. Mais la conscience de ceux qui parlent ainsi s'appuie encore entièrement sur l'ancien testament, oubliant que le véritable Christianisme est absolument non-violent, que la communauté de biens chrétienne ne peut reposer sur une loi écrite, et que, dans une telle communauté, la peine de mort est certes chose inconnue. C'est pourquoi, considérée selon la nature, cette histoire est tellement fautive, si absolument à côté de la vérité qu'il faut conclure, soit en déclassant le livre des Actes des Apôtres, soit en lui attribuant une tout autre valeur, comme le fait l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix moderne.

Dans cette histoire, donc, nous vous disions que le double grand sympathique devient dans le candidat de l'Ecole Spirituelle ennobli à cet état, un second feu du serpent, une seconde conscience. Quand cette piété se démontre dans l'élève, c'est-à-dire que le nouveau circuit magnétique commence à se faire valoir, l'élève doit obéir à une nouvelle loi divine intérieure. Il entre, littéralement et corporellement dans un monde nouveau, une communauté nouvelle, qui peut, à juste titre s'appeler la première Communauté Chrétienne car elle est la première communion consciente avec les radiations Christiques d'une essence nouvelle. Celui qui désire être admis dans *cette* communauté doit obéir à son ordre. Ce n'est d'ailleurs pas un ordre régi par des lois, des stipulations et des articles ; il ne cache nulle potence, revolver ou prison, nul appareil policier ou judiciaire. Cet ordre n'a pas à sa tête un apôtre siégeant sur une haute chaise et il ne comporte pas non plus un collègue de jeunes chargés d'enlever les corps de ceux qui meurent de frayeur. Non, c'est un ordre qui se règle lui-même.

Vous avez besoin d'air pour remplir vos poumons, pour vivre. C'est une condition spontanée de la vie, et cet air, vous le recevez de l'ordre de nature dans lequel vous vivez. Il y a de l'air pour tous et si vous entrez dans un lieu où il manque, vous étouffez. C'est pourquoi vous évitez ce lieu. Sinon, vous savez ce qui peut arriver.

Eh bien ! il en est de même en ce qui concerne la première communauté chrétienne. Il n'en existe ni une seconde, ni une troisième, ni ensuite, peut-être, une quatrième. Il y a *une* Ekklesia* de la Gnose, une Communauté de la Vie Universelle, communauté régie par un ordre logique spirituel et scientifique-naturel qui découle du nombre de lignes de force magnétiques qui s'y font valoir. Celui qui veut faire partie de cette Communauté doit, pour cela, parcourir un chemin.

Nous vous avons indiqué ce Chemin. C'est celui qu'ouvre l'atome primordial dans le cœur et qui conduit à un nouveau circuit magnétique dans le double grand sympathique*. Ce commerce avec le feu Gnostique par le grand sympathique signifie

une nouvelle conscience. Celle-ci manifeste une nouvelle volonté, un nouveau désir, un tout nouveau plan d'activités, un tout nouvel objectif de vie, une obéissance absolue allumée dans la Gnose, bref un état d'être nouveau accordé à la nouvelle base scientifique-naturelle de la réalité d'un autre monde.

Supposez maintenant que quelque chose de nouveau commence à luire en vous. L'Ecole Spirituelle essaie sans arrêt d'élever et de guider vers cette Christianopolis tous les élèves en général et, à son tour, chacun en particulier. Ainsi, de temps en temps, la flamme fulgurante d'une haute vibration magnétique pénètre le grand sympathique de beaucoup d'entre eux... pour en sortir immédiatement ! Avant que Saphira n'ait le temps d'entrer en jeu, Ananias, le rayonnant qui apporte l'impulsion est déjà raide mort, emporté par les jeunes gens !

Qui sont ces jeunes gens ?

Ce sont les fossoyeurs les plus tragiques que vous puissiez imaginer. Ce sont les cercles de plexus qui doivent expurger le système nerveux de fausses influences et qui chassent également les forces supérieures que ces influences empêchent de se maintenir. Par conséquent, ce n'est pas une fois seulement que, dans l'élève, Ananias et Saphira ont été portés en terre, mais peut-être une centaine de fois déjà !

L'exhortation suivante s'applique à l'ensemble des élèves de l'Ecole Spirituelle : « Vous avez maintes fois déjà déçu, trahi et vendu le grand et saint travail de la Fraternité, la sérénité de son champ, parce que, pendant qu'Elle s'occupait de vous et vous apprenait à vous tenir debout, vous avez injecté dans le nouveau feu du serpent le venin de l'ancien, celui de la moelle épinière centrale. Or, le grand sympathique ne peut résister à semblable injection. C'est à cause de cela que la semence du renouvellement a dû, plus d'une fois déjà en vous, être emportée. »

Comprenez-vous l'énorme danger que représentent dans votre propre système votre égocentrisme dur comme pierre, votre entêtement et votre obstination naturels ? Concevez-vous que vous assassinez peut-être, journallement, en vous, une possibilité de renaissance ?

Comprenez-vous ce que la Fraternité*, avec une patience infinie, endure journallement de vous quand elle laisse, dans une incroyable tendresse, descendre la grâce divine dans la tour du grand sympathique afin de vous élever à une beauté nouvelle et que par un seul coup du moi, vous anéantissez ce jeune principe ?

Comprenez-vous ce que, au cours du travail pratique de la Fraternité-servante-sur-terre, on a à supporter de vous quand on voit ce travail gâché par votre présomption et votre aberration ? Quelle dose de longanimité il faut pour vous laisser toujours et à nouveau l'occasion d'attenter au travail !

Non, vous ne pouvez le comprendre car cela relève de l'Amour qui dépasse toute raison. Mais cet amour est en même temps extrêmement dangereux car celui qui, après avoir été l'objet d'une patience infinie, ne veut pas écouter et s'entête dans sa passion du moi, celui-là n'est pas puni en vertu de tel ou tel article du code, mais abandonné absolument à ses propres instincts. Après avoir été, dans le champ de force fraternel, protégé quantité de fois contre sa propre stupidité, il est placé devant ce qu'il a lui-même déchaîné jusqu'à ce que son propre moi meurtri, écrasé, ait appris à se renoncer entièrement, ait appris à résister au satan de son être aural et à se vouer en obéissance parfaite au « non-être ». Comprenez-vous maintenant pourquoi tuer le soi est une des premières conditions du chemin ?

Celui qui ne peut enterrer le moi de la nature ne peut acquérir le nouveau moi. De la tombe de la nature il faut se hausser jusqu'à vivre nouvellement. Celui qui dit servir la Fraternité en se laissant aller à sa propre nature, celui qui, par obstination et présomption infléchit à son gré la Doctrine Universelle, pour le compte de l'Ecole des

Mystères et sous la responsabilité de tiers, est placé devant sa responsabilité vis-à-vis de lui-même et les conséquences de cet état de faits. Un tel homme n'a encore rien perdu car il n'avait jamais possédé ce qui, par grâce, était né dans son sympathique, puisqu'il l'avait, dès le début, lui-même assassiné.

Toutefois, quand il aura enfin appris à attaquer à la racine sa passion du moi, réalisant clairement son état de fils prodigue et se lèvera de son isolement pour s'approcher de la Fraternité de la bonne manière, le Père viendra à sa rencontre, le prendra dans Ses bras, lui témoignant plus d'honneur qu'au fils fidèle.

Car celui qui triomphe de lui-même est plus fort que celui qui prend une ville.

VII

La piété (III)

« Faites tous vos efforts pour joindre :

à la foi, la vertu ;

à la vertu, la connaissance ;

à la connaissance, la maîtrise de soi ;

à la maîtrise de soi, la persévérance ;

à la persévérance, la piété » Nous avons plus ou moins explicitement commenté jusqu'à ce point le septuple Chemin et démontré pour finir que la piété se rapportait au nouveau et merveilleux circuit magnétique de la Force du Saint-Esprit dans le grand sympathique, appelé dans la Doctrine Universelle* la seconde moelle épinière ou second feu du serpent. Ce second feu du serpent est la base de tout devenir humain nouveau. C'est sur cette base que se forme la nouvelle stature corporelle, la nouvelle personnalité, et nous vous parlerons de ses aspects et propriétés quand le temps en sera venu et que plusieurs auront besoin d'être instruits.

Il est question ici d'enseignements se rapportant au Cercle Apostolique, au Troisième Temple. Celui qui, en vertu de sa piété, peut entrer dans ce Troisième Temple reçoit l'aide nécessaire pour apprendre : 1° comment il doit nourrir le nouveau corps ; 2° comment il peut aider à sa croissance ; 3° comment il peut s'y mouvoir ; 4° comment il peut l'employer et 5° comment il peut, progressivement, quitter le vieux corps de la nature.

Peut-être, ces renseignements nécessairement sobres éclairent-ils un des plus grands problèmes ayant trait aux saints Albigeois, toujours voilé au public dialectique : leur soi-disant suicide.

Les récits rapportent comment, au cours de la croisade contre les Albigeois au moyen âge, les prisonniers de Rome ne voyant plus aucune issue, exposés aux tortures les plus raffinées, quittaient volontairement leur corps, un sourire béatifique sur les lèvres, se soustrayant ainsi par suicide à l'emprise de leurs bourreaux.

On trouvait leurs corps inanimés, sans signe extérieur de violence, sans trace de poison, et dans un état de repos absolu.

Que faut-il penser de cela ?

Vous savez ce qu'est le suicide. Se suicider, c'est porter sur soi une main sacrilège, c'est forcer la mort du corps, après quoi, le reste de la personnalité passe dans la sphère réfléctrice pour y subir, dans certains domaines de l'au-delà, un temps de misères et de souffrances jusqu'au moment où la mort normale aurait dû se produire. Une réincarnation suit aussitôt dans laquelle le fil de vie volontairement brisé est repris dans des circonstances aggravées.

Vous comprenez sans peine qu'aucun Albigeois n'a commis un tel acte qui, abstraction faite des autres conséquences du suicide, aurait absolument mis fin à leur chance présente de libération réelle de la roue. Non, les Saints des Cathares possédaient le nouveau corps, la nouvelle personnalité ! Ils participaient au Cercle Apostolique de ce temps et appartiennent depuis lors à la Fraternité Apostolique Universelle. C'est ainsi que nous pouvons tirer de leurs vicissitudes de jadis une image claire et conforme aux lois des processus transfiguristiques. Ainsi, il vous faut comprendre que le candidat établi dans le grand sympathique, avec le feu-serpent gnostique, une nouvelle personnalité, équipée exclusivement de matériaux gnostiques, libre et détachée de cette nature. C'est une personnalité qui, bien qu'occupant le même espace que la personnalité

dialectique, se développe dans un champ magnétique absolument différent. Il y a donc, à un moment donné, dans le microcosme du candidat, outre la personnalité aurale, *deux* personnalités ; celle de l'ancienne nature et celle de la nouvelle et par conséquent aussi deux noyaux-de-conscience, deux êtres-moi.

Ne commettez pas l'erreur de penser que votre moi ordinaire puisse jamais passer dans le corps nouveau, que vous puissiez jamais, en tant que noyau de conscience dialectique, avoir part à la vie nouvelle. Votre conscience d'homme dialectique appartient aux phénomènes de cette nature. Elle disparaîtra, cessera un jour d'exister, quand vous irez le chemin. Cette Autre doit croître, et vous-même disparaîtrez.

Quand la Fraternité vous parle, elle s'adresse à vous en tant que totalité microcosmique. Elle parle à vous et à cet Autre qui, s'il n'existe pas encore en vous sous l'aspect d'une personnalité, est cependant potentiellement présent dans votre microcosme, caché comme « semence ».

Vous pouvez facilement imaginer que, pour les serviteurs de la Fraternité Servante dans notre champ d'existence, il est de la plus haute importance, s'ils possèdent déjà le nouvel homme, qu'ils conservent aussi longtemps que possible l'ancienne personnalité dialectique, attendu que c'est dans cette personnalité qu'on peut entrer en contact avec des hommes dialectiques et travailler d'une manière toute naturelle à repêcher les hommes de la mer de la vie. C'est en ce sens que ces serviteurs conservent toujours leur personnalité dialectique jusqu'à l'extrême limite de ce qui est pratiquement réalisable et quittent discrètement leur forme de l'ancienne nature lorsque leur temps est arrivé. Ils meurent, mais vous comprenez que cette mort est autre chose que celle de tout autre homme. Elle n'est plus le fruit du péché, elle n'est plus une division de la personnalité, par quoi ce qui reste se rend dans l'au-delà, mais à cette mort, la tombe est trouvée vide : il ne s'y trouve que le vêtement de l'ancienne nature et non un corps abandonné car ce corps n'était plus depuis des années qu'un camouflage, un simple vêtement, le voile d'une réalité.

Chez un mort ordinaire, on voit le reste de la personnalité présent après la mort du corps. Chez l'initié transfiguriste, ce reste de la personnalité était depuis longtemps disparu, était depuis longtemps « trépassé en Jésus le Seigneur », selon l'expression des anciens Rose-Croix. Ce qui restait n'était qu'un camouflage, l'apparence extérieure de l'ancienne stature physique employée aussi longtemps que possible au service des hommes. Ce vieux vêtement rejeté, on constate qu'il ne reste rien, absolument rien de l'ancienne existence, pas plus ici-bas que dans l'au-delà.

C'est pour cela qu'il est dit que la tombe de Jésus le Seigneur fut trouvée absolument vide. On n'y trouva que quelques linges enroulés, représentant le vêtement extérieur de l'ancienne stature corporelle. Et lorsque Marie veut voir le Seigneur, elle doit regarder en arrière. « Regarder en arrière » est une vieille expression gnostique qui signifie : voir à nouveau dans l'espace magnétique primordial maintenant nouveau pour nous. C'est là qu'elle voit Celui qu'elle a toujours intérieurement connu mais dont elle ne peut s'approcher encore, attendu qu'elle existe toujours dans l'ancien état de la nature ordinaire. C'est pourquoi elle s'entend dire : « Ne Me touche pas ! »..., ce qui a trait à cette même loi qui fait périr Ananias et Saphira. On ne peut, avec ce qui est de la dialectique, s'approcher du « complètement autre », sans provoquer une catastrophe.

Si maintenant vous pensez aux anciens Albigeois, à la lumière de ce que nous venons de vous dire, vous comprendrez.

Là, un groupe de prisonniers était emmuré vivant dans une grotte. Un mur épais d'un mètre les séparait du monde extérieur. L'intention est claire : une mort lente par la faim. Aucune chance de délivrance. Croyez-vous qu'ils se laisseraient mourir durant des jours, peut-être des semaines dans l'obscurité, la crasse et la vermine ? Non, ceux qui, depuis

longtemps déjà avaient rendu cérébro-spinal le système nerveux sympathique savaient : maintenant, notre temps est arrivé, notre tâche accomplie ; et, par une secousse imprimée par la volonté au nerf vague, ils s'échappaient de leur vêtement de camouflage, allaient au-devant de la Liberté éternelle, laissant derrière eux la tombe vide.

Ailleurs, c'était un groupe enchaîné qu'on précipitait des hauteurs du Calvaire de Foix dans le ravin. Allaient-ils attendre le terme de la chute pour mourir dans d'atroces douleurs au fond du ravin, meurtris, perdant le sang par d'affreuses plaies, les membres rompus ? Non pas. Avant d'arriver en bas, ils avaient quitté leur vêtement de camouflage et, les ailes étendues, partaient au-devant des clartés de la vie nouvelle ! Il en était de même pour ceux qui montaient sur les bûchers, pour ceux qu'on jetait dans les in pace. Puisqu'ils n'étaient plus de ce monde et que la main sacrilège de la violence dialectique s'avançait sur eux, ils entraient dans leur vraie patrie. Ceci est la vérité sur la mort de Jésus. Ceci est le vérité sur le soi-disant suicide des anciens Cathares.

Et ceux qui ne savent pas et qui ne peuvent « voir », se cachent, désespérés, le visage dans les mains et s'écrient : « Quelle chose affreuse ! quelle souffrance inouïe ! » tandis que ceux qui savent entonnent un chant de joie éclatante, car ceux qui, vivants, meurent la mort volontaire de l'endoura, ne peuvent plus être endommagés par la seconde mort, la mort du corps-camouflage.

Si vous avez compris, lisez pour plus ample information le Sermon sur la Montagne. Il y est dit, entre autres :

« Vous - les élèves de la Fraternité Apostolique qui possédez « l'Autre » - vous avez entendu qu'il est dit : œil pour œil, dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre, et si quelqu'un veut plaider contre toi et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. » Ce que visaient les hordes de Rome pendant la guerre des Albigeois, c'était l'anéantissement du manteau, la destruction de l'apparence extérieure des Saints Cathares car, elles partaient de cette idée fausse que c'était sous ce manteau que battait le cœur vivant de la Gnose. Cependant, après avoir accompli leur tâche aussi longtemps que possible et jusqu'aux extrêmes limites, ils abandonnaient à leurs ennemis leur manteau dialectique et, avec un éclat de rire répercuté par les montagnes, s'élevaient jusqu'aux sereines hauteurs du Silence Sacré.

Ils quittaient la vallée de larmes pour s'élever dans une aube nouvelle. Ils étaient d'avance des frères et des sœurs de l'aurore, ils en possédaient le corps. Mais ils étaient restés aussi longtemps que possible dans les domaines de la nuit pour aider les chercheurs dans leurs ténèbres. Mais croyez-vous qu'ils eussent lutté pour cela ?

Ils entraient dans la Vie Nouvelle, car ils savaient que les aides, frères et sœurs, ne manqueront jamais. La chaîne de la Fraternité Servante sur terre n'est jamais interrompue. En est-il un à qui on veuille prendre la tunique ? C'est avec joie qu'il laisse aussi à l'assaillant le manteau ! Certes, il ne l'y excitera ni ne l'y invitera en lui disant : « S'il vous plaît, faites vite !! » car il connaît son devoir. Mais spontanément et tout naturellement, il aspire à l'heure de l'adieu. Cet adieu accompli, le suivant prend immédiatement sa place. Trouvez-vous ce point de vue inexact ? Ecoutez Paul dans II Corinthiens 5, versets 1 à 5.

« Nous savons en effet que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Aussi, nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons non pas nous dépouiller mais nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie.

Et c'est la Gnose qui nous a formés pour cela et qui nous a donné pour matériau la piété.
» C'est ainsi que nous nous adressons à tous ceux qui se trouvent sur la cinquième marche comme à tous ceux qui aspirent à cet état de maçon-libre, à cette charge de constructeur. Les saintes valeurs de la vie nouvelle vous sont apportées plus près qu'elles ne l'ont jamais été. Les valeurs du Consolamentum qui, sur la cinquième marche sont devenues effectives en tant que piété dans le grand sympathique, vous sont épelées mot à mot. Comprenez donc les paroles d'Ephé-siens 2 comme vous étant adressées aussi :

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit. »

Sur la base du nouveau circuit magnétique peut être érigée une construction impérissable libre de toute nature dialectique.

Vous êtes tous appelés à cette charge de constructeur. Celui qui peut montrer qu'il possède les instruments nécessaires recevra dans le cercle Apostolique l'occasion de construire un nouveau temple saint dans le Seigneur, bien coordonné, une nouvelle habitation.

Celui qui entre dans ce ciel est en sûreté, invulnérable à toute violence.

Celui qui habite ce ciel rira, pour la première fois dans son existence microcosmique déchue, d'un rire libérateur, exultant de joie.

VIII

L'amour fraternel

Nous trouvons, sur la sixième marche du Septuple Chemin, *l'amour fraternel*, qui vient après la piété et nous examinerons maintenant ce qui se passe en réalité sur cette sixième marche.

La « piété », nous l'avons vu, se rapporte à un nouveau et merveilleux circuit magnétique de saintes Forces Gnostiques dans le grand sympathique, appelé dans la Doctrine Universelle* la seconde moelle épinière ou second feu du serpent. Si ce processus une fois commencé n'est pas troublé par des activités égocentriques de la nature ordinaire, le résultat en est, entre autres, que l'être entier du candidat baigne dans une lumière surnaturelle. Cette force-lumière ne tire pas ses éléments de quelque champ dialectique que ce soit, elle est d'une tout autre qualité que cette nature n'explique pas.

Cette nouvelle force-lumière remonte dans le cordon gauche du sympathique et ses qualités la font appeler dans l'Enseignement Universel : merveilleuse, belle, suave, magnifique. Sa manifestation est la preuve que le fluide Gnostique descendant qui a touché l'élève est devenu sa propriété personnelle. Aussi longtemps que le fluide Gnostique ne fait que descendre dans le cordon droit du sympathique, on ne peut parler d'une propriété personnelle ; elle n'est réelle que lorsque le fluide parvenant à traverser le plexus sacré, y est transmué et remonte par le cordon gauche.

Remarquons que le courant montant est d'une tout autre qualité que le courant descendant, plus faible de vibration et de pouvoir moins dynamique. Ce qui se manifeste au début dans ce courant ascendant n'est qu'un début, un premier et faible reflet, une aurore naissante, un pouvoir qui peut devenir une force magistrale. Ce qui va se démontrer, la Langue Sacrée l'appelle l'amour fraternel. Il est donc évident que cet amour doit suivre un processus de développement.

L'amour est appelé la force la plus grande, la plus puissante de tout l'Univers. On l'identifie à Dieu. « Dieu est Amour », dit la Langue Sacrée. Aussi ce qui va se manifester dans le nouveau circuit magnétique est littéralement « Dieu manifesté dans la chair ».

La Gnose même va rayonner et opérer dans le système microcosmique déchu, l'Amour même va tout rendre nouveau.

Il est superflu de dire que ce qu'on appelle amour dans la dialectique n'a absolument rien de commun avec ceci et ne peut davantage lui être comparé. L'amour, dans notre nature, est une propriété de notre potentiel naturel de bonté. Cette propriété peut avoir sa beauté et être infiniment capable, mais, comparée au nouveau pouvoir de la sixième marche, elle est moins que rien.

L'amour dans la nature, en tant que propriété de la bonté, 1^o a des limites, 2^o n'est pas inconditionnel, 3^o il exclut autrui, il est donc égocentrique, 4^o il est toujours accompagné d'ombres telles que la bêtise, l'intérêt personnel, l'indifférence, la haine. Il est notoirement de cette nature et doit par conséquent tenir compte de la loi des contraires. C'est pourquoi il est responsable des plus grandes douleurs que l'humanité tombée ait à subir. En effet, si un des aspects du pouvoir humain de bonté peut à ce point se transformer en son contraire et projeter des ombres aussi affreuses, il est évident que c'est en lui que réside la plus grande source de souffrance. Tout ceci est fort dramatique et les hommes l'ont toujours su. D'inoubliables figures en ont témoigné dans la littérature. Ce que l'homme peut posséder de plus beau sur la terre, l'unique petit rayon de chaleur qui puisse réchauffer dans le froid de ce monde, peut devenir le plus

pervers, le plus affreux, le plus satanique. Même au sommet de ses possibilités, il n'est pas absolu et exclut autrui.

Nous touchons ici le point le plus faible de la dialectique ! Et il n'est pas étonnant que ceux qui veulent la maintenir aient essayé de tout temps de camoufler ce point vulnérable. Et en ce jour de manifestation où le Livre de la Nature va tourner une de ses pages, il est normal qu'ils essayent de parodier au moyen de l'humanitarisme, le divin, l'Unique Amour manifesté dans la chair.

Qui pourrait s'élever contre l'application de l'humanitarisme ? Qui pourrait ne pas respecter des actes et des efforts humanitaires ? Qui d'entre nous ne ressent du respect pour les humanitaires qui vouent leur vie au service d'autrui ? L'humanitarisme pratique appliqué jusque dans ses résultats extrêmes est, en effet, la seule chose qu'on puisse tenter sur le plan horizontal de la vie ordinaire pour cette misérable petite humanité. Comprenez-vous toutefois, en même temps l'énorme illusion et le persistant tour de roue qui en résulte ? Une maladie affreuse accable l'humanité et lui fait souffrir d'insupportables maux. Des milliers d'hommes s'ingénient à les soulager. On rassemble d'énormes capitaux. Une vague irrésistible d'humanitarisme s'élève. Une grande bonté enflamme des millions de cœurs. Toutefois, la cause fondamentale, l'origine de toutes les maladies : notre existence dialectique, reste inchangée. Pire même, de par la loi fondamentale de la dialectique, dans la mesure où l'humanitarisme collectif a lutté pour combattre la maladie, la somme de mal dans le monde - et la souffrance qui en découle - en est stimulée, renforcée. Par conséquent, l'état maladif de l'humanité en est aggravé. Or, il suffirait de dix années d'un comportement totalement et fondamentalement changé pour que le fléau soit balayé comme par un coup de vent !

Néanmoins, l'humanitarisme est de la bonté. Il libère des éléments fraternels. Celui qui aspire à cette fraternité doit entreprendre ce travail. Puisse-t-il réaliser toutefois que ce genre de fraternité humaine n'est aucunement libérateur mais qu'au contraire, il a pour effet de maintenir la nature et d'enfanter la douleur !

Reprenant le cours de notre dissertation, nous établissons que la force de l'amour fraternel qui va se démontrer dans l'élève sur la sixième marche du septuple chemin n'est pas une force, une propriété que cette nature explique et ne peut donc non plus se trouver en puissance dans l'humanité dialectique. Ce qui va se démontrer dans le nouveau circuit magnétique, c'est « Dieu manifesté dans la chair ». Cette force de rayonnement provenant du grand sympathique se propage par le fluide nerveux et le sang, et elle finit par prendre possession de tous les organes, engendrant un miraculeux emprisonnement. Le candidat est, à la lettre, prisonnier de la Gnose, situation que décrit si magnifiquement le Psaume 139, que nous avons déjà expliqué dans un autre sens.

« Eternel ! Tu me sondes et Tu me connais,
Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève,
Tu pénètres de loin ma pensée ;
Tu sais quand je marche et quand je me couche,
Et Tu pénètres toutes mes voies.
Car la parole n'est pas sur ma langue,
Que déjà, ô Eternel ! Tu la connais entièrement.
Tu m'entoures par derrière et par devant,
Et Tu mets Ta main sur moi.

Cette science, cette expérience m'est trop merveilleuse,
Elle est trop élevée pour que je puisse la saisir. »

Quand cette force de rayonnement possède et enflamme l'élève, l'entourant derrière et devant, le monde des apparences qui l'environne lui paraît à l'instant autre, il s'en ap-

proche sensoriellement d'une autre manière. Il se retrouve, dans cette nature, un autre homme. Il a quitté l'égoцентриté de l'ancienne nature, il n'est plus un avec elle, pas plus qu'il ne peut désormais être tourmenté par les afflictions inhérentes à ce champ de vie, mais il devient à l'instant même, littéralement et corporellement, un étranger dans ce monde. Bien que s'y trouvant toujours, il ne lui appartient plus.

Ses facultés de réaction fonctionnent différemment, il en arrive à mieux comprendre ses semblables dans ce qu'ils font et ne font pas, eux qui sont toujours accordés à ce champ d'existence. Il sait que ces malheureux, ces maudits n'en peuvent mais il n'est plus touché par tout ce qui irrite ou mécontente les autres hommes et les pousse à agir. De même que vous comprenez l'animal et que, connaissant les qualités et les agissements de son espèce, vous ne vous fâchez pas en le voyant agir conformément à sa nature, de même, le frère et la sœur de la sixième marche discernent les différents types d'hommes et en tiendront compte sans s'agiter intérieurement. Les hommes-de-la-nature sont occupés jour et nuit des problèmes et des agissements d'autrui. Vous fatiguez vos méninges à résoudre toutes les questions incompréhensibles qui vous entourent et que font naître les hommes que le hasard place journallement devant vous. Dès que vous êtes enflammés dans le courant d'amour de la Gnose, vous économisez une masse de temps et d'énergie car, de même que vous connaissez le petit chien du voisin, vous connaissez aussi le voisin lui-même.

Grâce à votre rayon d'action sensoriel nouveau, vous savez, sentez, percevez ce que pense votre voisin, ce qu'il est et comment il va agir. Vous découvrez complètement, d'un coup d'œil, son type ; vous n'avez ni à vous défendre, ni à lutter, ni à réfléchir. Vous n'avez qu'à être sur vos gardes. Vous faites la différence entre un animal furibond et un apathique, la furie de l'un ne vous fâche pas plus que la bêtise de l'autre ne vous irrite. Vous en tenez compte, tout simplement.

Ainsi, sur la sixième marche, vous tiendrez compte des hommes mécontents ou stupides, cultivés dans un sens ou dans un autre. Et simultanément, vous émanerez l'influence que la Gnose manifeste en vous. C'est la force de l'Amour de Dieu ; remarquez que c'est une force magnétique, qu'elle cherche et qu'elle attire à la fois. Vous irez ainsi parmi les hommes, nanti de ce nouveau pouvoir et, sans aucun doute, parmi les divers types, vous entrez en contact avec ceux qui possèdent un atome-étincelle d'esprit. Vous les reconnaîtrez, et eux se sentiront attirés par le nouveau courant magnétique. Et, tel un pêcheur, vous serez parmi les hommes et pêcherez inévitablement dans vos filets tous ceux qui peuvent y être pris.

C'est cela l'amour fraternel. C'est le nouveau pouvoir existentiel, effectivement rayonnant dans la Gnose. Derrière lui, il n'y a pas le moi ; il n'est pas non plus le résultat de la décision : « il est temps que je me mette à aimer mon prochain » ou bien « je vais me mettre maintenant au service du prochain ». Celui qui possède ce pouvoir est existentiellement au service des hommes ; il ne peut faire autrement car ce pouvoir est et l'entoure par derrière et par devant. C'est le secret du Cercle Apostolique, c'est le secret du travail de l'Ecole Spirituelle moderne.

Pourquoi comptons-nous par centaines des élèves dans nos Temples ? Et pourquoi les étrangers à l'école sont-ils si étonnés de voir des élèves se rendre chaque semaine aux Temples et chaque mois à Renova pour les Conférences qui s'y donnent ? Pourquoi disent-ils : « C'est incompréhensible et impossible. » ?

Parce que ce qui est caché aux hommes de ce monde est révélé aux Enfants de Dieu. Un enfant de Dieu est un homme dont l'atome-étincelle d'esprit brûle derrière le sternum et qui, perdu dans la nuit du monde, tâtonne et cherche.

Cet enfant est infailliblement trouvé, puis attiré dans le Champ de force de la Fraternité en vertu de la Force Gnostique de l'Amour fraternel qui se démontre dans un nombre

toujours croissant de frères et de sœurs.

Rien ne peut résister à cet amour fraternel car cet amour est un feu dévorant. Celui qui est saisi par lui, aspiré et entraîné par ce tourbillon, est subjugué. Une telle liaison ne peut à peu près plus être brisée. C'est le secret de notre travail. Donc, point n'est besoin d'être prophète pour dire avec certitude que c'est par milliers et avec une rapidité croissante que bientôt, des élèves se rangeront parmi nous. Si vous vous efforcez de gravir le septuple chemin, la tempête d'amour fraternel déchaînée fera apparaître des résultats au-dessus de tout entendement. La science, l'expérience de ceci nous sera trop merveilleuse, trop élevée.

Vous êtes maintenant mieux à même peut-être de comprendre quelque chose au fameux chapitre 13 de la première Epître aux Corinthiens : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. » Paul veut dire que l'homme dépourvu de ce nouveau pouvoir existentiel est sans force.

« Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance (il a en vue les plus hauts sommets de l'accessible occulte naturel) et quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, (ici les hauteurs sacrées de la vie mystique et religieuse naturelle), si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. » On ne pourrait sans cet amour accomplir un travail libérateur de l'humanité.

« Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien. » Paul attire l'attention sur les limitations de la vie humanitaire naturelle. Et il continue par l'énumération de tout ce qu'est et accomplit l'amour fraternel : comment il délivre le monde et l'humanité ; comment il embrasse tout, vibre en tout, purifie tout ; comment il est éternel et indestructible parce qu'il est Dieu.

Et il termine en disant : « Maintenant, trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. »

L'élève qui rayonne de foi a taillé son atome-étincelle d'esprit jusqu'à devenir un merveilleux joyau qui rayonne, étincelle et apporte le confondement.

L'élève rempli d'espoir a mis sur la tête, telle une couronne, le cercle de feu de la kundalini et cette force de rayonnement donne le courage.

Mais l'élève qui est dans l'amour possède le nouveau pouvoir de la sixième marche, qui donne la force. Il est entré dans le Cercle Apostolique, il siège dans le Troisième Temple, il est devenu pêcheur d'hommes.

Et c'est ainsi que trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande des trois, c'est l'amour.

C'est ainsi que nous avons pu vous exposer ce qu'est cette force divine, libérée dans un homme, et ce qu'elle peut être pour autrui.

Il nous reste à vous expliquer maintenant ce qu'opère cet Amour dans le candidat lui-même.

IX

L'Amour (I)

Nous vous avons largement éclairés sur l'amour fraternel, qui se démontre par un pouvoir nouveau, existentiel, rayonnant effectivement dans la Gnose et qu'il ne faut pas confondre avec le potentiel de bonté de l'homme dialectique.

Ce nouveau pouvoir se développe dans l'élève de la sixième marche qui, sans contrecarrer ce processus par l'égo-centricité de l'ancienne nature, a rendu possible la réalisation corporelle du nouveau circuit magnétique du fluide Gnos-tique dans le grand sympathique. La lumière que rayonne ce circuit-feu magnétique est l'amour fraternel dont parle l'Enseignement Universel*. C'est une véritable force divine, née dans la chair, et conférant un apostolat, ce qui veut dire que le candidat qui la possède peut être un vrai serviteur de Dieu, un serviteur de la Gnose. Quand cette force d'amour prend corps dans le système d'un élève, celui-ci est capable de rayonner et de transmettre à ceux qui aspirent à l'Esprit et le cherchent, cette force sainte, appelée aussi Esprit-Saint. Un tel frère, une telle sœur, peut alors, de l'intérieur, par la Gnose qu'il a reçue, toucher et aider autrui. Ainsi, le fluide magnétique de l'autre Royaume peut être établi dans les cœurs humains qui y sont ouverts. Le potentiel de bonté de la nature ordinaire, appelé lui aussi « amour fraternel » forme avec celui-ci un contraste très net. Le potentiel de bonté - l'histoire de l'humanité le démontre largement - s'il peut faire beaucoup n'est jamais libérateur. Il reste de la nature dialectique et est un pouvoir absolument différent de l'amour fraternel, dont parle la Doctrine Universelle. Ce dernier pouvoir est le secret de la sixième marche.

La piété naît de la persévérance. Vous comprendrez peut-être que cette piété ne grandit pas et ne se manifeste pas automatiquement, comme l'ont prouvé nos explications précédentes. On ne peut ni ne doit, sans plus, appliquer ce nouveau pouvoir, l'employer dans la pratique : son emploi est lié à de saintes lois. Et ce n'est que lorsque le candidat qui possède le pouvoir connaît et maîtrise ces lois qu'il peut l'appliquer avec des résultats servant réellement Dieu.

Vous distinguez peut-être mieux maintenant la cohérence des Trois Temples :

Dans le premier Temple, l'élève est instruit dans l'Enseignement Universel et confronté avec lui ;

Dans le second Temple, on tente d'établir consciemment et définitivement dans son système la lumière et la force de la nouvelle dispensation magnétique ;

Dans le troisième Temple, l'élève qui a, ainsi, percé jusqu'au Cercle apostolique et en fait partie, sera aidé et instruit dans les lois saintes de l'Apostolat, et ayant acquis au moment voulu la nouvelle maîtrise de lui-même, il pourra, au service de la Fraternité, aller repêcher de la mer de vie les âmes chercheuses.

Il nous semble équitable de vous donner une indication claire des trois Saintes Lois de l'Apostolat, afin que vous ayez la perspective exacte de tout le Travail accompli dans les trois Temples. Il n'y a rien de secret à la base de ce Travail grandiose, seules des dispositions intérieures en constituent la clef d'accès.

C'est dans ce but que nous attirons votre attention sur le dernier chapitre de l'Evangile de Jean : chap. 21. Relisez-le attentivement en vous rappelant tout ce que nous venons de lire.

Le récit commence ainsi :

Un groupe d'élèves plus ou moins avancés de l'Ecole Spirituelle est rassemblé sur les rives du lac de Tibériade, c'est-à-dire la mer de vie dialectique. Ces élèves nantis de

grandes possibilités ne sont certes pas les premiers venus. Ils comprennent la Doctrine Universelle avec leur conscience cérébrale et ont, sur tous ses aspects, un solide bagage de connaissances. N'ont-ils pas, en effet, reçu directement leur instruction de Jésus le Seigneur, qui leur a révélé le chemin de la vie ? Ils ont grandi dans le travail de l'Ecole Spirituelle, s'y sont trempés, et voici que, spontanément monte en eux le besoin de soutenir et d'étendre, par une activité personnelle, le travail dont ils ont été témoins et dont on leur a parlé. Il y a donc, à côté de leur savoir, l'ambition indispensable d'être des pêcheurs d'hommes. Simon Pierre dit : « Je vais pêcher », à quoi les autres répondent : « Nous allons avec toi. »

Ils partent et s'embarquent ; c'est-à-dire organisent, se réunissent, discutent, décident, puis vont. Mais ils n'attrapent rien dans les filets. Ceci ne se remarque jamais immédiatement. Au début, même, cela semble satisfaisant mais quand vient le jour, il est visible que les filets sont tous absolument vides. Quelle magnifique expérience pour un élève ambitieux et doué, de constater qu'il ne peut qu'amasser des illusions lorsqu'il se lance dans cette pêche sur la base de son état naturel et en gardant toute son égocentricité ! Le résultat, en effet, est nul. Celui qui ne l'a pas encore expérimenté, celui qui n'en est pas encore conscient, celui qui ne peut encore l'accepter, doit patauger encore un certain temps dans la nuit de son illusion jusqu'à ce que vienne l'aube du désillusionnement.

Dans le récit de Pierre, Jésus le Seigneur vient vers eux, le matin venu et demande : « Enfants, n'avez-vous rien à manger ? »

Imaginez maintenant que vous vous retrouviez, vous aussi, à l'aube, dans le désillusionnement d'un semblable état d'être et refusiez d'accepter cette désillusion.

Vous avez tant escompté de cette pêche, vous avez dirigé le lancement des filets et vous avez eu la bouche si pleine du résultat attendu que l'aube vous écrase ! Et alors, vient la question : « Avez-vous quelque chose à manger ? »

Vous pouvez, soit répondre franchement et du fond du cœur, malgré votre désappointement fort naturel : « Absolument rien ! » ou bien, déguisant votre incapacité foncière et la découverte affreuse de vous-même, dire avec un sourire parfaitement joué et d'un geste de supériorité, un pli d'importance au front : « Entrez donc, il y a ce qu'il faut à profusion. »

Vous faites beaucoup de bruit. Ici un livre et là une brochure. Vous gavez l'affamé avec une leçon, ou avec une invitation à une causerie et la journée passe et une nouvelle nuit d'illusion couvre les ondes de la mer de vie.

Or, ce que demandait l'affamé, c'était quelque chose de ce nouveau pouvoir magnétique étincelant et réchauffant, l'eau-vive de l'amour fraternel, ce pouvoir magnétique du Dieu-dans-la-chair. Ah ! si vous n'avez rien à donner, personne ne vous en voudra. N'est-ce pas l'état dialectique fondamental ! Impossible autrement. Mais, reconnaissez-le, ne vous cachez pas derrière l'illusion, votre aveuglement, derrière la sotte fatuité du moi gonflé. Découvrez-vous vous-même !

Il s'agit ici de ce grandiose moment psychologique dans l'âme de l'élève où, à la question « Avez-vous quelque chose à manger ? » il peut répondre, non pas désespéré, froissé dans son orgueil et sur le ton de l'innocence persécutée, mais intérieurement, plein de connaissance de soi, et de joie intime : « Absolument rien. » Celui qui accepte ce « rien » et le confesse, tout en restant plein de compassion devant la souffrance horrible et la recherche humaines, entend la voix qui dit : « Jette le filet du côté droit et tu trouveras. »

Résultat ?

Cent cinquante-trois poissons ! Peut-être connaissez-vous cette notion cent cinquante-trois ? Additionné, c'est neuf : le nombre de l'humanité. Le filet se relie tout à fait

impersonnellement avec le public susceptible de trouver l'Ecole Spirituelle.

Comment s'accomplit cet apparent miracle ? Le récit mentionne que Pierre était nu. Il avait tout rejeté jusqu'aux extrêmes limites de ses possibilités. Celui qui est arrivé à ce rien et se comporte en conséquence est de droit dans la Lumière Universelle de la nouvelle dispensation magnétique. Quand cette Lumière pénètre le cœur et remplit la tête, l'ardeur de l'amour fraternel, cette force qui repêche les hommes de la mer de vie, peut se démontrer. C'est cela la signification du nombre cent cinquante-trois. Celui qui est admis dans cette liaison peut manger du pain céleste et le transmettre à autrui.

Pour le préciser, un entretien se déroule entre Jésus et Pierre, où il est question des trois lois saintes et immuables de l'Apostolat.

C'est avec beaucoup d'insistance que nous vous parlons de ces lois, non pour vous confronter déjà avec elles, mais pour vous faire comprendre que chaque élève doit mûrir jusqu'à leur accomplissement, à l'allure qui lui est propre ; et vous remettre en mémoire : que celui qui dit : « Je suis debout » veille à ne pas tomber !

Le récit nous décrit comme suit la première de ces saintes lois : Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Pierre répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes agneaux. »

Vous vous trouvez, supposons-le, dans le cercle de tous ceux que vous aimez, au milieu de vos amis les plus chers, de ceux pour qui rien ne vous coûterait et la Gnose vous demande : « M'aimes-tu plus qu'eux ? » Répondriez-vous que le courant de béatitude qui emplit le cœur surpasse tout pour vous ? Que vous voulez en accepter toutes les conséquences ? Que ce n'est pas là un flot d'exaltation, d'émotion, mais un état reconnu fondamentalement vôtre ? Si oui, vous remplissez la première condition de la sainte Loi, la sainte Loi de l'Apostolat. Ceci, d'ailleurs, n'implique pas que vous allez prendre absolument congé de tous vos parents et amis selon les notions espace-temps mais que vos rapports avec eux vous trouveront dans une tout autre et toute nouvelle relation : dans le monde, mais plus de ce monde.

Les conséquences qui pourraient surgir ne peuvent constituer un problème. Celui qui accomplit cette sainte première loi a voué à la Gnose le sanctuaire de son cœur et tous ses aspects. Seul, celui-là peut pêcher dans la mer de vie.

Jésus dit une seconde fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus dit : « Pais mes brebis. »

Voici le candidat placé devant la seconde loi sainte. Il n'est plus question maintenant d'un rapport d'affection vis-à-vis d'autrui et pouvant représenter une entrave éventuelle au grand Travail de la Fraternité, mais d'un juste rapport de compréhension vis-à-vis du Saint Travail. De même que le cœur doit être libre, ainsi doit l'être le sanctuaire de la tête. La pureté du vouloir et du savoir doit devenir absolue.

La volonté doit se fondre harmonieusement dans la volonté de la Gnose. C'est de cette manière qu'il faut prouver son amour pour la Gnose. Celui qui se trouve encore dans l'aveuglement de la présomption anéantit ainsi par moments sa liaison d'amour avec la Gnose, ce qui entraîne un effrayant chaos dans le grand sympathique.

Jésus demanda une troisième fois : « Pierre, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

Pierre fut attristé par cette question trois fois répétée et dit : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. »

Jésus lui dit : « Pais mes brebis. Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même et tu allais où tu voulais ; mais maintenant, tu étendras tes mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. » Et ayant ainsi parlé, Jésus dit : « Suis-moi. » Ceci est la troisième loi sainte de l'Apostolat.

Celui qui, selon le cœur et la tête, sur la base du non-moi, s'est voué à la Fraternité, ne

peut désormais, sous aucun prétexte, suivre les chemins de la nature, mais exclusivement ceux sur lesquels la Gnose le conduit. Alors seulement, il est un instrument parfait dans les mains de la Fraternité et le nouveau circuit magnétique du sympathique rayonne l'amour fraternel comme un soleil dans la sombre nature, et les plus ténébreux repaires sont réchauffés de son ardeur. Celui qui parfait à cette troisième loi sainte saura par expérience qu'un autre le ceindra et le mènera où il ne voudra pas.

L'auteur de l'Evangile remarque de façon apparemment sombre et alarmante : « Jésus dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. »

Pierre est-il réellement voué à la mort ? Est-il dit ici au candidat : « Maintenant que tu as accompli cette loi, tu recevras ce qu'elle implique : persécution et martyre, emprisonnement et mort misérable. » ?

S'il en était ainsi, tout le drame Christique et toute l'imitation de Christ prendraient place dans cette sphère mystique de souffrance et de peine établie par la religion naturelle ! Au contraire ! c'est la vie dialectique qui n'est que peine et chagrin. Mais celui qui suit les traces de Christ est élevé au-dessus de cette souffrance perpétuelle et va là où jamais n'existera la vie dialectique. N'en est-il pas ainsi que, parcourant le chemin, tout candidat mourra la mort de la nature non-divine pour glorifier Dieu dans le nouveau champ de vie magnétique ?

Et nous voici, après une nouvelle introduction, à la septième marche : « par l'amour fraternel, l'Amour ».

Cette septième marche a rapport à la mort par laquelle le candidat va glorifier Dieu, en démontrant corporellement et littéralement en lui et par lui, la Gnose.

X

L'Amour (II)

Nous voulons vous parler maintenant de la dernière marche du septuple chemin : « par l'amour fraternel, l'Amour », et nous retournons un moment en arrière afin de jeter un coup d'œil sur l'essentiel de tout ce que vous ont transmis les chapitres précédents.

Nous vous avons longuement expliqué le chemin suivi par la Lumière Gnostique, la Force du Royaume Immuable, le fluide magnétique non-dialectique, dans l'élève qui s'ouvre à elle.

La clé du Chemin est *la foi*, c'est-à-dire la liaison de l'atome-étincelle d'esprit dans le cœur avec la pure Lumière divine. Quand cette porte est ouverte et que la force nouvelle peut entrer dans le système de l'élève et y opérer, il obtient en fait la vertu du Chemin du renouvellement. C'est pourquoi la première marche du septuple chemin est ainsi indiquée : par la foi, *la vertu*. S'il y a vraiment foi, donc vertu, aptitude, alors il y a aussi une disposition parfaite à abandonner la propre nature égocentrique, à diminuer progressivement selon la nature-moi, pour ne pas gêner l'activité de la Lumière nouvelle dans le système.

Cette condition acquise, le candidat peut gravir la seconde marche, donc, passer de la vertu à *la connaissance*. Cette deuxième marche désigne une libération, une ouverture première du sanctuaire de la tête au feu du renouvellement. Il s'ensuit que l'aptitude acquise se manifeste en connaissance ; cette marche réalise donc un avant-goût de l'Omniscience de la Manifestation Universelle. Une lutte intérieure profonde s'engage dans l'élève arrivé à ce point, car deux natures se font valoir maintenant en lui, deux forces : l'ancienne et la nouvelle. L'essentiel, alors, est : arrivera-t-il au bout du chemin Johannite : « Il faut que l'autre croisse et que je diminue » ?

L'élève devra prouver qu'il prend au sérieux l'endoura. C'est pourquoi, dans cet ordre d'idées, il doit démontrer sur la troisième marche, la *maîtrise de soi*.

Non pas incidemment, par moments, comme par un effort extrême, mais fondamentalement et démontrer par suite, sur la quatrième marche, une *persévérance* parfaite, une grande fidélité, intense et stable, au processus de grâce qui se réalise en lui. Celui qui y parvient, celui qui est trouvé aussi fidèle, arrive, sur la cinquième marche, à la *piété*.

Ceci représente la descente du nouveau fluide Gnostique dans la chaîne droite du grand sympathique afin que soit posée une base positive pour le second feu-du-serpent*. Quand il n'y a pas stagnation dans ce changement fondamental de l'être, le nouveau feu dans la chaîne sympathique droite traverse le plexus sacré, remonte la chaîne gauche et retourne à son point de départ situé au-dessus de la moelle allongée.

Quand ce chemin est exploré, quand le nouveau circuit de feu magnétique est réalisé et circule réellement dans les deux chaînes, le nouveau feu-du-serpent, la nouvelle conscience, le nouveau moi, est né : le candidat est prêt pour la sixième marche : « par la piété, l'amour fraternel ».

La nouvelle conscience rayonne, se démontre comme se démontrait auparavant l'ancien moi. Une nouvelle activité, une nouvelle façon d'agir s'extériorise dans le monde. Et voici que cette nouvelle façon d'agir est caractéristique, est remarquablement différente des efforts et œuvres de bonté de l'ancienne nature. L'acte nouveau est spontané, d'une magie non forcée ; il est capable de trouver, d'attirer magnétiquement tout ce qui est et se sait perdu dans les ténèbres de la mer de vie ; et de le recueillir comme dans un filet tissé de nouvelles lignes de forces magnétiques. Ce filet est assez fort pour repêcher

toute la partie de l'humanité qui en est susceptible. Il ne se déchirerait pas, malgré la multitude des poissons.

Ceci est le secret du travail de bonne foi. Le filet de l'amour fraternel développé sur la sixième marche et employé à cette pêche traversera toute tempête et ramènera invariablement, et jour après jour, sur les nouveaux rivages, ses glorieuses prises.

Et c'est ainsi que, travaillant et pêchant, on gravit la septième marche « par l'amour fraternel, l'Amour ».

Poursuivons maintenant, en examinant ce que signifie cette septième marche et ce qu'elle nous apprend. La seconde lettre de Pierre à laquelle nous empruntons le texte du septuple Chemin dit, par rapport à cette septième marche :

« C'est ainsi que vous sera pleinement accordée l'entrée dans le Royaume Eternel immuable de notre Seigneur. »

L'essentiel est donc d'avoir part, corporellement, à la vie nouvelle, d'entrer, d'être définitivement intégré dans un nouvel état de vie.

Parlons maintenant de cette future vie nouvelle car cette parole est pour tous.

Quand, par une décision sérieuse, énergique, nous entreprenons de forger la clé vers la vertu, vers l'aptitude au Chemin, nous participons au processus qui conduira à la Vie nouvelle.

Oui, et vous devez comprendre que lorsque sur la première marche, nous avons établi la liaison avec le nouveau champ magnétique, la violence du perpétuel mouvement dialectique ne peut plus nous nuire ; nous sommes déjà intégrés au champ de force de la vie nouvelle. Que pourrions-nous souhaiter de plus !

Il n'est pas question, dans les remous de notre époque, de vous apporter simplement des enseignements ou de vous soumettre des considérations sur ce qui pourrait arriver un jour. Non, nous parlons de forces cosmiques nouvelles et de la plus haute importance, que nous devons accepter. Le salut promis jadis par les Grands peut de nouveau se démontrer à nous en ce jour. Aussi, devons-nous réfléchir à l'actualité des paroles du beau vieux cantique :

« Comment Te recevoir ? Comment Te rencontrer ? Toi qui, pour l'homme, le monde, Restes l'ultime beauté Et son attente suprême, Son bien le plus précieux. Que mon cœur Te reflète, Toi, sa félicité ! » Comprenez qu'il ne suffit plus que nous témoignions et que vous vous contentiez d'écouter. Non, il faut que vous coopériez avec l'Ecole Spirituelle à une construction grandiose que nous voulons et pouvons réaliser : l'homme nouveau qui vient !

Les temps ne sont pas éloignés où les premières preuves de ce nouveau type d'homme seront démontrées au grand jour. Ce sera un homme en qui se confirmeront absolument les mots « dans le monde mais pas de ce monde ». Cela deviendra une multitude que l'on ne peut compter. Elle s'élèvera au-dessus des chicanes et du tumulte de la nature dialectique pour entrer dans une tranquillité inviolable : la tranquillité, la sérénité d'une nouvelle dispensation magnétique, le repos du peuple de Dieu. Et chacun d'eux pourra dire : « C'est mon lieu de repos à toujours, j'y habiterai car je l'ai désiré. »

Nous vous entretenons de ces choses afin que vous aussi, convoitiez ce repos et compreniez que cette convoitise ne doit pas être une pure fantaisie, un beau rêve, mais qu'elle peut devenir réalité si vous voulez appliquer toutes vos possibilités et si vous vous attellez à la charrue dans un élan néo-révolutionnaire. Car l'Heure a sonné !

Quelle convoitise souhaite-t-on de vous ?

Quelle est donc cette convoitise si intensément libératrice ?

C'est le désir du salut, de la véritable guérison.

Celui qui désire la guérison doit avoir conscience qu'il est malade, fondamentalement endommagé : qu'il vit dans un monde sans issue qui l'entraîne dans une rotation sans fin.

Celui qui désire la guérison doit être prêt à faire disparaître la cause de toute souffrance, à savoir : son illusion, l'aberration de ses sens, sa passion-moi, sa passion d'exister, bref : lui-même.

C'est là le désir du salut !

Qui ainsi convoite, bien qu'étant encore dans l'emprise puissante de l'illusion, est conduit vers l'aurore de l'accomplissement, vers un jour nouveau, vers le repos inattaquable de l'homme nouveau qui vient. Il avance sur le septuple Chemin, tel qu'il vous fut explicitement décrit, le chemin des « nés-deux-fois », le chemin de la transfiguration.

Celui qui voudra se perdre, trouvera ce chemin et, finalement, sur la septième marche, trouvera ouverte l'entrée du nouveau Royaume.

Comment cela arrivera-t-il ? pourrions-nous demander.

Comme nous venons de le dire, cette entrée est ouverte par le développement du nouveau circuit magnétique dans le grand sympathique, la naissance du second feu du serpent, le nouveau moi. Ce nouveau circuit magnétique, ce nouveau moi, édifie une nouvelle personnalité. Quand vous vous représentez le microcosme comme une sphère, voyez-y au centre l'ancien temple systématiquement détruit, un nouveau édifié. Nous allons essayer de vous montrer comment cela est possible. Le sympathique - vous le savez - est constitué par deux chaînes situées de chaque côté de la colonne vertébrale. Ces chaînes sont interrompues en de nombreux points par des ganglions nerveux. Ces ganglions sont de petits renflements d'un gris-rouge, ronds et plats, composés de cellules de structure typique et se trouvent entre les nerfs ou dans les fibres nerveuses. Attachez-vous maintenant à comprendre deux propriétés importantes des ganglions du sympathique. Des nerfs prennent racine également dans la moelle épinière ordinaire. On parle d'une racine antérieure et d'une racine postérieure des nerfs rachidiens. Or, les ganglions du sympathique sont en liaison directe avec la racine antérieure des nerfs rachidiens correspondants. De plus, de ces ganglions du sympathique sortent de nombreux plexus ou ramifications nerveuses qui, en longeant les artères, se portent vers presque tous les organes et contrôlent les mouvements du cœur et du système vasculaire entier.

L'image de ce système devant les yeux, vous pouvez en tirer quelques conclusions. Ces conclusions seront plus sûres si vous possédez quelque connaissance de l'anatomie du corps humain.

Quand un élève sur la sixième marche reçoit la piété, autrement dit, quand le nouveau circuit magnétique est constitué dans le grand sympathique, et que cet élève persévère dans l'anéantissement de son moi, le fluide nerveux de l'ancienne nature continue d'assurer par le moyen de la racine postérieure des nerfs rachidiens un équilibre biologique général de l'ancien édifice du corps ; toutefois, l'influx nerveux de l'ancienne nature, qui se spécialisait auparavant dans le corps entier par la racine antérieure de ces nerfs, est fermé par les ganglions du grand sympathique et un nouvel influx nerveux, celui du second feu du serpent, assumera la fonction de l'ancienne nature. Résultat, le sang changera ainsi que le fluide nerveux. L'activité de tous les sanctuaires et du système entier de sécrétion interne subira des modifications. C'est ainsi que se formera un tout nouveau système de lignes de force, dans la forme de la personnalité ordinaire quant à l'aspect extérieur, mais traversé par l'éclat du rayonnement de courants de vie totalement nouveaux, et jaillissant de la nouvelle source de conscience du sympathique. Un nouveau Temple s'érige.

Un triple Temple selon la conscience, l'âme, et le corps. Un corps physique qui n'a rien de la stature grossière de la nature dialectique, mais celle affinée d'une nouvelle nature. Remarquez que cette personnalité affinée n'a pas la structure d'une entité de la sphère

réflectrice, car celle-ci habite les restes d'une ancienne personnalité dialectique démantibulée dont le corps physique est totalement détruit. Non, le frère ou la sœur de la septième marche offre à la vue une personnalité glorifiée, nouvelle dans sa totalité, y compris une stature corporelle physique. Pour l'homme ordinaire de la masse, cette stature n'est visible que lorsqu'elle se manifeste en réunion avec l'ancienne nature ; mais dès qu'il n'est plus nécessaire de maintenir l'ancienne stature naturelle, la nouvelle stature naturelle quitte l'endroit de sa naissance pour le règne baigné de soleil de l'éternité.

Nous pourrions vous décrire largement, dans la troisième partie de cet ouvrage, la nature et les propriétés de cette nouvelle stature naturelle ainsi que la manière dont elle pourra se libérer des langes de sa naissance dialectique et ressusciter, donc, de la tombe.

La Langue Sacrée raconte comment le corps crucifié de Jésus le Seigneur fut déposé dans le tombeau de Joseph d'Arimatee. Joseph d'Arimatee est l'Hiérophante des nouveaux mystères et le sépulcre dans la roche est analogue à la crypte de Christian Rose-Croix dans laquelle on peut trouver le nouveau corps incorruptible.

Nous formulons la prière que tous ceux qui vont le Chemin arrivent à parfaire leur chemin-de-croix d'or, à sortir « renés » et forts de la tombe de la victoire et à vivre d'une vie nouvelle et sanctifiée :

la vie sanctifiée de l'homme nouveau qui vient.

Vous savez maintenant comment il faut passer de l'amour fraternel pour s'intégrer dans l'Amour.

C'est là l'Amour qui est appelé Dieu, Esprit et Lumière. Et vous pouvez maintenant comprendre avec Paul que si vous possédiez tout et que vous n'avez pas *cet* Amour, ce nouvel état d'être, vous n'auriez rien, vous ne seriez rien. Car cet Amour qui est Dieu, cet envol d'aigle de l'esprit est le but final, la grande et merveilleuse fin pour tous ceux qui, à notre époque, sont appelés à la Lumière.

Dans un tel Amour, ce ne sont pas les mots qui importent, ou une tendre disposition, mais un acte libérateur, rédempteur de l'humanité.

Que cet acte auquel est élu jusqu'au plus faible d'entre nous, soit votre commencement et votre fin, votre assis et votre lever, jusqu'au jour de votre accomplissement.

Entrez avec nous dans la joie d'un nouveau savoir.

Fêtez avec nous la fête des Actes de l'homme nouveau qui vient.

TROISIEME PARTIE

LES DONS ET LES POUVOIRS

DE L'HOMME NOUVEAU

I

La renaissance aurale

Le moment est venu de vous présenter l'homme nouveau qui vient.

Dans les deux parties précédentes de ce livre, nous avons esquissé pour vous les divers aspects philosophiques et intérieurs de ce nouveau devenir humain. Mais l'époque qui rayonne à présent dans l'éclat d'une aurore juvénile est l'aube d'un jour qui verra apparaître, se mouvoir et être, l'homme nouveau. Et si nous n'appartenons pas à ceux qui, ployés vers la terre, sont ensevelis sous les voiles blafards de la dialectique, nous reconnâtrons indubitablement la signature de cet homme nouveau et pourrons constater sa réapparition dans l'histoire du monde à partir de 1952.

Ce qui, donc, se manifesta dans cette dispensation Aryenne, il y a des milliers d'années, par l'intermédiaire de fraternités divines : par l'œuvre de Ichnaton en Egypte, par celle des grands travailleurs de l'Inde, par Lao-Tseu en Chine, Zarathoustra dans le royaume de Chaldée, par Mani dans le plus proche moyen-Orient, par Pythagore et Platon en Grèce, et, en Europe Occidentale, par les Druides et les Albigeois, resplendira une fois encore dans notre ténébreux ordre-du-monde. Le jour de l'homme nouveau point.

Une fois de plus, l'aube de la nouvelle dispensation du vrai peuple de Dieu a broyé la cuirasse de la dialectique. La chaîne des sept temples est à nouveau forgée, solide, durable, et un travail invincible est entrepris, qui peut être appelé, de droit, celui de l'apprentissage complet. Le travail de renouvellement est commencé, les chemins de Renova parcourus.

Et vous le comprendrez : parcourir un chemin, au sens très particulier où nous l'entendons, signifie : *ou* prendre congé - *ou* se joindre à nous. Il est des élèves qui, de cœur et par conviction intérieure, veulent nous suivre. D'autres sont en proie au doute ; et il en est peut-être qui, sans en avoir tout à fait conscience, refusent absolument et critiquent.

Or, nous nous sommes efforcés de les servir, mais ils n'ont pas voulu. C'est pourquoi le moment de prendre congé est arrivé. Nous les saluons. L'aurore d'un jour nouveau couronne de son éclat le chemin par nous choisi. Nous quittons la nuit et une autre tâche nous attend. Et la parole, maintenant et dorénavant exprimée, n'est valable que pour ceux qui voyagent avec nous et ce n'est qu'en eux qu'elle peut opérer.

La force de renouvellement gnostique qui, vous vous le rappelez, peut être captée via l'atome-étincelle d'esprit, finit, après avoir parcouru un long chemin déjà expliqué, par rayonner du cordon ascendant gauche du grand sympathique. Dès que se fait valoir cette plénitude de rayonnement, cela prouve qu'un nouveau circuit magnétique s'est formé, dans le centre du microcosme, correspondant au corps de la nature-de-la-mort. Cette naissance extraordinaire a trait à la circulation de forces gnostiques pures dans le corps de l'ancienne nature, en bref, au développement d'un influx nerveux nouveau. Et ceci a pour résultat une modification du sang et du fluide nerveux. L'activité des sanctuaires : tête, cœur et bassin - et celle du système à sécrétions internes se transformera, un nouveau système de lignes de forces va lentement s'élaborer, dans la forme de la personnalité ordinaire quant à l'aspect extérieur, mais traversé par l'éclat du rayonnement des courants vitaux absolument nouveaux, jaillissant de la nouvelle source de conscience dans le sympathique.

Un nouveau temple s'édifie.

Un triple temple, selon la conscience, l'âme et le corps. Un corps, un corps physique,

qui n'a plus la stature grossière de la nature dialectique, mais la stature affinée d'une nature entièrement nouvelle. Une personnalité nouvelle, glorifiée, y compris donc, la stature corporelle physique. Avec ce nouveau véhicule, le candidat doit « aller à la rencontre du Seigneur dans les nuées du ciel ».

Le voyage que nous avons entrepris se rapporte, entre autres, à la construction de ce nouveau véhicule, de l'arche, la nef céleste, dont nous avons besoin pour pouvoir atteindre notre but. Et, ceci est évident, nous avons maintenant à discuter et étudier en détail les dimensions que devra avoir notre véhicule, les matériaux à assembler et les instruments qui assureront le succès. Et chacun de nos co-compagnons comprendra que la première chose à faire est de préparer le chantier ; le chantier où devront tomber les coups de marteau, où l'équerre et le mètre à ruban seront employés sans interruption, où la pente devra être lissée afin que, le moment venu, la barque céleste puisse, sans incident, se confier à la mer nouvelle de la plénitude de vie.

Ce chantier, qu'est-il d'autre que le centre mathématique de votre microcosme, notre corps, notre stature matérielle ? Nous savons que cette stature matérielle est non-divine, issue de la nature de la mort. Pour cela, il faut avant tout anéantir le noyau, le principe fondamental de cette stature. C'est pourquoi nous avons parlé de façon si détaillée des sept conditions du chemin, nous basant sur quelques données de la seconde lettre de Pierre. Ce n'est que si vous avez rempli ces sept conditions que votre chantier est prêt, vous pouvez être alors un constructeur.

Tout d'abord, il faut que le nouveau circuit magnétique du sympathique soit établi, ceci n'est absolument pas un tour de force pour une entité-étincelle d'esprit. Celui qui se consacre au chemin en parfaite offrande de soi et en accepte les conséquences prépare sans aucun doute son chantier pour la construction nouvelle. Et la preuve que ce chantier « est prêt » réside dans le nouveau fluide du sympathique qui se manifeste. Ce fluide est la pierre de construction. C'est le remède suprême, le véritable élixir-de-vie des mythes, le « sésame-ouvre-toi » des contes. Ce fluide, c'est la flamme de la septième condition accomplie, la lumière de l'amour divin. C'est par cet amour seul que le travail peut être entrepris et achevé.

Et maintenant, il est bon de vous faire comprendre encore une fois que cela n'a aucun sens, c'est même très mauvais, de parler sentimentalement de cet amour divin et de le poétiser. Ceux qui en parlent doivent s'exprimer en actes avec des faits de construction concrète. C'est *cela* qu'on attend de nous. Ce qui, dans la Doctrine Universelle est appelé amour, c'est la substance primordiale de la Flamme Divine, de l'âme du Monde. Quand la Lumière de cette Flamme brûlera dans le nouveau circuit magnétique, le candidat sera capable, selon la parole de Paul, « de couvrir toutes choses avec cet amour », et selon Pierre « de couvrir une multitude de péchés ».

Nous voulons vous expliquer tout d'abord le sens de ces paroles de Paul et de Pierre.

Dans son si célèbre chapitre 13 de Corinthiens I, Paul dit que celui qui respire dans la substance primordiale de la Flamme Divine « se tient sur le chemin qui mène à la délivrance ».

S'adressant à ses élèves, il dit : « Si, portant nos regards sur les entités les plus supérieurement cultivées du champ de vie dialectique, nous étions, comme elles, passés maîtres en l'art de la rhétorique, que nous parlions par conséquent ou écrivions en un langage si extraordinairement élevé, qu'on pourrait parler, de droit, du maximum réalisable, et si de même, nous accédions aux sommets les plus élevés dans le domaine de la magie et de l'intellectualité, et gouvernions toute la science de la prophétie, toutes les vérités secrètes du salut et toutes les sciences, nous serions comme une cymbale retentissante et ne serions absolument rien si nous ne possédions pas la substance primordiale de la Flamme divine.»

Et il poursuit par l'énumération des possibilités qui se manifestent pour tout candidat qui participe à cette magnificence. Il dit entre autres : « L'amour couvre toutes choses, il ne soupçonne point le mal » et nous plaçons dans le même ordre d'idées la parole de Pierre : « Car l'amour couvrira une multitude de péchés. »

Si l'on demandait aux hommes en général d'expliquer ces paroles, on attirerait l'attention sur une nouvelle conduite morale et éthique, ce qui est apparemment exigé par Paul aussi bien que par Pierre. Nous entendrions indubitablement des effusions mystiques, et tous penseraient, en outre, aux normes d'amour les plus élevées, telles que nous les connaissons dans notre ordre de nature, aux actes d'abnégation et de clémence, au commerce avec ceux des hommes qui y excellent.

Ignorez-vous, cependant, que les Apôtres cités ci-dessus, n'ont pas pensé le moins du monde, dans leurs affirmations, à ces plus hautes expressions de la vie sentimentale humaine dialectique ? Sans doute, reconnaîtraient-ils, comme nous, belles, nobles et utiles, ces expressions habituelles de l'amour du genre humain et qu'elles apportent quelque baume à l'âme déchirée, mais I Corinthiens 13 envisage, très expressément, quelque chose de tout autre que ce que l'on suppose. Nous devons comprendre la vraie nature de ces choses pour pouvoir embrasser complètement, aussi bien par la raison que la réalisation, l'apprentissage actuel.

Nous comprendrons alors en même temps ce que Paul envisage, dans les autres chapitres de la lettre aux Corinthiens, par le don des langues et de prophétie.

Vous savez probablement combien ce monde est rempli de mouvements s'appuyant sur le don des langues, telles la communauté de la Pentecôte et les communautés Apostoliques, qui exercent soi-disant ces dons. Il est profondément tragique que l'évidente recherche de dizaines de milliers d'hommes soit bloquée dans cette impasse. Bloquée dans une entreprise spirite, occulte, négative, médiumnique. Et la cause de cette calamité est imputable à l'ignorance, au fait que ces hommes sont devenus la proie des fraternités de la sphère réfléchissante qui, dans des intentions faciles à comprendre, imitent la vie sainte.

Si vous ne pouvez percer à jour ces intentions, sachez au moins que tous ces dons cités par Paul, dons de la plus haute actualité dans une Ecole spirituelle véridique, forment la première signature, la première preuve pour et d'un nouveau devenir humain. Et il est clair que lorsqu'on imite de façon, caricaturale, purement dialectique, entièrement négative, cette signature, cette preuve, on entraîne dans un désert tout un courant de chercheurs sincères. Cette intense trahison du siècle dernier approche à présent de son démasquage. Le monde entier apprendra à connaître la vraie nature des dons et des propriétés de l'homme nouveau et non seulement philosophiquement mais pratiquement et de telle façon que l'abîme infranchissable qui sépare l'imitation de la réalité sera clairement dénoncé.

En conséquence, d'innombrables dupes se tourneront vers l'Ecole Spirituelle pour retrouver en elle la trace perdue et continuer avec nous, de force en force et de magnificence en magnificence. Et ainsi se démontrera que la Gnose est véritablement venue.

Eh bien ! lorsqu'un élève a rempli les sept conditions du chemin, qu'il participe, organiquement, à la Gnose et que le nouveau circuit magnétique dans le sympathique, donc, est devenu actif, la nouvelle radiation qui en émanera, couvrira, recouvrira l'être entier de l'élève : la personnalité, le champ de la respiration, l'être aural, de même que le champ magnétique. Cette nuée du Seigneur enveloppe le candidat, tel un manteau, quant à son microcosme entier, ceci, avec des conséquences incroyables. Une grande diversité de dons et de propriétés nouvelles va se manifester et tous se développent de l'unique et même esprit sanctifiant du renouvellement. Tous les points magnétiques dans

l'être aural entièrement accordés sur la vie dialectique et ses éons*, s'éteignent graduellement dans ce manteau de l'amour divin, et de nouvelles lumières s'allument. Ainsi, cette radiation d'amour va, pratiquement et directement, couvrir une multitude de péchés.

Ce processus de l'amour divin est donc anéantisieur de Karma. Il ne couvre pas seulement le karma, au sens négatif, par lequel ce karma pourrait néanmoins subsister, mais il prend sa place, absolument. Nous nous trouvons ici, de nouveau devant une traduction erronée. Car le mot original pour « couvrir » peut aussi se traduire par « remplacer ». Les premiers traducteurs de la Bible ne pouvaient comprendre que l'amour puisse « remplacer » le péché ; aussi, traduisirent-ils par le mot « couvrir » qu'ils pouvaient bien comprendre. A la lumière de ce qui précède, nous espérons que le sens divin de ce mot vous apparaîtra clairement : le système magnétique de l'être aural est complètement attaqué par la Flamme Divine ; le firmament dialectique s'éteint et un nouveau firmament se forme. Et maintenant, sous ce nouveau ciel, se manifeste, doit se manifester, une nouvelle terre microcosmique, une personnalité transfigurée. Et la première signature en est l'apparition d'une foule de dons nouveaux, de possibilités nouvelles : signature du futur homme nouveau. Nous continuerons à vous parler en détail des chapitres 12, 13, 14 et 15 de Corinthiens I et nous vous conseillons de les bien étudier, car ils formeront la base de nos prochains exposés.

II

Conséquences de la renaissance aurale

Nous avons exposé en détail la manière dont la Flamme divine de la Gnose éteint, dans l'être aural du candidat, tous les points magnétiques du firmament dialectique, et comment, dans cet amour flamboyant, un nouveau ciel se forme, progressivement, afin que finalement soient libérées les possibilités d'une nouvelle terre, c'est-à-dire d'une personnalité glorifiée.

Avant de poursuivre, sur cette base, nos exposés, plaçons bien devant vous la situation. Grâce à la disposition intelligente de l'être-moi dialectique dans un sacrifice complet, la Gnose, à l'aide de l'atome primordial, a pénétré dans la personnalité et a pris corps en elle jusque dans les deux cordons du sympathique dans lequel s'est formé un second feu du serpent*, un second être-moi, une seconde conscience. A ce moment, le candidat est donc pleinement conscient de son double état, de sa double nature.

Aussi, démontre-t-il la preuve de cette double conscience selon le sens profond du prologue de l'évangile de Jean. Le candidat parvenu à ce point du chemin de renouvellement est un Jean. Il est devenu un homme très particulier, un homme saisi par Dieu, mais non encore cependant un homme re-né en Dieu. C'est pourquoi il dit : « Je dois diminuer et lui, l'autre, la nouvelle nature en moi, doit croître. Celui qui vient après moi était *avant* moi. »

Quand l'élève, parvenu à cet état d'être, vit effectivement de ce principe Johannite, ainsi formulé, une force de rayonnement se développe qui, provenant du nouveau feu-du-serpent, envahit tout le champ de manifestation, recouvre entièrement le firmament aural, dont elle éteint progressivement les points magnétiques. Par contre, d'autres lumières précédemment latentes, qui peuvent réagir à un pouvoir électromagnétique plus intense, sont rendues actives. Il se développe donc, ni plus ni moins, une renaissance aurale qui, nous l'avons vu, est fondamentale de tout changement dans la personnalité.

Une légion de mythes nous relatent cette renaissance aurale : l'histoire sainte tout entière en fait mention : reportons-nous par exemple à Matthieu 24. Sachez qu'une révolution cosmique n'a pas seulement un aspect général mais doit être comprise aussi dans un sens très particulier. Pour tout microcosme qui veut poursuivre sans entrave sa marche reconstitutive, une révolte microcosmique est une condition nécessaire.

Vous savez combien la vie extérieure est liée à la vie intérieure. Quand la vie intérieure des peuples est superficielle, matérialiste, déchirée et démoniaque, ils se créent des conditions extérieures entièrement conformes. Alors, tous les règnes de la nature se règlent sur celles-ci et le firmament cosmique ordinaire lui-même fait valoir une influence semblable.

Ceci, l'antique science secrète l'a toujours enseigné, la science naturelle moderne peut le prouver et l'expliquer. C'est une question de conditions électromagnétiques créées collectivement et auxquelles la création entière doit obéir, tel un destin aveugle. Si vous comprenez ceci, vous pouvez concevoir également ce que peut réaliser un nombre relativement restreint d'hommes disséminés dans le monde entier. Si, par une nouvelle orientation-de-vie-dans-la-Gnose, nous et d'autres avec nous, provoquons une révolte microcosmique et si nous nous absorbons en elle entièrement, nous évoquerons aussi, inévitablement et irrésistiblement, des forces magnétiques cosmiques et anéantirons les rayonnements dégénérateurs en vigueur. Notre nouveau firmament microcosmique provoquera alors, en même temps, une transformation générale affectant l'humanité

entière. Et les conséquences que ce processus entraînera pour la masse, c'est l'affaire de cette masse.

C'est pourquoi, en tous temps, les avertissements retentirent par la bouche des prophètes et des voyants, quand une telle crise de transformation approchait. Car il est clair que la venue d'un point critique de ce genre peut être prévue et que la période dans laquelle les suites s'en feront valoir peut être déterminée, surtout par ses aspects scientifiques naturels.

C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle moderne, grâce à sa septuple extension sur le monde, peut parler de ces choses de manière si positive. Nous parlons parce que nous savons. Si vous allez le chemin, vous saurez de même !

Nous admettons à présent que vous avez clairement saisi ce que comporte la renaissance aurale. A défaut de cette renaissance aurale, votre développement ne pourra dépasser un certain plan et devra, selon la marche de toute la nature dialectique, retourner à son point de départ.

Les principes magnétiques de votre être aural forment ensemble le plan, le thème musical de votre vie. Les lignes de force magnétiques qui, de ces points, rayonnent dans votre personnalité, vous tiennent absolument en leur pouvoir.

Vous ne pouvez faire un pas en dehors d'elles. Dans votre firmament aural parlent tous vos ancêtres, toutes les manifestations précédentes de votre microcosme, bref votre passé entier, tout votre karma.

C'est pourquoi, brisez radicalement avec le passé ! C'est pourquoi toutes les lignes de force magnétiques qui prennent actuellement leur source dans l'être aural doivent être brisées, doivent être éteintes. C'est là le sens profond de la parole : « pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». La Flamme Divine qui rayonne dans le second feu-du-serpent* *brise*, mais le candidat doit lui-même en libérer la possibilité.

Quand, par suite, d'autres lumières s'allument alors dans le firmament aural, quand d'autres lignes de force magnétiques se dirigent vers la personnalité, il faut y réagir, dans et par cette personnalité. Celle-ci ne peut l'éviter. Elle est pour ainsi dire poussée dans une autre direction, car un nouveau champ de tension électromagnétique apparaît, un nouveau thème musical de vie résonne. Quand les rayons de la nouvelle aurore atteignent la personnalité, un nouveau jour point, le premier jour du grand processus de sa re-création. Et dans la lumière de ce premier jour, va se manifester dès lors une série logique de nouveaux dons et pouvoirs. Ce sont ces dons et ces pouvoirs qu'envisage la première épître aux Corinthiens.

Notre intention est de vous parler de tous ces dons et pouvoirs, en vous faisant remarquer toutefois que l'ordre suivi dans nos explications n'est pas l'ordre dans lequel ils se manifestent en l'élève qui parcourt le chemin.

Nous voulons, avant tout, vous parler du *don de guérison*. Si quelque chose a parlé et parle à l'imagination des hommes, c'est bien ce don. Tout homme est, par nature, très malade. La plupart sont, au cours de leur vie terrestre, atteints de bien des maladies et, en tout cas, c'est une maladie qui, finalement, provoque la mort de chacun. Nous avons donc tous, c'est évident, le plus grand intérêt à veiller sur notre santé ainsi qu'au maintien d'un corps médical aussi sélectionné que possible.

Il est également compréhensible que, puisque ce corps médical s'avère impuissant (ce qui se produit parce qu'il est placé devant une tâche impossible), l'intérêt de l'humanité se porte vers toutes sortes de charlataneries et de praticiens - guérisseurs miraculeux, de tous genres, non autorisés.

Si l'on en prenait le temps et la peine, on pourrait rassembler une collection inassimilable de littérature relative à toutes sortes de méthodes et de recettes de tous les

siècles. De temps en temps, on fait sortir de la vieille boîte une prise dont on souffle un peu la poussière, et l'un ou l'autre malin l'apporte comme une trouvaille nouvelle, dans une époque moderne. Il en va ainsi de tout. Y a-t-il quelque chose de nouveau sous le soleil ? Cela existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés. Ce furent les Kabirim, par exemple, qui apportèrent aux prêtres Egyptiens la médecine par les plantes. Et vous savez quel succès croissant ont, de nos jours, les méthodes de guérison par les plantes.

La médecine a toujours eu, bien sûr, un caractère religieux. Un prêtre a toujours voulu s'appeler et être un guérisseur. Autrefois et à présent ! Car il y eut de ces figures sublimes et saintes qui aidaient et guérissaient les malades de façon miraculeuse. Jésus n'était-il pas un guérisseur ? Les Apôtres ne guérissaient-ils pas à une vitesse étonnante ? Leurs patients se trouvaient en si bonne forme directement après leur guérison qu'ils emportaient leur lit et quittaient l'hôpital, tout leur saint-frusquin accroché au cou. De tels récits hypnotisent et inspirent toute la postérité religieuse. Et quand Paul, alors, parle du « don de guérison », le flot emporte la dernière barrière. Comme un torrent qui dégringole la montagne, les guérisseurs religieux déferlent sur le monde jusqu'à notre époque. Et quand ils font appel à l'attention publique, toujours, les foules s'empressent, et la presse religieuse accorde la plus grande considération à l'événement.

Ce genre de guérison religieuse a, après analyse, trois aspects : un aspect soi-disant spirituel, un aspect moral, et un aspect corporel.

Et, de même qu'après la guerre de 1914-1918, ces trois aspects sont fortement exercés actuellement encore, dans la période de désarroi d'après-guerre.

Il y a, pour le moment, en Allemagne, un genre en vogue et très répandu de guérison-par-la-prière, mouvement qui gagne également notre pays. Cette guérison-par-la-prière n'est pas très différente de nature du mode religieux d'imposition des mains. L'imposition des mains dont parle la Langue Sacrée, est quelque chose qui a toujours occupé l'imagination des humains. Pendant notre jeunesse, nous avons vu à l'œuvre les guérisseurs par prière aussi bien que par imposition des mains, et beaucoup obtenaient un réel succès. Et, peut-être, connaissez-vous aussi les pratiques de la Science-Chrétienne de Mrs. Baker-Eddy.

Sur quoi repose la guérison-par-prière ?

Eh bien, elle part de l'idée que les maladies sont la conséquence des péchés humains, ce qui est exact en effet ; mais on oublie que l'existence humaine tout entière est pécheresse. Et l'on dit : « S'il en est ainsi, ces maladies peuvent être supprimées ou neutralisées par l'humilité, la prière et la réconciliation. » Cela n'est pas absurde ; toutefois, si l'on approfondit ce que les guérisseurs-par-prière entendent par réconciliation, alors on se rend compte qu'ils ont bien entendu le son, mais qu'ils n'ont pas su trouver la cloche elle-même. Alors, on sait que leur procédure de réconciliation se place sur le plan horizontal, que leur humilité ne concerne que les conflits dans la personnalité dialectique, causés par l'activité de la double loi du bien et du mal, et que la prière n'a pour objet que de dénouer et d'annihiler le tourbillonnement de ces conflits dans la personnalité.

La question se pose alors : Comment se peut-il que des hommes puissent être effectivement guéris par la prière ?

Nous *vous* demandons : Comment se fait-il que quelqu'un qui a mal à la tête puisse être soulagé avec une petite aspirine ?

Il y a peu de différence entre le mode d'action par les produits de l'industrie pharmaceutique et celui de la guérison par prière et imposition des mains. Par l'action de l'aspirine dans le sang, l'activité d'une perturbation magnétique quelconque dans votre système est quelque peu refoulée, votre mal de tête disparaît ; cependant, à moins que vous ne trouviez d'autres moyens, diététique ou autre, il reviendra. La cause n'en est pas

réellement abolie !

Pensez, par exemple, à une jambe paralysée. Comment se produit la paralysie ? Par une défaillance du système nerveux en rapport avec la jambe. Le fluide magnétique ne peut plus s'y manifester. Quand le cas n'est pas trop ancien, que les fibres nerveuses ne sont pas trop dégénérées, donc sclérosées, quelqu'un alors, peut vous aider par les prières guérisseuses. On porte le patient dans un état extatique de religiosité naturelle. Dans cet état, il est « réconcilié », c'est-à-dire relié à une certaine vibration de la sphère réfléchrice qui surpasse le niveau vibratoire de l'intéressé ; le guérisseur est, dans ce cas, un médium, en relation avec un groupe de la sphère réfléchrice ; et ainsi, par son intermédiaire, la jambe paralysée est électrisée, magnétisée. Si le patient en question peut se maintenir dans cet état d'exaltation religieuse, donc d'adombrement, la jambe paralysée sera entièrement ou partiellement guérie, cet homme pourra marcher. Le prix qu'il devra payer, cependant, est une liaison constante avec l'au-delà et avec ses prétendus guérisseurs. Il est devenu la victime des forces naturelles de la dialectique et le plus dramatique, c'est qu'un tel homme, journellement, loue Dieu pour la grâce miraculeuse qui lui a été témoignée. Il marche ! mais à quel prix ? !

Ceux qui jugent étrange cette méthode, qu'ils songent donc une fois à celles des psychiatres modernes. Ceux-ci aussi exigent et obtiennent, pour commencer, une liaison de sympathie entre docteur et malade, à vrai dire, une réconciliation. Quand cette réconciliation, cette liaison au plus haut degré indésirable, est établie, le docteur peut diriger son patient par où il lui plaît.

Vous serez maintenant, nous l'espérons, profondément pénétrés du fait que le don de guérison dont parle Paul dans I Corinthiens 12 ne peut rien avoir de commun avec ces pratiques. Ce don n'a rien à voir avec les genres de guérison par prière et par imposition des mains. Il n'a rien à voir avec quelque prestige psychologique d'un médecin ou d'un charlatan expérimentateurs. Il n'a aucun rapport avec le genre de guérison religieuse et ses trois aspects. C'est pourquoi l'Ecole spirituelle a toujours gardé son domaine libre de toute charlatanerie et pratique occulte de guérison basées sur les lois magnétiques précitées. Et elle continuera à le faire dans l'avenir.

Qu'est-ce donc, en fait, que ce don de guérison dont parle Paul?

III

Le don de guérison

Dans la première épître aux Corinthiens¹, Paul fait mention d'un certain nombre de pouvoirs au service de l'homme nouveau, tels que : diversité de dons de grâce, diversité de ministères et diversité d'opérations qui sont le résultat de l'attouchement de l'Esprit-Saint, de la Gnose Universelle. Et suit alors dans cette lettre aux Corinthiens une précision plus serrée de ces pouvoirs.

Le pouvoir de sagesse, le pouvoir de connaissance, celui de la foi, le pouvoir de guérison, celui de la maîtrise des forces, le pouvoir de prophétie, le pouvoir de discernement des esprits, le pouvoir des langues et enfin le pouvoir de l'interprétation des langues.

Ensuite, en liaison avec les processus de développement de ces neuf pouvoirs dans le candidat et avec son état d'être dans lesdits processus, se détermine le ministère qu'il assume dans le grand travail. Paul cite trois sortes de ministères : premièrement, celui d'apôtre, deuxièmement, celui de prophète, troisièmement, celui d'instructeur. Et plusieurs charges sont réparties parmi ces trois grades de ministères : le don des forces, le don de guérison, la capacité de secourir, la capacité de gouverner et cinquièmement, le don des langues.

Il y a donc, selon l'interprétation de Paul dans la lettre aux Corinthiens, neuf pouvoirs, trois ministères et cinq charges appartenant tous au développement, à la signature du nouveau devenir-humain.

Avant d'entamer nos explications sur ces sujets, nous prévenons que tout ceci n'a de sens et n'est absolument sans danger que si vous aspirez intérieurement au Chemin et remplissez les exigences selon votre état d'être.

Car le fait que ces choses doivent être à présent révélées peut, en un sens, nous rendre très heureux parce qu'il prouve que nous sommes à la veille d'événements grandioses et magnifiques, mais d'autre part, ces explications chargent nos épaules d'une grande responsabilité.

C'est pourquoi nous répétons avec insistance que vous pouvez, sans danger, consacrer votre intérêt à toutes ces choses, à condition que votre orientation soit soutenue par la ferme décision de parcourir le chemin selon l'état de votre être. En effet, si vous vous intéressez à tous ces accents du nouveau devenir humain sans le rechercher et l'ambitionner en même temps par votre entière orientation intérieure, vous feriez naître en vous de faux accents. Car, nous le répétons, ces neuf pouvoirs, ces trois ministères et ces cinq charges sont les accents, les preuves, du nouveau devenir-humain ! En vous intéressant à ces accents, mais sans suivre le Chemin qui y conduit, vous feriez naître de faux accents, n'apportant dans le développement qu'une imitation et iriez par conséquent une voie purement occulte, de nature absolument négative. Un adombrement d'envergure de la sphère réfléchrice* suivrait indubitablement et tout cela se terminerait, en outre, par une intense illusion religieuse-naturelle, avec toute la misère qu'elle apporte.

Vous devez donc, tout d'abord, comprendre que les pouvoirs, ministères et charges qui sont les accents, les preuves du nouveau devenir-humain, ne peuvent jamais et sous aucun rapport être au service de l'ordre-de-nature dialectique ou d'une humanité servant la dialectique. Cette conclusion s'impose. Car, à la base du développement de ces accents du nouveau devenir-humain, se situe un nouveau rayonnement

électromagnétique ! Si nous voulons que ces nouveaux pouvoirs se développent, ils doivent être portés et poussés par la force de la Gnose, par la force de la nature divine, autrement dit, par les forces d'un champ de rayonnement électromagnétique non-dialectique. Ces forces proviennent donc d'une autre nature et, puisqu'elles ne peuvent être mises au service de cette nature, il est évident que, lorsque ces pouvoirs se manifestent dans l'élève, ils ne peuvent pas davantage être employés comme tels dans ce monde.

Quand Jésus le Seigneur dit : « Mon Royaume n'est pas de ce monde » on pourrait peut-être croire encore qu'il s'agit sans plus d'un refus et que si un frère ou une sœur de la Gnose s'y efforçait, il pourrait cependant servir, avec l'un ou l'autre pouvoir, sur le plan horizontal. Ceci est absolument exclu !

La parole : « mon Royaume n'est pas de ce monde » n'envisage pas seulement un non-vouloir mais un fondamental et absolu non-pouvoir ! C'est pourquoi nous devons, dès maintenant, vous dire que le don de guérison, tel que l'établit l'Ecole Spirituelle* ne peut jamais être mis au service de quelque thérapie dialectique. Cependant, nous devons ajouter que ce don peut sans aucun doute être bienfaisant pour votre situation corporelle à condition que votre personnalité tout entière se trouve sur le Chemin. Car si, par votre état d'être sur le Chemin, vous vous êtes ouvert au nouveau rayonnement électromagnétique, et si vous y avez part, ces forces vous atteindront aussi dans votre personnalité et serviront également au salut de votre corps matériel.

Il se peut que cette restriction ici apportée, vous déçoive. Toutefois, si d'un cœur ouvert, vous étudiez les accents du nouveau devenir-humain et y réfléchissez, vous serez muets de reconnaissance et intimement réjouis. Vous trouverez alors qu'ici se confirme la parole de Christ : « Si vous allez un mille avec Moi, J'irai deux milles avec vous. » Car tous ces pouvoirs, ces ministères et ces charges ont l'intention de servir l'élève, de le porter, le soutenir et l'aider entièrement, depuis la première marche jusqu'à la dernière. L'aide qui rayonne vers nous de tous ces pouvoirs, cette aide si hautement actuelle dans la pratique de l'Ecole Spirituelle, est si absolue, si dynamique, si abondante, que personne ne doit conserver le moindre vestige de peur. Tout pessimisme quant à notre réussite éventuelle sur le Chemin est un non-sens. Celui qui s'attarde est indubitablement un égocentrique et prouve qu'il adhère encore, en fait, à l'ancienne vie et est mécontent de ne pouvoir saisir la nouvelle vie en même temps que l'ancienne.

Celui qui veut la vie nouvelle doit renoncer à l'ancienne. Toute tentation sur le Chemin, de quelque nature qu'elle soit, peut être annihilée dans cette aide glorieuse des frères et sœurs sur le Chemin. Pensez, par exemple, aux paroles connues du Psaume 91.

« Aucun malheur ne t'arrivera,
Aucun fléau n'approchera de ta tente,
Car Il ordonnera à ses anges
De te garder dans toutes tes voies ;
Ils te porteront sur leurs mains,
De peur que ton pied ne heurte contre une pierre. »

On présente parfois le Chemin de l'auto-réalisation comme une marche ardue dans la solitude. Ceci est pertinemment inexact car ce n'est là qu'un aspect de la chose. Des travailleurs comme Krishnamurti le présentent ainsi parce qu'ils ont constaté que la majorité des hommes s'agrippent de manière négative à des autorités, autorités qui ne le sont que sur le plan horizontal, mais qui n'ont pas encore réalisé elles-mêmes l'exigence la plus élémentaire de la vie réelle.

Les deux aspects de l'unique vérité sont éclairés de la juste manière dans les paroles de Christ : « Allez un mille avec Moi, J'irai deux milles avec vous. » En se tenant pleinement dans l'auto-réalisation, en allant le Chemin, spontanément, sans escompter

de résultat, sans se soucier des conséquences et des difficultés, nous délions cette aide totale de tous ceux qui sont admis dans le cercle de la Gnose. Et d'eux et par eux, affluent vers nous ces forces des pouvoirs, des ministères et des charges.

Une autre parole, tirée du Sermon sur la montagne, interprète en fait la même chose : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et Sa Justice et toutes les autres choses vous seront données. »

Celui qui, en allant le Chemin, livre la preuve qu'il cherche réellement le Royaume de Dieu, découvrira que le Faisceau complet de Lumière de la Gnose, dans toute la diversité de ses rayonnements, deviendra sien. Tout d'abord, transformé par des tiers, comme nous allons vous l'expliquer, puis direct et absolu, en liaison de première main. Et ce qu'il recevra ainsi, sera bénéfique pour le système microcosmique entier, donc aussi pour le corps matériel.

Compris selon la nature, notre microcosme est malade. C'est pourquoi nous devons tous suivre le Chemin de la Sanctification. Sanctification veut dire guérison, devenir sain. C'est cette sanctification, cette guérison dans son application que nous allons expliquer. Celui qui va le Chemin, va un chemin de croix, le chemin d'un devenir sain éternel et absolu. Et il reçoit la force en rapport avec la croix.

IV

Les charges : cinq courants de guérison

Pourquoi parlons-nous du don de guérison ? Comprenez-le bien.

Il y a une septuple fraternité mondiale et un champ de rayonnement sept fois septuple, qui se développe autour de sept foyers mondiaux. Une nouvelle voûte céleste est tendue, un nouveau champ électromagnétique formé.

Une nouvelle et grandiose possibilité est manifestée pour l'humanité qui cherche. C'est la manifestation de l'Esprit-Saint, de la Gnose Universelle, rendant possible, comme le dit 2 Romains 8, la manifestation des fils de Dieu. C'est l'accomplissement de ce qui est dit dans le Confessio Frater-nitatis : « Une chose, ô mortels, sera ici établie pour nous, à savoir que Dieu a décidé que serait octroyé au monde, avant sa fin, un influx de vérité, de lumière et de grandeur qui, ainsi qu'il l'ordonna, accompagnerait Adam dans le Paradis. »

Ce champ de tension de vérité, de lumière et de splendeur s'étend maintenant sur nos pays, bien que tout mortel, hélas, n'y participe aucunement de façon automatique. Ceci, parce que le système microcosmique de l'humanité dialectique répond à un tout autre champ de tension magnétique. C'est pourquoi il est nécessaire que nous nous engagions dans une autre voie de vie et prenions des mesures propres à ouvrir notre système microcosmique tout entier à l'attouchement du champ de l'Esprit-Saint septuple. Celui qui y réussit devient un homme très exceptionnel car, à l'instant même, deux natures parlent en lui ; la nature ordinaire, dialectique et quelque chose de la nature nouvelle en train de se manifester en lui. Les énormes conséquences de ce fait sont claires.

Quand nous appartenons encore entièrement à l'ancienne nature, un large vide est béant entre nous et le champ de tension de l'Esprit-Saint. Mais lorsque quelques-uns entrent dans cet état des deux natures, c'est pour ainsi dire un pont qui s'établit. Grâce à ces quelques-uns formant ensemble ce pont, l'Esprit-Saint peut, de manière très spéciale, bien que non encore directement, entrer en liaison avec tous.

Quand les dons de grâce de l'Esprit-Saint circulent dans un homme parce qu'il a ouvert son être, le sanctuaire de son cœur, à la Gnose, il se forme en cet homme une certaine activité de forces nouvelles, une « diversité d'opérations », comme l'appelle Paul dans I Corinthiens 12. Et aussitôt, cet homme devient également apte à une diversité de ministères. Par les forces qui opèrent en lui, forces qui ne s'expliquent pas par cette nature, un tel homme peut servir. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas encore entièrement de cette nouvelle nature, mais avec une partie seulement de son être ! Si l'un de nous était parfaitement de la nature nouvelle, nous perdriions très rapidement contact avec lui, parce que les deux mondes, les deux natures, ne peuvent se confondre. Elles ne peuvent collaborer, le Royaume Unique n'est pas de *cette* nature.

Mais si quelqu'un est touché dans son essence par la force du Règne Universel, apparaît, bien que temporairement, l'état des *deux* natures. En vertu de cet état très spécial de l'intéressé, par lequel il fait, pour ainsi dire, fonction de pont, nous pouvons ressentir quelque chose de la sainte sérénité de la vie originelle. En partie, il appartient ainsi à la nouvelle nature, de l'autre, il est de notre nature. Et il peut nous communiquer ce qui l'émut intérieurement et, avec ce qu'il reçut, nous approcher dans une certaine mesure. Bien que la Lumière transmise ainsi ne puisse être le moins du monde comparée à l'unique réalité même, elle n'en est pas moins de la Lumière qui rayonne dans les ténèbres de notre existence. Et il est certain que, à condition que nous soyons des chercheurs véridiques et que la souffrance de la dialectique nous fasse désirer le salut, nous

pourrons, dans une certaine mesure, être aidés par cette Lumière unique qui rayonne par les cœurs, les têtes et les mains des hommes. Le don de guérison se rapporte, entre autres, à ce que nous venons de dire.

L'élève qui est entré en liaison avec la Gnose pénètre dans un développement qui apporte le déploiement de pouvoirs et lui permet d'aider, concrètement et énergiquement, les entités qui errent encore dans les ténèbres tout en aspirant à la Lumière. Par ces pouvoirs, une force se précipite dans l'homme fondamentalement malade ; une force de portée salvatrice extraordinaire, une aide qui touche le microcosme dans tous ses aspects, de sorte que l'on peut, avec raison, parler d'un don de guérison.

Ce don, toutefois, a encore un autre aspect. Il vous sera évident que ce don de guérison est un pouvoir capable de rendre ceux qui aspirent à la délivrance, aptes et ouverts à un premier attouchement de la rose, de l'atome primordial, dans le sanctuaire du cœur. Plus sont nombreux ceux qui possèdent ce don et se produisent dans les trois ministères d'apôtres, de prophètes et d'instructeurs, plus grande est la force gnostique libérée et appliquée dans le champ dialectique.

Pensez, en l'occurrence, à une lentille de verre. Si, dans les ténèbres de notre existence, ensemble nous parvenons à polir une lentille et, par elle, à capter et concentrer les rayonnements de la Gnose, nous serons capables d'allumer un feu. Et cela fait une différence considérable que ce soit ou bien un homme seul qui soit dans l'état de développement des dons et des ministères ou bien une centaine, par exemple. C'est là le résultat auquel tend maintenant l'Ecole Spirituelle : former un groupe d'hommes qui soient réellement saisis dans et par le renouvellement et qui, spontanément, sans aucune imagination, sans bruit, en vertu de leur être touché par la Gnose, déploieront et rayonneront une force si formidable qu'elle engendrera d'incroyables résultats de développement. C'est cela que Paul, dans sa Lettre aux Romains, appelle « la manifestation des fils de Dieu » et que, dit-il, « la création entière attend avec un ardent désir ». « Car la créature et la création, (l'homme dialectique et son champ de vie) sont soumises à la mort. » La créature est entièrement prisonnière des liens de cette nature. Et la création attend maintenant la révélation des fils de Dieu afin que, ici-bas, dans l'existence funeste de cette nature et de bas en haut, l'Esprit-Saint puisse être enflammé. D'un tel groupe de serviteurs et servantes devenus Peuple de Dieu, le Saint-Esprit transformé rayonne par cinq courants clairement distincts. Ce sont les cinq charges que nous avons mentionnées, les cinq charges désignées dans I Corinthiens 12, comme le don des forces, le don de guérison, la capacité de secourir, la capacité de gouverner et le don des langues.

Un homme qui est libéré dans la Gnose, tout d'abord émet des forces puisque l'atome-étincelle d'esprit, le joyau précieux situé au sommet du ventricule droit du cœur peut, lorsqu'il est touché par le rayonnement du soleil gnostique, réfléchir ce rayonnement. C'est ce processus de réfléchissement que Paul appelle le don des forces.

Dès qu'un homme subit cet attouchement de la Gnose, ces forces, au moment même, rayonnent de lui, spontanément, en dehors de sa volonté. Elles en émanent pour ainsi dire d'elles-mêmes. Ce n'est pas sa force à lui que réfléchit l'atome du cœur, mais l'activité du Soleil divin. C'est cela le don des forces : le processus automatique de réfléchissement de l'atome primordial.

Plus tard, lorsque le processus mûrit dans l'élève, que le sanctuaire de la tête est touché, faisant ainsi rayonner le diadème derrière l'os frontal, rayonnement dont témoignent les yeux ; plus tard encore, quand se manifeste le nouveau circuit magnétique, le second feu du serpent, ces rayonnements de forces deviennent toujours plus forts, toujours plus puissants.

Si maintenant, existe dans l'Ecole Spirituelle, un certain nombre de tels frères et sœurs, les forces qu'ils rayonnent seront capables de toucher un groupe de chercheurs sincères qui entrent dans l'Ecole ou assistent soit à une réunion, soit, plus tard, à un service du Temple. Ils seront admis dans ce « bain de Siloé » et y réagiront. Si ce groupe est composé de chercheurs réels, aspirant à l'Esprit, ils reconnaîtront l'activité de ces forces. Un animal lui-même la ressent. Si un être quelque peu sensitif, un chien, par exemple, se trouve dans un lieu serein, où quelque chose de ces forces se manifeste, il réagit par suite de sa sensibilité naturelle. Il devient inquiet.

Des chercheurs véritables qui pénètrent dans un tel champ de force remarquent indubitablement ce rayonnement. Ils commencent, pourrait-on dire, à respirer pour la première fois et traduisent cela en disant, par exemple : « Qu'on est bien ici ! Qu'y a-t-il de spécial ? d'où cela vient-il ? » Ils estiment cela unique, exceptionnel, dans l'Ecole Spirituelle. Ils sont sous le charme.

C'est l'expérience initiale de tout élève de l'Ecole et nombreux sont ceux qui ne peuvent s'empêcher de l'exprimer et de s'en entretenir. C'est qu'ils se trouvaient, durant cette expérience, sous le don des forces.

Lorsque les patients (cette désignation est tout à fait exacte car nous sommes tous, en tant que microcosmes, gravement atteints) continuent à aspirer réellement à l'Esprit-Saint, à tel point qu'on peut leur appliquer cette parole si belle du poète : « Comme une biche soupire après les courants d'eau, ainsi mon âme crie vers Toi, ô Dieu », alors, ce don de forces devient un don de guérison.

Alors, cette force qui, transformée, rayonne de l'atome du cœur de ces quelques-uns, touche également l'atome du cœur, la rose, dans les chercheurs. Cet attouchement de forces encore peu concentré .au début, arrive très rapidement, dans l'Ecole Spirituelle, à ce que l'on pourrait appeler : une condensation, ce nuage de force-Lumière dans lequel séjourne pour ainsi dire le chercheur, se concentrant d'abord en foyer et formant ensuite un rayon. Ce rayon, ce feu, est dirigé sur la rose, l'atome du cœur, le centre mathématique du microcosme. Et si cette rose dans le sanctuaire du cœur s'y montre réceptive, si ce bouton de rose peut s'ouvrir tant soit peu sous cette force de rayonnement, le don de guérison commence à opérer. Car, à partir du moment où le bouton de rose en vous se montre réceptif à cette force, cela prouve que vous assimilez, que vous ne vous bornez pas à vous réchauffer un peu mystiquement dans ce don de forces, à y respirer et à dire : « Oh ! comme on est bien dans le Temple de la Rose-Croix ! » Alors, cette force vous pénètre, la rose s'ouvre, s'y désaltère, s'y alimente et dès ce moment se développe en vous un processus, un processus de reconstitution, provisoirement encore de seconde main, c'est-à-dire sous le don de forces transformées en d'autres.

Le don de guérison vous a touché : en vous a commencé le processus de sanctification ; processus préparatoire que, plus tard, la Gnose prendra elle-même en charge.

Il est évident que cette situation crée entre l'Ecole et l'élève une liaison très spéciale. La phase du : « Oh ! que l'on est bien ! » est passée. Car ce processus de reconstitution, cet attouchement intérieur fait souvent mal. C'est un feu qui nous roussira souvent mais, grâce à cet attouchement guérisseur, nous progressons sur le Chemin. En conséquence de cette avance, la troisième tâche peut être entreprise, la troisième charge au profit du candidat.

L'aide adéquate à la situation magnétique particulière sera offerte à chacun. La capacité de secourir se démontre au candidat comme une réalité ! Bien que, d'une façon générale, nos chemins soient dirigés sur le même but, nos expériences à tous sont très personnelles, étant donné que nos situations, difficultés et conflits nous sont tout à fait particuliers. Et c'est en cela que vous êtes aidés. La Fraternité va avec vous le chemin

qui correspond à votre propre situation. C'est pourquoi les élèves passent par des vicissitudes, à bien des points de vue, divergentes.

Vous êtes secouru selon la condition particulière de votre état électromagnétique. Le firmament microcosmique de l'être aural n'est-il pas différent pour chacun ? Les rayonnements de l'être aural, de ce firmament magnétique ne font-ils pas résonner une mélodie vitale propre à chacun de nous ? Eh bien ! la Fraternité tient compte de tout cela et nous recevons l'aide juste dont nous avons besoin dans nos situations particulières.

Cette aide accordée, vous êtes alors (quatrième charge) gouverné, oui littéralement *gouverné*. A ce moment, il n'est pas question de liberté. Nous disons bien, parce que nous l'entendons monter d'un pré-passé ou parce que cela sonne comme un présage de véritable vie libérée : « Nous voulons être libres ! » mais au point où nous en sommes sur le chemin, il n'est pas encore question de liberté. Car que savez-vous du Chemin ? De quel côté vous diriger, le savez-vous ? Savez-vous quelque chose de ce que signifient toutes ces expériences sur le Chemin ? Vous n'en savez rien ! Vous spéculiez seulement. C'est pourquoi, si vous considérez comme réellement sérieux d'aller le Chemin et si vous faites preuve de persévérance dans le processus de développement indiqué, un moment arrive dans votre vie où vous êtes corporellement et littéralement gouverné. Car votre être-moi, votre conscience ordinaire selon la nature ne peut comprendre ce processus, ne peut tenir le gouvernail, ce moi doit disparaître. Et lorsque vous faites reculer votre moi à l'arrière-plan, y a-t-il là de but en blanc une nouvelle conscience qui puisse assumer la direction de votre système ? Vous ne la possédez pas encore !

Aussi, la Fraternité* intervient par sa capacité de gouverner et le candidat s'entend dire : « Maintenant, nous allons t'aider et tu iras droit au but, à travers tout, parce que tu le mérites, parce que tu peux à présent être aidé. » Le rapport qui s'établit ainsi avec la Fraternité, vous pouvez l'entendre encore une fois dans le Psaume 139, où l'âme gouvernée chante :

« Seigneur ! Tu m'entoures par derrière et par devant,
Toutes mes voies Te sont connues.
Si je monte aux cieux, Tu y es,
Et si je devais habiter les parties les plus basses de la terre,
Là aussi, Ta main me conduirait. »

Ceci a en vue cette quatrième charge, cette capacité de gouverner, que chante le Psaume 91.

« Il ordonnera à Ses anges de te garder dans toutes tes voies. Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

Il n'est pas question, si vous allez le Chemin, que votre être-moi soit confronté avec le plus violent et le plus diabolique. Si vous mettez votre moi à l'arrière-plan, et si vous confiez votre être entier à la direction de la Fraternité, ce quatrième soleil se lève pour vous et vous guide à travers les vallées les plus ténébreuses comme sur une voie aplaniée. Et lorsque cette quatrième charge est remplie, qu'elle a mené le candidat jusqu'à un certain point, celui-ci éprouve cinquièmement, le don des langues. Alors, la Doctrine Universelle* lui est transmise. Car, par le changement survenu dans le sanctuaire de la tête, le mystère universel lui parle et les écailles tombent de ses yeux. Parvenu à cet état, le candidat, pour la première fois de sa vie, contemple face à face le Chemin par excellence, le Saint-Esprit descend sur lui en liaison directe, et la rose dans le sanctuaire du cœur, entièrement épanouie, s'ouvre tout entière à la Lumière du Soleil de Dieu.

Ce que, jusqu'alors, le candidat avait lu ou entendu de la Doctrine Universelle, n'était que l'image extérieure des Mystères. Cette image, qui lui a rendu un magnifique service,

s'efface aujourd'hui. Le candidat entre à l'instant dans le cercle des aides, dans la chaîne des enfants de Dieu. Il est devenu un participant de la nouvelle race.

V

Les pouvoirs (I)

Nous avons expliqué comment le chercheur devient élève et comment, au moyen des cinq charges ou courants se manifestant dans l'Ecole Spirituelle, il est amené jusqu'à l'épanouissement de la rose. Suivons maintenant de quelle manière se développent, après l'épanouissement de la rose, les pouvoirs nouveaux, comment s'obtient effectivement le don de guérison et comment, à l'aide de ce don, le frère ou la sœur admis dans le nouveau peuple de Dieu pourra opérer.

Tout d'abord, nous voulons redire encore une fois que la guérison, au sens Gnostique, envisage un rétablissement du microcosme mutilé, son rétablissement dans l'état originel. Il ne peut donc être réellement question de guérison que lorsqu'un microcosme mutilé peut retrouver sa splendeur originelle. Guérison signifie donc sanctification ou reconstitution et le don de guérison est le pouvoir de déclencher ce processus dans un homme. Ce don repose, comme nous le disions, sur une force de l'Esprit-Saint transmutée, sur une force de radiation de la Gnose qui rayonne, transformée, de l'être du guérisseur et se manifeste en cinq courants clairement distincts. Ce sont les cinq courants magnétiques du nouveau champ de vie.

En outre, nous devons répéter expressément que la force libérée et utilisée dans le don de guérison est bien une force reçue de la Gnose, mais qui ne peut être désignée, sans plus, comme Esprit-Saint. C'est un fluide magnétique transmuté, donc une force gnostique réfléchie ; une force que l'appareil réflecteur affaiblit nécessairement et change tant soit peu. De ce fait, cela implique en même temps que le don de guérison ne peut jamais être absolu, tout au moins aussi longtemps que le microcosme n'est pas élevé dans le parfait, dans l'absolu. Autrement dit, le don de guérison atteint toujours une certaine limite, où l'instructeur lâche l'élève et le confie à la Gnose elle-même. L'instructeur ressent et confesse spontanément sa faiblesse, sa limitation, et trouve son appui dans une collaboration avec tous les frères et sœurs. Car il est évident que lorsqu'un certain nombre de travailleurs, disposant du don de guérison se joignent en une communauté vivante et vibrante, la force limitée est décuplée. Ceci fait comprendre quelle portée pourrait avoir la co-élévation d'un grand nombre dans ce pouvoir nouveau. Ils pourraient allumer une force magnifique, une Lumière extraordinaire-ment puissante sur ces continents ténébreux.

Aussi, les vrais travailleurs ne cherchent-ils jamais leur force dans l'isolement. Ils rassemblent toujours leurs forces. Ils ne désirent aucun emploi prédominant. Ils savent que tout ce qu'ils peuvent réfléchir d'une valeur gnostique est déposé dans le Champ de Force au bénéfice de tous ceux qui en ont besoin. Et maintenant, vous le savez, la première lettre aux Corinthiens cite neuf pouvoirs de l'homme nouveau, parmi lesquels le don de guérison. On pourrait se demander si, après l'épanouissement de la rose, ces neuf pouvoirs vont prendre corps tous ensemble et simultanément dans l'élève. Cela n'est pas. Ils se développent et se manifestent dans une succession déterminée, que nous allons vous indiquer.

Le premier pouvoir cité par Paul est le pouvoir de la foi ou de la transmission de la foi. C'est le pouvoir de réfléchir, de projeter dans l'atome originel d'un chercheur, la radiation de foi de la Gnose recueillie dans l'être de l'instructeur et d'ouvrir cet atome à quelque activité. Lorsque le pouvoir de transmission de la foi peut être appliqué, un tel chercheur à l'instant reçoit, dans une certaine mesure, la foi ; au début, une foi en l'instructeur en question, foi en ses paroles, et cette foi élémentaire renferme

naturellement tous les éléments possibles d'un développement ultérieur. Le chercheur ainsi porté à croire ne détient pas encore lui-même pourtant, le *pouvoir-de-la-foi*, il ne peut encore transmettre, à son tour, cette foi à autrui.

La foi a toujours affaire à un certain rayonnement de l'atome primordial et est donc quelque chose de tout autre que ce que sous-entend l'homme religieux naturel. Celui-ci croit sur commande et est, dans la plupart des cas, dirigé comme un automate. Cependant, la foi telle que l'entend l'Ecole Spirituelle, est toujours une conséquence de l'activité de l'atome-étincelle d'esprit. Vous savez que l'atome primordial a un pouvoir attirant et assimilateur et un pouvoir rayonnant. Eh bien ! la foi, ce premier pouvoir de l'élève devenant instructeur, est un état dans lequel l'atome primordial assimile très directement ce qui provient de la Gnose et en rayonnant, éveille une activité dans l'atome primordial du chercheur.

Vous pouvez comparer ceci à un rayonnement lumineux. Imaginez qu'une lumière puissante rayonne au-dessus d'un Temple mais que sa pénétration soit empêchée par le toit, et qu'un instructeur sur le podium soit, lui, dans une situation tout à fait propice pour intercepter quelque chose de cette lumière et le transmettre à ceux qui sont rassemblés dans le Temple, le réfléchir sur eux, par conséquent. Vous pouvez, à peu de chose près, considérer de la même manière l'activité du premier pouvoir.

Par suite de cette activité réfléchie, le chercheur, avons-nous dit déjà, croit en l'instructeur, croit en ce que l'instructeur rayonne vers lui, parce qu'il le ressent. Ce qui sort de l'instructeur n'est donc pas autorité. L'instructeur ne se place pas, à l'égard de l'élève, sur un piédestal, ne se met pas au-dessus de lui ; la foi en l'instructeur est une partie du processus où l'instructeur et l'élève sont admis tous les deux. De même que le premier subit l'action de la Lumière, de même l'élève, lui aussi, la subit à son tour et il la ressent dans le sanctuaire du cœur. Cette activité manquant, il en ressort que l'intéressé ne possède pas d'atome primordial ou qu'il est encore trop fermé, trop dirigé sur la ligne horizontale de ce plan d'existence, que l'activité de foi envisagée ne pourrait, donc, obtenir aucun succès pour le moment. Quoique le chercheur ait foi en ce que l'instructeur rayonne vers lui et lui explique, en une certaine mesure, par des mots ou autrement, cet état de l'élève, cependant, ne trouve pas encore sa base dans la Gnose* elle-même. Il a encore besoin, en première instance, d'une sorte d'intermédiaire, de médium, d'appareil réflecteur. Cependant, si le croyant parcourt effectivement le chemin, la force de foi croîtra continuellement jusqu'à ce que trouve place, finalement, une réalisation directe. Il est amené à cet état grâce à cinq courants, cinq charges, provenant de l'Ecole Spirituelle¹. Si l'élève qui, au début, est parvenu à la foi, ne va *pas* le Chemin, alors, la liaison établie s'affaiblit très rapidement, ou bien se transforme en une certaine animosité, en répugnance et peut dégénérer en opposition et en hostilité. C'est ainsi que nous pouvons établir que la foi en tant que pouvoir est le premier don ayant rapport à une activité magique, donc créatrice, de l'atome primordial dans le sanctuaire du cœur.

L'instructeur en voie de formation continue alors jusqu'au second pouvoir, le pouvoir de sagesse. Ceci provoque une activité du cercle de feu de la kundalini* située autour de la pinéale*, dans le sanctuaire de la tête. A la suite de cette activité, l'hémisphère cérébral droit du candidat est le premier amené dans un état nouveau. Dans la structure, dans les diverses circonvolutions de notre substance cérébrale, sont situés des centaines de points magnétiques. Tous sont reliés avec les points magnétiques correspondants de l'être aural. Ainsi, des lignes de force relient les conditions magnétiques de l'être aural et des deux hémisphères cérébraux*. Le second pouvoir, lui, opère - plus spécialement par une nouvelle activité de la pinéale - une coupure entre les points magnétiques de l'hémisphère cérébral droit et les relations concordantes dans l'être aural. Ces relations

avec le firmament aural sont pour ainsi dire coupées et d'autres prennent leur place. Dès lors, la force gnostique qui a touché l'atome primordial et, via l'activité du thymus et la circulation sanguine, a atteint le sanctuaire de la tête, indépendamment de bien des restrictions dialectiques dans le candidat, acquerra une certaine mesure de liberté. De cette manière, le second pouvoir est libéré. A l'aide de ce pouvoir, l'instructeur pourra, s'il le désire, saisir plus ou moins intuitivement une image de la réalité et la projeter dans la conscience de l'élève qui a foi en lui ou en son enseignement. Ce second pouvoir accorde donc un pouvoir évocateur. C'est quelque chose de la future conscience Jupitérienne dont parle un Max Heindel. Si la liaison de foi entre l'instructeur et l'élève n'existe pas ou si elle est trop faible pour le moment, la projection de l'image ne réussira pas. L'élève ne comprendra rien ou recevra une représentation totalement incorrecte de l'image projetée. C'est pour cette raison que, dans l'Ecole Spirituelle, le travail en ce qui concerne un élève stagne parfois à un moment donné. L'élève ne vibre pas dans sa foi, la liaison de foi s'affaiblit et si, au moyen du second pouvoir, une certaine image doit être projetée en lui, cela ne réussit pas. Si, par exemple, la projection d'image a pour but de faire comprendre très clairement quelque chose à l'élève, parce que le temps en est venu, et de provoquer en lui, par conséquent, l'enthousiasme et la joie, l'intéressé, à ce moment, restera totalement indifférent. Tout ce qui lui est transmis le laissera froid et rien ne pourra l'animer.

Dans un cas positif, cependant, si l'élève réagit immédiatement, il donne la preuve que l'image reçue provoque pour ainsi dire en lui une tempête. Nombre de demandes et de problèmes surgiront et il en accablera l'instructeur. C'est pourquoi celui-ci devra, à ce moment, avoir à sa disposition un troisième pouvoir. C'est celui que Paul appelle le pouvoir de compréhension. C'est le pouvoir à l'aide duquel il peut analyser l'image intuitive et résoudre les problèmes présentés ; un pouvoir donc, grâce auquel on pourra graver dans l'élève, comme une notion, le résultat de l'analyse.

Ce troisième pouvoir, appelé dans la lettre aux Corinthiens le pouvoir de compréhension, a sa base dans les lobes frontaux de la substance cérébrale. Par l'action du cercle de feu de la kundalini, donc, l'hémisphère cérébral droit, tout d'abord, a été changé, par suite de quoi le second pouvoir est né. Ensuite, les lobes frontaux de la substance cérébrale sont maintenant admis dans ce processus de changement, en conséquence de quoi le troisième pouvoir va se démontrer. Avec ce troisième pouvoir s'élevant du siège de notre intelligence, du siège de notre compréhension, situé derrière l'os frontal, l'instructeur pourra, c'est évident, être pour l'élève de la plus grande utilité car il peut, par là, donner des indications concrètes et tirer des directives dont il fera ressortir, comme une évidence, l'avantage et la nécessité sous tous les rapports. Quand cette activité atteint son but, l'élève a la sensation que toutes ces choses sont évidentes. Il dit, alors, avec une conviction intérieure : « Oui, cela ne peut être autrement. » Ou, comme quelqu'un nous le disait dernièrement : « Je ne puis le comprendre parfaitement, mais je *sais* que cela est vrai. Aussi mon être s'y élance-t-il tout entier. » Cela, c'est le résultat du troisième pouvoir.

L'instructeur dispose donc à présent de trois pouvoirs : le pouvoir d'allumer la foi dans un homme disposé ; deuxièmement, le pouvoir de projection d'image ; et troisièmement, le pouvoir de transmettre dans la conscience de l'élève l'analyse intellectuelle de l'image, en tant que compréhension et notion.

Alors, se développe le quatrième pouvoir que Paul appelle : le pouvoir de la maîtrise des forces. Ce pouvoir apporte l'achèvement provisoire des processus dans le sanctuaire de la tête. Il apporte à l'instructeur une nouvelle volonté. A ce moment, l'instructeur devient en même temps prêtre. Lisez encore une fois ce qui est dit de la nouvelle volonté dans *Dei Gloria Intacta*. Alors, vous apparaîtra clairement la signification du quatrième

pouvoir. Celui-ci naît d'un changement de constellation dans l'hémisphère cérébral gauche, en conséquence de quoi il est donné à l'instructeur de maîtriser et de diriger parfaitement toutes les forces manifestées jusqu'ici en lui par la Gnose et ce qui est plus important, de les employer au salut des élèves ! Ainsi, il ne se produira dans le Travail ni routine, ni train-train d'accoutumance, ni monotonie, mais selon la situation du moment, en concordance avec l'état actuel du monde, de l'humanité ou de l'Ecole, le Travail sera exercé alors avec toute la force requise et le mot qui convient. L'animation qu'il apportera éveillera et tiendra éveillée la foule des élèves.

Peut-être ferez-vous la remarque que cet exposé présente une grande ressemblance avec un développement occulte-scientifique général. Vous pouvez en déduire combien la science occulte s'efforce d'imiter cette marche de développement qui veut servir à libérer l'humanité de son état de chute. L'imitation consiste en ce qu'elle développe ces processus par le moi, en ce que l'égoïsme tout entier se cache derrière elle. Cela peut se faire, bien sûr, mais on obtient alors une caricature ; le développement dont nous vous entretenons ici au nom de l'Ecole Spirituelle est un développement qui procède, qui naît de la Force de la Gnose, de la Force de l'Esprit-Saint, de l'état dont l'homme Johannite dit : « Non pas moi, mais lui, l'Autre, doit croître. » Et alors, quand cette maîtrise des forces est présente, le cinquième pouvoir peut se manifester, comme synthèse des quatre précédents.

Eh bien ! ce cinquième pouvoir, c'est le don de guérison. Il synthétise dans le cervelet tous les pouvoirs précédents, toutes les forces développées jusqu'ici, avec comme point central, la moelle allongée et fait, à l'instant même, de l'instructeur, un magicien, un prêtre-roi du peuple de Dieu. A ce moment, l'instructeur entre donc de droit au service de la Fraternité, au service de la Gnose.

VI

Les pouvoirs (II)

Nous avons dit que le premier pouvoir de l'homme nouveau se rapporte au don d'allumer la foi dans un homme qui y est disposé.

En second lieu, se développe le pouvoir de projection d'image ; troisièmement, le pouvoir de graver dans la conscience de l'élève l'analyse intellectuelle de l'image ; quatrièmement, le pouvoir de la maîtrise des forces, ayant rapport à la nouvelle volonté ; et cinquièmement, la synthèse de ces quatre pouvoirs, dans le don de guérison.

C'est précisément ce cinquième pouvoir qui fait de l'instructeur un véritable magicien au sens gnostique. Vérifions maintenant pourquoi.

Nous avons dépeint l'instructeur comme un travailleur qui, lui-même en liaison directe avec la Gnose, réfléchit la force gnostique dans le système du chercheur. Il peut, en effet, effectuer un grand travail grâce à ce pouvoir de réfléchissement et de projection. Il éveille la foi dans le chercheur et possède le pouvoir évocateur de projeter en lui quelque chose de la gloire et de la majesté de la réalité. Il a un pouvoir de compréhension qui lui permet d'analyser ce qu'il projette ainsi et il dispose dans une certaine mesure d'une maîtrise des forces lui permettant d'intervenir de la juste manière. Toutefois, l'instructeur ne peut encore, en exécutant ce quadruple travail, apporter de changement fondamental réel dans le système, dans le microcosme de l'élève.

Quand l'élève s'épanouit dans l'Ecole, il est effectivement rempli d'intérêt pour bien des choses nouvelles, très dévoué et absorbé sans aucun doute dans le nouveau comportement ; c'est aussi un homme d'une haute moralité et extrêmement respectable. Cependant, il n'est pas encore question de ce qu'on peut appeler une modification du type, et c'est là le seul fait qui pourrait apporter la preuve d'une autre conscience. Tant que nous demeurons semblables à notre type habituel, nous pouvons, après une séparation de dix ans par exemple, nous retrouver les uns les autres sur nos chemins de vie en disant : « Vous avez vieilli, vous avez blanchi, mais vous êtes encore exactement le même qu'autrefois. »

De vieux amis qui ne se sont pas vus pendant des années peuvent se dire cela, prouvant en même temps qu'aucun changement intérieur n'est survenu.

Mais s'il est question dans l'Ecole Spirituelle d'un saisissement par la Gnose, apparaît à l'instant une modification absolue du type et on pourrait s'écrier, si l'on nous rencontrait de nouveau : « Quel formidable changement s'est produit en vous ! » Ce changement a affaire avant tout avec le caractère, car le caractère est la synthèse de tout le système magnétique de l'homme. Aussi longtemps qu'aucune modification n'a lieu dans ce système magnétique et dans le caractère, dans les propriétés fondamentales du caractère, il n'est pas question pour cet homme d'être entré réellement dans le processus de guérison. Il peut bien faire preuve d'un comportement pur, d'un changement éthique, être un homme éminent, mais il ne peut être question, nous le répétons, d'une modification réelle, fondamentale. Tout au plus, peut-on dire que l'élève, sous la direction de l'instructeur, apprend à saisir et à éprouver de manière philosophique et hypothétique, le nouvel état humain. Toutefois, on ne peut encore parler d'un changement biologique, structurel, d'une expérience biologique, structurelle de la vie nouvelle, pas plus, par conséquent, que de guérison. Ou l'instructeur ne possède pas le don de guérison, ou le possédant, il ne peut transmettre ce don parce que l'élève intéressé n'y est pas disposé ou n'est pas encore capable de s'y ouvrir.

Nous avons vu que guérison est synonyme de reconstitution, de sanctification. Quand

un homme est admis dans un tel processus, on s'en aperçoit immédiatement et ce, aux changements extrêmement remarquables qui ont lieu dans le microcosme. Et ceux-ci, comme nous le disions, ont rapport à la modification du caractère, donc au système magnétique fondamental. Pour pouvoir admettre un élève dans la force de guérison, il ne suffit pas que l'instructeur fasse emploi de son pouvoir transmutateur. En effet, si cette possibilité existait, on pourrait alors parler d'une nouvelle sorte de méthode magnétique de guérison. Et la transmission de forces, comme on le voudrait si volontiers dans certains cercles, pourrait avoir lieu, par exemple, par imposition des mains ou par des gestes de bénédiction, ou par des passes sur le corps, ou par l'énoncé de mantrams.

Non, qu'un élève soit susceptible d'entrer dans le processus de sanctification est déterminé en premier lieu par l'état d'être de l'intéressé ; il doit effectivement y être ennobli. Il doit montrer une disposition parfaite et on doit pouvoir établir que, quoi qu'il arrive, il persévérera. L'instructeur qui possède le cinquième pouvoir ne fait rien, en fait, pour un tel élève. Il ne fait aucun geste, ne prononce aucune formule de prière. Mais ce qui arrive bien, nous allons essayer de vous l'exposer.

Supposez qu'un élève soit ennobli au processus de guérison, qu'il obtienne de participer, donc, au processus de sanctification. Cela veut dire alors que cet homme sera relié directement avec la force de la Gnose, sans aucune personne intermédiaire, donc également sans instructeur en tant qu'intermédiaire. Il a traversé complètement, sous la direction de l'instructeur, le processus préparatoire commencé à son entrée dans l'Ecole Spirituelle, et est maintenant ennobli à la guérison, à une liaison de première main avec la Gnose. C'est ce que la Langue Sacrée appelle la descente du Saint-Esprit, cette descente du Saint-Esprit que la Langue Sacrée mentionne de multiple façon et qu'on recherche si diligemment dans les églises.

Pour réaliser cette liaison, il faut ce qu'on pourrait appeler un allumage. Ce « être enflammé par l'Esprit de Dieu », comme les Rose-Croix anciens qualifiaient la réalisation de cette liaison, est réellement un allumage, une inflammation. Et cet allumage, cette connexion se produit par l'instructeur en possession du cinquième pouvoir.

Pensez, comme un exemple tout simple, à une conduite électrique. On l'a posée, on a pris soin des plus petits détails, les lampes sont vissées, mais le contact avec le câble principal doit encore être établi. Au moment où ceci a lieu, l'énergie court dans la conduite et les lumières s'allument.

Dans le cas de l'élève pris comme exemple, s'élève une difficulté fondamentale, qui consiste en une différence de vibration très gênante, une différence de potentiel. Tout le système microcosmique de l'élève qui doit entrer en liaison avec la Gnose, est de vibration beaucoup, beaucoup plus basse que le champ de vie de la Gnose et une irruption violente de la Gnose dans le système du candidat provoquerait un grand désarroi, pourrait même amener une combustion et diverses maladies inflammatoires.

C'est pourquoi l'instructeur intervient à ce moment en tant qu'allumeur, en tant qu'intermédiaire impersonnel et très temporaire. Il se place mentalement entre la Gnose et l'élève, invoque pour celui-ci les forces de la Gnose, en affaiblit pour un moment la vibration pour recevoir pour ainsi dire, à sa place, le premier choc, et ensuite, le contact établi, se retire immédiatement. Dans ce cas, l'instructeur n'est donc qu'un travailleur qui établit, de manière scientifique exacte, la liaison entre le câble principal et la nouvelle conduite. Et ce travail ne peut réussir que si l'élève ne s'attend pas à la chose, au moment psychologique. Il peut être occupé à un travail très ordinaire, l'élève féminine en train, par exemple, de laver les tasses à la cuisine. Du fait de l'absence absolue de l'instructeur, toute exaltation ou démonstration dialectique, toute occasion pour l'élève

de faire l'important, est absolument exclue. Et d'avance, il est certain que ce processus ne porte aucun caractère personnel.

Lorsque cet allumage a eu lieu, l'intéressé est devenu un frère ou une sœur du Cercle Apostolique.

Nous connaissons, dans l'Ecole Spirituelle, trois phases d'instruction, d'activité et de croissance :

l'école d'orientation et d'introduction, appelée aussi Parvis, l'école de la Rose-Croix ; l'école de Conscience Supérieure, où le processus préparatoire est conduit plus avant ; et le Cercle Apostolique dans lequel l'élève entre en liaison directe avec la force même de la Gnose. Etre appelé à ce Cercle Apostolique implique donc en même temps un changement. Et cet appel, comme ce changement, ont lieu d'un; manière très impersonnelle, hors de la présence de l'instructeur, sans qu'il soit question de rituel, de service, de mantram*, d'imposition des mains, de geste bénisseur, ou d'autre chose semblable.

On peut demander maintenant : ce don de guérison n'a-t-il rien à voir alors avec un rétablissement corporel quelconque ?

Dans le cas, par exemple, où le corps est à tel point éprouvé que des empêchements spirituels pourraient se présenter ou le Travail être retardé dans un sens ou un autre ?

Voici ce que nous répondrons à cette question : quand l'élève est relié directement avec la Gnose* toute sa vie est dans les mains de la Fraternité. Il est alors relié avec les sept foyers, les sept écoles, les sept fois sept forces. Et celui qui est quelque peu versé dans l'Enseignement Universel sait que le nombre sept, ou autrement dit, la loi de sept, revêt une place importante dans l'activité de toutes les vibrations magnétiques de la Fraternité Universelle.

Il y a une loi d'accomplissement septuple. Si, par son entrée dans le Cercle Apostolique, un élève délie de manière spontanée, évidente, cette loi pour lui-même, il recevra aussi, sans aucun doute, dans cette harmonie divine, toutes les forces dont il a besoin pour accomplir sa tâche. Et ce faisant, sa stature corporelle, aussi longtemps qu'elle est utile, qu'elle est nécessaire, sera, même si sa santé était spécialement délicate, gardée en équilibre.

Peut-être comprendrez-vous maintenant pourquoi le possesseur du cinquième pouvoir peut être appelé un magicien, un magicien par Grâce divine ? Ce magicien par Grâce divine est l'allumeur impersonnel du salut divin, au service de la Fraternité Universelle. Et il est clair que s'il veut effectuer ce travail de la juste manière, l'instructeur doit disposer du sixième pouvoir, à savoir le pouvoir de discernement des esprits, ainsi que le désigne Paul. Il est des lois de discernement que doit connaître le magicien-serviteur. Elles déterminent ceux qui ont besoin de certaines phases d'aide sans que sympathie ou antipathie entrent en jeu, car ce n'est pas cette loi-là qui doit guider l'instructeur ; le candidat lui serait-il très antipathique : si l'élève est prêt, le maître est là. C'est pourquoi nous insistons tellement sur le caractère impersonnel de ce travail. Seriez-vous jugé très sympathique - l'instructeur serait-il lié de véritable amitié avec vous - et que vous ne soyez pas ennobli à une certaine phase d'aide, cette aide ne vous serait pas procurée. Il y a des lois supérieures qui déterminent, qui règlent ceux qui sont ennoblis à une certaine phase.

Il est évident que l'on ne peut fournir au public aucune connaissance de l'action et des méthodes de ce pouvoir.

VII

La mort engloutie dans la victoire

Nous voulons maintenant attirer une fois encore votre attention sur la dernière partie de I Corinthiens 15.

« Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité.

Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que le corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque le corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que le mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire.

O mort, où est ta victoire ?

O mort, où est ton aiguillon ?

L'aiguillon de la mort est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâce soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ !

Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. »

Vous avez, naturellement, lu de nombreuses fois ce texte biblique, vous l'avez de nombreuses fois entendu citer et peut-être le connaissez-vous par cœur. Pourtant, nous y attirons encore une fois votre attention et avec insistance. Car cet extrait soumis à l'attention de qui veut le comprendre, apporte littéralement le même message que celui qu'annonce l'École Spirituelle moderne. Celle-ci parle avec force des mêmes choses parce qu'il s'agit ici du message de la fin ; le message classique de la fin de toute dispensation dialectique qui a lieu quand, à un moment donné, les radiations de la Vie nouvelle descendent dans le temps pour entourer tous ceux qui peuvent et doivent être aidés.

« Voici, dit Paul, je vous communique un mystère. » Cette parole n'a pas trait à un mystère qu'il faille tenir caché à tout prix, un secret qui ne puisse, sous aucun prétexte, être révélé ; mais il s'agit ici de faits, de réalités qui sont secrets et voilés pour ceux qui sont enfoncés dans la nature. Pour eux, le secret resterait un mystère absolu, même si on s'efforçait de le leur expliquer ouvertement. Ils ne pourraient le saisir. Ils ne pourraient résoudre l'énigme et une fois de plus, serait vérifiée la parole : « Ce qui reste caché aux sages et aux savants de ce monde est révélé aux enfants de Dieu. »

Le secret est dévoilé à ceux qui peuvent comprendre que la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. Placez-le devant vous et voyez si vous pouvez le comprendre. Nombreux sont en ce monde ceux qui supposent, comme, par exemple, la plupart des hommes orientés vers la religion naturelle ou vers l'occultisme, que le rapport entre la dialectique et la Vie Originelle est comparable au rapport bas et haut et que, par la voie de l'Initiation, l'on peut d'en bas, évoluer, monter en spirale, et pénétrer vers le Haut ; que l'on pourrait, par conséquent, en conservant cette nature, en conservant ce type de conscience, évoluer ou s'initier à la Vie Originelle en partant de cette nature. Car ce que Paul entend par hériter, c'est entrer dans la Vie Originelle. Et l'on raisonne ainsi : « Dans le mot héritage est impliquée l'idée qu'à un certain moment, je recevrai, en qualité d'héritier, ceci ou cela. Je suis en route vers cet héritage, j'avance, j'évolue vers lui. »

Vous devez comprendre absolument pourtant que la chair et le sang *ne peuvent* hériter le Royaume ; que le corruptible, la dialectique, la nature de la mort, *ne peuvent* hériter l'incorruptibilité. La dialectique ne peut ni passer ni s'élever dans l'Originel.

Si vous voyez ceci clairement, si vous percez à jour la nature de la dialectique et votre liaison structurelle avec elle ; si vous avez connaissance d'un Royaume Immuable et comprenez que tout ce qui est de cette nature doit être entièrement abandonné, si vous espérez intimement en un tel savoir, et tournez vos regards vers la délivrance, convaincus que le corruptible ne peut hériter l'incorruptibilité, si vous pouvez dire, vous aussi : « Je n'arrive pas à bien le saisir, mais je sais que le chemin que montre l'Ecole est juste et vrai, je ne puis plus m'en passer, je veux le parcourir » ; si vous vous savez dans cet état d'être, alors, le voile du mystère tombe et tout vous devient clair.

Vous savez que lorsqu'un intéressé entre en contact avec l'Ecole, qu'il commence à étudier sa littérature et à assister aux réunions, une des premières préoccupations de l'enseignant est de faire connaître à l'intéressé l'existence de deux ordres de nature : celui de la nature de la mort, d'où et duquel nous sommes, et celui du Royaume Immuable, d'où et duquel nous ne sommes pas. Si vous saisissez le rapport entre ces deux natures et l'abîme béant qui les sépare, vous êtes déjà mûr pour comprendre le secret du Salut, le secret du Salut que Paul a en vue dans I Corinthiens 15. « Car, dit-il, si vous n'essayez plus de sortir de ce monde par l'évolution, si vous n'essayez plus d'arriver à une solution dans cette nature, vous êtes pris par la Force de la Gnose dans un processus de changement. » Il est dit : « en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette ». Ce qui signifie : à un moment clairement perceptible, la dernière trompette commence à sonner.

Une trompette bien accordée a, peut-être le savez-vous, un timbre très spécial et le son d'une trompette a un pouvoir de pénétration extraordinaire. Un bon trompettiste peut émouvoir profondément. Le son de la trompette est ici employé comme symbole d'une vibration très singulière qui aura pouvoir sur le monde et l'humanité : la vibration du nouveau champ magnétique qui, par la voie des sept écoles, est répandue sur le monde. Et c'est cette vibration de trompette qui est reprise par les apôtres, les prophètes et instructeurs, par ceux qui se trouvent dans les trois ministères¹. Et elle est déversée et traduite de nombreuses manières au moyen des pouvoirs - que nous avons expliqués aussi largement que possible² - pour ceux qui peuvent et qui veulent anéantir le moi-de-la-nature. Si, donc, vous n'attendez plus rien de ce monde, n'acceptant pas ceci, cependant, comme un dogme mais comme un savoir intérieur, et si vous êtes entièrement axé sur cet autre, vous êtes touché par cette vibration du nouveau règne : alors, la trompette résonne pour vous.

Cette force pénètre l'atome primordial, pénètre en vous et entreprend dans votre système un processus. Tous ceux qui sont saisis dans cette emprise mondiale, qui sont admis dans ce processus, sont changés, littéralement et corporellement changés.

Comment et dans quel sens ? demanderez-vous.

Vous l'avez entendu par ces paroles de Paul : « Le corruptible, le mortel, le fini, ce qui appartient à cette nature de la mort, va revêtir l'incorruptibilité. » Le corrompu ne peut hériter l'incorruptibilité mais il peut s'en revêtir, c'est-à-dire que s'il est confronté avec lui, les conséquences en sont évidentes, car tout ce qui est corrompu dans notre microcosme doit être attaqué et détruit, doit disparaître, totalement ; le microcosme doit, ainsi, être purifié.

Et, dit Paul, beaucoup d'entre nous encore durant ce processus, mourront, s'en iront, perdront le corps par la mort ordinaire. Mais ils iront, libres de toute nature, vers ce vacuum que nous connaissons comme le vacuum* de Sham-balla. Ils seront, eux qui sont entrés dans ce processus, libres, seront sauvegardés de la sphère réfléchissante tout

entière. Donc, si la mort accidentelle, la mort ordinaire de la nature nous frappe dans cette situation, c'est-à-dire pendant que nous sommes pris dans ce processus de changement, qu'importe ? Là, les soi-disant morts, dit Paul, seront ressuscités et ici-bas, les soi-disant vivants seront changés. Et dans cette résurrection d'en-haut et ce changement d'en-bas, les deux groupes iront pour ainsi dire à la rencontre l'un de l'autre. Et, à un moment donné, tous les voiles tomberont, ces voiles seront déchirés et nous serons dans *une* seule liberté, *une* seule fraternité. Alors, sera réalisée la parole :

« La mort est engloutie dans la victoire. Mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus-Christ, notre Seigneur. »

Celui qui est dans ce processus peut exulter : « La mort, maintenant, ne fait plus peur. » Quand nous nous trouvons dans ces nombreuses résonances de la trompette, quand nous pouvons percevoir quelque chose de ce concert merveilleux, que peut bien nous faire la mort ? Dans un tel état d'être, avez-vous peur de la mort ? N'est-ce pas un non-sens que de la craindre encore ?

Et nous ne cherchons pas à nous consoler mutuellement, comme le fait, dans son illusion, la masse religieuse naturelle, en disant : « Bientôt, n'est-il pas vrai, nous nous retrouverons dans le ciel, dans la sphère réfléchissante. » Non, nous nous disons les uns aux autres : « Nous nous rencontrerons dans le nouveau champ de vie ! » Hors de la corruptibilité, hors des brumes blafardes de la nuit, nous nous élèverons, renouvelés, dans la lumière du matin. C'est notre certitude.

C'est à cette fin que nous avons parlé des pouvoirs de l'homme nouveau. C'est pour cela que nous avons attiré votre attention sur ces pouvoirs parce que vous devez savoir que le temps est arrivé, que la trompette est embouchée et vous direz : « J'entends ses accents ! » Et vous vivrez dans votre cœur cette certitude positive, la certitude du savoir. C'est pourquoi :

« Soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'Œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. » La résurrection et le grand changement sont commencés. Les voiles, bientôt, seront déchirés et nous serons ensemble avec tous les autres, avec tous les libérés, dans le nouveau champ de vie. Frères et sœurs, la nuit, rapidement, va finir !

VIII

Le nouveau champ de vie

Voici que s'étend un nouveau firmament !

Ou, en d'autres mots, un nouveau champ électromagnétique, un nouveau champ de vie s'est formé. Ce nouveau champ magnétique, la nature dialectique ne peut l'expliquer ; il n'est pas formé par elle et n'entretient avec elle aucun contact harmonieux.

Ce nouveau champ de vie entoure la terre entière. Dans cette expansion autour de la terre, il n'offre ni lacune, ni solution de continuité. On peut dire que le monde et l'humanité sont pour ainsi dire enveloppés dans le nouveau champ de vie. Et la manifestation de ce nouveau champ, la Langue Sacrée la désigne comme le retour du Christ.

Vous pourriez le comparer à une couche atmosphérique uniforme. Et de même que, par temps pluvieux, de lourds nuages se déversent çà et là sur le sol, de même les tensions accumulées dans le nouveau champ se déchargent dans sept foyers, correspondant aux sept écoles. Par ces sept écoles, se développe un rayonnement horizontal dont la vibration s'étend en larges cercles sur notre champ d'existence dialectique. Ce rayonnement plus ou moins horizontal, nous devons le comprendre comme un appel, une attirance, un réveil et un attouchement. Si nous considérons le rayon du nouveau champ comme une ligne verticale, celle-ci forme, pour ainsi dire, avec l'activité horizontale des sept écoles, une croix et nous remarquons ainsi que, du point de vue scientifique-naturel, une croix est plantée, avec une force invincible, dans la terre.

Il ne faut pas considérer ce nouveau champ magnétique comme un phénomène subit et extraordinaire. Ce fait n'est pas tel qu'on puisse dire qu'il n'existait pas il y a une cinquantaine ou une centaine d'années et qu'il s'est manifesté tout à coup ces dernières années. Il n'est pas question de cela. La prophétie de tous les temps a toujours attiré l'attention sur cette manifestation merveilleuse, l'annonçant comme le retour de Christ sur les nuées du ciel, comme la manifestation des fils de Dieu ; parlant d'un nouveau jour de moisson, d'un nouveau firmament qui doit s'étendre ; du recul de la nuit devant un nouveau matin, et nombre d'expressions encore. Vous pouvez retrouver cette idée, cette annonce, partout, jusque dans les manuscrits jaunés des anciens.

Rendez-vous bien compte que tous ces prophètes ne parlaient pas d'une vision de rêve, ni sous les suggestions de tiers divins ; ce n'était pas davantage une prévision d'avenir construite à l'aide de méthodes occultes, car cette sorte de prophétie repose sur des dons prophétiques de la dialectique. Ceux-ci ne sont qu'un succédané, une imitation qui ne peut jamais échapper à l'élément spéculatif et, le passé le prouve bien, qui peut provoquer bien de la misère. Non, les prophètes dont nous parlons, ceux qui témoignaient de la future manifestation du nouveau champ magnétique, savaient ce que l'humanité dialectique ne pouvait savoir ; ils voyaient ce que les yeux ordinaires humains ne pouvaient voir. Ces prophètes contemplaient une construction colossale, une construction en voie d'édification. Ils avaient connaissance d'un processus d'accomplissement, ils connaissaient la nature et le but de ce processus, de cette production. Et ils pouvaient témoigner avec la plus grande certitude : « Cette construction, un jour, sera prête ; ses résultats se révéleront et le nouveau s'accomplira. » C'est pourquoi n'intervient, dans cette prophétie, aucun élément spéculatif.

Imaginez que vous puissiez observer la construction d'une maison bâtie d'une matière impondérable, invisible pour moi ; que vous connaissiez la destination de cette maison, quels habitants l'occuperont, tandis que moi, vu mon état d'être, je suis ignorant de toutes ces choses ; que vous veniez me les raconter, alors que je ne puis,

existentiellement, rien en savoir, en voir ou en entendre : je vous prendrais pour un fou ou vous considérerais comme un chimérique. Ou bien, si j'éprouve pour vous du respect, je pourrai vous appeler un prophète d'une grande classe dialectique. Cependant, ce que vous m'auriez annoncé n'est pas une prophétie dialectique pleine de spéculation puisque vous parlez et témoignez d'une réalité. De même que ces choses, en raison de votre réalité, vous sont visibles, elles restent pour moi, en raison de ma réalité, invisibles, je suis incapable de voir ce que vous percevez.

Un prophète comme celui dont nous parlons ne spéculé pas sur l'avenir. Il est un témoin de la réalité. Quelle réalité ? demanderez-vous.

Celle-ci : que le nouveau champ magnétique dont nous parlons avec tant d'insistance a été construit pendant des milliers d'années, et il doit, au cours des éons, à l'approche d'une époque de moisson, être à nouveau vivifié, effectuer son travail pour être, au terme de cette moisson, pour ainsi dire, de nouveau enlevé. Chaque école spirituelle opérant dans le temps prépare par son labeur, ses efforts et son sacrifice, une partie de ce champ magnétique qui devient ainsi toujours plus puissant, plus grandiose, plus dynamique.

La première Fraternité de ce jour de manifestation a eu la tâche la plus difficile car elle dut effectuer réellement le travail de pionniers.

Afin d'assurer la réussite de ce travail, cette Fraternité fut constituée par un grand nombre d'envoyés ayant déjà atteint le stade de la délivrance. C'est le groupement désigné comme la Fraternité de Shamballa. La seconde Fraternité eut une tâche plus facile car elle put continuer à construire sur les fondements que la première Fraternité avait établis et put compter, en outre, sur l'aide de ces premiers pionniers. Ainsi, le travail se poursuivit jusqu'aux temps historiques récents où nous voyons agir les Fraternités égyptienne, hindoue et chinoise, ainsi que les Esséniens, les Manichéens et autres Gnostiques, pour finir par les Druides, les Albigeois, les Rose-Croix classiques d'il y a quelques siècles et les Rose-Croix des temps modernes. Chacun de ces groupes apporta sa contribution au grand travail. Chacun tissa une partie du vêtement-sans-couture de Jésus-Christ. Chaque groupe collabora au grandiose champ magnétique.

Et si, dès lors, pouvant voir quelque chose de cette réalité, vous en parlez, serez-vous pour cela un médium ou un astrologue ? Cela vous est-il suggéré par de soi-disant initiés ? Etes-vous un prophète au sens négatif ? Ou bien témoignez-vous de votre propre certitude scientifique ? Si vous voyez comment est tissé le vêtement-sans-couture, si vous percevez comment une nouvelle pureté magnétique étend graduellement son éclat sur le monde et découvrez que son pouvoir dynamique va s'accroissant sans cesse, est-ce prophétiser négativement que de dire : un jour approche où les conséquences se manifesteront et se feront valoir ? « Nul ne connaît le jour ni l'heure » dit la Langue Sacrée, car de nouveaux facteurs sont encore à naître. Mais cette certitude, le voyant l'a : ce jour glorieux viendra ! si vous pouvez dès lors parvenir à cette conclusion, vous tablez sur une réalité scientifique.

Est-ce donc une spéculation prophétique, lorsque la Confessio Fraternitatis dit : « Une chose, ô mortels, est ici stipulée, à savoir que Dieu décida que serait accordé au monde, avant sa fin, un flot de vérité, de lumière et de grandeur, qui accompagnerait Adam dans le Paradis, ainsi qu'il l'ordonna. »

Et quand Von Eckartshausen, il y a cent ans, parlait à diverses reprises « de la reconstruction de l'Edifice » il s'appuyait sur un savoir intérieur très profond. Il témoignait alors de la manifestation des fils de Dieu ; de la manifestation de l'Esprit-Saint. Il voyait le champ magnétique en développement et savait que ce champ le touchait, qu'il en faisait partie.

Chacun de nous, maintenant - et c'est pourquoi nous parlons de ces choses - chacun de

nous peut s'approprier ce savoir : car le champ de rayonnement mentionné par les anciens prophètes nous entoure tous comme « un vêtement-sans-couture ». Ce champ de rayonnement est devenu si puissant, l'éclat de l'ère nouvelle si intense, que si vous ouvrez votre microcosme à cet attouchement, vous remarquerez et ressentirez immédiatement la force de son rayonnement. Et à l'instant même, vous pénétrez alors l'essence des deux natures. A l'instant même, est écrit pour vous le commencement du Saint Evangile, sur le rapport Jean-Jésus, sur la figure de Jean, qui dit :

« Rendez droits les chemins du Seigneur pour notre Dieu qui va venir. Je ne suis pas le fils de Dieu, c'est Lui qui vient après moi. Moi, de par mon existence dans la nature-de-la-mort, je ne suis pas digne de délier les courroies de Ses chaussures. Celui qui vient après moi est plus grand que moi. »

Lorsque vous ouvrez votre être, votre microcosme, à ce merveilleux nouveau champ de vie, cette force de rayonnement touche l'atome de votre cœur, place votre être entier dans son ardeur, et vous introduit dans un processus nouveau, le processus de transmutation et de transfiguration.

A l'instant même, disions-nous, vous pénétrez l'essence des deux natures : l'une qui, avec Jean-Baptiste, va s'anéantir, l'autre, celle de l'homme nouveau, qui va croître. Et il est clair que, lorsque vous entrez dans ce stade, dans ce processus des deux natures, naît immédiatement, spontanément, en vous « une diversité d'opérations » comme l'appelle Paul dans la première lettre aux Corinthiens ; c'est-à-dire une nouvelle activité de forces qui font se développer de nouveaux pouvoirs : de nouveaux pouvoirs dans et par l'homme qui va naître.

En conséquence et à l'instant même, le candidat participe à une nouvelle série de ministères, une nouvelle série d'activités. Car si la force nouvelle le touche et engage en lui un processus, l'effet s'en démontrera par ses actes. Ces nouvelles activités, cette nouvelle série de ministères, rendent inattaquable le vêtement-sans-couture. Ils feront rentrer la nouvelle moisson.

Imaginez qu'un groupe d'hommes soit touché positivement par le nouveau champ magnétique, que ces opérations et ces activités se développent en eux et se démontrent par eux. Au moment même, ils formeront comme un gigantesque transformateur pour les forces magnétiques nouvelles. La Force de Christ, par eux, se manifestera, rayonnera largement et encerclera la terre. Et de cette manière, par l'intermédiaire d'un tel groupe, beaucoup de chercheurs seront atteints et aidés ; cette Force rassemblera une nouvelle moisson, laquelle sera, pour ainsi dire, soulevée dans le nouveau champ de vie.

Paul en appelle à neuf activités différentes, neuf formes de ministères, parmi lesquels six vous ont été expliqués. Chaque degré de ministère, chaque activité est en même temps un apport à la nouvelle Demeure de Dieu, au nouveau champ magnétique. Nous répétons, afin que jamais plus vous ne l'oubliez, que lorsque la force du nouveau champ magnétique nous touche, les diverses activités se manifestent *par* nous. Ces activités ne s'expliquent donc pas par l'une ou l'autre force dialectique, on ne peut les apprendre dans une université, par l'enseignement, par des livres ou par l'étude. Non, lorsqu'elles se manifestent, elles procèdent directement du nouveau champ magnétique intercosmique, omniprésent. Alors, c'est la Fraternité de Christ qui témoigne par nous.

Et ainsi, il est clair que, dès que *l'une* des neuf activités se démontre par nous, nous sommes devenus dans un sens très exclusif, des collaborateurs de Dieu. Nous pouvons collaborer à la nouvelle Demeure de Dieu, au nouveau champ magnétique. C'est ce que les Rose-Croix classiques appellent, dans la Fama Fraternitatis : la construction de la nouvelle demeure Sancti Spiritus. Lorsque Christian Rose-Croix eut, spontanément, offert aux sages et aux savants d'Europe tous ses dons, tout ce qu'il possédait, et que ceux-ci reconduisirent honteusement, bien qu'en en reconnaissant la pleine valeur, mais

découvrant en même temps que, s'ils voulaient servir la Fraternité de Christ, ils devaient descendre de leur piédestal, Christian Rose-Croix, dit la Fama, se retira et construisit avec les siens la demeure Sancti Spiritus : il entreprit un nouveau travail de franc-maçonnerie, travail qui est : participation à l'épanchement du sang de Christ, à Sa mort et à Sa résurrection.

L'homme qui vit, travaille et agit, use de la force, de la force sanguine. Journallement, l'homme répand ainsi son sang, pour lui-même, pour sa famille, ou pour des tiers. Tant que ce processus a lieu dans le cadre de cette nature, qu'il est entièrement de cette nature, un tel épanchement de sang, une telle mort, n'est forcément jamais libératrice. Mais dès qu'un homme pénètre l'essence des deux natures, qu'il participe donc à l'autre champ magnétique, c'est-à-dire à la Fraternité de Christ, son activité aura un effet tout autre. Un tel travailleur, dans la mesure où son travail procède de la nouvelle nature, répandra aussi son sang d'une nouvelle manière. L'épanchement de sang de la nature ancienne entretient la mobilité de la roue dialectique, c'est une mort perpétuelle. Mais l'épanchement de sang de la nouvelle nature apporte la libération. Tout ce que vous faites procédant de la nouvelle nature, aussi futile que ce soit encore, a un effet directement libérateur. Cinq minutes de travail au service de la Fraternité Universelle, dans et par la Force de la Fraternité, a une valeur d'or et a plus de sens que trimer des années durant dans la dialectique.

L'épanchement du sang de l'ancienne nature pousse à la rotation de la roue, mais l'épanchement du sang de la nature nouvelle apporte la libération. L'épanchement du sang de l'ancienne nature tient aussi les autres attachés à la rotation de la roue, tient aussi les autres prisonniers dans la nature de la mort. Mais l'épanchement du sang dans et par la nature nouvelle pousse les autres vers la libération parce qu'un tel travail entrepris en partant de la nouvelle nature, coopère toujours à la construction du nouveau champ de vie, de la demeure Sancti Spiritus. Et cette demeure devient un jour si puissante, l'appel qui en émane est si irrésistible que les autres sont presque contraints d'y entrer, de sortir de la nature de la mort. C'est pourquoi l'épanchement du sang procédant de la nouvelle nature n'a lieu en fait qu'une fois seulement en ce qui concerne un homme. Celui qui, saisi par cette force, se donne tout à elle, trouvera la délivrance.

IX

Le pouvoir de prophétie

Ce qui précède a donné une signification tout à fait nouvelle à la notion : serviteur, ou serviteur-de-la-parole. Ou plus justement, cette notion retrouve sa signification originelle. Un serviteur ou une servante, en ce sens, n'est pas un homme exerçant quelque charge mystique ou accomplissant une tâche au service d'une école spirituelle ou autre ; ni un homme qui se prépare à accomplir - ou qui a accompli -intellectuellement, mystiquement ou professionnellement, quelque travail pratique au service de l'humanité. Non, un serviteur, une servante, au sens dont nous parlons, est uniquement celui qui, entré en liaison avec le champ de rayonnement électromagnétique de la Fraternité de Christ, est admis graduellement dans le grand changement microcosmique, fait l'expérience d'une diversité d'opérations et en démontre, par suite et spontanément, comme une évidence, les propriétés.

Ce n'est donc que lorsque nous sommes entrés en liaison avec le champ de rayonnement de la Fraternité Universelle* et que nous en éprouvons l'action dans notre système, qu'il est question d'un service véritable dans le sens que lui a toujours attaché la Langue Sacrée. Il se développe alors une diversité de ministères par lesquels s'étend et s'exprime, oui, doit s'exprimer, une série de propriétés diverses, au service pratique du monde et de l'humanité.

On a si terriblement tripoté ces chapitres connus, 12, 13 et 14 de la lettre aux Corinthiens qu'on présente, par suite, entre autres, l'un recevant le don de guérir, un second celui d'enseigner ; un troisième pouvant, par exemple, être appelé apôtre ; un quatrième, prophète. Les neuf propriétés énumérées par Paul sont ainsi éparpillées et séparées afin qu'elles ne puissent agir efficacement. L'intention gnostique, cependant, est que ces neuf propriétés se démontrent successivement en une série complète dans le candidat, jusqu'à ce que, à un moment donné, elles rayonnent de lui dans leur totalité. Il est évident que peu importe alors ce qu'est l'homme socialement, économiquement, sur le plan dialectique ; ni qu'on soit un Valentin Andrae, théologien, ou un Jacob Boehme, savetier.

Le premier don de ministère a rapport au pouvoir d'allumer la foi dans l'homme qui y est apte. L'atome primordial du serviteur assimile directement la force-lumière de la Gnose et éveille, par son rayonnement, une activité dans l'atome primordial du chercheur, plus ou moins comme un miroir qui réfléchit la lumière solaire, lumière qui peut ainsi être clairement perceptible même dans les recoins les plus ténébreux. Le premier pouvoir agit donc ainsi : en vertu de sa liaison directe avec la Gnose, le serviteur réfléchit pour ainsi dire le rayonnement gnostique et peut allumer une lumière dans le cœur de l'homme si, dans ce cœur, est présent un atome primordial.

Le deuxième don de ministère se rapporte au pouvoir de projection de l'image. Un chercheur peut bien ressentir la lumière, la lumière spirituelle peut être réfléchie dans les ténèbres de son âme. Mais qu'est cette lumière et d'où vient-elle ?

Le deuxième don rend ici le travailleur capable d'aider, grâce au pouvoir évocateur qu'il possède. A l'aide de ce pouvoir, l'instructeur pourra saisir, le cas échéant, une image de la réalité et la projeter dans la conscience de l'élève croyant. Ceci conduira l'élève à poser une série de questions : « Pourquoi ceci et pourquoi cela ? Et comment dois-je agir dans tel cas, ou dans tel autre ? » Si le lien de foi n'existait pas entre l'instructeur et l'élève, la projection de l'image, le second pouvoir, n'atteindrait pas son but et l'élève

tirerait toutes sortes de conclusions fausses parce que spéculatives.

C'est pourquoi il existe un troisième don de ministère qui consiste à transmettre dans la conscience de l'élève l'analyse intellectuelle de l'image projetée, ce qui permet à ce dernier de saisir et de comprendre.

Le quatrième don est le pouvoir de maîtrise des forces. Ceci se rapporte à la volonté. Il fait de celui qui le possède un magicien, non par entraînement occulte, mais par grâce Divine. Un pouvoir occulte procède toujours d'une force de la nature tandis qu'il s'agit ici d'un pouvoir résultant de l'attouchement progressif du Saint-Esprit.

De la synthèse de ces quatre pouvoirs se révèle alors en l'élève un cinquième don, à savoir le don de guérison. Seul, ce don établit le serviteur dans l'antique charge de prêtre-roi. L'homme est malade, très malade, et sa guérison est sanctification totale. C'est pourquoi, guérir c'est reconduire l'homme à sa demeure originelle. Le ministère de ce cinquième pouvoir ouvre à la Gnose elle-même la possibilité de pénétrer dans le système microcosmique de l'élève : jusqu'ici la lumière était projetée dans l'élève par l'instructeur. Mais maintenant, l'élève doit lui-même entrer en liaison avec cette lumière ; et l'instructeur, le serviteur du cinquième pouvoir, déclenche par un allumage, ce processus de liaison directe. Grâce à cette flamme, l'intéressé est donc relié directement avec la Gnose.

Ce cinquième don de ministère, nous devons le considérer ensuite en concordance avec le sixième pouvoir, à savoir le pouvoir de discernement des esprits. Ce discernement repose sur des lois que connaît le serviteur-magicien et qu'il doit manier. Il ne peut s'en écarter. Grâce à elles, il fera en sorte que son ministère ne s'exerce pas inutilement ou à faux. Ce n'est que lorsque l'élève est prêt qu'une nouvelle possibilité peut se développer. S'il ne l'est pas encore, l'instructeur, alors, doit attendre car il ne peut forcer ce processus. Il n'y a donc jamais, dans une Ecole Spirituelle de bonne foi, gaspillage d'énergie car le sixième pouvoir y veille.

Dirigeons à présent notre attention sur le pouvoir des langues et le pouvoir de prophétie. Au point de vue philosophique, nous avons déjà essayé de vous faire voir que la prophétie, au sens de l'Enseignement Universel, n'a rien de commun avec la spéculation, la médiumnité, les résultats d'une science occulte, ou la fantaisie, car le prophète parle ou témoigne d'une réalité vue par lui, à savoir la réalité du nouveau champ de vie. Tout voyant peut parler d'une expérience directe de ce nouveau champ de vie, sans être appelé pour autant un prophète. Supposez que vous puissiez percevoir par liaison directe quelque être de ce nouveau champ de vie et que vous nous le traduisiez en paroles, vous seriez bien un voyant ou une voyante, mais non encore un prophète, une prophétesse.

N'est prophète que celui qui, dans l'interaction des deux natures et possédant donc aussi une liaison avec ce nouveau champ de vie, y voit les moments décisifs, et par amour pour la Gnose et l'humanité, en témoigne et avertit : « Il est temps », incitant ses auditeurs ou ses partisans à une activité auto-libératrice. Celui-là est un prophète. Tel fut Jean-Baptiste, disions-nous. Il est dit de lui dans le cantique de louange de Zacharie : « Et tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer Ses voies, pour rendre droits Ses chemins. » Peut-être direz-vous : il se peut que tout ceci soit exact, mais comment distinguer la vraie prophétie de la fausse ? Car le nombre des prophètes dans le monde est si grand ! Ils témoignent de tant de sphères d'influences différentes, avec une telle conviction et ils s'y emploient à tel point qu'on est bien près de les croire ! Il est bien difficile d'en tirer une juste conclusion. Comment savoir, lorsqu'un prophète se manifeste à nous, si nous devons accepter ou rejeter ses dires ? Quelles en sont les normes de discrimination ?

En réponse, disons que vous pourrez toujours reconnaître le vrai prophète à ce que son

pouvoir prophétique repose sur les six autres pouvoirs déjà cités. Dans une Ecole Spirituelle de bonne foi, il n'est pas question que quelqu'un soit seulement prophète et ne fasse que témoigner et appeler du nouveau champ de vie. Non, quand un prophète, un prophète véritable, élève la voix, il est porté par la totalité des forces des six pouvoirs précédents. Car quel sens, quelle utilité aurait la prophétie si ceux qui l'entendent, ceux à qui elle s'adresse, n'étaient pas mis à même de suivre le chemin que le prophète indique ?

Autre question possible : s'il faut considérer le don prophétique en liaison avec les six précédents, quelle utilité pratique peut-il avoir ? Car, pourrait-on dire, ces six dons précédents contiennent déjà tant de choses formidables, ils ont permis d'établir tant de liens entre le futur élève puis le candidat-élève, puis l'élève, et la Fraternité ! Quelle utilité pratique cette prophétie peut-elle apporter ? Entendre parler de toutes ces perspectives magnifiques et de l'enchantement du nouveau champ de vie, cela est peut-être très beau, mais y a-t-il là-dedans un élément de réel avantage pratique ? L'élève n'est-il pas déjà, grâce à l'activité des autres dons, dirigé sur le nouveau champ de vie et en train de s'en approcher ?

Si cette question montait en vous, examinez alors le but de la prophétie et la tâche du prophète. Le but de la prophétie est d'annoncer un chapitre nouveau du devenir des choses, ou un aspect déterminé de ce devenir : d'annoncer ce qui va advenir. Mais en outre, et nous attirons avec force votre attention sur ce point, le pouvoir de prophétie est, en connexion avec le cinquième, également, dynamisant, vivifiant, magique. Ce qu'ont projeté et expliqué le pouvoir d'évocation et le pouvoir d'analyse de l'image, est mis en mouvement par le septième pouvoir, celui de prophétie. Les prophètes sont ainsi les allumeurs du cours de la Gnose dans le temps. Ils ne témoignent donc pas négativement : j'ai vu ceci ou cela, sans aller plus loin, mais, tandis qu'ils prophétisent : « Ce que nous avons vu, cela arrivera », ils effectuent, en même temps, l'inflammation, la dynamisation du processus qu'ils annoncent.

On pourrait comparer ceci avec l'allumage d'une mèche déjà préparée. Cette mèche est posée, et maintenant, une flamme doit jaillir pour déclencher l'explosion.

Autre image : voici un courant d'eau, mais ce courant est retenu par un obstacle quelconque, par quelque barrière. Le prophète annonce : « L'eau nouvelle est là et en abondance pour tous » : et d'un coup de hache, il attaque la barrière, il hache et démolit l'obstacle, de sorte que le courant peut se déverser.

Le prophète ne se borne pas à dire : « Le temps est venu où arrive ce qui doit arriver », mais, tenant compte des visées et des indications de la Fraternité, il veille aussi à ce que cela arrive effectivement ! Les prophètes sont donc des constructeurs, des maçons, qui non seulement émettent la Parole, mais encore la réalisent. Ils la réalisent par une révolte, une révolte sans lutte et sans contrainte.

C'est ainsi que, lancé depuis des années, le « Hora Est » a trait à la préparation et la dynamisation intenses d'une toute nouvelle possibilité dans le cours des temps actuels. Et son intention est de faire de vous, autant que possible, selon le mot de Ephésiens 2, des gens de la maison de Dieu, des concitoyens du nouveau champ de vie. Vous devez considérer cette possibilité comme quelque chose de très proche de nous. Elle ne concerne pas un processus devant être mis en activité par des forces divines, par des entités célestes. Non, des possibilités nous sont offertes par des forces célestes, par des forces originelles, mais c'est à nous qu'il incombe de les utiliser ; nous devons les réaliser, nous devons employer les matériaux de construction.

Si donc nous répétons, selon le mot de Ephésiens 2 : « Nous devons devenir des gens de la maison de Dieu, des concitoyens du nouveau champ de vie » nous devons nous-mêmes nous y préparer. Nous sommes appelés à être des gens de la maison de la Gnose.

Eh bien ! nous sommes admis, pour ainsi dire, dans une nouvelle demeure et pouvons y habiter, à condition que nous coopérons à sa construction. Combien nous devenons, par là, *un* avec cette nouvelle demeure, Ephésiens 2 l'exprime en disant : nous sommes comme des pierres vivantes, édifiées sur le fondement des apôtres et des prophètes, avec Jésus-Christ lui-même pour pierre d'angle.

Comprenez cette parole ! Un prophète au service de la Fraternité Universelle n'emploiera jamais le pouvoir prophétique inintelligemment, ne se laissera jamais guider par exemple par l'émotion ou l'enthousiasme, ou n'agira sous l'impulsion d'un intérêt personnel ou d'une disposition humanitaire... Non, il ne construira, il ne doit et peut construire, que sur la Pierre d'Angle, sur cette extrême Pierre d'Angle du champ magnétique de Christ. Dans cette force, il peut construire mais seulement dans la mesure où cette force légitime l'application du pouvoir prophétique. Il en va ici d'un pouvoir formidable dont on peut à peine percevoir les contours. Il est d'une nature si étendue et apporte avec lui une responsabilité si écrasante qu'il est nécessaire de vous expliquer largement les problèmes qui s'y rattachent.

X

Le pouvoir des langues

La première Epître aux Corinthiens - chapitre 14 - commence par ces paroles : « Recherchez l'amour - et ensuite aspirez aux dons de l'esprit mais surtout à celui de prophétie. »

Le don de prophétie, avons-nous dit, est le plus utile et le plus nécessaire, quant au développement des choses à venir, car les prophètes au sens gnostique sont des constructeurs, des réalisateurs qui, non seulement annoncent que « l'heure est venue », mais en même temps, l'accomplissent. Ce pouvoir provient directement de l'essence des deux natures. Depuis très longtemps, les travailleurs en question participent à deux champs magnétiques tout à fait différents. En effet, de par leur naissance, ils ont part au champ magnétique de la dialectique, tandis que, en vertu de l'attouchement Gnostique, ils participent toujours davantage au champ électromagnétique du renouvellement, au nouveau champ de vie. Ils représentent donc, dans leur microcosme*, deux systèmes magnétiques différents, donc deux influences magnétiques différentes.

Si vous vous rappelez, maintenant, que ces hommes sont en possession des six pouvoirs déjà cités, vous pourrez peut-être déterminer dans une certaine mesure ce que sera le résultat de leur intervention. Ils ne peuvent naturellement, réaliser dans l'ancienne nature l'essence de la nouvelle dispensation. Cela est exclu car le groupe de lignes de force magnétiques du nouveau champ de vie ne peut effectuer une activité réellement constructrice dans l'ancien champ de vie dont la structure magnétique est tout autre et qui est voué à la stérilité. Mais ce qui est possible au prophète, c'est d'en perturber les pôles magnétiques.

Peut-être, savez-vous, si vous avez étudié quelque peu la science naturelle, que les pôles magnétiques d'un certain champ de vie peuvent être troublés par les influences d'autres champs magnétiques. Un trouble continu y apparaît. Si, donc, un microcosme hébergeant en lui deux systèmes magnétiques intervient dans ce monde, il en perturbera inévitablement les pôles magnétiques. Dès que ceci se produit, quelque chose des Fils de Dieu se manifeste. Cette perturbation magnétique est la manifestation, la révélation des Fils de Dieu. Par sa seule présence, déjà, le prophète est donc capable d'intimer à la marche tragique de la dialectique un impérieux halte-là.

Si une entité-atome primordial, prise par l'illusion, poursuit encore de toutes ses forces les choses de cette nature, parce qu'elle en attend encore quelque chose, elle les verra, par l'entrée en scène du prophète, s'évanouir en fumée ; elles lui glisseront pour ainsi dire entre les doigts, et elle sera très fortement incitée à retourner à sa demeure originelle. C'est pourquoi nous savons en toute certitude, dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, que le jour approche où une foule toujours croissante de chercheurs entrera dans le champ de force de l'Ecole. Plus sera grand le nombre des travailleurs qui, le long de l'échelle de développement esquissé, pénétreront jusqu'au pouvoir prophétique, plus vite ce jour arrivera. C'est pourquoi la Langue Sacrée dit, en ce qui concerne l'accomplissement des choses, « que nul n'en connaît le jour ni l'heure ». Car il s'agit ici de facteurs vivants, qui doivent encore naître, qui doivent encore se réaliser. Et tout facteur vivant gît dans les élèves ; les enfants de Dieu doivent se manifester.

Cette démonstration de votre potentiel de filiation Divine est entre vos mains. Vous devez, par auto-franc-maçonnerie, vous joindre aux rangs des enfants de Dieu. Si vous êtes douloureusement ému du destin du monde et de l'humanité, si vous en voyez un si grand nombre prendre par ignorance le chemin de la perdition ; si vous remarquez que

tant de millions d'humains, par leur conduite personnelle ou sociale, se clouent à la roue de la naissance et de la mort ; et que vous désirez de tout cœur aider ceux, innombrables, qui peuvent l'être, les sauver d'une chute certaine en ce jour de manifestation, alors, souvenez-vous que tous les moyens qu'appliquent la religion naturelle et l'humanisme naturel sont et doivent être absolument négatifs. Car la création dialectique tout entière est vouée à la stérilité. En même temps, vous reconnaîtrez qu'un groupe, disons de cent quarante-quatre prophètes possédant le pouvoir dont nous parlons, pourrait faire infiniment plus en quinze jours que tout ce que peut réaliser l'humanité entière en un siècle. De même que le possesseur du premier pouvoir peut, par le don de réfléchissement de son atome primordial, allumer la foi dans un autre, de même un groupe de prophètes peut paralyser le cours entier de la vie dialectique non divine, et cela sans lutte aucune, par sa seule présence et en concentrant son intérêt sur les points vitaux les plus faibles. Ce que ne peut faire l'occultisme le plus altruiste, la magie du transfigurisme le peut. Tout développement occulte sous quelque forme que ce soit, est toujours compris à l'intérieur d'une structure de lignes de force magnétiques de la dialectique, de cet ordre du monde. Par là, la magie occulte est toujours en harmonie avec la nature de la mort, alors que la magie transfiguristique perturbe immédiatement la base magnétique de vie de la dialectique. Si vous saisissez cela, vous comprendrez pourquoi les écoles transfiguristiques ont toujours été et sont toujours tellement combattues en ce monde et pourquoi, dernièrement, un prédicateur pouvait parler des « Rose-Croix comme de la secte la plus décriée qui soit ».

De même qu'une seule petite lumière peut refouler les ténèbres, de même un seul travailleur transfiguriste peut paralyser la magie de la dialectique. C'est pourquoi tout ce qui est transfigurisme est, dans cette nature, haï et craint et naturellement aussi, combattu. Aussi, sommes-nous remplis de satisfaction de nous entendre appeler « la secte » des Rose-Croix, la plus décriée qui soit. S'il arrivait que, dans ce monde, le travail des Rose-Croix soit loué et encensé, cela prouverait qu'ils se sont entièrement détournés du seul vrai chemin.

Jamais encore, il ne fut parlé ouvertement du formidable pouvoir du ministère de prophète. Cependant, le sceau du secret est brisé maintenant parce que le temps est venu et il est dit avec énergie à tous ceux qui peuvent comprendre : « Recherchez l'amour et ensuite aspirez aux dons de l'esprit et surtout à celui de prophétie. » Car les sept foyers de la Fraternité Universelle fonctionnent maintenant dans le monde, tous ceux, jusqu'aux confins de la terre qui portent en eux une possibilité de délivrance, doivent être dirigés et rassemblés sur le Chemin de la Sanctification. Et il sera nécessaire, à cette fin, que soit perturbé magnétiquement le champ de la nature de la mort. Les hommes sont liés à cette nature par des liens innombrables ; sous nos yeux, des êtres d'élite courent à leur perte. C'est pourquoi il faut intervenir. Et ce n'est qu'en perturbant le champ magnétique de cette nature que la marche des choses peut pour ainsi dire être ralentie, paralysée. Ainsi toutes les entités captives de l'illusion de cette nature seront amenées à un libre choix. Et ainsi sera démontré que l'Ecole Spirituelle est en même temps une école de prophètes.

Nous avons dit déjà que le pouvoir de prophétie charge celui qui l'emploie d'une écrasante responsabilité. En effet, mais si nous considérons comment se réalise ce septième pouvoir, nous comprendrons pourquoi cette responsabilité peut être acceptée avec tranquillité. Nous devons voir le don de prophétie en rapport avec deux pouvoirs non encore mentionnés : les dons des langues. Pour vous faire comprendre ce qu'ont en vue ces deux pouvoirs, nous attirons tout d'abord votre attention sur le fait que, dans la Langue sacrée, le mot « langues » a deux acceptions : à savoir 1° la désignation de l'organe qui nous aide à parler - voyez par exemple, dans la Lettre de Jacques : « la

langue est un mal qu'on ne peut réprimer, elle est pleine d'un venin mortel » -2° l'expression « langues de feu ». C'est de ces « langues de feu » qu'il s'agit ici, des langues ardentes du nouveau système magnétique dans le microcosme. Ce sont les nouvelles langues dont parle Marc - chapitre 16. Jésus le Seigneur, ressuscité, apparut à ses disciples et leur dit : « Allez par tout le monde et prêchez l'évangile à toute la création : celui qui croit et se laisse baptiser, celui-là sera sauvé. » Prêchez l'évangile du nouveau champ de vie à toute la création. Prêcher, non seulement par la parole, mais surtout par ce nouveau pouvoir rayonnant et se projetant lui-même que doit posséder tout serviteur afin que cette nouvelle force magnétique puisse se répandre dans ce monde. Celui qui croit en elle, celui qui se laisse baptiser par elle, celui qui s'associe à elle, sera sauvé. Et celui qui ainsi est sauvé, celui qui est, ainsi, entré en liaison avec le nouveau champ de vie, accomplira ces signes : « En Mon nom - c'est-à-dire à l'aide de cette nouvelle substance magnétique - ils chasseront les démons et ils parleront par de nouvelles langues. »

Pensez aussi à la descente du Saint-Esprit, au jour de la Pentecôte. Les langues ardentes furent visibles au-dessus de la tête des disciples, par suite de quoi, ils commencèrent à parler en discours d'une telle pénétration que chacun se croyait interpellé dans son propre langage, ce qui est la pure caractéristique des deux pouvoirs des langues.

Imaginez à présent la personnalité humaine ; autour d'elle se trouve le champ de manifestation, enfermé lui-même dans le septuple être aural. Celui-ci contient un système magnétique, un firmament magnétique. Quand vous contemplez le soir, un ciel clair, vous y découvrez des myriades d'étoiles ; le ciel est criblé de points lumineux. Eh bien ! si vous étiez à même de contempler intérieurement votre personnalité, votre propre firmament microcosmique, vous y découvririez également des légions de points magnétiques lumineux : votre voûte étoilée particulière. Il est clair que par ce firmament magnétique, se forme à l'extérieur de l'être aural, un champ magnétique. Tous ces points lumineux magnétiques de l'être aural attirent des forces en parfaite concordance avec la nature du firmament. Ceci, c'est l'aspect extérieur. Et l'aspect intérieur, c'est que le firmament magnétique envoie les forces nombreuses dont il est chargé, à la personnalité, plus spécialement au sanctuaire de la tête.

Le système magnétique de notre firmament est tout à fait différent pour chacun de nous ; il présente un caractère très individuel. Ce septuple être aural avec tout le système de forces du firmament magnétique doit, en effet, être considéré comme un être, une réalité d'être, que l'on désigne aussi, en littérature, comme le soi supérieur. De nombreux hommes, ainsi qu'il ressort de la littérature ésotérique, restent en adoration devant leur soi supérieur car, comme on le croit, ce soi supérieur sait tout, il est notre dieu, il remplit tout rôle supérieur dans l'existence. Et quand le transfiguriste parle de l'être nouveau, de l'être céleste qui doit se manifester de nouveau, beaucoup pensent comme nous l'avons constaté bien des fois, que le soi supérieur est cet être céleste. Or, il ne s'agit pas de cela. Notre soi supérieur, notre être aural n'a rien de commun avec cette haute réalité d'être. Bien des personnes sensibles subissent toutes sortes d'impressions de leur soi supérieur. Elles en ont conscience et croient que ce qui leur parle est l'être céleste. Quand nous avons parlé de l'être nouveau, nombre d'élèves sont venus vers nous, nous informant : « Oui, je sais cela, j'ai vu souvent ce nouvel être et je vais mon chemin, guidé par mon soi supérieur. » Pauvres diables ! car ce soi supérieur, c'est ce que la Langue Sacrée appelle le Satan. Et Satan signifie adversaire. Le soi supérieur selon la nature est littéralement et corporellement notre adversaire. Nous allons vous l'expliquer.

Le soi supérieur renferme, comme nous l'avons exposé, un système de forces magnétiques qui se font connaître dans la personnalité en se projetant dans le sanctuaire

de la tête, de sorte que le firmament entier, la totalité du système de points magnétiques de l'être aural, se retrouve sous une forme réduite et concentrée, dans le sanctuaire de la tête. Le soi supérieur se reflète donc dans le sanctuaire de la tête, dans le soi inférieur. Ce soi supérieur nous régit, car c'est par cette liaison que nous voyons, par exemple, se développer notre conscience, notre penser, notre vouloir, notre caractère, notre type. Tout ce qui est en nous : caractère, conscience prédisposition, don, compréhension, volition, nous le possédons en vertu de notre soi supérieur. De lui courent pour ainsi dire des lignes de force magnétiques vers les points magnétiques correspondants dans le sanctuaire de la tête et nous pensons, agissons, vivons, conformément. Autrement dit, nous pendons tels des arlequins aux ficelles du jeu de marionnettes du soi supérieur et quand le patron du guignol, le soi supérieur, tire les ficelles, nous sommes, selon notre personnalité, mis en mouvement et poussés à l'action. Ce que nous sommes, nous le sommes donc d'après la qualité et la nature de notre soi supérieur.

Comprenez-vous maintenant que, si je veux aller le chemin, si je veux m'arracher de cette nature de la mort j'entre au moment même en conflit avec mon soi supérieur ? Le système magnétique ne concorde plus ! Mon caractère, ma conscience selon la nature proviennent de l'essence du soi supérieur. Si donc, je me rebelle contre cette nature, et veux parcourir le Chemin des Hiérophantes de Christ, j'entre à l'instant en conflit avec mon soi supérieur et celui-ci devient alors mon adversaire, mon contradicteur, mon satan. C'est pourquoi, avant de poursuivre Son chemin, Jésus le Seigneur doit régler son compte avec ce satan qui vient comme le tentateur dans le désert. Nous espérons que vous reconnaîtrez la logique de la chose : il s'agit ici de l'effet d'une loi naturelle exacte. Ecoutez maintenant ce qui suit : les lignes de forces susdites se rassemblent dans le sanctuaire de la tête. La somme de ces forces magnétiques détermine tout mon état d'être, mon type, mon caractère, la nature entière de mes activités. Je ne puis rien, je ne suis rien, sans mon soi supérieur.

Ces lignes de force qui proviennent du firmament de l'être aural, rassemblées dans les points magnétiques du sanctuaire de la tête, sont un afflux continu de forces vivantes et vibrantes. En outre, elles sont aussi lumineuses. Des lignes de force ardentes entourent donc notre tête. Ce sont les langues de feu, lumineuses, visibles autour de la tête de tout homme. Et Jésus le Seigneur alors, dit à Ses disciples, et l'Ecole Spirituelle à ses élèves : « Vous devrez parler avec les langues nouvelles. » Ce qui signifie : un nouveau système magnétique doit se développer en vous et rayonner de vous.

« Comment cela s'accomplit-il ? demanderez-vous peut-être. Comment pouvons-nous commencer un tel travail alors que nous sommes, en ce qui concerne notre personnalité entière, notre conscience, notre caractère, notre type, régis par le soi supérieur ? Comment pouvons-nous y apporter un changement ? Cela ne peut réussir ! Car dès que je veux ou que je décide quelque chose, c'est toujours en vertu d'une suggestion de mon soi supérieur. Je suis entièrement sa victime, je suis complètement le prisonnier, l'esclave de mon soi supérieur. Comment puis-je modifier cette situation ? »

Vous le pouvez si, par un comportement totalement changé, l'atome-étincelle d'esprit, l'atome primordial au sommet du ventricule droit du cœur, est saisi par la Lumière. Alors, la Gnose ouvre pour ainsi dire une brèche au milieu de votre microcosme (car l'atome primordial, le bouton de rose, est situé au centre mathématique du microcosme). Dès que ce principe primordial divin, cette rose du cœur, commence à briller, vous avez attaché la rose à la croix. Vous êtes devenu un Rose-Croix. A partir de ce moment, la hache est plantée à la racine de l'arbre. Car, qu'arrive-t-il ? Quand cette rose s'ouvre à la Lumière Gnostique, une force commence à circuler en nous que la nature n'explique pas, qui ne s'accorde pas au système magnétique existant dans le microcosme, qui est en rapport tout à fait inharmonieux avec toutes les influences qui, de notre être aural,

pénètrent en nous, nous dominant et nous régissent. De bas en haut, partant de la rose du cœur, commence un processus de brisement de l'ancien, un processus d'opposition effective. Dès que cette rose commence à luire, le soi supérieur, notre satan, notre adversaire, s'efforce de neutraliser, de faire disparaître le nouveau qui commence à se manifester dans le microcosme. Un combat se livre en nous.

Vous pouvez répondre : « Oui, je puis parler de cela. Notre vie est une lutte continue. J'en ai fait l'expérience dès ma jeunesse. » Vous envisagez cependant, en l'occurrence, la lutte propre à la dialectique. Nous vivons dans un ordre où la lutte est de rigueur, mais cette lutte de la nature, il ne faut pas la confondre avec la lutte que la Gnose fait s'allumer en nous. Dès que la rose commence à briller, dès que le courant gnostique peut pénétrer en nous, une lutte se développe, tout autre et très particulière. Il s'agit de cette lutte qui perturbe le système magnétique existant et qui a pour but premier de briser et de changer ce système entier qui, du firmament, contrôle le sanctuaire de la tête : un nouveau firmament doit naître !

Dès que ce nouveau firmament apparaît, dès que de nouvelles forces magnétiques venant de l'être aural commencent à affluer dans le sanctuaire de la tête, se manifestera également une nouvelle conscience, un nouveau caractère, conscience et caractère d'un nouveau type d'homme, une toute nouvelle personnalité. Tout ceci est donc une conséquence logique, car la science naturelle l'explique, de la lutte déchaînée en nous par l'afflux des forces gnostiques.

Dès que le nouveau système magnétique se manifeste autour du sanctuaire de la tête, les nouvelles lignes de force ardentes, les nouvelles langues apparaissent. Et, à l'instant même, l'élève, chez qui cette nouvelle colonne de feu devient visible, commence à « parler en d'autres langues ».

XI

Le pouvoir de l'interprétation des langues

Comme nous l'avons expliqué, tout homme possède des langues-de-feu. Celles-ci se voient en particulier autour du sanctuaire de la tête, et consistent en lignes de force magnétiques qui établissent une liaison entre le système magnétique central de l'être aural et le système magnétique central de la personnalité dans le sanctuaire de la tête.

Le système magnétique central de l'être aural est appelé soi supérieur ; on désigne comme soi inférieur le système magnétique central dans le sanctuaire de la tête. L'homme vit, l'homme est, en vertu des forces qui atteignent ainsi le soi inférieur ou soi ordinaire. Ces forces expliquent notre conscience, notre caractère, notre nature entière ; nous sommes tous, par conséquent, dirigés par notre soi supérieur. Par ces langues de feu, chaque homme parle un langage propre, très particulier. Notre moi, notre soi inférieur n'est donc pas un être absolument autonome, mais seulement un reflet du soi supérieur. De temps en temps, le reflet meurt et est, de temps en temps, remplacé. Seul le soi supérieur, le système magnétique central de l'être aural, demeure, est, existe, et se perpétue par-delà la tombe et la mort. Un changement d'atmosphère, simplement, est périodiquement apporté dans le soi supérieur ; toutes choses s'assemblent dans son firmament d'après les résultats du soi inférieur.

Nous avons expliqué comment un revirement fondamental de vie peut briser cette sujétion aurale à la nature et comment, en conséquence, de nouvelles langues luisent autour de l'élève.

Il doit dès lors parler selon ces nouvelles langues de feu, elles doivent témoigner de lui. Ceci signifie la liquidation des deux systèmes magnétiques anciens : celui de l'être aural aussi bien que celui du sanctuaire de la tête, en même temps que la réalisation de deux centrales magnétiques nouvelles auxquelles l'élève doit apprendre à répondre. Sa vie doit devenir telle qu'on ne puisse plus parler d'un soi supérieur et d'un soi inférieur, le premier dirigeant l'autre et le dominant, mais qu'entre les deux s'établisse une harmonie parfaite, une double-unité.

L'élève doit donc posséder deux nouveaux dons : d'abord, un nouveau double système de langues, un nouveau double système magnétique, et ensuite, le pouvoir d'agir par ce nouveau système. Il doit donc l'employer pratiquement.

La question se pose alors : comment acquérir ces deux dons ? C'est une question que d'innombrables chercheurs se sont posée à travers les siècles. C'est aussi une question qui a fait déferler sur l'humanité une vague de médiumnité, une vague d'obombrement, provenant de la sphère réflectrice*. Si vous avez fait connaissance, un jour, avec un soi-disant mouvement-du-don-des-langues, vous savez ce que nous envisageons. Une assemblée de ce genre porte la marque authentique de l'occultisme négatif. Ceux qui s'y rendent sont tous des exaltés, tout au moins des hommes qui commettent la grande erreur d'estimer leur état d'être dialectique comme une base suffisante à l'attouchement du Saint-Esprit. Tous, sans exception, sont en cela victimes d'une exégèse biblique selon la lettre.

Le nombre est difficile à évaluer de ces hommes ainsi conduits dans une voie fautive par ce genre d'exégèse biblique et détournés, pour de nombreuses incarnations, du chemin de la libération. C'est là, le saviez-vous, ce qui fait que le protestantisme a causé aux âmes un plus grand préjudice que le catholicisme romain. On croit le contraire très souvent, mais cette opinion est inexacte. Pour une humanité qui cherche la délivrance, le protestantisme est un danger plus grand que toute autre tendance religieuse-naturelle.

Dans une réunion comme celle dont nous parlons, s'assemblent donc ceux qui sont victimes de l'exégèse biblique selon la lettre. Et cela amène, inévitablement, une expérience spirite. Par des chants d'ensemble, par des rituels et de la musique, la réunion se porte elle-même dans un état d'extase et le fait d'être ainsi rassemblée dans cette orientation déterminée fait déjà naître un cercle magnétique. A un moment donné, les médiums commencent à bredouiller. Quelques-uns se lèvent, se contorsionnent de toutes les manières possibles, un frisson secoue le feu du serpent ; les visages se tordent horriblement, affreux à voir. Et soudain, alors, ils commencent à parler.

Ce qui est dit, doit rester, naturellement, dans le style. De là vient qu'ils se mettent à parler en langues étrangères. Et cela ressemble à du latin, tout au moins à une vieille langue. Cela reste entièrement dans le style du jeu de scène ici représenté. Le contenu des discours est celui du cliché habituel des séances spirites, une enfilade de bavardages de la sphère réfléchrice, entrelardés de textes bibliques et de noms sacrés du pays de l'étré, du soi-disant ciel, etc. etc. Et le plus souvent, aussi, il y en a quelques-uns qui, lorsque les médiums, les parleurs en langues en ont terminé, viennent démontrer le don de l'interprétation des langues et expliquer ce qui a été dit dans cette langue étrangère. Et ceci fonctionne de la même façon médiumnique.

Vous comprenez combien tout cela est lugubre et inutile, navrant et caricatural ! Si vous pouvez considérer quelque peu, dans leur véritable nature et signification, le don des langues tel que nous l'avons précisé, vous reconnaîtrez combien cette imitation est misérable, combien sont actives là-dedans la déformation et l'emprise des ténèbres. Vous auriez beau dire les choses les plus sublimes, dans toutes les langues du monde, même dans les anciennes langues mortes, alors qu'il n'y a chez vous ni système magnétique nouveau, ni réalisation-Jésus, ni être-homme nouveau, vous auriez beau présenter tout ce que vous dites comme provenant du don des langues, vous seriez *ou* un trompé *ou* un trompeur. Et vous seriez en toutes ces circonstances un obombré de la sphère réfléchrice*.

Répétons une fois encore avec toute l'insistance possible qu'un élève de l'Ecole Spirituelle, dès son tout premier début sur le Chemin, dit un adieu conscient et ferme à toute influence de l'au-delà, avec toutes les conséquences que cela comporte. Si, aujourd'hui même, vous perdiez par la mort le membre le plus aimé de votre famille, votre ami ou amie les plus chers, vous devriez, en tant qu'élève de l'Ecole Spirituelle, vous en détacher absolument, à l'instant même. Aucun contact sur la ligne horizontale ne doit subsister entre vous et cet être cher. Si vous n'êtes pas disposé à le faire ou capable de le faire, vous continuez à prêter l'oreille dans la direction de l'au-delà et, par là, vous vous coupez de votre apprentissage. Vous ne pouvez plus vous maintenir comme élève. C'est pourquoi il est dit si expressément dans la Langue Sacrée : «N'interrogez pas les morts. »

Je parle ici par expérience. Beaucoup savent comment, il y a quelques années, je perdis mon frère qui se tenait à mes côtés dans le Grand Travail. A partir du moment où la mort nous sépara, il n'y eut jamais entre lui et moi le moindre contact d'aucune manière spirite, quoiqu'on se soit efforcé, de bien des côtés, d'établir un contact de ce genre.

Je ne saurais vous dire combien de messages je reçus, soi-disant de mon frère, par l'intermédiaire de tiers. Tous, sans exception, sont allés au panier sans que j'en prenne connaissance. Et à tous ceux qui m'apportaient de tels messages, j'ai dit : « Si mon frère a quelque chose à me dire, il connaît les moyens de me le faire parvenir d'autre manière. »

Prenez à cœur notre conseil : n'entretenez jamais en aucun cas un contact quelconque avec des entités de la sphère réfléchrice. Si Notre Seigneur lui-même devait apparaître près de vous, retournez-vous et allez votre chemin. Si vous ne le faites pas, vous

découvrirez bientôt que vous avez abandonné le chemin de la libération. Car celui qui reste sensible à la sphère reflectrice bloque une ouverture possible au nouveau champ de vie, autrement dit, à la Porte de la Vie.

Les personnes sensibles sous ce rapport ont beaucoup plus de facilité que les autres. On dit qu'une personne sensible a plus de difficulté, mais cela n'est pas exact cependant, car elle reconnaît directement la sphère reflectrice et peut déceler sans peine ses suggestions. Toutefois, nous admettons qu'elles en deviennent souvent les victimes. On devine aisément comment cela arrive. Une personne sensible s'imagine trop rapidement s'être élevée dans le nouveau champ de vie. Et quand on suppose cela trop vite, on se trompe et on devient victime. Cependant, si on coupe résolument et absolument tout contact de ce genre, toutes les influences de la sphère reflectrice* disparaîtront rapidement. Si vous délaissez tout cela totalement, même si l'on vous offrait ce que le monde a de plus beau, un moment vient où l'on est contraint de vous laisser tranquille. C'est pourquoi, soyez sur vos gardes.

La porte de la Vie est la désignation symbolique de la traversée, du passage entre notre champ magnétique dialectique et le nouveau champ de vie. Avant peu, par cette porte, un flot de Lumière entrera soudain et réalisera l'unification des frères et sœurs encore dans ce champ avec ceux du nouveau champ de vie. Toutefois, si nous interprétons ceci à la manière spirite et voulions effectuer médiumniquement un tel contact, les plus grands dangers naîtraient.

Posons maintenant la question : comment obtenir les deux dons des langues ? Et voyons quelle réponse nous en donne l'Enseignement Universel.

Le processus débute avec l'attouchement de l'atome-étincelle d'esprit, avec l'attouchement du bouton de rose dans le sanctuaire du cœur. Via cet atome, la Gnose fait irruption dans le centre de la nature de la mort. Von Eckartshausen raconte que « Jésus-Christ pénétra par effraction dans le cœur de ce monde ». Et Jacob Boehme, lui aussi, dépeint comment l'Esprit du Seigneur, l'Esprit de Christ, fait irruption dans le cœur de la nature de la mort. « La Gnose, dit-il, a saisi cette nature dans son cœur. » Eh bien ! quand votre atome-étincelle d'esprit, votre atome primordial, le bouton de rose dans votre cœur, devient sensible à l'attouchement de la Gnose, votre microcosme est saisi jusque dans son cœur par Jésus le Seigneur. C'est de cette manière que la Gnose entre dans le centre du microcosme.

Quand ce chemin est ouvert, nous voyons débiter le processus déjà souvent expliqué, par suite duquel l'attouchement Gnostique pénètre aussi dans le sanctuaire de la tête. Le cœur et la tête sont donc les premiers saisis par cet attouchement. Si maintenant, l'élève coopère à ce processus et, rempli de foi et de dévouement, s'épanouit en lui, cette activité de foi produira dans ledit double système une intense perturbation magnétique. Le résultat en sera que toutes les forces résistant à la Gnose seront pour ainsi dire refoulées vers les parties extérieures du microcosme. Tout ce qui, donc, s'agite jusqu'ici dans la personnalité et bouillonne pour nous enchaîner à la terre est chassé et se tient aux extrêmes limites du microcosme. Toutes ces forces s'amassent dans le firmament aural, dans le système magnétique de l'être aural, et c'est ainsi que le soi supérieur devient immédiatement, et dans plus d'un sens, un véritable adversaire.

Vous pourriez comparer cette action à l'effet d'une lampe qu'on allume dans l'obscurité. Le rayonnement de la lumière a un champ d'action de forme circulaire, en dehors duquel règne de nouveau l'obscurité. La lampe allumée, l'obscurité est refoulée à l'intérieur d'un certain espace et s'amasse autour de ce cercle. De même Jésus le Seigneur, la Fraternité, le champ de rayonnement magnétique des Hiérophantes de Christ* nous saisit dans l'atome du cœur et ainsi les ténèbres repoussées vers l'extérieur s'amassent dans l'être aural, dans le soi supérieur. A ce moment, cet anneau de ténèbres devient, avec raison,

notre adversaire. Il nous devient un satan.

Ce processus se poursuivant, nous voyons se produire, dans les premières années, une sorte d'équilibre. Le vacuum de lumière dans la personnalité, au milieu du microcosme, et cette bordure de ténèbres se tiennent en équilibre. Quand la lampe reste allumée, quand il y a en elle suffisamment d'huile - comme dit l'Évangile - la lumière aussi bien que l'anneau d'obscurité restent stationnaires. Le soi inférieur, la personnalité est alors dominée par les nouvelles forces magnétiques qui entrent par les brèches ouvertes et une grande partie du champ de manifestation, avec l'être aural, sont gouvernés par le soi supérieur. L'élève est littéralement encerclé par son adversaire. Et cet adversaire en puissance tend naturellement au candidat toutes sortes de ruses et de pièges.

N'allez pas, surtout, romantiser la situation, elle ne mérite ni une larme ni un poème. Car si nous en faisons du roman, en pensant à toutes sortes d'esprits-liés-à-la-terre et de forces malfaisantes, nous nous trompons. Voyons, d'un œil très calme, que le soi supérieur, cette centrale magnétique aurale, doit, en vertu de son être, agir comme il le fait ; car ce système magnétique est *un* avec la dialectique, *un* avec cette nature. En d'autres termes, quand une partie du cœur du microcosme est saisie par le nouveau champ magnétique, d'elles-mêmes apparaissent la division et l'opposition. Tout cela n'a rien de romantique.

L'être aural doit agir selon ce qu'il est. Le mythe de Satan, le culte de Satan et toute la croyance dans les diables, etc. tout cela est du romantique inventé par l'Église. L'être aural, l'adversaire, le satan est présent par nature en quiconque veut se libérer de la dialectique. Il devient dans ce cas, en vertu de son état naturel, notre adversaire. C'est pourquoi, parlant de ces choses, la Langue Sacrée dit : « Jésus le Seigneur rencontra Satan dans le désert. » Traversant le désert de la vie vers le but grandiose, il rencontre évidemment son adversaire.

La même chose est connue du Bouddha. L'Évangile de Bouddha relate, lui aussi, bien des fois la rencontre de Bouddha avec son adversaire, son satan, qu'il appelle Mara : l'amertume.

Dès lors, quand l'élève sait se maintenir dans le halo de lumière de la lampe, dans la Force de la Gnose, et rend droits les chemins du Seigneur, avec toutes les conséquences que ceci comporte, une nouvelle phase se développe à un moment donné. L'étreinte, la cuirasse dont l'entoure son adversaire, se crible de trous. Des ouvertures s'y produisent et nous voyons, en examinant bien, comment divers points magnétiques qui, au début, envoyaient à la personnalité une lumière d'un rayonnement intense, commencent à s'éteindre. « Ces étoiles tombent du firmament », certaines lumières nouvelles s'allument : un nouveau firmament est en voie de formation. Une nouvelle voûte étoilée va briller, une nouvelle voûte céleste est tendue. Un nouveau ciel et... une nouvelle terre, comme l'exprime si fréquemment la Langue sacrée, apparaissent. Car, lorsque de nouveaux rayonnements magnétiques peuvent être spécialisés dans le sanctuaire de la tête, la personnalité *doit* changer. En effet, la personnalité est conforme au système magnétique ; si le système magnétique change, la personnalité doit elle aussi se modifier. Et cette modification commence dans la conscience. C'est cela, le transfigurisme. C'est ainsi qu'il débute.

Il s'agit donc ici du devenir d'un nouveau soi supérieur et d'un nouveau soi inférieur. Et, finalement, l'observateur voit apparaître chez le candidat, un nouveau ciel et une nouvelle terre, et il peut être dit : « Vois, tout l'ancien a disparu. »

Dès le tout premier moment où l'ancien système magnétique est rompu, et où se démontre graduellement le nouveau système magnétique, le premier don des langues commence à se manifester aussi. De nouvelles langues brillent. D'autres forces magnétiques affluent, qui ne proviennent plus du champ de la dialectique, mais du

nouveau champ de vie. Et ces nouvelles forces cherchent des points de contact dans le sanctuaire de la tête, lequel, à un moment donné, est occupé par un tout nouveau système de points magnétiques. En concordance avec ceci, la matière grise du cerveau se transforme peu à peu. D'autres circonvolutions se forment et, lentement, mais sûrement, quelque chose de la nouvelle conscience, d'un tout nouveau moi, commence à se démontrer. Celui-ci, au début, est encore au stade embryonnaire. Il ne peut encore se faire valoir, il n'est encore qu'une aurore. C'est l'aurore qui précède le jour. Et tant que le candidat se trouve dans ce stade de l'aube, l'ancien moi qui, naturellement est toujours une conscience complète, doit aider. C'est alors que l'on voit apparaître cette dualité, cette apparition simultanée des deux natures.

Cependant, l'ancienne conscience doit se subordonner entièrement - comme Jean à Jésus - à l'Autre en croissance, à l'Autre qui vient. L'ancienne conscience de l'élève se subordonne à la nouvelle qui grandit en lui. C'est l'état où l'élève voit la vie nouvelle, commence à y réagir toujours plus fortement, s'axe sur elle toujours davantage. A ce moment, le jeune frère ou la jeune sœur a obtenu le don des langues. En effet, de nouvelles langues se mettent à opérer, à provoquer certains résultats dans le système, dans la personnalité du microcosme, qui est soumise à la transfiguration. C'est le don des langues qui commence à se manifester.

Mais comme le nouveau moi, encore au stade embryonnaire n'est pas parvenu à la pleine croissance, il ne peut prendre la direction complète de la vie nouvelle. Il ne peut encore paraître dans la plénitude de la vie nouvelle. Il peut bien prophétiser déjà, se produire en tant que prophète, mais une telle personne ne possède pas encore l'apostolat total. Cependant, quand la nouvelle conscience est entièrement formée, que le nouveau moi, en tant que conscience, est né, que le nouveau soi inférieur est capable de se produire comme tel, alors, à un moment donné, comme en un éclair, au son de la dernière trompette, le don de l'interprétation des langues, tel un feu, s'ouvre un passage ; autrement dit, le pouvoir d'employer des nouvelles forces, la force d'appliquer les langues de feu, s'ouvre une voie.

Et le prophète, à ce moment, est devenu en même temps un apôtre de Jésus-Christ.

Voyez en ceci le schéma de la nonuple magie du transfigurisme. De même que tous ceux qui ont des oreilles pour entendre sont appelés au ministère de prophète, de même, ils sont appelés aussi à l'apostolat. Et ils pourront, un jour, aller dans ce monde, avec l'ordre de mission gravé dans leur cœur :

« Prêchez l'Évangile de la Rédemption à toute la création. » Car tous ceux qui sont guidés par l'Esprit de Dieu sont des enfants de Dieu. Ils sont libérés de la roue de la naissance et de la mort.

Glossaire

Les mots qui figurent dans ce glossaire sont accompagnés d'un astérisque dans le texte. Les chiffres entre parenthèses reportent à la page du texte originel.

Chemin de la Sangha (le), le chemin de la sanctification (parole de Bouddha).

Cœur du Christ cosmique (le), le champ de rayonnement électromagnétique de la Fraternité Universelle de Christ dont le noyau se trouve dans le cœur de la septuple planète-Terre, le Royaume Universel. (61)

Colonne du feu du serpent, la colonne de la moelle épinière. (200)

Conscience cérébrale lunaire. La conscience cérébrale lunaire est une conscience très primitive, localisée dans le plexus solaire et ne s'appuyant que sur quelques centres du sanctuaire de la tête, dirigés par la lune. Cette conscience fut propre à l'humanité Atlantéenne jusques et y compris le milieu de l'époque Atlantéenne. Cet état de conscience était caractérisé par une extrême ruse primitive qui est encore active chez beaucoup d'hommes d'aujourd'hui. (37)

Décision nette de la volonté du candidat... *éventuellement par violence intérieure (par une)*. Cette décision de la volonté, cette violence intérieure proviennent du nouveau Mars, le pouvoir de volonté renouvelé en Dieu (voir *Dei Gloria Intacta*, l'Initiation de Mars du premier Septuple cercle).

Dialectique, notre champ de vie actuel où tout ne se manifeste que par paires d'opposés. Jour et nuit, lumière et ténèbres, joie et douleur, jeunesse et vieillesse, bien et mal, vie et mort, sont inséparablement reliés les uns aux autres, ils se suivent inévitablement et s'engendrent mutuellement. Par cette loi fondamentale, tout ici-bas est soumis à un changement et un broiement continuel, un monter, briller et s'abîmer. Par elle, notre champ d'existence est un domaine de finalité, de peine, de douleur, de brisement, de maladie et de mort.

Dialectique, ayant rapport à la dialectique.

Dominateur du monde. Voir éons (II).

Ecole Spirituelle, l'Ecole des Mystères des Hiérophantes de Christ (voir Fraternité Universelle). (46)

Endoura, le chemin-du-brisement-du-moi.

Endouristique, qui a rapport à l'endoura. (87)

Eons (I), énormes périodes de temps. (36)

Eons (II), abréviation de : archontes, c'est-à-dire, souverains des éons. Le groupe des souverains hiérarchiques de l'espace-temps. Les formations-de-puissance métaphysiques, supérieures, émanées de l'humanité tombée, qui abusent de toutes les forces de la nature dialectique et de l'humanité, et les poussent à une activité impie au profit de leurs buts ténébreux. Au prix d'une épouvantable souffrance humaine, ces entités ont obtenu de se libérer de la roue de la dialectique, liberté que, dans un besoin infini de se maintenir, elles ne peuvent conserver qu'en augmentant infiniment la souffrance du monde et en la maintenant. Dans leur collectivité, elles sont désignées également comme la hiérarchie dialectique ou «le prince de ce monde». (253)

Ephésien. L'homme qui cherche, qui, dans son désir d'élévation et de purification véritables, parcourt dans ce plan d'existence la voie du bien, découvrira tôt ou tard que cette voie a décidément un sommet, une limite absolue, une limite que l'homme de ce monde ne peut franchir. Le chercheur qui a pénétré jusqu'à ce domaine de la limite est appelé, dans la Langue Sacrée, Ephésien. Un tel homme se place devant le grand choix, soit de se libérer des limitations de la dialectique par un revirement fondamental de sa

vie, soit de subir en restant cloué à la roue tournante, la douleur de la chute inévitable, parce que soumise à la loi naturelle. (36)

Etre-du-désir, un nouvel, le véhicule du grand Désir-du-Salut. (38)

Etre de la lipika, l'être aural ou soi supérieur, comme porteur de notre karma, notre sujétion provenant du plus lointain comme du plus proche passé. (144)

Feu du serpent, le feu de l'âme ou feu de la conscience. (201)

Fractionner, se. Toute créature porte en elle quelque chose de la conscience de son créateur. Ainsi quelque chose de la conscience de l'homme se transmet à ses enfants et par eux de nouveau à leur postérité etc. Ainsi, ce fractionnement de conscience et ce mélange de conscience sont, dans la suite continue des reproductions, en augmentation constante. (65)

Fraternité universelle. La Hiérarchie Divine du Royaume Immuable. Elle forme le corps Vivant du Seigneur. Elle a aussi d'autres appellations comme : Ecole des Mystères des Hiérophantes de Christ, l'Unique Eglise Invisible de Christ, l'Ecole Spirituelle Hiérophantale.

Gnose (Ia), le souffle de Dieu ; Dieu, le Logos, la Source de toutes choses, se manifestant dans et comme Esprit, Amour, Lumière, Force et Universelle Sagesse. (58)

Hémisphères cérébraux, les deux. Vu micro-cosmologiquement, le sanctuaire de la tête consiste en deux hémisphères. La moitié cérébrale droite est le foyer principal du pouvoir du penser ; la gauche, le foyer principal de la volonté. (281)

Hiérarchie dialectique (Ia). Voir Eons (II). (83)

Hiérophantes de Christ. Voir Fraternité Universelle. (60)

Humanité adamique, l'humanité de la descendance d'Adam, c'est-à-dire l'humanité tombée. (68)

Humilité-Soumission. *Humilité* : ici, l'état de conscience dans lequel l'élève, en connaissance croissante de lui-même, prend conscience et éprouve :

à quel point il est déchu ; qu'il n'est essentiellement rien aux yeux de Dieu ; qu'il ne sait rien, ne peut rien, ne possède rien à présent qui ait quelque valeur pour Dieu ;

et ainsi va, fermement décidé, le Chemin du dépérissement-du-moi, en tant que seule voie possible de réconciliation.

Soumission (ici) : de cet état-de-conscience et de cette décision résulte une disposition intérieure envers les semblables, dont on comprend et reconnaît comme sien l'état d'affliction et d'obscurité ; envers lesquels on se sait coupable dans une mesure effrayante et dont on voit et accepte la libération comme étant indivisible de la sienne propre. (87)

Image mentale de l'homme immortel (1'). L'activité mentale par laquelle cette image s'élève dans le champ de la respiration, n'est pas l'activité du pouvoir-du-penser ordinaire mais celle de la conscience dite de Jupiter, la conscience de l'homme véritable. Cette activité est déliée et nourrie à mesure que l'élève, avec une compréhension et une notion toujours croissantes, rend droits les chemins pour son Seigneur intérieur, autrement dit parcourt le Chemin du dépérissement-du-moi. C'est la progression constante sur le chemin du revêtement fondamental de vie, l'accomplissement fidèle de la nouvelle loi-de-vie intérieure qui fait naître l'image mentale de l'homme immortel et la fait croître en pureté.

Inferno, l'enfer. (84)

Kundalini. Anneau situé autour de la pinéale, formé d'innombrables petits pois semblables à des points minuscules. Quand le nouveau courant électromagnétique touche le sanctuaire de la tête, via l'atome-étincelle d'esprit, le thymus et le sang, ces petits points qui ont chacun une tâche, un pouvoir et une activité propres, commencent à rayonner une lumière multicolore, ledit cercle-de-feu de la kundalini. A mesure que la

pinéale s'ouvre davantage à l'afflux de la lumière de la Gnose, la force de rayonnement et l'activité de la kundalini croissent constamment en intensité et en beauté. (Voir aussi pinéale.) (281)

Lucifer. Le feu-âme impie, le gaz-hydrogène non divin, brûle aussi bien dans le soi inférieur en tant que manifestation-âme dialectique, que dans le soi supérieur, le dieu-feu aural qui rayonne chaque fois de nouveau ce feu impie comme âme, dans une nouvelle personnalité mortelle. (80, 145)

Macrocosme. Le monde, en grand, l'univers.

Mal, dans sa lutte contre le, l'être aural, le soi supérieur dialectique, ne pousse pas vers le mal, mais vers le bien dialectique, c'est-à-dire le bien relatif, le bien apparent de ce monde. Il cherche à pousser l'homme vers une culture constante de soi. (157)

Mantram, adj. mantrique, mantramique ; ici, mot ou suite de mots qui, chantés ou prononcés dans un état de conscience et une orientation déterminés, délient une grande force.

Les mantrams n'ont une activité libératrice que s'ils sont employés par un homme relié à la Gnose, au service du grand œuvre. Tout autre emploi n'évoque que les forces naturelles, est créateur de karma, et renforce donc considérablement la sujétion à la roue de la dialectique. (22)

Microcosme. L'homme en tant que minutum mundum (petit monde), système vital très complexe en forme de sphère où on peut distinguer, de l'intérieur à l'extérieur, la personnalité, le champ de la manifestation, l'être aural, un septuple champ-spirituel magnétique. L'homme réel est un microcosme. Ce qui, dans ce monde, est compris comme homme, n'est que la personnalité gravement mutilée d'un microcosme désespérément dégénéré. Notre conscience actuelle est une conscience de personnalité et n'est consciente par conséquent que du champ d'existence auquel elle appartient.

Le firmament (l'être aural) représente la totalité des forces, valeurs et sujétions qui sont les résultats de vies des diverses apparitions de personnalités dans le champ de la manifestation. Toutes ces forces, valeurs et sujétions forment ensemble les lumières, la constellation de notre firmament microcosmique. Ces lumières sont des foyers magnétiques qui, conformément à leur nature, déterminent la qualité du champ-spirituel magnétique, autrement dit, la nature des forces et substances qui sont attirées de l'atmosphère et introduites dans le système microcosmique, donc aussi dans la personnalité. Telle est la nature de ces lumières, telle est donc la personnalité. Un changement-de-nature de la personnalité doit donc être précédé d'un changement-de-nature du firmament et ce dernier n'est possible que par le sacrifice de l'être-moi, le total brisement-du-moi.

Le champ de la manifestation (ou champ de la respiration) (de 28 à 33) est le champ de force direct à l'intérieur duquel la vie de la personnalité est rendue possible. C'est le champ-de-liaison entre l'être aural et la personnalité et, dans son activité d'attraction et de répulsion des forces et des substances, à l'usage de la vie et de la conservation de la personnalité, il est entièrement *un* avec cette dernière.

Négation, c'est ce que Paul appelle : « mourir journallement », c'est s'enlever tout intérêt à tout ce qui est de ce monde, y compris notre propre être-moi. C'est dire un « non » continu, effectif, à toute poussée naturelle dans notre sang. Une telle orientation de vie n'a de sens que si elle est la suite logique d'une compréhension éveillée (la vraie connaissance de soi !) concernant la nature et l'état réels de notre être humain actuel et de cet ordre de nature. Par un tel « mourir journallement » conscient et convaincu, nous libérons en nous le chemin de la double activité de la lumière libératrice de la Gnose, qui alors, détruit ce que nous repoussons intérieurement et construit ce qui rend possible la nouvelle manifestation de l'homme. Ainsi, nous mourons alors littéralement selon

l'ancien homme « en la force brisante de Christ », autrement dit, toutes les anciennes poussées naturelles en nous s'apaisent, grâce à quoi la nouvelle nature, le nouvel homme, peut se manifester. (21)

Nouvelle Ekklesia (la), l'Una Sancta, le nouveau peuple de Dieu en tant que membre de l'Eglise Unique Invisible de Christ.

Noyau perfide de notre domaine de vie (le), une concentration cosmique d'hydrogène qui est allumée par une idée impie et dont vit et est l'univers dialectique entier. (80)

Pinéale (la), la pomme de pin. La pinéale ensemble avec la kundalini qui ne réagit qu'à la vraie lumière spirituelle, forme - si elle est enflammée par la lumière de la Gnose, via l'atome-étincelle d'esprit, le thymus et l'hormone Christique - le siège du rayon de Christ, de l'illumination intérieure, la porte ouverte par laquelle la Sagesse de Dieu se communique directement à l'homme. (281)

Règnes naturels sous-humains (les) (de 126 a 129). *Le règne animal* est né des forces qui, déliées par notre vie-de-convoitise inférieure, émanent de nous. Les oiseaux chanteurs proviennent de notre désir d'une vie-de-beauté supérieure.

Le règne végétal incarne, dans les arbres par exemple, notre désir intime de libération ; dans les fleurs, bien souvent notre désir de pureté et de lumière.

Le règne des insectes et des microbes, les activités des mauvais sentiments et passions de l'homme : haine, jalousie, emportement, etc. *Le règne minéral* vint à la vie par le sentiment d'incommensurable isolement qui caractérise l'état intérieur de l'homme individualisé de ce monde.

Le règne élémental, comme conséquence de notre vie-de-pensée effrénée (voir p. 28 et suivantes).

En tant que produits de l'existence auto-conservatrice de l'homme-moi, *tous* ces règnes sous-humains sont marqués par la même signature : toute forme et impulsion de vie s'est conformée à l'autodéfense et à l'auto-conservation, chacun et tout est et vit aux dépens d'autrui.

Roue de la dialectique (la), le processus toujours répété de la naissance, la vie, la mort et la réincarnation.

Ruse atlantéenne. Voir conscience cérébrale lunaire. (36)

Soumission. Voir humilité. (87)

Sphère matérielle - sphère réfléchrice, les deux moitiés d'existence de cet ordre-de-nature dialectique. La sphère matérielle est le domaine où nous vivons, dans notre apparence matérielle. La sphère réfléchrice, le domaine où se déroule entre autres le processus entre la mort et la réincarnation. Elle consiste, outre les sphères infernales et ledit purgatoire (sphère de purification) en ce que la religion naturelle et l'occultisme désignent à tort comme étant le ciel et la vie éternelle. Ces sphères célestes et l'existence en ces lieux sont tout aussi bien soumises au fini et au temporaire que toute existence dans la sphère matérielle. Cette sphère réfléchrice est donc le lieu de séjour temporaire des morts, ce qui ne veut pas dire que les personnalités mortes reviennent à une nouvelle vie : *car il n'y a aucune survie de la quadruple personnalité.* Seul, le noyau le plus profond de la conscience, ce qui est appelé éclair d'esprit ou étincelle dialectique, est repris temporairement dans l'être aural et forme la base de la conscience de la personnalité nouveau-née qui est édifiée par l'être aural en collaboration avec les forces actives dans la mère.

Sympathique. Cette partie du système nerveux qui, chez l'homme dialectique, n'est pas sous le contrôle de la volonté mais fonctionne automatiquement ; plus spécialement les deux cordons nerveux à droite et à gauche de la moelle épinière. Ces deux cordons se rejoignent au sommet de la moelle épinière, près de la pinéale. (201)

Système. Système vital, microcosme. (43)

Système de la lipika, firmament aural, le firmament de centres sensiti-fs, de centres de forces et de foyers dont nous parlons page 143. (144)

Système du feu du serpent, système cerveau-moelle épinière, le siège du feu de l'âme ou feu de la conscience. (200)

Tao, désignation, par Lao-Tseu, de l'Unique Source de toutes choses.

Una sancta. Voir Nouvelle Ekklesia. (5)

Vacuum de Shamballa, par là est désigné un domaine situé en dehors de la sphère matérielle et de la sphère réfléchissante, qui est préparé par la Fraternité de Shamballa (un aspect déterminé de la Fraternité Universelle) au bénéfice de ces élèves qui ont tenu avec loyauté, dévouement et persévérance vers le Chemin de retour, mais qui n'ont pu entrer encore dans le Nouveau Champ de Vie. De tels élèves sont placés, si une possibilité minimum d'opérer est présente, dans ce chantier spécialement préparé pour eux, dans les conditions les plus harmonieuses, libres des peines, des entraves, des dangers et des chagrins de la dialectique, pour continuer le travail commencé, achever leur libération de la roue et devenir participants de la Vie Nouvelle. (296)